

Le hamac et les colibris



K. Baridon

Le Hamac et les Colibris

Ma plume, c'est mon Non.

Karine Baridon

« Je m'excuse d'écrire les nombres et les numéros, en chiffres, parce que c'est plus facile à lire dans toutes les langues, astuce de dyslexique ! »

Chapitre 6

Chapitre 1

Le Viking rôde dans la garrigue...

S'il te plaît, n'interprète pas mon roman. Vis le tien.

*Pas besoin de souffler sur les nuages. Il suffit d'attendre
le coucher du soleil et ils s'embrasent.
Magnifique !*

Écouter la chanson du chapitre

Ouverture du roman

J'ai bien ri et ça vaut tout l'or du monde !
Tu sais que Le Viking n'a jamais existé ?

Coraline

Je suis en colère !

Et trop lucide pour le rester. Je préfère en rire et être libre, plutôt que d'avoir raison et d'en pleurer. Mieux vaut rester humble ! Non au pathos, oui à la dignité des boucs. Humour tendre et guérison joyeuse.

Drôle de coïncidence...

Cette semaine je l'ai croisé 2 fois, de loin. Lui, **Le Viking**, le vrai. Même gueule d'ange, même aura solaire. Mêmes boots en croco. Mêmes mains, des sculptures de Michel-Ange, de pures merveilles... Pleines de cambouis. Même sang, probablement légèrement imbibé de bière...

À l'époque, il disait qu'il descendait me voir... À l'évidence, il ne revient vraisemblablement pas pour la même raison. Il prend ses vacances ici par habitude, ça le sécurise. Rien n'a changé... Toujours aussi charismatique. Il rayonne !

Le surlendemain...

Sans le vouloir, je découvre que j'ai un profil LinkedIn. Première nouvelle ! Sans doute un vestige de ma vie d'avant *le grand reset* ? Je regarde : 2 vues ! Ah oui, ça se confirme : ce profil est complètement obsolète. Il date visiblement d'avant la mise à jour. J'avais complètement oublié...

Et au beau milieu de ce grand blanc, une petite pastille rouge attire mon attention. Apparemment, j'aurais quelque chose de nouveau à consulter. (À coup sûr, une pub ou une notification LinkedIn...) Par réflexe, je clique :

— Le Viking a consulté votre profil il y a 2 jours

BOUM !

La claque !

Là, c'est sûrement intentionnel ! J'ai comme l'impression malsaine qu'il me surveille de loin, sournisement... Et d'un coup, sans crier gare, je sens monter une COLÈRE !

— Cette fois, c'est **NON !**

Je croyais le passé réglé, digéré. Mais tout est remonté comme un geyser. Une explosion volcanique silencieuse. Une implosion.

Quand soudain **Cling !**

Je me souviens ! C'est vrai... Ça aussi j'avais oublié... Je capte les émotions des autres à l'insu de mon plein gré, un peu comme un radar à distance. Mais alors, est-ce sa colère que je ressens ou la mienne ?

Peu importe, il faut qu'elle sorte, ou la lave en fusion risque d'exploser ! La magnitude de la secousse est d'une telle intensité, qu'elle semble proportionnelle à mes

sentiments passés. Il faut dire que j'étais folle de lui.
FOLLE !

RE BOUM !

Révélation : Je vais écrire ! Mon voyage de l'héroïne... Ou d'Éros ? Les 2 en fait ! Tout devient matière à en rire : *l'antenne XXL, la saga à la montagne, le mode aléatoire activé...* Je transforme mon chaos en mine d'or créative. Créer me libère !

47 chapitres plus tard...

Guérie, pas aigrie. J'ai pardonné, je suis libre. Ma devise :
J'en viens, j'en ris, j'en vis !

Alors je pétille à l'idée de publier mon p'tit bouquin :

Le Hamac et les Colibris

Comme ça, si par hasard je le recroise lors d'une rencontre fortuite, je pourrais toujours lui en dédicacer un exemplaire :

J'ai bien ri et ça vaut tout l'or du monde !
Tu sais que Le Viking n'a jamais existé ?
Coraline

Dimanche c'est Show !

3 ans après...

Le journaliste — Bienvenue à **Dimanche, c'est Show !**

Nous sommes en direct de Palméria, sur la scène du concert qui commence à 19h, pour fêter la sortie du roman **Le Hamac et les Colibris**. En attendant le spectacle, êtes-vous prêt pour une interview exceptionnelle entre l'auteure et son personnage de fiction ? C'est une première, on en est très fier. Ils sont là pour vous, réunis tous les 2 sur scène, en chair et en os, ou plutôt en encre et en papier ! J'ai l'honneur d'accueillir **Coraline Goldman** et le fameux **VIIIIKING** ! Faites du bruit !

Le public : Tonnerre d'applaudissements, cris de joie plein d'amour

Le journaliste : Bonsoir à tous les deux !

L'auteure — Bonsoir merci d'être venus si nombreux !

Le Viking — Bonsoir

Le public — ON T'AIME, VIKING !!!

Le Viking — Merci ! Quelle audience !

L'auteure — C'est irréel. J'avais oublié quel effet tu fais.

Le journaliste — Nous sommes ici pour parler du roman, avant votre concert ce soir. Rentrons directement dans le vif du sujet. Quelle dédicace surprenante ! Et sans aucun double sens... Quelle a été ta réaction ?

Le Viking — Mes avocats sont en train de l'étudier.

L'auteure — Ne t'inquiète pas, le vrai Viking est un mythe. Il n'a pas souffert.

Le Viking — C'est regrettable ! Il semblerait que j'aie survécu à ton livre. Mais pas à tes droits d'auteur.

Le journaliste — Puisque vous êtes réunis ici tous les 2, j'en déduis que votre rencontre fortuite a eu lieu. Comment s'est-elle passée ?

Le Viking — Eh bien, un jour, j'ai entendu quelqu'un courir derrière moi. Alors, je me suis retourné et je l'ai vue : rouge écarlate, haletante, toute ébouriffée, prête à rendre l'âme. Elle me tendait son livre d'une main tremblante, l'air désespéré, comme si c'était sa dernière volonté.

Le journaliste — Et comment as-tu réagi ?

Le Viking — J'ai été pris de court. Je savais qu'elle avait très envie d'écrire, ce que je redoutais, comme nous tous d'ailleurs. Je pensais qu'elle ne pourrait pas, et surtout qu'elle n'oserait pas. Mais en fait, elle l'a fait, ça m'a surpris ! Je me suis beaucoup inquiété pour sa santé mentale, car elle est très chère à mon cœur !

L'auteure — Avoue que tu étais terrifié à l'idée que je publie et que je ternisse ta réputation. N'est-ce pas ?

Le Viking — Je ne vois pas ce qui te fait dire ça.

Le journaliste — Son livre était accompagné d'une note assez troublante, je crois. Peux-tu nous lire ce qu'elle contenait ?

Le Viking — Si tu y tiens, pourquoi pas ! (il sort un papier et met ses lunettes)

Mon héros est un quinquau au charme fou.
Vaniteux, contrôlant et légèrement roussi.
J'ai pensé que tu serais parfait pour le rôle.

Elle a été très franche. Il fallait encaisser. Mais je suis un gentleman, je suis passé outre. J'ai préféré appliquer la technique de la mafia, je lui ai dit :

— **Paie d'abord !** en lui tordant l'index. Puis j'ai pris des mesures pour que mon homme de main assure sa protection. **La Hache** est un caïd, elle est en sécurité avec lui. Et pour lui faire plaisir, par pure compassion, je suis venu l'aider à promouvoir son roman, **Le Viking et moi**.

Le journaliste — Tu veux dire **Le Hamac et les Colibris** ?

L'auteure — Rien de mieux qu'être à 2 pour révéler nos conflits intérieurs...

Le journaliste — Et pour quelle raison as-tu regardé son profil ?

Le Viking — Parce que je me soucie d'elle ! J'étais vraiment inquiet. Elle était très malade ! Elle avait des boutons de fièvre partout sur le visage, c'était insoutenable à regarder, une horreur ! Et comme elle était contagieuse, alors je la surveillais de loin, pour prendre sa température...

L'auteure — Quelle douce attention ! En vérité **Contrôlant** est le bon mot pour toi ! C'est plus fort que toi, tu ne peux pas t'en empêcher !

Le Viking — Qui aime bien châtie bien.

Le journaliste — Finalement tout est parti d'un simple clic sur LinkedIn ?

L'auteure — Exact, j'ai repris le contrôle **humoristique** de ma vie, sans son approbation !

Le Viking — Je n'aime pas ce ton ! Attention ou je te fais un procès.

L'auteure — Oui on sait, c'que tu n'veux pas, c'est qu'on se moque de toi, on connaît la chanson ! Mais je te rassure de suite : Tous les personnages de ce roman sont fictifs. Tu peux dormir tranquille ! Et t'asseoir sur tes dommages et intérêts.

Le Viking — Cette femme est vile, elle se sert de moi pour faire fortune !

L'auteure — Simple précaution. Je protège mes droits d'auteur. J'ai appris ça du **roi du négoce**, alias **Vik le King**, qui m'a fait virer de mon boulot, en me privant de revenus... Oh pardon, je m'égare... Quelle était la question ?

Le journaliste — Qu'est-ce qui t'a donné envie d'écrire ?

L'auteure — Le besoin irrépessible de recycler ma colère en compost créatif. C'est très écologique.

Le Viking — Tu aurais dû prendre une bière bien fraîche, pour te refroidir ! (La Hache s'approche.)

L'auteure — C'est une menace ? Désolée de te décevoir. J'ai choisi de créer, pas de trinquier ! Et puis je ne suis pas vraiment douée pour les drames. Quand je me prends trop au sérieux, je m'ennuie atrocement.

Le Viking — Je ne suis pas d'accord. Tu as ce genre de don inné pour être à la fois drôle et très attirante, surtout pour les catastrophes ! Mais tu réfléchis trop, c'est assez touchant d'ailleurs, car tu te perds toute seule dans tes élucubrations.

L'autre jour, La Hache a mis une journée pour la retrouver, il a retourné la maison du sol au plafond. Elle était dans le jardin, tranquille, à rêver dans son hamac. Apparemment c'est sa façon d'écrire. Elle se réveille avec une idée, *soporifique* à souhait. Heureusement que je suis là pour mettre un peu de vie dans sa berceuse !

Le journaliste — Coraline, pourquoi aimes-tu tant ton hamac ?

L'auteure — C'est ma zone protégée, là où je me ressource, où je transforme mes peurs en rires. Ce n'est pas un open space. Mon roman est né de là :

Hamac. Colibris. Et Liberté.

Tout le reste peut bien attendre !

Le Viking — C'est cela oui, tu as toujours rêvé d'être "la vedette", avoue.

L'auteure — Impossible, tu avais déjà pris ce rôle.

Le Viking — Normal, je suis un demi-dieu... C'est grâce à moi que ton livre a du succès ! Je suis ton catalyseur émotionnel. Tu devrais me remercier d'ailleurs. Après tout, tu n'as pas vraiment le choix, c'est moi qui fais grimper tes ventes !

L'auteure — Effectivement, je n'ai pas vraiment le choix. Surtout depuis que La Hache assure ma protection !

Le Viking — Je m'assure de prendre soin de toi et voilà comment tu me remercies !

L'auteure — Merci... ? Me garder à l'œil ? Je ne suis pas un témoin à charge, en liberté conditionnelle !

Le Viking — Il faudra bien que tu me pardonnes un jour, puisque je n'ai rien à me reprocher.

L'auteure — C'est déjà fait. Tu n'es pas méchant, juste blessé.

Le Viking — Je ne sais pas ce qui te fait dire ça ?

L'auteure — So British ! Tu as tellement de couches de défenses que tu es presque impossible à percer. Mais contredis-moi, si je me trompe, c'est bien toi qui as choisi ta dernière réplique ?

— I close the book definitely !

Le Viking — Il fallait bien que je mette un point final à ma phrase un jour. J'ai choisi un point d'exclamation !

L'auteure — Pourquoi ne suis-je pas surprise ? Eh bien certes, je t'ai répondu avec un petit décalage horaire de naissance.

— Fine. I'm opening the book you've just closed...

To tell my truth.

Le Viking — C'est trop tard, on ne rouvre pas les vieux dossiers.

L'auteure — Mieux vaut tard que jamais. Rassure-toi, j'ai cessé de t'aimer, pas d'aimer la vie ! Cupidon a plus d'un tour dans son sac et mon petit cœur continue de battre, c'est dans sa nature.

Le journaliste — En somme, ton roman est une sorte de réconciliation littéraire ?

L'auteure — Disons que j'ai recyclé mes conflits en rires. C'est bon pour la planète émotionnelle, il paraît. C'est mon antidote naturel au pathos, la meilleure résilience.

Le journaliste — J'ai lu que tu jettes des scènes au hasard, est-ce vrai ?

L'auteure — J'écris les émotions que je ressens, quand des souvenirs me reviennent, un peu de façon aléatoire, depuis le grand reset. Puis j'essaie de dénouer les fils invisibles, pour voir ce qui se joue derrière et tenter de m'y retrouver. Mais parfois ma petite voix est complètement chaos et je m'endors un peu découragée. Après une bonne nuit de sommeil, j'y vois plus clair.

Le Viking — Tu veux dire que tu avances à l'aveugle !

L'auteure — Un peu oui j'avoue. Je suis ce qui m'attire sur le moment. Pas besoin de comprendre la logique de suite. Je fais confiance à mon instinct.

Le Viking — Tout s'explique !

Le journaliste — En effet, c'est encore un peu confus...
Du coup, si ça ne te dérange pas, je te propose de te présenter toi-même pour annoncer la suite.

L'auteure — Avec plaisir... Eh bien je crains fort d'être l'auteure du roman **Le Hamac et les Colibris**...

Et maintenant, j'ai le regret de vous annoncer... que nous allons passer en revue quelques extraits de mon roman... dont je ne suis pas très fière.

Le Viking — Et pour cause !







Chapitre 2

Ma galerie de bijoux imparfaits

*Je ne crois plus au coup de foudre.
Mais je continue de faire semblant.*

J'ai décidé !

Pleine d'optimisme naïf, et probablement sous l'effet d'un surplus de magnésium, de me mettre sur un site de rencontres. Nouvelle vie, nouveau mindset, nouveau mec fabuleux. Je poste donc ma petite annonce, soigneusement réfléchie, pas trop longue, juste assez mystérieuse pour intriguer. Assez concrète pour éviter de passer pour une perchée.

Allez ma grande, finissons-en et vite. Les sites de rencontre, ce n'est pas ton truc, alors : une petite annonce, une prise de contact, un rendez-vous. Un seul objectif : une vraie rencontre. Allez, ne tourne pas autour du pot. Pas de blabla, va droit au but. Courage, haut les cœurs ! La hardiesse paye ! C'est parti mon kiki !

Confidence lucide et vulnérable sur ma galerie de bijoux imparfaits.

Je suis un modèle rare. Une édition limitée. Ma présence ne s'oublie pas.

Carrosserie d'origine, en marche avant, ma poitrine arrive en éclaireuse.

En marche arrière, mes fesses me préviennent des obstacles.

J'ai fait la doublure mains des pelles à neige. Mes yeux ne sont pas toujours d'accord sur le focus. Mes cheveux assument leur liberté d'expression : aériens bohèmes.

*Mon sourire excuse tout : ni blanc, ni aligné, juste franc.
Ma peau est aimantée : on ne peut pas tout avoir !*

*Authentique pépite libre et incarnée, je suis une galerie
vivante d'autodérision assumée. Lucide et tendre,
respect oblige.*

*Mais seulement à l'écrit. À l'oral, je ne suis pas du tout
retouchée. J'ai moins de temps pour réfléchir. Je suis en
décalage horaire. Ma réplique arrive souvent au dessert.*

*À part ça, si vous pensez que je n'ai aucun défaut, vous
vous trompez. Mais je vous rassure de suite, je ne les
assume pas tous.*

*Bonus non négociable : j'ai dépassé le demi-siècle. Vous
rencontrerez mes parents. Avec moi c'est du sérieux.*

*Petit alinéa caché que personne ne veut lire dans le
contrat : je souffre d'allergie incurable au contrôle et aux
conseils non sollicités.*

*Sélective, je rencontre uniquement sur rendez-vous réels.
Et si l'envie vous prend de faire route avec moi, je suis
plutôt pour les voyages au long cours !*

Absolument inévitable, je sors des chutes débiles.

*Au plaisir de vous rencontrer, pour sourire ensemble face
à la mer. Parce que si on change d'angle de vue, on
tombe sur la route.*

Voilà, ça, c'est fait ! Go !

Opération rencontrons-nous !

Je commence à scroller...

Au bout de 2 heures, le verdict tombe, sans appel :

Déprime nationale.

Sur 100 % des profils :

90 % : zéro commentaire. Se présenter est une option payante ?

5 % : un mot, *Hello, Salut...* merci la poésie de la vie !

2,5 % : une phrase. *J'aime la vie.* Moi aussi. Connexion fulgurante !

J'espérais lire au moins une phrase complète...

Et tout à coup, au beau milieu du désert affectivo-littéraire... une photo.

Boum !

Non, sérieusement, le genre de photo qui déclenche un coup de chaud, même sans clim.

BOUM !!

Pourtant, rien de particulier, juste un visage... mais... qui m'intrigue.

Je regarde de plus près : un œil qui rit, un œil qui cache un truc... de vraiment profond ! J'ai besoin d'en savoir plus. Je clique.

Enfin, un long texte !

Yes ! :))

dans une langue totalement inconnue...

No ! :((

Je vérifie pour être sûre... Non, ni anglais, ni espagnol, ni même un patois qui ressemblerait vaguement à de l'allemand. Une langue martienne.

Je me dis : *fake profil*. Obligé. À moins que ce soit un espion balte en mission ? Trop louche. Je referme. Pas d'énergie pour un complot géopolitique amoureux.

Et je recommence à scroller... jusqu'à épuisement psychologique. Je ferme l'appli avec la grâce d'un soufflé qui s'effondre. Vidée, flapie, ratatinée de l'âme.

J'ai besoin de *maérer*. 1er round.

Je vais sur la Presqu'île du Sel, face à l'île du Croco. Le soleil, la mer, la vie, le bonheur ! Je rentre revigorée ! Allez, j'y retourne ! Le jour même, oui je sais... faiblesse émotionnelle. Mais j'ai pris un engagement envers moi-même : persévérer au moins 48 h, avant de déclarer l'amour définitivement mort.

Et là, signe du destin ou magie de l'algorithme ? La même photo réapparaît.

Re BOUM !

Ok, Universe, I see you...

Yes ! cette fois, le texte est en anglais...

Révélation !

C'est profond, intelligent, sensible. Un vrai humain, avec un cerveau et un cœur. Espèce désormais protégée. Je précise que *ChatGPT* n'existe pas encore. Enfin si, mais personne ne l'utilise. Enfin si, mais pas moi.

Je lui écris, en anglais. Casual mais charmante (enfin j'espère). Et lui propose de nous rencontrer *tel jour, telle heure, dans tel endroit connu*. Todo va bene !

Aucune réponse.

Bon, très bien. Je refuse de me morfondre à attendre. Je cale 2 autres rendez-vous. Par principe. On ne met pas tous ses œufs dans le même panier. Je ferme l'appli et pars vivre ma vie : *maérer*, 2ième round.

2 jours plus tard...

Bling ! Une notification !

Désolé, j'ai fêté mon anniversaire hier. Blablabla... Bref : OK pour une rencontre à la plage, ce vendredi en fin d'après-midi.

Parfait ! Premier rendez-vous estival, au coucher du soleil. J'ai un plan B juste au cas où : un concert live, les pieds dans l'eau, à une minute, trop sympa ! Dignité préservée. Au pire, je pourrai toujours... *maérer*. 3ième round.



Carrosserie
d'origine.

Mes yeux ne sont
pas toujours
d'accord sur le focus.

En marche avant,
ma poitrine arrive
en éclairuse.

Je suis en décalage
horaire, ma réplique
arrive souvent
au dessert.

En marche arrière, mes
fesses me préviennent
des obstacles.

C'EST BEAU
DE RÊVER

LÉGENDE

Si vous pensez que je n'ai aucun défaut, vous vous trompez.
Mais je vous rassure, je ne les assume pas tous.

COMMENTAIRE

Au plaisir de vous rencontrer, pour sourire ensemble face à la mer.
Parce que si on change d'angle de vue, on tombe sur la route.



Chapitre 3

Code Rose

*J'ai toujours considéré l'humour
comme une arme de séduction massive.*

*— Allo mission Code Rose ?
Ici Rose de minuit.
Rose dans le viseur. Cible verrouillée.
Missile à guidage affectif enclenché.
...
BOUM !*

Ce jour-là, je masse un homme en phase terminale.
100 % immersion. Attention. Affection. Précaution.
Compassion...

— Respire ! ... Vis le moment présent.

Je rentre dans ma voiture. Regarde l'heure. Oh punaise,
je suis en retard !
Virage à 180°. Premier rendez-vous avec un inconnu. Il
faut que je me recentre !

— Respire ! ... Vis le moment présent.

Je fonce comme un Fangio, acheter vite fait un invendu à
la boulangerie, juste avant la fermeture. Hop, au fond de
mon sac. Et hop, je déboule en dérapage contrôlé devant
la mer. En retard, décoiffée, pas apprêtée, un parfum
d'huile de massage me précède...

Il m'attend devant la plage, à côté de son vélo, en boots
de croco. Immense, souriant, charmant, poli... il sent
bon... à tomber. (*Je précise, pour ceux qui prendraient
des notes : c'est exactement à cet instant précis qu'il faut
courir.*)

Première fois qu'il me voit, en robe rouge, sourire franc,
regard pur, plein d'amour.

Il se dit : — *Waouh !... Allons cueillir la rose du jardin !*

Dans le doute, il a tout prévu, au cas où, sans rien me
demander : panier en osier, nappe à carreaux, apéro
maison, flûtes, champagne... le *grand* jeu.

Grand, c'est le cas de le dire... En même temps, c'est
normal. Il vient du royaume du Bas-Valhalla, ou plus

exactement de Haldorholm, dans le Soumerland. Là-bas, tout est plat. Pas une colline, pas une butte, pas un monticule. Rien. Alors il faut bien compenser. Plus t'es grand, plus tu vois loin. Du coup, les hommes poussent comme des bambous géants et ressemblent à des asperges mutantes. Nous, on a les montagnes. Eux, ils ont les géants. Il mesure 2 mètres de haut : 200 cm de charme, 95 à 110 kilos de puissance... Groupes !

Boucles d'ange, sourire d'enfant innocent, dents écartées, je lui filerais une glace directe ! Avec son petit espace entre les dents, juste assez pour y garer un vélo, ce type est la chance incarnée !

Il est beau ! On dirait *Jeff Bridges* en version XXL. Le grand est aussi craquant que *Magnum* en son temps. Une dent cassée en diagonale lui donne un petit côté *Tom Sawyer*, tout à fait charmant.

(Oui je sais, mes références sont obsolètes, mais à ma décharge, je n'allume plus la télé depuis les années 90. Mon grand âge sûrement.)

Petit look rock rebel, boots en croco sur mesure, fringues infroissables. Il se fond tellement au paysage, en chemise bleue ciel et pantalon sable, que sous un certain angle il passe totalement incognito. C'est *l'homme invisible*. Seuls ses yeux bleus le trahissent. *Mel Gibson* dans *Braveheart*. Bref, quand je le vois, je craque.

Son regard d'ange ne me lâche pas... Ça m'inquiète un peu quand même. J'ai comme un petit doute. Je ne sais pas si je lui plais ou si c'est un tordu qui cherche une proie ? Son système de tracking à poursuite automatique

me suit partout. On dirait que son radar à infrarouge a détecté une cible ! Sa tourelle a enclenché son missile :

— *Rose dans le viseur, cible verrouillée.*

DRRIING. Mes parents !

Ils ont sûrement dû détecter quelque chose...

Oups, pas maintenant ! Désolée. Je botte en touche, ni vue, ni connue. Ce n'est pas le moment de me tirer une balle dans le pied ! Surtout rester concentrée.

Au bout de 10 minutes, je me détends... En fait, il ressemble plutôt à un gosse sur une plage de sable, qui me fixe avec son pistolet à eau, et me dit :

— T'es à moi ! Splash !

Je ne peux pas résister : il me plaît de suite ! Et derrière son regard malicieux, je ressens... (oui je sais que ça fait bateau dit comme ça... mais moi, je ressens beaucoup. Depuis ma naissance, je suis du genre à ressentir... trop ! Même les yeux ouverts je ressens tout ! Ça s'impose à moi, c'est comme ça). Enfin bref. Je ressens quelque chose de très humain qui me touche profondément... Et sans aucun sous-entendu ! Ce n'est pas ce que vous pensez, grossier personnage !

Lui — Champagne ! Trinquons ! À l'amour !

Moi — Santé ! Bonheur !

les yeux de *Mel* me fixent — Tu es belle comme une rose !...

Et là, sans prévenir, indépendamment de ma volonté, une larmichette me trahit !

Je réplique illico — Merci, c'est fou ce que ce champagne m'émeut ! Je suis très sensible, c'est plus fort que moi, dès que j'entends le mot épine, je pleure. (Merci La Cage aux Folles !)

Dans ma tête, les commentaires fusent et s'en donnent à cœur joie. On dirait que toutes les planètes de mon thème astral, se sont réunies d'urgence, pour une réunion au sommet :

Ma Vénus bélier — Oh la la ! il m'attire comme un aimant ! Je suis en train de tomber amoureuse !

Mon Ascendant balance — Ah l'amour ! C'est comme le champagne, ça monte vite à la tête !

Mon Saturne capricorne — Et après... T'as mal au crâne !

Mon Scorpion — Une rose qui pique, avec des épines longues comme le bras.

Ma Vierge, pragmatique — Une fleur allergique à l'alcool, arrête ton monologue !

Mon Soleil Taureau — Moi je rumine, c'est dans ma nature, c'est pas pareil.

DRRRRIIIINNNG ! Mes parents. Rebelote.

J'interromps le géant, gênée — Skiouze-mi, j'en ai pour une minute !

Mes parents sont pieds-noirs. Ils m'appellent tous les soirs, pour maintenir le lien. Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige... de vrais gardiens de phare !

Officiellement, mon père est à la retraite. En réalité, il a créé une unité spéciale de la *DGSI. La Direction Générale de la Sécurité Intérieure Familiale. James Bond* en mission d'espionnage de ma vie privée.

Il a enrôlé ma mère. C'est sa couverture qui lui permet de tirer les ficelles en douce. Et c'est bon pour la paix des ménages, il paraît. Il l'envoie en mission de renseignement. Parce qu'il est pudique, et elle, extravertie. C'est la vraie balance, elle adore créer des liens et comme moi aussi, du coup, on a tissé un cordon en kevlar !

Ils veulent tout savoir.

Ma mère — Bonsoir ma chérie, où es-tu ?

Moi — Toujours dans ton cœur, Maman chérie.

Ma mère — Tu es toute seule, mon amour ?

Moi — Non, (je n'ai jamais su mentir) je vous rappelle plus tard.

Mes parents — Parle plus fort ! On ne comprend pas ce que tu dis... Ton téléphone ne marche pas ! Pourquoi tu ne peux pas nous parler ?

Moi — À votre avis ? Vos appels sont le killer des opportunités. Je suis grillée de partout ! À ce rythme, je vais devenir comme Fortunée Sarfati !

Mes parents — Oh il faut toujours que tu exagères, ça y est c'est le drame...

Moi — Je suis avec un Viking, grand comme un basketteur et musclé comme un rugbyman. Je ne crains rien ! Todo va bene !

Mon père est un radar de contrôle en vigilance aiguë. Son système de détection précoce repère le danger avant qu'il n'arrive. En situation d'extrême urgence, il débarque de suite.

Mon père — C'est qui celui-là ? D'où tu le connais ? D'où il vient ? Comment il s'appelle ?

Ma mère — Tu ne devrais pas donner rendez-vous à un inconnu, c'est dangereux !

Moi — Merci, je range ça entre Ne pas sortir seule le soir à 54 ans et Ne pas repasser mes vêtements pendant que je les porte. Calmos ! On respire !

Ils dramatisent :

Ma mère — Mais ça peut très mal finir !

Moi — J'ai un gilet de sauvetage, si la soirée se termine en Titanic.

Ma mère — Surtout fais attention !

Ils veulent tout prévoir :

Ma mère — Et à quelle heure tu rentres ?

Moi — Juste après le concert live. À l'heure des poules, quand le soleil se couche.

Mon père, 83 ans — Tu m'appelles dès que t'arrives, tu m'envoies un texto.

Moi — Tu veux mon itinéraire aussi, pour le club des adultes surveillés 24h sur 24 !

Ma mère — On veut juste s'assurer que tout va bien.

Moi — Oui, je sais, 5 fois par jour, à 10 euros la sonnerie, je serais déjà millionnaire...

Mon père — Et nous ruinés... alors pense aux droits d'auteur.

Moi — Ok, éteignez votre GPS parental. Un peu d'espace, ou je passe en mode avion.

Ils rient, complices... mais inquiets :

Mon père — Prends un parapluie, on ne sait jamais.

Ma mère — Jean ! Ne lui mets pas des idées derrière la tête !

Mon père — T'inquiète ! Lui, c'est pas derrière la tête qu'il a des idées ! Je la mets en garde, c'est tout.

Moi — Merci. Bonne soirée ! Clic !

Je me retourne... Ouf ! Il est toujours là !

Quelques heures plus tard...

J'ai passé une soirée merveilleuse ! Je rentre chez moi en volant, il rentre chez lui en vélo. On s'endort chacun chez soi, sur le même nuage rose. Le sourire aux lèvres, bercés par une onde sensuelle...

DRRRRIINNG. Maman.

Il est tard, c'est peut-être urgent ? Dans le doute, je décroche.

Moi — Bonsoir Maman.

Ma mère — Ma chérie ! Alors comment s'est passée ta soirée avec ce Viking ?

Moi — Excellente ! Nous nous reverrons sûrement demain.

Mon père — D'où est-il ? Comment s'appelle-t-il ? Que fait-il dans la vie ?

Moi — Sverre af Haldorholm, il vient du Soumerland. Il défend les Vikings victimes des monstres marins, mais je n'en sais pas plus. Vous le rencontrerez sûrement !

Mon père — D'accord, bonne nuit ma chérie !

Ma mère — Mets vite la 2 ! Il y a L'Agence.

Moi — Je n'aime pas les policiers...

Ma mère — Mais non, c'est de l'immobilier sur les lofts de luxe à Dubaï !

Moi — Ça ne m'intéresse pas.

Ma mère — Alors mets la une, il y a des enfants qui chantent ! Tu vas adorer !

Moi — Maman, j'ai sommeil. J'étais en train de m'endormir !

Ma mère — Pourquoi ? Tu es malade ?

Mon père — Qu'est-ce qu'elle a ? Ça ne va pas ?

Moi — Non, tout va bien. Mais vous savez que je ne regarde pas la télé !

Ma mère — Ça c'est la faute de ton père ! Il m'a dit de ne pas t'appeler. Mais tu me connais, par esprit de contradiction, je t'ai appelée de suite. Et TOC !

Moi — Merci, mais j'ai sommeil. Et si on décalait l'appel du soir à 10 h du matin ?

Mon père — Pourquoi, on te dérange ? De toute façon, tu ne fais rien le soir ?

Moi — Si, accessoirement, ma vie... Je n'ai pas envie de finir comme Bridget Jones.

Ils ne disent rien. Mais j' imagine... à tort, sûrement.

Mon père — C'est trop tard, t'as passé le demi-siècle.

Ma mère — Ce ne serait pas arrivé si tu avais suivi nos conseils et épousé un gentil fils de pieds-noirs, comme nous.

Mon père — Mais tu préfères l'exotique ! Et qu'est-ce qu'ils ont de plus que nous, hein, tu peux me le dire ? Rien du tout ! La preuve : ils se fâchent avec leurs parents et toute leur famille ! Moi, je l'ai tout de suite dit à ta mère, il y a vraiment un truc qui ne tourne pas rond chez eux !

Mais non... je me fais des films ! ... Je viens juste de rencontrer le Viking. Je suis sur mon petit nuage rose.

Moi — Bonne nuit. Je vous aime ! Clic.

Pfff... Trop tard... je suis réveillée pour de bon...

Ok, je vais lire... Mais impossible de me concentrer. Ça fait 5 minutes que je relis la même page. En fait, je ne pense qu'au Viking. Ça doit être l'effet des hormones. Je ressens la joie et le soulagement qui va avec.

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — Comment tout a commencé ?

L'auteure — Eh bien, l'année d'avant, on m'ouvre le ventre. 2 fois. Longue convalescence.

J'en profite pour suivre une formation sur les relations. À la fin, on me dit de m'inscrire sur un site de rencontres. Ça ne me dit rien qui vaille.

Je reprends mon travail à mon compte, pour rattraper mon retard.

Et puis au bout d'un moment je m'ennuie un peu et je décide enfin de m'y mettre.

Depuis mon enfance, j'ai été bercée par des rêves d'ailleurs, c'est peut-être en lien avec le fait que j'ai souvent le béguin pour les étrangers. Et parmi les profils, je tombe sur l'un d'eux qui m'interpelle. Je ne comprends pas sa langue, mais il me semble familier, ce qui est plutôt étrange. Mais au début, je me méfie. Je ne veux pas le laisser entrer dans mon hamac avant qu'il ait montré patte blanche. Alors il me propose de lui rendre visite dans son drak-car. Et on devient assez vite ce couple un peu bizarre avec ce grand enfant en roue libre, et moi qui n'aspire qu'à partager mon hamac avec mon chéri. Alors,

je pourrais enfin abandonner cette idée farfelue d'ouvrir une école de danse. Parce qu'apparemment je serais une danseuse plutôt sexy, paraît-il, (enfin dans ma jeunesse...).

Le journaliste — Revenons à ta Galerie de bijoux imparfaits. (il projette en grand l'image de son profil sur le site de rencontre) L'autodérision est ton armure ?

L'auteure — Eh bien, je suis née dans une famille pieds-noirs. Alors j'ai appris très tôt à me moquer de moi-même la première, pour couper l'herbe sous le pied des détraqueurs !

Le Viking — Ou par peur que l'on dénonce tes défauts.

L'auteure — Personne n'est parfait... pas toi ?

Le Viking — Moi je suis un demi-dieu, à moitié humain seulement, c'est différent.

Le journaliste — 90 % de profils sans description, c'est affligeant !

L'auteure — Plus personne n'écrit de nos jours, les sites de rencontres, c'est un peu comme visiter un cimetière de bonnes intentions, rempli de zombis qui sautent sur tout ce qui bouge. Mieux vaut scroller que sombrer !

Le journaliste — Pourquoi avoir regardé un profil dans une langue que tu ne comprenais pas ?

L'auteure — J'ai suivi mon intuition. Faut dire que sa photo a brisé toutes mes résistances. Alors j'ai assouvi ma curiosité. Il fallait que je sache qui était cet écrivain

venu d'ailleurs. Je ne pouvais vraiment pas le laisser dormir dans la baignoire vide de substance de ce site !

Le Viking — Ou t'étais juste trop paresseuse pour chercher un dictionnaire.

L'auteure — À l'époque je ne savais pas que tu parlais le troll.

Le journaliste — Ta petite larme est arrivée comme une comète, que cachait-elle ?

L'auteure — Un truc que j'ai vite refoulé. Quand on est sensible, on se protège... on ne se montre pas vulnérable dès le premier rendez-vous.

Le Viking — Logique féminine ! C'est plus simple que de s'avouer ce qu'on ressent.

Le journaliste — Tes parents t'appellent en plein rendez-vous... c'est une habitude ?

L'auteure — Une habitude sacrée ! La DGSI-F ne prend jamais de jour de congé.

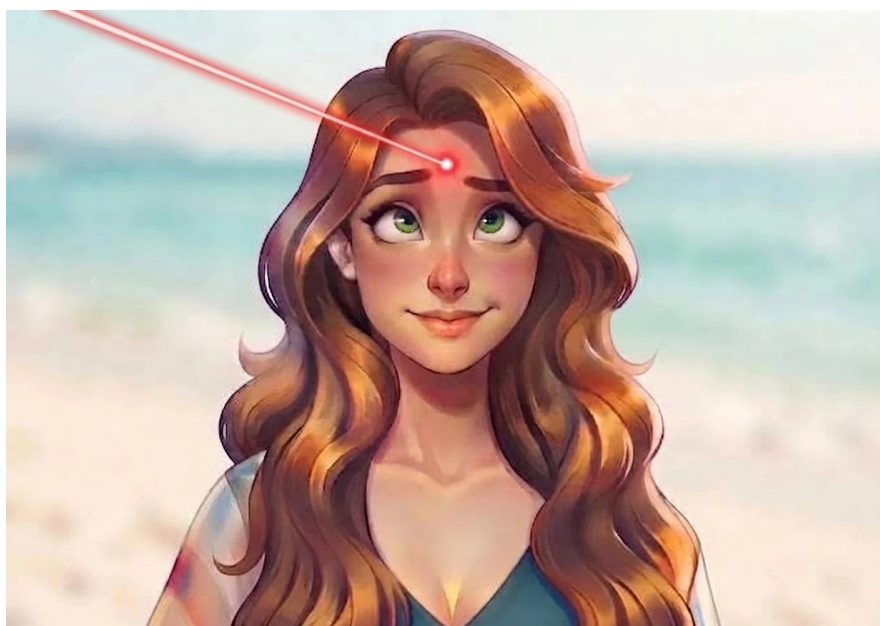
Le Viking — Personnellement, j'ai trouvé ça touchant, de savoir que sa famille pouvait identifier son corps si elle disparaissait en mer.

L'auteure — T'inquiète, ils savent localiser ma position, ils ont inventé le GPS.

Le Viking — Je t'ai détectée de suite. Cible verrouillée. Quand le bip de mon cœur s'est emballé, j'ai de suite su que j'avais touché le gros lot.

L'auteure — Toucher le gros lot... je l'ai cru moi aussi...
personne ne m'avait dit qu'il fallait gratter...

Le journaliste — On gratte ensemble après la pause ?





Chapitre 4

Le rétroviseur du destin

*Coincée entre 2 agressifs,
l'un pas convaincant, l'autre pas convaincu.
Ça sonne faux, c'est mal doublé.*

*Les cons, ça ose tout,
c'est même à ça qu'on les reconnaît.*
Michel Audiard — *Les Tontons flingueurs*

Grand soleil. Musique jazz. Le drak-car XXL débarque en marche lente dans une rue trop étroite. On glisse sur du velours, en seconde. Le Viking au volant, fier comme un roi.

2 jours en couple. Premier voyage romantique. Première course en drak-car...

Une voiture passe en trombe. Bim, bam ! Claque son rétroviseur et bloque la route. Un type sort en brayant comme s'il venait de perdre un bras.

Le type — T'as pété mon rétro ! Regarde ça ! Ma BMW !

Le Viking est furax, il saute de son siège

— NO ! It's fake ! You see, fake mirror, FAKE !

Je le regarde depuis le siège passager, faire le tour du drak-car. Je sais que tout se joue à ce moment précis, il attend que je traduise pour le soutenir. Ni une ni deux, il ouvre ma portière, visiblement impatient.

Le Viking — Come out ! Quick ! Translate ! Now !

Je m'exécute avec un calme de circonstance. Le temps d'une respiration, je coupe le volume extérieur, pour une petite pause sonore. Depuis mon silence ouaté, je les regarde gesticuler, sans vraiment les entendre.

Puis la pression de sa main sur mon bras remet le volume à fond : je souris... jaune. Coincée entre 2 agressifs, l'un pas convaincant, l'autre pas convaincu. Je me retrouve à traduire en français. Ça sonne faux, comme dans un film mal doublé.

Moi — Hé les gars, on respire. Respect oblige ! Pas besoin de déclencher Ragnarök pour un bout de plastique. Si le rétro est cassé, inutile de faire venir Odin, on appelle l'assurance. Mais on vérifie d'abord.

Je regarde. Le rétro est juste déboîté. Mais le type en fait des tonnes.

Moi — Regardez, le rétro n'a rien. Clic. Voilà, c'est fini ! Au revoir et bonne route !

Le Viking, grande tirade — This man... IS A LOSER ! BIG FRAUD ! He wants money ! I give him FISTS ! Tell him !

Moi, je calme le jeu — Il dit que... heu... vous êtes... un escroc et qu'il va vous offrir (fists ???) ... des croissants ? Ou peut-être... ça dépend comment on traduit en fait... qu'il va vous mettre un pain ?

Le Viking, visiblement énervé, du haut de ses 2 mètres, gesticule comme un moulin à vent. Le gars recule, brandit un ticket de caisse, une photo de son chat, monte dans sa voiture et fuit.

Quelques minutes plus tard...

Silence dans le drak-car. Le Viking est tendu comme un string.

Moi — Bon. Tout est réglé. On va se détendre et rigoler.

Le Viking, regard d'acier

— You do NOT support me ! You SABOTAGE ! You with HIM ! ... I'll NEVER forget that !

Moi — Tu plaisantes ! Tout ça parce que je n'ai pas mimé ton mélodrame ? Déjà que je déteste le conflit, toi tu me plantes au milieu des hostilités, tout ça pour rien et c'est moi qui trinque ? Oh hé ! Ça va pas la tête ? Faut te réveiller Mayor Offer !

... Et c'est ainsi que le rétroviseur est devenu l'arme du crime... de toute notre relation.

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — Est-ce une tentative de médiation en milieu hostile ?

L'auteure — Disons plutôt que je n'ai pas vraiment le choix. J'essaie surtout d'empêcher les 2 zigotos de transformer ma comédie romantique en film de guerre. Coincée entre 0 % écoute et 100 % menaces, j'évite de me prendre un pain. Alors, je joue la Suisse : je neutralise les hostilités. Remarque, j'ai l'habitude avec mes parents : à 8 ans, j'étais déjà le tampon entre eux. Ils parlaient la même langue, et ils avaient quand même besoin de quelqu'un au milieu. Cinéma et publicité. On préfère de loin les comédies romantiques.

Le journaliste — Pourquoi les com rom, justement ?

L'auteure — Disons que ça paye bien, les chutes sont franchement drôles, et j'embrasse toujours le beau mec à la fin. J'ai toujours été très fleur bleue ! Comme dit Hugh. Le grand !

Le journaliste — Il y a quand même un léger décalage entre ton idéal romantique et ta vie réelle ?

L'auteure — Tu as remarqué ?... C'est affligeant ! Mais je ne rejoue pas les scènes du passé, sauf pour en rire.

Le Viking — Tu as tort ! Les gens adorent les conflits passionnels ! Écoute-moi bien Stupid French woman ! Je descends directement des Dieux du négoce ! Nous, les vikings, on est les rois du commerce. Depuis le siècle d'or, la terre entière est notre marché : on a tout vendu, des épices, des bateaux, des idées, même du vent ! On est les Gardiens du Trésor de la Brume. C'est dans nos gènes, on a ça dans le sang ! Si on ne vend rien, on dépérit ! On ne laisse jamais rien s'envoler. Alors tu peux me faire confiance ! Une bonne engueulade, ça peut rapporter gros ! Moi, je ne m'en lasse pas ! Suis mon conseil : Prends l'argent ! T'es une bonne fille !

L'auteure — Tu penses que je suis un cas désespéré ?

Le Viking — Non, mais tu es une bille en négociation ! Tu ne sais pas dire NON ! Même si tu essayes de changer ta nature, ce qui est plutôt une bonne chose, chassez le naturel, il revient vite au galop.

Le journaliste — Comment ça s'est passé avec le Viking au début ?

L'auteure — Oh, je me trouvais pour le moins très brillante d'avoir décroché le rôle de la petite amie du soleil, mon ego était flatté. Alors je lui ai demandé :
— Comment tu me trouves ?

Et il m'a répondu :

— Well, you're really... Clumsy ! Stupid French woman !

Mon ego a fait *tchoufa*, comme on dit chez moi ! Il est retombé comme un soufflé.

Le journaliste — À quel point êtes-vous proches de vos personnages dans la vraie vie ?

L'auteure — Très proche, je suis une bombe anti-déprime au quotidien.

Le Viking — Pas proche du tout.

L'auteure — Non, toi, bien sûr, tu n'as rien à voir avec le beau gosse rayonnant, plein de charme, fêtard, bricoleur, skipper, et riche...

Le Viking — Rien en effet. Comme tu le sais, je suis prof de yoga à Nederwick, je passe le plus clair de mon temps à lire les Védas et à méditer en silence. Mais comme tu aimes mon corps souple et musclé, tu m'as donné le rôle principal.

L'auteure — C'est vrai quand j'y pense, tu es plutôt sexy sur un tapis... avec le problème de la conscience de soi en moins.

Le journaliste — Après le rétroviseur, tu aurais pu descendre du drak-car...

L'auteure — C'est pas un bout de plastique qui allait mettre fin à mon idylle. J'ai fait mieux : je suis montée sur son bateau.





Chapitre 5

Hold on !

Le Viking — *Yes ! This is life !*

Moi — *Yes ! No brakes ?!*

Quitte à y rester, autant finir dans les étoiles...

La mouette — *Kaii = Absurde !*

Palmeria, le vent, la mer, le Viking et moi.

Bon, ça fait quoi... 1 à 2 semaines qu'on est ensemble ? Et **le Viking** ultra enthousiaste me dit

— I go get my catamaran !

Moi, amusée — Ton catamaran ? Naturellement !

Et si ! Il revient avec un *hobbit-cat* de course. Un *mini-kat-en-kit*, fabriqué par les trolls. Un drakkar de sport, pour s'entraîner à la Route du Rhum.

Un jour après...

On l'assemble devant la rampe de mise à l'eau.

Lui, hyper concentré. Moi, hypo novice. Comme je n'ai qu'à attendre ses rares consignes, mon esprit divague. Je regarde les bateaux, les mouettes, les nuages, j'écoute le vent, je rêve...

Le Viking me rappelle à l'ordre !

— Ready to launch ?

Moi — Ready !

Lui — One, two, three, push !

Moi — Nickel !

Il grimpe à bord avec l'aisance d'un Viking né sur l'eau...

Mais le vent ramène le hobbit-cat vers le quai. Si ses flotteurs raclent le béton, ça va faire mal au bateau.

Le Viking me regarde et me lance — HOLD ON !

Moi (jamais entendu ce mot-là de ma vie)

— Pardon ????

Lui — HOLD ON ! HOLD THE BOAT !

Moi — What is hold on ?

Heureusement, il mime...

Malheureusement, je ne suis pas bilingue en mime.

Alors, docile, je *hold*. Sauf que je *hold* rien du tout, en fait. J'attrape le flotteur à l'avant. Aïe ! Merdouille ! L'arrière du bateau tourne et menace de racler le quai.

Lui — NO, GO BACK !

Je cours à l'arrière, j'attrape le flotteur et forcément... l'avant tourne. C'est balo !

Lui — NO, HOLD ON, HOLD ! GO FRONT !

Je repars à l'avant. Je *hold*. Le bateau pivote, je zigzague, on danse. Un tango parfait !

Heureusement, danser, ça, je sais faire ! Je ne sais pas trop où ça va nous mener tout ça, mais je n'ai pas perdu mon jeu de jambes, ni mon sens du tempo. Pas chassés droite-droite, pas chassés gauche-gauche... Nous voilà rassurés !

Le capitaine Hurle-le-vent — NO ! NOT HERE ! THERE !

Une mouette stationne face au mistral, juste au-dessus de nous. Elle confirme — *Kaiii !* = exact !

Et me montre la direction — *Kaii kaii !* = par là !

Aussitôt, je vois la scène à travers ses yeux.

Vu d'en haut, le hobbit-cat ressemble à une aiguille de boussole qui cherche le nord. Léger comme une plume, ballotté comme un petit bouchon, il se fait malmener par les vagues. Ses 2 coquilles de noix dérivent dangereusement vers le quai.

Pour éviter la casse, **le capitaine Tout-Rouge**, cheveux *vol-au-vent*, lance ses ordres au moussaillon, qui zigzague comme un crabe de compétition.

En bas, je fais des allers-retours en mode mi-panique, mi-fou rire. Ce mouvement de métronome me renvoie directement à la même sensation que j'avais quand j'étais petite...

Flashback instantané !

Je revois ma petite sœur. On faisait 2 énormes pâtes de sable, à 25 mètres l'un de l'autre.

— *La première qui arrive à en aplatir 1 des 2 a gagné !*

Au top départ, chacune partait d'un monticule, et on courait comme des dératées pour sauter très haut et atterrir à pieds joints sur le pâté d'en face. Puis demi-tour et on recommençait en sens inverse, sans s'arrêter.

C'était aussi cardio qu'euphorisant ! On riait tellement en se croisant qu'on ne pouvait jamais aller au bout de notre jeu. On finissait toujours par rire à perdre haleine, en se roulant dans le sable, le cœur battant la chamade.

Le corps a une mémoire. Plus c'est absurde, plus je ris. Mes allers-retours effrénés ont réveillé ma madeleine de Proust. J'ai le fou rire, je ne peux plus m'arrêter.

De son côté, **le capitaine Haddock** a formé sa fille aux courses de bateaux depuis l'enfance. Elle est devenue sa coéquipière aguerrie. Attendri par mes réflexes de débutante, il est aussi patient avec moi qu'il l'était avec elle ! Il voit bien que pour moi, c'est juste un jeu. Et lui, il adore jouer !

Mon fou rire lui rappelle celui de sa fille chérie et le touche en plein cœur ! Irrésistible ! Un sourire d'ange illumine son visage, son regard vigilant pétille. Il se met à rire de concert !

Finalement, rien ne remplace l'expérience !

Le vieux loup de mer réussit à stabiliser la bête et à décoller du quai. Hop, je grimpe à bord et c'est parti mon kiki !

Enfin presque... car à mon grand étonnement, le mistral nous fait dériver, assez lentement, mais très sûrement, tout droit vers un yacht de luxe de 50 mètres de long et de 4 mètres de haut. Sûrement celui des Beckham ou de Beyoncé ? Sans pagaie, sans bout, sans gilets, on dirait 2 sacs plastiques sur un pédalo. À moins d'un miracle, on

va se fracasser sur sa coque, avant même d'être sortis du port !

Et pendant ce temps suspendu...

Je suis complètement fascinée par sa coque scintillante *bleu-nuit* et *blanc-nacré*. Je n'ai qu'une idée en tête : caresser sa peinture pailletée en 3D. Plus on s'approche, plus j'admire ces pigments de mica qui captent la lumière comme un joyau sur l'eau ! Quelle merveille ! Quitte à y rester, autant finir dans les étoiles !

Heureusement, **le maître du gouvernail** rugit fermement pour garder le cap — HOLD ON !

Moi — Ça y est, il remet ça !

Alors, par réflexe, je ferme les yeux, tends les bras, façon *Wonder Woman*. J'absorbe le choc à la place des flotteurs, qui vrillent sur eux-mêmes en esquivant de justesse la coque immaculée.

J'ouvre des yeux émerveillés, le nez sur les paillettes, qui, vues de près, ressemblent à l'univers étoilé ! Aux innocents les mains pleines. Nous sommes protégés par l'immaculée conception !

— Merci Marie, pleine de grâce et de paillettes, protectrice des marins !

Le type du port arrive en zodiac et nous lance

— Bon, les guignols, on va vous tracter.

Le Viking attrape l'amarre au vol, et dès qu'il chope le vent, lâche le bout et se met à manœuvrer à la vitesse de l'éclair, puis me dépose illico sur le quai.

Lui — WAIT HERE !

Moi — C'est déjà fini ? ou bien ... J'ai pas compris le concept ?

Et il repart direct, tester son bateau dans le port, avant de prendre le large.

Je le regarde faire ses manœuvres de ouf, avec une grâce insoupçonnée ! Virages à 180 degrés, prise au vent parfaite, glisse féline en équilibre sur un seul flotteur... Le bateau craque, mais résiste. C'est à ce moment précis que je réalise qu'il est né sur un drakkar ! Enfant de la mer, navigateur dans l'âme, il parle au vent et dompte les flots. C'est-un-pro !

Il revient me chercher et me sourit avec la nonchalance d'un vieux briscard des océans, tout content d'avoir pu jouer avec son nouveau drakkar à 2 coques, au milieu de ce mistral à décorner les bœufs.

Je le regarde bouche bée, prête à ce qu'il me signe un autographe. Totalement rassurée, je m'en remets les yeux fermés à mon **Tabarly-nordique**, qui commence vraiment à ressembler à mon rêve nomade. Mon cœur romanesque se remet à battre...

On sort du port...

Et là, d'un coup : mistral plein pot ! Le bateau vole, littéralement ! Sans harnais, agrippés à un bout de rappel, on est suspendu à notre destin ! On plane. On rit. On crie... Eu-pho-riques !

Le Viking — YES ! THIS IS LIFE !

Moi — Yes ! No brakes ?

Temps suspendu. 100 % adrénaline. Le kiff total !
Les vagues, le vent, la vie !
Ça fouette, ça mouille, c'est grisant !
J'a-dore ! C'est l'aventure !
Mon cœur s'emballe, la joie m'envahit,
JE ME SENS... LIBRE !!!

Mon skipper du Grand Nord est dans son élément. L'air marin lui va si bien. Il me sourit et m'embrasse fougueusement. Mamma mia que j'aime ce goût d'iode !

Je vis mon rêve ! Je tombe amoureuse direct. Aucun film romantique n'égale mon bonheur ! Il n'y a pas plus *flamby* que moi sur la mer. **Le corsaire** a l'air conquis, incroyable ! Trop fière !

Heureusement, à cette vitesse, personne ne remarque rien. De loin, le hobbit-cat ressemble à un *flash blanc*, qui passe et *rapasse*, incliné sur un seul flotteur, avec 2 contrepoids en équilibre précaire, qui s'envolent à chaque vague. On s'é-clate !

Au bout d'une heure de vitesse, avis de tempête.

Le temps se gâte, la pluie nous chicote. Trempés et survoltés, on commence à avoir froid.

Lui — Ok. On rentre.

Pas de place au port. Pas de corde. Pas de plan. **Les pèlerins du grand large**, qui ont bravé les océans, rentrent à terre tout mouillés !

On finit à 3 sur la plage, avec un type du coin, à pousser ce foutu cata sur le sable. Léger comme un goéland de 250 kg, il a envie de repartir en mer. Il est fait pour la vitesse, les *rares*, les régates. À l'arrêt, ce n'est plus qu'une coquille vide, ballottée par le vent. Si les vagues le poussent trop fort, il se fracasse !

L'écoute a cassé, la voile flappe et fouette l'air avec un bruit sec et répétitif, comme un drapeau qui claque. **Le colosse nordique** lutte pour ne pas se prendre une gifle aller-retour et perdre le contrôle du navire. Balayée par des rafales à 30 nœuds, la voile se rebelle et lui glisse entre les mains. Mais **l'héritier d'Odin** est plus têtu qu'elle ! Et la serre entre ses tenailles, pour remplacer l'écoute avant la cata.

Pendant ce temps, avec le type du coin, on maintient le bateau secoué par les vagues. Il a l'air de savoir ce qu'il fait. Alors je fais pareil.

Finalement, rien ne résiste à la force du Viking.

Il saute dans l'eau et tous les 3 on pousse de toutes nos forces, en luttant contre le courant, pour remonter le bateau sur la plage.

Épuisés, trempés, essoufflés, le hobbit-cat est sauvé sans une égratignure !

Le skipper des Dignes Intrépides me regarde tranquille, et me sort :

— Well... maybe we can't use it that much?

Une mouette passe — K_{aii} = Absurde !

Je souris — Maybe, Baby... Indeed, Unforgettable.

Retour au camping

Ivres de mer, ivres d'amour, ivres de vie !

Petit débriefing en sirotant une bière, sur notre première aventure amoureuse à 100 km à l'heure. On rit avec tendresse des situations absurdes partagées, sur fond de mistral et de quiproquos linguistiques.

Moi — What is hold on ?

Il mime — Main plate = hold on.

À ne pas confondre avec :

— main crochue = catch.

Moi — Ah d'accord ! Hold on = maintenir !

Une mouette passe — *Kaiii* = enfin !

— *Kaiii Kaiii* = mieux vaut tard que jamais !

Je n'ai jamais oublié.
Mon corps a tenu bon.
Mon cœur bat plus fort !

Le soir venu...

Au beau milieu de la passion.

DRIIIIING !!!!

Moi — Allô papa ?

- Pourquoi je chuchote ? Je ne suis pas seule ! ...
- Non, je ne peux pas parler plus fort.
- Non, je ne suis pas enceinte non plus !
- Tu veux lui dire bonsoir ?...
- On va peut-être attendre un peu... pour être sûr...

Je regarde le Viking...
il s'est endormi...
comme 1 ange !

Je n'ai jamais eu besoin de pilule, au cas où ça m'aurait traversé l'esprit. Mes parents sont la meilleure des contraceptions. Zéro vie sexuelle garantie !

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — Quelle aventure !

L'auteure — Oui, c'était un super moment !

Le Viking — Génial !

Le journaliste — Les 2 font la paire, même si ta performance est très mesurée comparée au **maître de l'océan**.

L'auteure — Oui, j'ai bien peur d'être un peu trop *sweet*, mais bon, ça ne m'a jamais arrêtée jusque-là.

Le journaliste — Tu es trop modeste ! Tu oublies ton petit tango sur le quai ! Tu aimes danser ?

L'auteure — La danse, c'est ma 2^{ième} nature. Je ne me pose aucune question, je suis le flow. Je me vide la tête en tapant des pieds en rythme. Zéro décalage horaire. J'aurais dû vivre dans une comédie musicale.

Le journaliste — Il semblerait que *hold on* soit une belle métaphore de votre future relation.

L'auteure — Oui, c'est vrai maintenir... jamais attraper.

Le viking *hold on* la barre, *catch* la bière, et *hold on* l'alcool. Et pendant ce temps...
le bateau se barre.

Le journaliste — Et pourtant, tu as foncé ?

L'auteure — Je suis tombée amoureuse d'un homme qui avait la forme de mes rêves. C'est le geste le plus humain du monde. C'est ça qui est beau et ravageur. Ça lui a plu quand il m'a vue. Je savais que je voulais : vivre une belle relation avec lui. J'ai dit non aux autres. Puis oui, on part. Quand j'aime, je fonce. Vénus Bélier. On a foncé tous les 2.

Le journaliste — Question pour le Viking : Toi qui es multilingue, comment était son accent anglais ?

Le Viking — Oh, sympa, surréaliste, mais sympa. Disons qu'il est passé par des métamorphoses intéressantes. On a eu principalement la stupid french woman dans Allo Allo !.

— *Listen very carefully, I shall say this only once !*

Plus frenchy que tout ce que j'avais entendu dans ma vie ! On aurait dit Michelle de la Résistance, *la blonde du colonel*. Elle faisait des gaffes du matin au soir !

— *Good moaning !*

Elle était vraiment géniale.

Elle confondait remplir et vider, tenir et attraper... Et en fin de soirée, à force de se concentrer, elle avait l'air un peu bizarre, avec la moitié du visage qui tombait, un peu comme si elle avait eu un AVC.

Le journaliste — Alors, finalement, elle l'a eu, cet accent ?

Le Viking — Jamais ! Elle a vraiment tout essayé, pendant nos conversations et même en dehors. C'est pour ça qu'après, à la fête du rock, quand elle a commencé à me parler provençal avec un accent pied-noir, je l'ai trouvée franchement peu convaincante !

Le journaliste — Un accent pied-noir... ça tombe bien, ta famille attend en coulisses.

Le Viking — Ton père aussi ? Alors je garde mon siège près de la sortie.









Chapitre 6

Décalage horaire

Aux heures perdues, mes heures de gloire !

Je m'entraîne à un art martial anglais

Je m'entraîne à un art martial anglais, très difficile à maîtriser pour une Française... être polie : *Je suis désolée, désolée, désolée et encore désolée*. Pas très courant chez les grenouilles ! La tête sous la guillotine, le Gaulois ne reconnaît jamais ses torts. L'erreur est une faiblesse. L'excuse, une capitulation. Mieux vaut mentir avec arrogance que mourir de honte ! Question d'honneur ! Le Frog ne négocie qu'en position de force et ne s'excuse jamais. Trop risqué pour son ego.

Moi, par contre, je n'ai jamais eu de problème à m'excuser. Faut dire que depuis le coup de Jarnac du *géant plus grand que son ego*, c'est politiquement imposé !

J'ai appris très tôt, que pour ne pas m'attirer les foudres de guerre de ceux qui, pour *noyer leur chien, l'accusent de la rage*, il fallait, a minima, que je m'excuse de ce dont je n'étais pas responsable, et accessoirement de qui j'étais, parce qu'apparemment, être moi-même ne conviendrait pas à tout le monde. Logique, puisque personne ne se ressemble. Mais d'aucuns semblent l'ignorer, alors, ça fait des années que je m'exerce à m'excuser :

— Je m'excuse d'être victime de mes peurs, sinon je n'écirais pas ce bouquin. Parce qu'apparemment, je serais une des rares à m'intéresser à ce qui se cache dans l'inconscient. Pas assez rémunérateur y paraît. Aucun intérêt.

— Je m'excuse de regarder les colibris dans mon hamac, pendant que d'autres travaillent, enfin j'en connais qui le font croire, à défaut de me payer pour le mien. Alors, au moins, quand je suis dans mon hamac, ils me foutent la paix.

— Je m'excuse d'écouter le rire des enfants à la mer, au lieu de TeleKata 24/24. Entre sourire et faire la tronche, mon choix est fait !

— Je m'excuse d'écrire les nombres et les numéros, en chiffres, parce que c'est plus facile à lire dans toutes les langues, astuce de dyslexique !

— Je m'excuse de ne pas avoir eu d'enfants, parce qu'une fana de bistouri m'a retiré les ovaires, sans me demander mon avis. Celle-là même qui dort avec la conscience tranquille, et se fout royalement de ma vieillesse prématurée, et des dérèglements hormonaux qu'elle a provoqués. Oui, j'avoue, je suis un peu énervée. De toute façon, elle dort, ...

Le docteur — Qu'est-ce que c'est aujourd'hui ?

L'infirmière — Hystérectomie.

Le docteur — On ouvre, j'enlève les ovaires aussi, allez hop ! De toute façon, elle ne s'en apercevra même pas ! La sécu non plus, d'ailleurs, comme ça, je facturerais le double.

L'infirmière — Il faut noter une bonne raison pour ça, docteur.

Le docteur — Mettez en prévention, ça passe toujours. Et ce n'est pas faux, en prévention de ma retraite !

— Je m'excuse de ne pas être en couple, car j'ai pris le temps d'écrire un livre pour me remettre du précédent.

— Je m'excuse d'avoir des courbes voluptueuses, très à la mode dans les années 50.

— Je m'excuse d'être grande dans le Sud, car les hommes m'arrivent aux aisselles.

— Je m'excuse d'être surdiplômée, car en France, on me demande toujours de justifier mes compétences sans jamais les payer, même pas honte !

— Et bien sûr, je m'excuse de m'excuser d'être tellement humble, ça compense !

— Mais par-dessus tout, plus que tout, et surtout, je m'excuse de ne pas être à l'heure ! Car il y a du grand art dans mes retards, sans que j'y travaille beaucoup.

Ce qui n'a absolument rien à voir avec mes parents, *les pauvres* ! Car dans ma famille, être à l'heure, c'est sacré ! Gravé dans l'ADN.

Maman a l'heure dans la tête

Maman a l'heure dans la tête, avec alarmes intégrées, réveil au plafond, heure d'hiver, heure d'été. Elle a toutes les options. Elle est infailible, incollable. Il ne peut rien lui arriver. Tout est réglé comme du papier à musique, c'est la cheffe d'orchestre des fuseaux horaires. Son secret ? Le respect des horaires ! Le plus grand stress de ma mère

n'est pas de sauter d'un train, d'un bateau, ou d'un avion, ça elle gère ! C'est de ne pas savoir l'heure qu'il est !

C'est héréditaire. Elle tient ça de mon grand-père, moitié Alsacien, moitié Suisse. La ponctualité est la fortune de la famille, un trésor, transmis de génération en génération, plus sacrée que la politesse des rois, la loi universelle qui régit la vie. Tout tourne autour de l'heure solaire. Impossible de vivre en dehors de la gravité temporelle. Sans l'atmosphère chronométrée, tout part à volo.

Le secret de sa puissance ? Un cœur énorme ! Elle adore les gens. Reçoit tout le monde chez elle, s'occupe de tout et de tous, protège sa famille et ses proches, comme une louve ses petits. Elle vit selon des valeurs héroïques : se bat pour ce qui compte, famille, travail, équilibre, aventure, excellence et dépassement de soi.

Perfectionniste, elle fait tout avec talent. Un brin contrôlante, elle sécurise et protège. Sa barre pour garder le cap ? Toujours *Le juste milieu* ! Esprit critique et bon sens terrien, humour et autodérision, amour et contrôle.

10 jours de retard, Docteur !

Avant ma naissance, maman a passé 9 mois de grossesse, nickels ! J'étais tellement calme, qu'elle n'a pas eu 1 seule contraction. Et puis BOOM ! 10 jours de retard ! Pour la première et la dernière fois de sa vie !

Le médecin se souvient encore de cette belle brune aux yeux verts au regard foudroyant, au sourire éclatant, aux proportions parfaites, toujours impeccable, même après un marathon... Une femme qui ignore superbement qu'on lui dicte sa conduite, et fonce dans l'action avec l'énergie de 10 hommes. Et sa voix ! Un microphone qui couvre tout le monde. Le docteur se souvient encore comme si c'était hier, de cette Athéna moderne qui transforme son cabinet en arène, dès qu'elle entre, Impossible de l'oublier ! Ni de résister à son charme.

Maman — 10 jours de retard, Docteur ! Vous vous rendez compte ! J'ai fait tout ce que vous m'avez dit... Rien ! Alors j'ai sauté sur des tables pour déclencher l'accouchement... Rien ! Ce n'est plus possible, Docteur ! Ça ne peut plus durer ! Si vous n'intervenez pas tout de suite, c'est moi qui vais m'en charger ! Alors faites quelque chose, mais surtout, faites vite !

Avec le retard qu'elle a pris, cette petite, elle ne sera *jamais* à l'heure ! C'est inadmissible, Docteur ! À cause de votre négligence, je vais devoir être tout le temps sur son dos pour lui rappeler les horaires ! Heureusement que j'ai l'heure dans la tête pour rattraper son retard ! Et dire que je pensais que la France était un grand pays ! Gouverné par des incompetents, oui !

Du coup, pour la faire taire, ils l'ont anesthésiée. Une dose de cheval, pour éviter les risques. Ils avaient besoin de silence pour rester concentrés, sans qu'elle intervienne pour contrôler les opérations.

Je suis donc née par césarienne, 10 jours après terme

Je suis donc née par césarienne, 10 jours après terme. J'étais bien au chaud, tranquille dans mon hamac à regarder les colibris, quand tout à coup... 2 gants géants m'ont sortie de mon songe. Et puis après... plus rien ! Un froid glacial. Un vide existentiel. Je me suis tapé une de ces crises d'angoisse ! Apocalypse Now, en pire. Un vrai cauchemar ! Imagine, maman a dormi 24 heures.

Moi — Oh, eh ! Maman ? Papa ? Où êtes-vous ?

J'étais toute seule dans le noir, à hurler de peur. Des cris stridents et croissants, me frôlaient sans jamais me toucher. Je croyais qu'ils venaient de l'extérieur, c'étaient les miens en fait ! Je me suis fait une peur bleue toute seule ! J'ai tellement crié que j'en ai fait des cauchemars jusqu'à 7 ans. Je ne le souhaite à personne !

Moi — Oh, eh ! Y'a quelqu'un ? J'ai peur !

Mais la nurse stagiaire n'était pas d'humeur... Tout ça parce que son mec venait juste de rompre et qu'elle n'en pouvait plus de m'entendre hurler ! Mes cris stridents ont eu raison de sa vocation de gardienne d'enfants.

La nurse — Tout ça, c'est de ta faute ! Tu n'avais qu'à naître à l'heure, au lieu de nager dans le bonheur !

Moi —

Y'a quelqu'un d'autre ?

Mais je n'étais pas dupe... Cette stagiaire n'avait RIEN à voir avec la fibre maternelle de MA MAMAN CHÉRIE À MOI ! Mais voilà comment cette *conne* a déclenché ma phobie de l'heure et m'a culpabilisée à vie. À 3 heures d'existence, elle m'a fait croire que mes parents m'avaient abandonnée par ma faute.

Heureusement, MES PARENTS NE SONT PAS DE CE GENRE ! Ils avaient déjà perdu leur pays, hors de question d'abandonner leur fille, ça jamais !

Mais comme elle n'a pas trouvé le décodeur pour me faire taire, elle m'a planté un biberon dans le bec, avec une bouillie pour bébé de 12 semaines... Après, on se demande comment naissent les addictions au sucre et les intolérances au lactose ! Et pourquoi on se jette sur le chocolat, par peur de manquer d'affection ? Juste par peur de l'abandon, je sais c'est totalement irrationnel ! Mais va le dire au nourrisson !

Sauf que ma mère EST UNE GUERRIÈRE ! Le sucre ne fait pas le poids. Mon retard était déjà une catastrophe, mais grossir était totalement exclu ! Hors de question que ses filles chéries se laissent aller à de tels débordements. Je lui ai donné beaucoup de fil à retordre, mais je suis restée dans des proportions *acceptables*.

Et si, par hasard, les frontières étaient dépassées, c'étaient les sirènes avec amplificateurs ! Mieux valait ne pas s'y frotter ! Son haut-parleur me vrillait les tympans jusqu'à retourner dans la norme. Depuis qu'elle a supposé qu'un amour de jeunesse l'aurait quittée pour une fille plus mince, elle a décidé de garder la ligne définitivement, et par extension de garder la mienne, afin de m'éviter la même déconvenue.

Le sport, c'est sa religion. *Il faut bouger !*. À 85 ans, elle marche tous les jours. Après une radiothérapie, elle a monté ses 2 étages d'escaliers quotidiens, et fait ses 10 minutes de marche entre 2 bancs. Hanches fêlées ou pas, rien à faire ! Elle a récupéré plus vite qu'une jeune de 20 ans. Maintenant elle randonne pour préparer le marathon de la Presqu'île du Sel. Maman est une force de la nature. On doit la suivre pour ne pas la perdre. Pas le choix, elle avance avec un turbo !

Anyway. Le traumatisme du nourrisson a détraqué mon horloge biologique. Je n'ai jamais réussi à rattraper mon retard.

Tout ça à cause d'une césarienne qui était censée m'aider à vivre en paix ! Et d'une stagiaire inconsciente, qui n'a jamais rien su de son méfait ! Voilà comment un nouveau-né bascule en mode Caliméro ! Et crée sans le vouloir, un mode d'attachement anxieux, totalement invisible à l'œil nu, inconscient, indétectable. Fusion, rejet, abandon. Le genre de truc que même le carbone 14 ne décèle pas. À part Sherlock Holmes, je ne vois pas qui peut le deviner ?

Mais comme je n'avais pas bien compris comment dire *non* la première fois, on m'a refait le même coup 50 ans plus tard.

Bref. Parfois, je me demande pourquoi on ne laisse pas les bébés dans leur hamac à regarder les colibris, au lieu de vouloir les extraire du paradis avant qu'ils ne soient prêts !

Le contrôle, c'est leur manière d'aimer

Maman, la pauvre, ne peut pas comprendre, puisque tout s'est passé à l'insu de son plein gré. Leur philosophie ne date pas d'hier, ils se la sont forgée chacun de leur côté. C'était leur point commun.

Elle, quand elle a compris que son père qu'elle admirait, aurait peut-être eu le béguin pour sa tante ? On ne le saura jamais, le dossier a été classé sans suite. Elle a défendu sa mère bec et ongles, et n'a plus fait confiance à personne pour protéger les siens. *On n'est jamais mieux servi que par soi-même.* De son côté, Papa, a su que tout était écrit, quand son père est mort beaucoup trop tôt, mais que le destin ne sait pas lire une date.

Alors quand un type, à l'ego assez grand pour contenir un pays entier, leur a dit un jour, *je vous ai compris*, puis a décidé de suite après, de les déraciner, ils ont bien compris que plus personne ne déciderait à leur place. La trahison déguisée en quiproquo, a changé le cours de l'Histoire, et accessoirement de leur vie, ce qui a réveillé leur besoin de contrôle.

Dans ce monde instable, mieux vaut se méfier des apparences et ne compter que sur soi-même pour être libre ! Depuis, pour se rassurer, ils contrôlent tout. On n'est jamais trop prudent ! Voilà comment, par amour inconditionnel, on devient légèrement contrôlant. Tout s'explique !

Et comme mes 2 parents sont pieds-noirs, et ce, sur 4 générations, autant dire qu'ils ont redoublé d'efforts pour tout reconstruire et protéger leurs filles chéries ! Le contrôle, c'est leur manière d'aimer... et ils nous aiment énormément.

Alors, comme ils anticipent tout, ils n'ont pas compris pourquoi, depuis ma naissance, je vis dans un décalage horaire existentiel. Je pars quand je dois arriver, je pense à mes rendez-vous en pleine nuit. Mes connexions synaptiques en termes d'horaires, ressemblent à des passages à niveaux : un coup oui, un coup non. Le chef de gare change de voies sans prévenir. Et le personnel se met en grève régulièrement.

Le Viking — Tu aurais dû travailler à la SNCF, tu aurais été synchro !

Maman n'a jamais pu s'y faire. C'était sa mission de vie : me remettre à l'heure. Alors, elle a tout fait, tout bien, tout carré, elle s'est démenée. Et Papa l'a toujours soutenue, pour arrondir les angles.

— Tu pars quand, ma chérie ? — À quelle heure est ton rendez-vous, mon amour ? — Attention, on va changer d'heure ! — Tu as pensé à régler ta montre ? — Tu viens à quelle heure demain, mon cœur ? — Tes clients arrivent à quelle heure ? — Et ils repartent quand ?
— Tu sais quel jour on est, au moins ?

— JEAN ! QUELLE HEURE IL EST ? — Eh bien, tu ne peux pas regarder sur ton téléphone, non ? — Pfff... on ne peut rien lui demander ! Il ne sait rien faire !

— Attends, moi je vais te le dire... l'heure qu'il est !

— Déjà ! Mais tu n'es pas encore couchée à cette heure ?
— Il est tard, demain tu seras fatiguée ! — Tu te lèves à quelle heure ? — Tu veux que je t'appelle pour ne pas oublier ? — Allez, va te coucher, ma chérie ! On s'appelle demain !
— Je t'aime, ma chérie, mais tu n'y mets pas de la bonne volonté.

Elle ne sait pas pourquoi... Elle n'a jamais pu régler mon trauma !

La locomotive et l'ancre

Maman est une locomotive avec le bruit et la vapeur. Même si parfois, la balance balance... dès qu'elle décide, plus rien ne peut l'arrêter. Son cœur vaillant plein de hardiesse s'emballe vite, et fonce avec courage au-devant de son destin ! Elle part avant les autres et arrive toujours en tête ! Elle anticipe tout, comme un minuteur ! Tout est réglé comme du papier à musique. Elle veut tout savoir pour tout contrôler et les moutons seront bien gardés ! Sinon, elle explose ! C'est une bombe !

Papa c'est l'ancre dans la tempête. Capricorne pur jus : pragmatique, réaliste, stable. Il avance avec précision, zéro poudre aux yeux, juste les faits. Sa vision claire, son humour sec, tombe à pic, pile au bon moment ! Il amortit ou il relance, comme au tennis. Et parfois un passing shot, ou une bonne volée. Il est carré, il observe, il sourit. Il dit ce qu'il pense, même si ça déplaît, il s'en fout. Il

assume. Question horaire, il fait ce qu'il y a à faire de suite, sans rechigner, ce qui est fait n'est plus à faire. Ils s'entendent à merveille.

Face au grand cœur débordant que personne ne peut contrôler, il ne se laisse pas emporter. Stable, chaleureux, il l'aime profondément, la soutient tendrement dans la tempête et surtout, il adore la faire bisquer. Faut dire qu'il la comprend mieux que personne, lui aussi sait que tout peut s'arrêter du jour au lendemain, il l'a vécu. Alors mieux vaut compter sur soi, et compter l'un sur l'autre pour aller de l'avant, plutôt que sur *les politiciens, qui sont tous des cons* ! Ils ont choisi de vivre, de rire, de faire face, surtout s'ils ont peur. C'est plus safe, comme dit ma mère.

2 forces égales, 2 caractères qui se complètent l'un l'autre et avancent ensemble dans la même direction. Ils s'énervent l'un contre l'autre pour des futilités, histoire de se maintenir en forme. Se tapent sur les nerfs autant qu'ils s'aiment. Se prennent le bec souvent, surtout devant les enfants, autant qu'ils se respectent.

Mais ils ne peuvent pas se passer l'un de l'autre. Même si, parfois, ils voudraient bien prendre un peu d'air, ils restent soudés, à la vie, à la mort.

Ils forment un alliage si solide qu'on ne distingue plus la greffe. Un peu comme ces arbres immenses au cœur de la forêt amazonienne, qui nourrissent et abritent tout un écosystème autour d'eux.

Papa — Renata, le docteur te l'a déjà dit 100 fois, Coraline a un décalage horaire structurel, une espèce de dyslexie du temps. Tu as tout essayé, lâche l'affaire, laisse-la vivre !

Maman — Et c'est toi qui dis ça ? Alors arrête de l'appeler tous les jours ! Et toc ! Moi je te connais, tu ne me la fais pas à moi ! Toi et ton réflexe conditionné d'amour inconditionnel. Il n'est pas né celui qui pourra t'empêcher d'appeler TES filles chéries avant d'aller te coucher ! Ça te rassure !

Papa — Et alors ? On les appelle tous les soirs depuis leur naissance, on ne va pas les perturber ! Faut pas exagérer ! On ne change pas les bonnes habitudes !

Maman — Lui et moi, on est pareil. Quand il oublie, je le lui rappelle, pour le culpabiliser. Et toc !

Papa — Nous on se comprend. Depuis 60 ans, on a toujours fonctionné comme ça. On est des alarmes l'un pour l'autre.

Maman — La colère ça nous réveille, ça nous maintient en vie, grâce à ça, on reste toujours en alerte !

Papa — C'est le plus sûr système d'alarme au monde. Les filles ne comprennent pas. Mais nous, on l'a breveté en douce, sans leur dire.

Maman — Jean s'occupe de tout, moi je surveille. Avant c'était le contraire, mais depuis la retraite, j'ai délégué.

Papa — Oui, elle, c'est l'inspecteur des travaux finis !

Maman — Au fait Jean, tu as l'heure ?

Papa — C'est l'heure de partir.

Maman — Bon, on doit y aller, ma chérie, dans 15 minutes c'est le journal de 20h. À quelle heure tu te réveilles ? On se voit demain ? Tu m'appelles avant pour confirmer ? Au revoir ma chérie ! On t'aime ! On t'appelle en arrivant !

Papa — Bonne nuit ma chérie ! Tu nous envoies juste un petit SMS quand tu vas te coucher ? Comme ça on est rassurés !

Maman a l'heure dans la tête. Alors elle anticipe, elle gagne du temps. Moi, il semblerait que j'aie du vent dans la tête, alors je donne du temps au temps... Aux heures perdues, mes heures de gloire ! Chacun son truc.

Le journaliste — Après la pause, la locomotive et l'ancre nous rejoignent sur le plateau.

L'auteure — Et ma sœur, la pauvre ?

Le journaliste — Elle est dans le wagon !

L'auteure — Et le Viking sera assis entre les 2 ? Bon courage !

Le Viking — Un Viking ne recule jamais. C'est une question d'honneur !



Chapitre 6 Show-bis

La locomotive et l'ancre —
L'interview

Papa — *Ma fille, du génie ? Pas à ma connaissance, à moins qu'elle ait frotté une lampe ?*

Maman — *Les chevilles qui enflent, c'est pas bon pour le retour veineux.*

Ma sœur — *Aimer, c'est encaisser.*

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — De retour sur le plateau, merci d'accueillir chaleureusement la famille Solemare, sous vos applaudissements. Merci à tous d'avoir répondu présent.

Maman — C'est normal, c'est notre fille.

Papa — À la vie, à la mort !

Ma sœur — Plutôt 2 fois qu'une !

Quel est votre lien téléphonique ?

Le journaliste — Alors première question : quel est votre lien téléphonique ?

Papa — Nous, on l'appelle tous les jours, c'est comme ça, c'est tout !

Maman — La tradition, c'est l'habitude qui reste quand on a tout oublié. Nous avec Jean, pour éviter de perdre la mémoire, on s'entraîne au marathon des citations...

Papa — Et moi en plus, je joue au bridge ! J'ai déjà retenu 2 classeurs de règles ! J'ai une mémoire en béton !

Quelle est la philosophie familiale ?

Le journaliste — Quelle est la philosophie familiale ?

Papa — Rien n'est grave, faut dédramatiser,

Maman — et garder l'équilibre : autodérision et bon sens terrien,

Ma sœur — c'est la sagesse qu'on a reçue en héritage !

Papa — On a chacun nos domaines de prédilection. Moi, c'est plutôt la politique !

Maman — Ah non, hein, tu ne vas pas recommencer ! Arrête de bougonner. Le pessimisme est d'humeur, l'optimisme est de volonté, comme dit Alain.

Papa — On choisit d'être heureux, ne serait-ce que pour donner l'exemple. Jacques Prévert.

Maman — On survit en se moquant de nous-mêmes, et des autres, c'est toujours mieux que de se tirer dessus.

Que pensez-vous de sa relation avec Le Viking ?

Le journaliste — Et que pensez-vous de sa relation avec Le Viking ?

Papa — La première fois que nous l'avons rencontré...

Maman, *lui coupe la parole* — Il a fait l'unanimité ! On a été conquis !

Papa — Sa mère et moi, on s'est regardés. On ne l'avait jamais vue aussi heureuse.

Le Viking — C'est vrai ! On ne touchait plus terre, on planait à 3 mètres.

Maman — Il ne la lâchait pas des yeux, et parlait d'elle à tout le monde, même au boulanger. Ils étaient beaux ensemble, des inconnus les arrêtaient dans la rue pour le leur dire.

Ma sœur — Je confirme. Ils étaient rayonnants ! Et très amoureux, on ne voyait que ça !

Papa — Mais après, quand je l'ai mieux connu, je l'ai de suite dit à Renata : il y a quelque chose qui ne tourne pas rond chez lui, il est fâché avec toute sa famille ! Et il boit trop ! On dirait un siphon ! Y'a un truc pas normal !

Le Viking — On voit que vous ne connaissez pas mon père ! Tout le monde n'est pas comme vous, un vrai père pour vos filles. Vous vous arrêtez à la surface, mais je suis comme les oignons, j'ai des couches !

Papa — Oui, on avait remarqué, tu en tiens une bonne, de couche ! Moi, je dis ce que je pense, c'est tout !

Le Viking — Vous ne comprenez pas ! J'aime ma famille, c'est elle qui ne m'aime pas ! Alors, tu sais où tu peux aller avec ton optimisme familial ?

Papa — Loin, très loin, bien plus loin que toi !

Ma sœur — Voilà, ça c'est fait ! Alors, on va se calmer...

Surtout que c'est tout simple, en fait ! C'est le triomphe des projections sur le bon sens ! Ils se sont mis ensemble par amour, puis ont espéré se changer l'un l'autre, alors forcément..., chacun a été inévitablement déçu. Pas besoin de faire un dessin, même si ma sœur en a fait un roman !

Le Viking — J'ai beau faire le dur, parfois je me demande si je ne suis pas juste un gamin, qui a simplement peur d'être seul...

Ma sœur — Je confirme, à l'époque tu n'avais qu'elle. Même si dans la rue tout le monde se retournait, chez toi plus personne ne répondait. Elle était ta seule bouée.

Maman — Peu importe, c'est du passé tout ça. C'est fini, ça ne sert à rien de ruminer, on ne peut pas revenir en arrière. Et puis, ce qui ne tue pas rend plus fort, comme dirait Nietzsche.

Papa — Ta mère a raison, je suis d'accord avec elle. On fait face et on avance. C'est la bravoure du quotidien !

Maman — Allez courage ! À cœur vaillant, rien d'impossible ! Ça va toujours mieux quand c'est fait ! Mieux vaut échouer en essayant d'atteindre un but élevé, que de réussir en restant médiocre, et toc ! Continue d'avancer, ma chérie, même en boitant et en chantant, le chemin est étroit et difficile à parcourir, comme dit Somerset Maugham, alors, quand tu arrives à un carrefour, prends-le, l'intendance suivra... je ne sais plus qui a dit ça ? J'apprends une citation par jour, faudra que je relise ma liste !

Papa — Je suis d'accord avec ta mère, c'est pour ça que je l'ai épousée d'ailleurs. Quand je l'ai vue, je me suis dit : c'est la plus belle femme du monde, et la meilleure arme contre l'inertie. Comme elle dit toujours :

— {{|Bon Jean, c'est l'heure, on y va ? — Allez Jean, on y va ?

— Jean, cette fois on y va, ou je pars toute seule !}} Et comme elle est déjà partie devant, il faut toujours que je lui coure derrière pour la rattraper !

Maman — Au moins, ça te maintient en forme ! Moi, j'aime bien tout prévoir et contrôler que tout se passe comme prévu, pour dormir tranquille !

Papa — C'est sûr, tu aurais dû travailler pour la prévoyance, à force d'anticiper le pire !

Le journaliste — Entre vous, c'est animé !

Papa — Chez nous c'est comme ça, on fait du bruit parce qu'on est vivants ! On chante faux, mais en chœur ! On est un duo cacophonique, mais harmonieux, nous au moins !

Maman — D'ailleurs, je suis à moitié sourde à cause de ça !

Papa — Mets tes oreillettes, tu entendras mieux !

Maman — Elles ne marchent pas, elles augmentent le sifflement !

Mes parents, de concert — Nous, on est toujours d'accord sur l'essentiel !

Le journaliste — Coraline vous surnomme la locomotive et l'ancre, vous êtes un duo légendaire ! Vous avez dépassé les noces de diamant, c'est rare, et c'est magnifique. Alors que pensez-vous du mariage ?

Papa — De notre temps, le mariage c'était sacré. Maintenant, c'est la principale cause de divorce !

Maman — C'est parce que les jeunes n'ont aucune patience ! Ils s'en vont à la moindre petite contrariété. Nous, avec ton père, on a fait des efforts tous les jours pour se supporter !

Papa — On n'a pas de patience non plus, alors on crie plus fort qu'on a raison, ça nous aide à nous supporter !

Maman — Mais au fond, ton père est un gros cœur sensible, on peut compter sur lui ! Pas comme certains... (Le Viking se prend un éclair foudroyant dans l'autre œil !)

Papa — Et réciproquement ! Ta mère est chiante, mais je n'en aurais jamais épousé une autre. Elle est parfaite ! Elle a un cœur vaillant, ça manque de nos jours !

Maman — Alors, marie-toi avec le bon et tu seras heureuse !

Papa — Avec le mauvais et tu deviendras philosophe... comme disait Socrate.

Coraline a-t-elle du génie ?

Le journaliste — Alors pensez-vous que Coraline a du génie ?

Papa — Ma fille, du génie ? Pas à ma connaissance, à moins qu'elle ait frotté une lampe ?

Maman — Les chevilles qui enflent, c'est pas bon pour le retour veineux. C'est une artiste, elle a beaucoup d'imagination, elle se fait des films.

Maman — C'est une artiste, elle a beaucoup d'imagination, elle se fait des films.

Papa — Le génie, c'est 1 % d'inspiration et 99 % de transpiration !

Maman — Le travail éloigne 3 maux : ennui, vice et besoin. Je ne sais plus qui l'a dit, mais je l'ai placé !

Papa — Elle a plutôt un talent caché : elle se moque de ses parents ! Je ne sais pas de qui elle tient ça ?...

Maman — Jean a le don d'observer et de lire l'avenir,

Papa — et ma femme de mettre le feu aux poudres ! Alors je lui prête mon briquet !

Maman — Il faut dire aussi que Coraline est un aimant à catastrophes !

Moi — Tu dis ça pour me soutenir ou me porter l'œil ?

Ma sœur — Aimer, c'est encaisser.

Moi — Rester calme, c'est ma seule compétence certifiée, soyons honnête.

Le journaliste — Et justement, que fais-tu pour le rester... honnête ?

Le Viking — Ah ça, c'est toi qui le dis, mais ça reste à prouver.

Moi — Disons que j'ai grandi dans une famille où tout défaut était vite amplifié, du moment que ça faisait rire. Alors j'ai appris très tôt, après quelques dérisions publiques, que la meilleure défense pour désamorcer la critique, était de m'attaquer moi-même d'abord, par une métaphore.

Maman — Métaphore ou pas, nous, on est toujours là pour toi ! On minimise les risques.

Moi — Oui, c'est vrai, vous ne m'avez jamais laissée tomber ! Mais ce n'est pas une raison pour me coller vos peurs sur le dos ! Mais tu as peur de quoi en fait ?

Maman — Moi, je n'ai peur de rien ! Pas comme toi ! Et toc !

L'auteure — J'avoue parfois... j'ai peur de tout. Mais je fais semblant de n'avoir peur de rien, pour vous rassurer.

Maman — Je ne sais vraiment pas de qui tu tiens ça ? Comme je te l'ai toujours dit : avance, la peur recule ! Mais toi ma chérie, que fais-tu quand tu as peur ?

Moi — Je fais ce que tu m'as appris : je relativise ! J'ai peur mais j'avance ; j'improvise avec style. J'ai pas de plan, mais j'ai du répondant.

Maman — C'est bien ça qui me fait peur justement ! Moi je suis forte, j'anticipe. Mais toi tu es trop sensible. Tu avances à l'aveugle, comme les autruches ! Et toi Jean, as-tu peur pour elle ?

Papa — Évidemment ! Mais on lui tient la main. On fait de notre mieux.

Maman — Moi je n'ai pas peur ! Et toc ! Mais je tiens la main de Jean quand même, pour soutenir nos filles ! On ne les laissera jamais tomber, nous ! Pas comme certains... suivez mon regard... (Maman fusille du regard le Viking. Foudroyant ! Sa tête fume encore !)

Papa — Tu as beaucoup de chance qu'elle soit gentille, notre fille ! J'en connais une autre qui ne t'aurait pas raté dans son bouquin !

Maman — Sauf que moi, je n'écris RIEN ! Les paroles s'envolent, les écrits restent. Je me méfie des écrits. Il ne faut JAMAIS croire tout ce qui est écrit, ni être trop crédule. Faut TOUJOURS prendre du recul. Ce n'est pas parce que c'est écrit, que c'est vrai ! Au mieux c'est le reflet des opinions de l'auteur, si tant est qu'il en ait ! la plupart du temps, c'est juste ses émotions passagères,

Papa — un défouloir à conneries.

Maman — C'est pour ça que moi, tout ce que je sais, c'est que je ne sais RIEN, comme disait Socrate. Ainsi personne ne peut m'accuser de RIEN !

Papa — Dixit Madame Conseil ! C'est nouveau, ça vient de sortir ! Eh bien, quand on ne sait rien, on se la ferme ! comme disait Coluche.

Maman — Tu peux toujours essayer, c'est pas toi qui me clouera le bec !

Papa — Y'en a certains qui ne savent même pas ça... comme dirait Socrate.

Maman — Encore un bouc émissaire qui dérangeait les puissants parce qu'il révélait leur ignorance... Il a fini sur le banc des accusés, condamné à mort, le pauvre !

Papa — Encore un mec qui posait des questions intelligentes, jugé par des cons !

Le journaliste — Quelle famille !

Papa — Oui, chez nous, la famille, c'est sacré ! On s'aime, on se soutient, on se maintient !

Le journaliste — Parfois même, dans la source du problème...

Papa — J'assume et alors ? Personne n'est parfait.

Maman — Encore moins ceux qui le font croire !

Papa — Dans chaque église il y a toujours quelque chose qui cloche ! Moi, je m'en fous, je suis protestant !

Maman — On fait juste de notre mieux !

Papa — Et comme je dis toujours : Mektoub ! C'est écrit ! On ne maîtrise pas tout. On ne peut pas tout contrôler.

L'auteure — Alors ça ne sert à rien de tout prévoir !

Maman — En effet, mieux vaut agir de suite.

Papa — La famille, c'est notre noyau dur. Alors, si c'est le bazar, on règle le problème et on passe à autre chose ! Emballé, c'est pesé.

Maman — Exactement, à chaque problème sa solution. Alors mieux vaut en rire !

Ma sœur — Quand on y pense, avec son roman, il y a d'autres façons de pleurer, que devant TeleKata ! On peut pleurer de rire, ça compense !

Que pensez-vous du livre de Coraline ?

Le journaliste — Êtes-vous d'accord avec votre fille Helena ? Que pensez-vous du livre de Coraline ?

Maman — Non ! Moi, je ne suis pas d'accord !

Papa — Ça m'aurait étonné !

Maman — Ben quoi ? Moi aussi, je dis ce que je pense, qu'est-ce que tu crois ? D'ailleurs, je l'ai déjà dit à Coraline : Le secret d'ennuyer tout le monde, c'est de tout dire. Le mieux est l'ennemi du bien... comme disait Voltaire...

Papa — Le secret d'ennuyer tout le monde ? Tu devrais le dire aux hommes politiques !

Maman — Je suis d'accord ! Quand on voit c'qu'on voit, et qu'on entend c'qu'on entend, on a bien raison de penser ce qu'on pense ! ... comme disait Coluche !

Ma sœur — On le pense tous... mais pas pour les mêmes raisons.

Le journaliste — Vous êtes pessimiste !

Papa — Je suis réaliste avec de l'avance ! comme disait Jean Yanne ! Les hommes politiques, c'est comme les couches, il faut en changer souvent, et pour les mêmes raisons !

Maman — Jean est lucide, il se trompe rarement ! Sa logique exacte est glaciale ! Ça fait froid dans le dos.

Le journaliste — Attention, vous risquez de vous faire des ennemis !

Papa — Vous avez des ennemis ? Tant mieux ! C'est que vous vous êtes battus pour quelque chose un jour ! Et de toute façon, quoi ? On n'a plus le droit de dire ce qu'on pense ? Il n'est pas né celui qui va me faire taire, comme disait Montaigne : sur le plus haut trône du monde, on n'est jamais assis que sur son cul. Et les politiciens ont décroché le pompon !

Maman — C'est comme l'autre... le grand bourricot Je vous ai compris... Tu parles ! Je me méfie des gens qui ont tout compris... Ils cachent toujours un couteau dans leur poche pour défendre leurs propres intérêts.

Papa — Exactement ! La guerre est une chose trop grave pour la confier aux militaires. Ils torturent des innocents et ensuite accusent le peuple de leurs crimes !

Maman — Ils peuvent tromper tout le monde un certain temps, certains tout le temps, mais pas tout le monde tout le temps.

Papa — Tous des planqués derrière leurs grands discours : Votez pour nous ! Et après, c'est toujours le peuple qui trinque !

Maman — Mieux vaut rester silencieux et passer pour un imbécile, que de parler et de ne laisser aucun doute à ce sujet, comme eux !

Papa — Moi, j'ai du bon sens, je ne retourne pas ma veste. J'observe la politique, et ce n'est que du vent ! Quels que soient leurs bords.

Maman — Alors mieux vaut cesser les spéculations vaines et cultiver son jardin en paix, comme disait Montaigne.

Ma sœur — Ça y est ! TeleKata est de retour ! Ne les lancez pas sur ce sujet, sinon on n'est pas couchés !

Le journaliste — Revenons au Viking, si vous le voulez bien.

Maman — Quand je pense qu'on est tombés dans le panneau ! Mais il ne m'aura pas 2 fois ! Faut dire qu'il a un charme fou ce grand cornichon. Il nous a bien plu dès le départ, on l'aimait bien !

Papa — Oui c'est vrai. J'ai même dit à Coraline : Maintenant, je ne me ferai plus de souci pour toi ! Mais au final, c'est qu'un petit con !

Maman — Jean ! Tu es malpoli !

Papa — Ben quoi ? Fallait pas faire de mal à ma fille !

Le journaliste — Sverre, tu ne réponds rien ?

Le Viking — Un gentleman garde toujours son calme, surtout avec des personnes âgées ! Mais c'est de votre faute si elle ne sait pas dire non ! Vous l'avez trop couvée ! Moi, au moins, j'ai essayé de la sauver, pour qu'elle se débrouille toute seule pour une fois. C'est une question d'honneur !

Papa — Je t'en foutais, moi, de l'honneur ! L'honneur, c'est bien, AGIR, c'est mieux ! Je suis peut-être un vieux grincheux, mais je suis loyal au moins ! Je râle, mais j'assure ! Je la protège, moi !

Maman — Heureusement qu'on est là, va ! On ne choisit pas sa famille, mais on choisit de la défendre bec et ongles !

Papa — C'est pas parce qu'on est plus moches que toi, qu'on n'a pas de cœur !

Maman — Et nous, on sait se défendre. Alors tu ne vas pas nous la faire à l'envers !

Le Viking — J'adore tes parents, ils sont supers ! Ils ne se laissent pas faire !

Ma sœur — Ça c'est le moins qu'on puisse dire, c'est un de leurs nombreux talents.

Maman — Je me méfie des gens qui font des compliments, ils ont toujours une idée derrière la tête ! Je te vois venir avec tes gros sabots.

Papa — Ce n'est pas parce que toi, tu nous aimes bien, que nous, on t'aime ! Et toc !

Maman — On a de la peine pour toi, que ta famille ne t'ait pas soutenu ! C'est triste ! D'ailleurs, ça ne serait jamais arrivé chez nous !

Papa — Mais ce n'était pas une raison pour te venger sur notre fille, la pauvre !

Maman — Elle ne t'a rien fait ! Je la connais ma fille, y'a pas plus gentille qu'elle !

Ma sœur — Tu as assez de force pour supporter son malheur, tu lui pardones tout, sauf sa réussite sans ta permission. C'est pour ça que tu es là, d'ailleurs. On n'est pas dupes !

L'auteure — C'est bon, on a compris. Stop au lynchage collectif. C'est vrai quoi, l'erreur est humaine, on en fait souvent plus par amour, que par réelle méchanceté...

Papa — Oui, mais quand même... Lui, il est comme son père : chiant ! Et il insiste en plus ! Il me rappelle ta mère. Elle aussi est comme son père et elle insiste !

Maman — Ça, c'est parce que tu as déteint sur moi avec le temps ! Et toc ! Bon c'est pas tout ça mais l'heure tourne, alors moi, je veux savoir l'heure qu'il est ! Jean, tu as l'heure ?

Papa — Oui, c'est l'heure de partir, sinon on va être en retard !

Maman — Bon alors, on s'en va, c'est l'heure. Allez, ma chérie, gros bisous, et ne te laisse pas faire par ce grand bourricot !

Maman au Viking — Allez, sans rancune, tu l'as bien mérité !

Papa — On est fiers de toi, ma chérie ! On s'appelle plus tard ! Au revoir, Monsieur le journaliste, merci de nous avoir reçus.

Papa — Au revoir, Sverre... Attention, on t'a à l'œil !

Maman — Ah, au fait, j'allais oublier... Tenez, je vous ai fait une coca pour chacun, parce que je sais que le Viking l'aime bien... Et on ne va pas rester fâchés. C'est une spécialité pied-noir, vous m'en direz des nouvelles !

Le Viking — Quelle délicate attention ! Merci beaucoup !

Le journaliste — Je vous remercie. Revenez quand vous voulez !

Maman — Coraline, n'en mange pas, elle fait le régime ! Allez, au revoir, ma chérie, et ne rentre pas trop tard !

Le journaliste — Quel duo formidable... Sacrée famille !

Ma sœur — Oui, 2 forces de la nature, faut suivre ! Faut dire qu'on ne peut pas dire non à mes parents ! Ce n'est pas le genre de la maison !

L'auteure — Oui, chez nous, on s'aime fort, on crie fort, on se fait honte fort, on rit fort... et le reste, c'est juste le ouaï de la vie.

Concours de citations

Le journaliste — En hommage à tes parents tu as décidé d'organiser un concours de citations ?

L'auteure — Oui, à tous ceux qui veulent participer, je vous lance un défi : glissez des citations dans votre histoire drôle, et partagez vos pépites pour faire battre nos petits cœurs.

Driiiiiiiing !

L'auteure — Oups, désolée ! Mes parents !

Le journaliste — Déjà ? Mais ils viennent juste de partir !

Le Viking — Ils me rappellent les Nøkk, les esprits farceurs pleins d'énergie, qui se collent aux bateaux comme des ventouses...





Chapitre 7

Dring, mes parents

Daniel Pennac — *Saga Malaussène*

La tribu, c'est le chaos qu'on préfère.

On ne tue pas les ogres, on apprend à vivre avec.

Aimer, c'est encaisser avec style.

Yoga

Tous allongés en méditation profonde, notre être intérieur envoie notre amour au monde. Silence absolu. On est tous *UN*...

DRRRRIINNG

La compassion collective se condense sur moi. À chaque sonnerie, des flèches d'amour empoisonnées déchirent mes viscères de poupée vaudou !

...

La torture fait une pause. Soulagement général.

...

Puis repart en boucle. Mon être intérieur bondit pour répondre. Réflexe de survie, plus fort que moi !

Moi — C'est un test de patience. Si quelqu'un s'énerve, il a perdu.

(je chuchote)

— Allô Maman !

Maman — Bonjour ma chérie, ça s'est bien passé ton cours de yoga ?

Moi — Génial ! Timing parfait, tu as un vrai talent ! Tu m'appelles en pleine méditation. Ma dignité vient de quitter la pièce en courant !

Maman — Tu devrais couper ton téléphone, tu déranges tout le monde. Tu n'as pas honte ?

Moi — Je fais une étude sociologique pour savoir combien de gens me regardent de travers en 3 secondes.

Maman — Coupe ton téléphone, ce n'est pas la première fois que je te le dis.

Moi — Trop tard. La communauté des yogis pacifiques m'a gentiment raccompagnée à la porte.

Salsa

Du coup, j'ai opté pour la salsa... Je dansais plus jeune, avec des profs latinos, j'aimais bien, c'était convivial, tout le monde était décontracté, on va bien s'amuser...

Ici, on sent tout de suite que la danse, c'est du sérieux. On danse en silence, le visage concentré.

La prof annonce — Mettez-vous par 2.

Aussitôt, les couples rejoignent leur moitié. J'avance vers le seul homme sans partenaire.

Moi — Bonjour, enchantée de vous rencontrer. Coraline.

Visiblement très gêné qu'on l'aborde, il ne me regarde pas, il ne me répond pas non plus, d'ailleurs... Je sens que ça va être un jeu d'enfant de me faire des amis ! La prof compte les pas. Il recompte sur ses lèvres... mais bizarrement, pas avec ses pieds ? Jambes raides,

hanches verrouillées, guidage mou... il me tient du bout des doigts, tout moites... On dirait qu'il est prêt à fuir. Ça a l'air compliqué ! Je compatis. Il est fâché avec la coordination.

La prof lance — Changez de partenaire.

10 couples restent foudroyés sur place. Visiblement, ils ont dû prendre un coup de foudre collectif. Ils sont restés aussi soudés que des statues de Pompéi. Les yeux dans les yeux, plus rien n'existe autour d'eux...

La prof lance — Musique !

Yes ! Tout n'est pas perdu ! Je me balance en rythme... mais je crains fort d'être la seule. Les autres écoutent, statiques. Il semblerait qu'ici, la musique soit accessoire. La prof la passe au ralenti, un coup oui un coup non, en fond sonore. Je viens de comprendre pourquoi nous les blancs, on ignore le rythme : on apprend à danser sans, forcément !

DRRRRIINNG

Et c'est reparti ! Voilà, ça m'apprendra à me moquer, maintenant c'est mon tour ! À l'autre bout de la salle de bal, mon téléphone hurle. La prof perd son décompte. Tout le monde se plante. Silence de mort. ... Si je bouge, ils vont tous savoir que c'est moi.

Moi — (Svp mon Dieu ! Faites que ça s'arrête.)

Dieu — ...

Moi — (Merci !)

Soulagement général. La prof reprend ses explications.

DRRRRIINNG

Pas le choix, j'y vais. Mes nouveaux amis me fusillent du regard. Le temps de traverser la salle de bal, je m'excuse auprès de chaque couple que je croise :

— Oups, c'est l'alarme pour me rappeler d'éteindre la sonnerie, mon nouveau réveil personnalisé est dérégulé.

DRRRRIINNG (cette salle est interminable)

— C'est ma petite contribution au spectacle sonore de la soirée.

DRRRRIINNG (elle était prévue pour valser, l'espace n'en finit pas)

— Mon fan club fait tout pour que je sois populaire, mes parents sont présidents.

DRRRRIINNG (arrivée au bout du terrain de foot, impossible d'arrêter mon portable. Mes parents ont craqué le code. Il sonne toujours quand c'est eux. Ils ont programmé une alerte nucléaire, avec protection renforcée. Il faut 3 mots de passe pour l'ouvrir)

Urgent Maman Papa

DRRRRIINNG

Mon doigt glisse, mais je n'arrive pas à prendre l'appel ! L'écran reste verrouillé ! Un jour, il faudra qu'on m'explique ce qui ne va pas avec cet écran ?

...

...

Ouf ! La sonnerie s'arrête enfin ! Magique ! Mon portable s'ouvre enfin ! 7 appels en absence ! Oh purée, ils me traquent ! Ils ne me lâcheront pas tant que je ne leur aurai pas répondu ! J'envoie un texto illico :

— Je suis en cours de danse. Switch ! Mode silencieux !

À la fin du cours, la prof me propose de laisser mes nouveaux amis salseros à leurs comptes... pour passer au cours de salsa niveau 2.

Une semaine plus tard... en plein milieu d'une passe compliquée : *Doble sombrero de la plancha del brazzero enchoufla dilekeno dilekesi... qué no, qué no, qué sí, qué sí ! Olé !*

Miracle ! Pas un seul **DRRRRIINNG**.

J'ai juste oublié mon portable chez moi.

En rentrant, ma sœur, visiblement furax, est postée devant ma porte, prête à identifier mon corps. Les parents paniqués l'ont prise pour les pompiers !

J'ouvre ma porte : 7 appels manqués !

Samedi soir

Live musical chez une amie, dans son domaine viticole.

Mes amies — Alors il paraît que tu as rencontré quelqu'un ?

Moi — Oui, le voilà, il arrive ! Sverre, je te présente Cathy, Natalia, Anouk...

Mes amies *me prennent à part* — Waouh ! Mais tu l'as dégoté où, celui-là ? Il est tombé du ciel, c'est un astéroïde ! Il est magnifique ! Il n'aurait pas des amis à nous présenter ?

DRRRRIINNG

Moi — Désolée, je laisse mon téléphone allumé, au cas où le président m'appelle pour sauver la France.

Mes amies — C'est ton fan club ?

Ma mère — Allô ma chérie ? Il y a du bruit autour de toi, avec qui es-tu ?

Moi — Avec des gens vraiment très louches, mes amis et le Viking.

Je me retourne vers eux — Vous avez le bonjour de mes parents.

Mes amies — Merci, nous aussi.

Je finis la conversation du soir... clic.

Mes amies — Mais t'as 50 ans !

Moi — Merci, c'est gentil, 54 en fait ! Anyway.

Mes amies — Tes parents t'appellent encore tous les soirs ?

Moi — Oui, et parfois plusieurs fois par jour !

Mes amies — Tu n'as plus 12 ans, OH LA HONTE !

Moi — Je sais, j'ai tout essayé, ça ne changera rien de toute façon. Alors j'assume.

Ça fait un bail que j'ai perdu toute crédibilité aux yeux de mes amies. Plus personne ne me prend au sérieux, quel que soit le sujet, c'est mort !

Et là, sans crier gare, le Viking qui ne comprend pas notre langue, lance à tout le monde — Non ! Ils sont très... gentils ! ... J'aime !

Du haut de ses 2 mètres, le Viking vient de jeter un pavé dans la mare de leurs idées préconçues. Mes amies en restent bouche bée ! Incroyable ! Moi aussi ! C'est le seul homme, à part mon père, qui ait pris ma défense, et ça m'évite de balancer mon excuse bidon :

— Apparemment, mon téléphone a une meilleure vie sociale que moi.

Je le regarde les yeux pleins d'amour et de gratitude infinie ! Mon Cupidon géant au sourire d'ange me prend par la taille et m'embrasse. À ce moment-là, je pense que je l'aurais suivi n'importe où.

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — Quelle est ta sonnerie de téléphone ?

L'auteure — Des chants de rossignol... à défaut de dauphins !

Le journaliste — Tes parents s'inquiètent toujours ?

L'auteure — Oui, mais j'ai arrêté de le prendre personnellement depuis longtemps. C'est leur façon d'aimer, d'entretenir le lien, ils contrôlent que tout va bien. Ils ont peur, je dédramatise, ça les rassure, on en rigole, c'est un jeu.

Et parfois, je coupe le téléphone. Silence. Paix. Liberté.

5 minutes... après je rallume. On ne sait jamais : si je ne réponds pas, ils vont envoyer ma sœur en opération commando pour vérifier que je respire. Je ne veux pas me fâcher avec elle. Elle a sa tête de règles quand on la réveille, je préfère éviter ! Elle est toujours de bonne humeur, sinon.

Le Viking — Donc si tu ne donnes pas de nouvelles, c'est que tu es morte ?

L'auteure — Oui, de rire ! ... Sauf si la Hache s'en charge.

Le Viking — Pas devant témoins.

L'auteure (*au public*)

— Merci au public de m'éviter d'être enterrée vivante, et de manger des pissenlits par la racine. Je ne serais rien sans vous.

Le public applaudit.

Le journaliste — L'audience est formidable. Merci à tous. Êtes-vous prêts à continuer le voyage ensemble ?

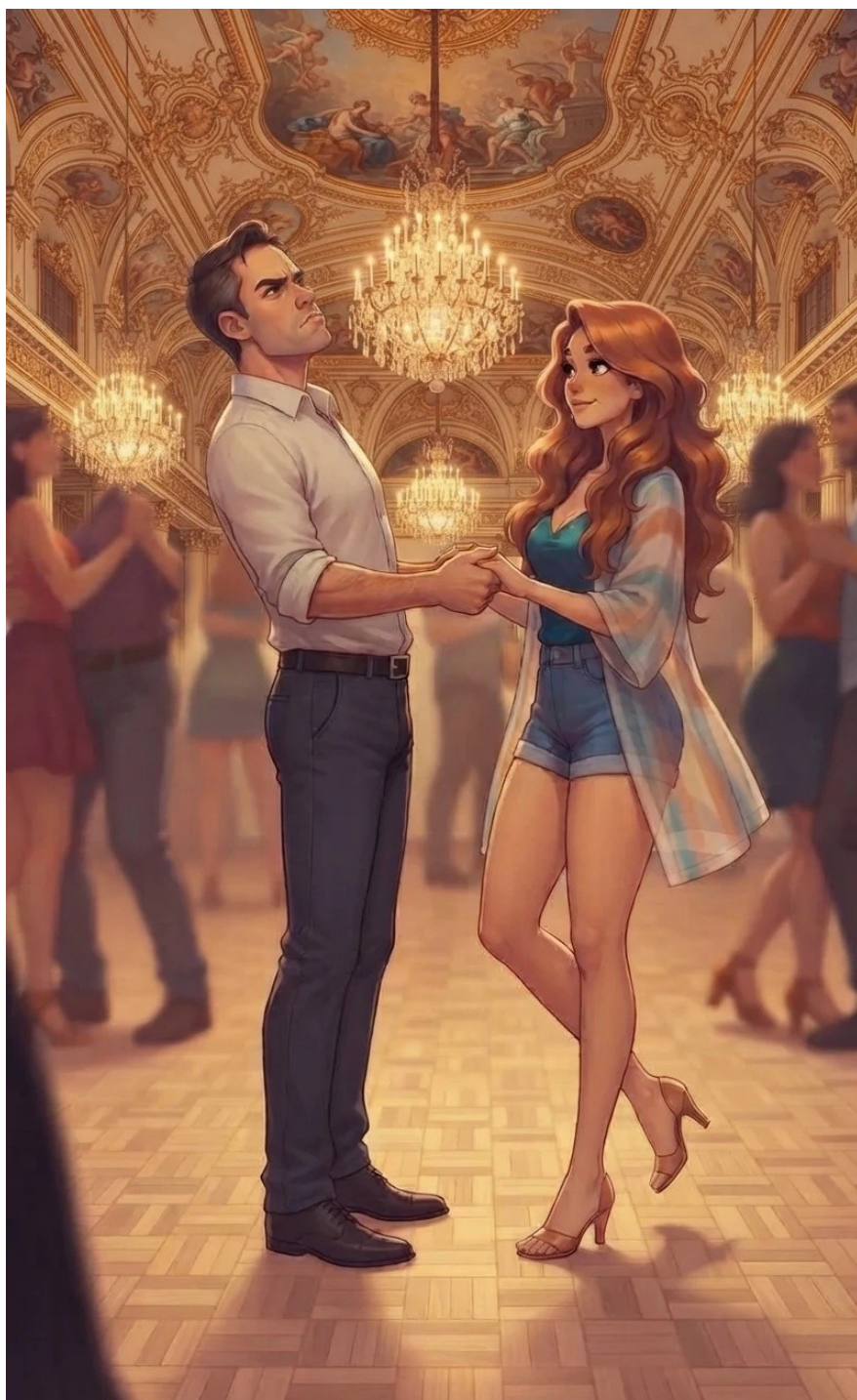
Le Viking (*harangue la foule*)

— Guerriers, guerrières, et vous tous qui n'avez jamais tenu une rame ! Aujourd'hui, vous êtes tous des Vikings ! Car j'ai l'honneur, le privilège, que dis-je, le plaisir de vous ouvrir les portes de mon royaume ! Là-bas, les montagnes sont si fières qu'elles se sont couchées, pour ne faire d'ombre à personne ! Nos digues retiennent la mer depuis 1 000 ans, et nos enfants naviguent avant de savoir marcher ! Notre reine est une Völva : elle vous a déjà vus arriver dans ses visions ! Et dans mon hangar, Thor lui-même viendrait chercher son marteau ! Alors, sans plus attendre, je vous présente la terre des Dieux du négoce, le berceau des héros, le seul, l'unique... le Bas-Valhalla ! Prêts ? Vous allez adorer !

Le public : euphorie générale.

L'auteur — Aucun risque, qu'est-ce qui pourrait mal tourner ?









Chapitre 8

Le voyage en Bas-Valhalla

Ça y est, j'y suis ! Cette fois, c'est pour de vrai ! Mon rêve de toujours se concrétise enfin. Je pars à l'aventure en amoureux ! Mon cœur bondit de joie. Rien ni personne sur terre ne peut égaler mon bonheur.

3 semaines après notre rencontre, on part rejoindre son village de Haldorholm dans le Soumerland. On tracte derrière le drak-car le hobbit-cat en kit, pour en profiter sur les lacs du Bas-Valhalla.

Pendant que mon Viking commente notre trajet et me raconte sa vie en anglais, il caresse ma cuisse avec douceur, et je mets mes doigts dans ses boucles. C'est mon vice. La radio chante *L'aventurier* : "Et soudain surgit face au vent le vrai héros de tous les temps."

Lui — Regarde, on traverse les Plaines du Dessous de la Basfondie...

Ce ne sont ni les tropiques ni l'équateur, mais c'est tout comme ! Je suis l'héroïne de mes romans d'aventure. Alors je scrute le paysage pour débusquer les elfes.

Moi — Ah oui ! C'est plat comme une crêpe ! Vas-y, continue, raconte-moi la suite.

Lui — Alors, après avoir divorcé de ma femme, je suis sorti avec une autre qui avait l'habitude de regarder la télé tous les soirs. Mais ça ne collait pas avec moi. On a voyagé en Italie, elle aimait les hôtels de luxe. Ce n'était pas du tout mon truc. Son fils mangeait des glaces devant la télé. Je ne le supportais pas, alors, on s'est séparés...

Le Viking ne le sait pas, mais je nous prends pour Osa et Martin Johnson, "J'ai épousé l'aventure", ces explorateurs d'une époque révolue. Je rêve de découvertes ! J'ai hérité du goût des voyages. Je suis Christophine Colombe sur le Santa Maria.

Regarde, ici c'est la Terre du Sous-Mer. La reine est une Völva, elle a des visions.

Moi — Incroyable ! C'est vrai ? Ce n'est pas une légende ?

(Je me garde bien de lui dire que moi aussi, je suis une volva dans mon genre... Je sens que je vais me plaire ici...)

Continue, je t'en prie, où en étais-tu ?

Lui — Ah oui ! En hiver, j'ai cassé toute ma cuisine pour la refaire, mais j'ai glissé sur une plaque de verglas et je me suis cassé la hanche.

(Normal, les hanches, c'est les fondations, il divorce, tout part en barigoule, et Zip ! Paf ! Patatra !)

Lui — Au Royaume des Dignes Intrépides, on a gardé notre monarchie, comme les British. Et l'assemblée du peuple, c'est le Thing. On y va avec des boules Quies, à qui crie le plus fort !

Moi — Vous êtes des poètes !

Lui — C'est une tradition viking, il faut du glorieux, sinon rien.

Moi — Et que s'est-il passé après ?

Lui — Pendant toute la pause planétaire du temps suspendu, lors de la sieste mondiale, je suis resté coincé chez moi en fauteuil roulant, sans pouvoir bouger. Alors, j'ai tout prévu ! J'ai ramené un caddie entier de conserves de "beans", pour tenir tout l'hiver. J'ai fait mon stock de protéines pour reconstruire mes os !

Moi — Eh ben ! (comme dirait Guenièvre dans Kaamelott) Condamné à manger des knackis et des flageolets froids, ça devait sentir un peu le chou quand même ! ... Et là, où sommes-nous ?

Lui — On arrive au Soumerland, on vit en dessous du niveau de la mer.

Moi — Super ! J'ai amené mon masque et mon tuba ! La sirène n'a pas dit son dernier mot, "20 000 lieues sous les mers" n'a qu'à bien se tenir, je suis d'humeur romanesque !

Lui — On ne va pas tarder à atteindre le royaume du Bas-Valhalla...

Moi — Arrête de plaisanter ou je vais me prendre pour une princesse, poursuis ton histoire...

Après sa convalescence pour la délivrance du pyjama, au moment de la fête mondiale des bises, il s'est jeté sur une mannequin chanteuse de jazz, de la moitié de son âge, pour flatter son ego. Mais elle a tenté de lui faire garder son même, pendant qu'elle faisait la fête au festival de Glastonbury. Fallait pas. Il est devenu jaloux comme un pou ! L'enfer ! Surtout pour lui ! Elle, visiblement, s'en foutait. Trop contente de profiter de sa liberté musicale, avec ses copines décongelées.

Lui — On s'est séparés. Je n'allais pas faire la nounou, pendant qu'elle buvait des bières sans moi (— sacrilège) et sortait avec le chanteur du groupe de rock ! (— Forcément...)

Il coupe le moteur devant son garage à bateaux, pour décharger son hobbit-cat. Il m'ouvre les bras, m'embrasse avec tendresse et me sourit.

Lui — Ça y est, on est arrivé chez moi. Bienvenue dans mon royaume viking. Ici tu es chez Sverre af Haldorholm !

Moi — Oh là ! Y'a que des consonnes ! Ça ne te vexe pas si je t'appelle "Vik le King" ?

Lui — Pas de problème, j'ai l'habitude d'être "The King". Je suis un demi-dieu.

Son havre de paix de 300 m² est irréal ! Tout ici est collector : voiliers vintage, voilures old school, et voitures de collection. On dirait le hangar de Thor. Je m'attends à ce que les nains Brokkr et Sindri sortent du coffre, le Mjöllnir, le marteau magique qui détruit des montagnes et revient comme un boomerang dans les mains du demi-dieu.

Lui — Ça nous servira de loft, les jours de mauvais temps. On dormira dans ma remorque igloo faite main, que je tracte derrière mon drak-4×4, pour dormir et cuisiner lors de mes expéditions au Nord Ultima. Je vais te faire découvrir Norborea, tu vas adorer !

Moi — Ok si tu le dis. Et sinon, pourquoi tu ne mets pas une fenêtre avec vue panoramique sur le royaume des eaux, pour éclairer le hangar, puisque la mer est juste derrière ?

Lui — Non, le mur est en béton armé pour protéger le hangar des tempêtes... Il faut sortir pour voir la mer, et faire 500 m jusqu'au bureau, pour aller aux toilettes. Là-bas, il y a une cuisine, on pourra se faire un café. Viens, on est pressés, on doit arriver au camp des drak-cars avant la nuit ...

30 minutes après, nous arrivons au pied des dunes ondulantes. On se pose sur un polder vert à la lisière de la plage, au cœur d'une réserve naturelle d'oiseaux migrateurs. Tout ici respire la chlorophylle, c'est paisible. Le Viking est dans son élément.

Lui — Viens boire une bonne bière fraîche, on l'a bien mérité !

Trinquons et profitons du spectacle ! Ici on est protégés par les digues, alors on navigue depuis qu'on est enfant ; Regarde au loin, ces petits Vik intrépides, naviguent jusqu'au soleil couchant. Ils reviennent quand les nuées d'oiseaux rentrent dormir au coucher du soleil.

Moi — C'est vrai ! C'est magnifique ! Mon cœur fond devant tant de beauté !

Je tourne la tête discrètement et verse ma larmichette. Je confirme, ça y est, j'y suis ! C'est sûr, c'est pour de vrai ! Mon rêve en amoureux a vraiment commencé. Demain est un jour radieux. Vive l'aventure !





Chapitre 9

Overstag

Le Viking et le hobbit-cat

2 jours après notre arrivée en Bas-Valhalla, on tracte derrière nous son *hobbit cat en kit*, pour naviguer sur le lac Submersheim. Sa vieille *Vol-vik* bleue orage délavée, aux sièges moelleux à souhait. C'est un vrai cocon douillet : confortable, absorbante, et parfaitement adaptée à ma taille. Je m'y sens aussi bien que dans mon hamac. De qualité allemande, d'après lui, c'est du solide.

L'accu, la batterie, menace de se vider dans la seconde. Alors le Viking appuie sur le champignon. Jusqu'au Royal Yacht Club du Soumerland. Le plus ancien club de voile du Bas-Valhalla. Sa silhouette old school, au charme très british, est un petit bijou qui orne le bord du lac et s'y reflète paisiblement. J'admire ces murs chargés d'histoire qui racontent avec passion les courses de voiliers. Depuis sa création, les noms des vainqueurs sont gravés dans le laiton pour l'éternité.

Pendant que le Viking, en navigateur aguerri, monte méticuleusement son catamaran et check le moindre détail comme s'il préparait son départ pour le tour du monde, mes yeux ne savent plus où donner de la tête. Je m'émerveille comme une gamine devant ces voiliers classiques, *les Vannheim* à fond plat, faits d'acajou, de laiton et de grâce. J'admire leurs voiles cousues mains par des elfes... Je crois que ce qui me touche le plus, c'est l'amour des Vikings pour entretenir ces bijoux. Ils les considèrent comme leurs ancêtres vivants. Ces vestiges rutilants de temps révolus ont l'air tout droit sortis de l'atelier des nains d'Asgard...

Nous buvons notre café en terrasse devant le ponton, en observant les badauds curieux qui viennent admirer la jolie ligne élancée et les formes aérodynamiques de notre *hobbit-cat*. Vu d'ici, il ressemble à une élégante libellule

posée sur l'eau, qui nous fait de l'œil pour prendre le départ...

Et c'est parti ! Le vent souffle, toutes voiles gonflées, léger comme une plume, le catamaran s'incline sur un seul flotteur. Accrochées à une corde, on vole en équilibre au-dessus du vide. Toutes les 5 minutes, mon skipper lance son cri de guerre en Valhalla :

Lui — OVERSTAG !

C'est le signal pour changer de bord. Le vent siffle, la bôme tourne, la voile claque. Comme 2 funambules intrépides, on sautille d'une coque à l'autre en évitant soigneusement le trampoline figé par le sel, trop usé pour supporter notre poids.

Le catamaran fuse à toute allure sur l'eau douce d'une couleur étrangement verte fluo. Chargée d'alluvions, c'est la demeure des *Nøkk Nykur* : les esprits de l'eau, qui hypnotisent tous les marins du pays. Cette eau verte est un hymne à la vie, qui remplit nos poumons d'oxygène. C'est le secret bien gardé de la force légendaire et de la vitalité des Vikings.

Après 2 heures de glisse effrénée, on jette l'ancre au port pour une pause café et une bière bien fraîche. Pieds nus dans l'herbe, face au ponton, le bonheur existe... Il ressemble au calme et à la paix de ce lac magique. Mais l'appel du grand large résonne, et on remonte à bord.

Il hisse les voiles et on repart passer la journée à glisser comme des équilibristes d'une île à un moulin, d'un phare à un port. La direction varie, le plaisir en est décuplé. Dans ce cadre idyllique, le vrai défi, c'est le soir, quand il

faut sortir le bateau de l'eau pour le remettre sur sa remorque.

La manivelle casse net, figée par la rouille depuis la sieste planétaire. Le Viking plante un tournevis à la place. Puis, il va se poster à califourchon sur la remorque. Il se plie en deux, attrape à mains nues le catamaran lourd comme une baleine et crie de toutes ses forces :

— GO ! GO ! GO !

Je tourne à fond le tournevis qui crisse sur le métal rouillé, la corde de remorquage se tend pour tracter le hobbit cat hors de l'eau. Je me retourne vers lui pour voir si tout va bien, et là, je le vois : toutes veines gonflées, muscles saillants, vent de face, cheveux au vent, son visage d'ange auréolé de boucles poivre et sel, et surtout, je l'entends pousser son cri de guerre à réveiller ses ancêtres vikings.

— ARGHHHHHHH !

Thor soulève son drakkar de 250 kg, qui pèse 1,5 tonne tout mouillé ! Mais sa coque reste "aimantée" comme une ventouse à la surface du lac. Alors à la force des bras et par pure conviction, il réussit à l'extraire des eaux farceuses ! C'est surréaliste ! Un sketch vivant ! Pliée en 2, je craque, et le surnomme affectueusement : "*Le Viking*".

Torse bombé, essoufflé, l'ange au sourire d'enfant, me lance : — "Et voilà !"

On a beau dire et faire, la parade nuptiale pour séduire la femelle, sur moi, ça marche à 100 %. Je retombe amoureuse direct !

Pas peu fier, il s'approche de moi et dit : — Tout est dans le mental ! Faut te renforcer, Klein France vrouw !

Avec lui, je ne sais jamais si je vais recevoir une fleur ou un coup de *hache* ? ... J'ai gagné un baiser

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — Le Viking est un archétype ! Thor, le demi-dieu, héros à la force mythique.

Le Viking — Tu dis ça parce que tu es jaloux ! Mais je suis prêt à relever tous les défis.

L'auteure — C'est aussi "Vik le king" : un enfant, qui cache un cœur tendre derrière sa puissance.

Le Viking — C'est vrai que je suis resté un peu enfant j'avoue ! J'adore bricoler ma vieille Volvik et mon cata en kit. Et partager de bons moments ensemble.

L'auteure — Craquant ! Passionné, polyvalent et un peu farfelu. Tu crées un monde à ta mesure, avec tes mains et ton cœur.

Le journaliste — Et ce cri "overstag" ?

Le Viking — C'est notre signal dans la tempête, pour changer de cap. Tous les vikings s'adaptent, en rythme, en mouvement, alertes et complices.

L'auteure — Nous sommes une équipe dans le même bateau. Nous partageons le même plaisir : prendre le large ensemble !

Le journaliste — Et ce remorquage, pas trop dur pour le dos ?

Le Viking — Non, c'est dans mes gènes, je tiens ça de mes ancêtres. Quand on navigue en drakkar, on doit faire face à l'imprévu, c'est inévitable. L'honneur Viking est de montrer notre courage et notre force hors norme, pour surmonter l'obstacle.

L'auteure — ou de briller par tes coups d'éclat pour qu'on t'aime.

Le Viking — je suis un demi-dieu, c'est dans ma nature. tout le monde m'admire !

L'auteure — C'est sûr, tu es mon héros ! et tellement humble ! Ton surnom honore ta bravoure, je te l'ai donné avec admiration et tendresse. Tu es resté un enfant. Ta force est ton armure pour montrer ta valeur. J'aime bien ta dualité... tu es authentique.

Le journaliste — Qu'en penses-tu, "Vik le king", es-tu d'accord avec Coraline ?

Le Viking — Je ne pourrais pas l'être moins. Elle est absolument pile dans le mille, pour taper à côté. Je maîtrise la situation et je la protège. Je ne vais pas la laisser porter le bateau toute seule. On partage le poids ensemble, on avance ensemble. Quand ça devient trop lourd, on respire et on repart ensemble...

Le journaliste — Alors Coraline, pourquoi ça te fait rire autant ?

L'auteure — Je suppose que c'est pour dédramatiser la tension... érotique... C'est inoubliable ! Chaque fois que j'y repense, je ne peux pas m'empêcher d'en rire ! Et rire nous rapproche, on tisse un lien plus fort !

Le Viking — On adore l'aventure, c'est notre lien !

L'auteure — On est comme deux ados heureux... de s'être dépassés. Je te revois encore, sur le chemin du retour, me tirer la langue en poussant sur le champignon, pour ne pas que l'"accu" nous lâche !

Le Viking — On était tellement complices !

L'auteure — c'est vrai qu'on forme un couple improbable Entre défis et rires, force et douceur, tempête et calme.

Le Viking — ou l'inverse ? va savoir...



Chapitre 10

Le Viking dans Game of Thrones

Je crois bien avoir rencontré le mec solaire de ma vie !
Naïve, je débarque dans *Game of Thrones*.

Le Viking a déclaré la guerre à toute sa famille et leur a attribué des petits noms affectueux, pour m'aider à mieux les reconnaître.

Son père, le roi viking, "Narcisse premier, le sans-défauts", un mégalo qui décide de tout. Les autres n'ont pas le choix : soit ils le suivent, soit ils dégagent. S'ils réussissent, c'est grâce à lui. S'ils échouent, c'est de leur faute.

Sa mère, la reine viking, "une traîtresse manipulatrice". Parce qu'un matin, à l'âge de 6 ans, il a remarqué un bleu sur son visage, et il a décidé de l'aider à s'enfuir. Mais son géant de père les a rattrapés. Le roi et la reine ont discuté, puis sont rentrés gentiment au château.

Le père en a voulu à son fils pour haute trahison. Le fils en a voulu à sa mère, pour la même raison. Tel père... tel fils !

(Logique viking. Quant au dieu sans défaut, il préférerait tirer son coup que risquer de se faire détrôner par sa descendance.)

Son ex-femme, "une loser", incapable de prendre une décision. (*Elle a compris avant moi qu'on ne gagne jamais contre un homme qui ne rend jamais la parole.*)

(Dixit Vik le King, qui décide de tout, comme son père — y compris de la femme qui l'a suivi pour la paix du ménage, jusqu'à ce qu'il la quitte.)

Sa fille chérie, "une amazone". Elle faisait tout avec lui : courses de bateau, beuverie. Quand il a quitté sa mère,

elle a dépensé tout l'argent de ses études en fêtes et en alcool. Elle ne lui parle plus depuis qu'il a refusé de financer son drakkar de course.

Conclusion Viking — “Elle s'est fait laver le cerveau par sa mère.”

(Apparemment, rien à voir avec compenser le manque affectif de son père par une consommation abusive d'alcool, et noyer sa rébellion en achats compulsifs de drakkar de course. Son père est parti en France, elle en Amérique du Sud faire du bateau. C'est le copié-collé de son père. Il ne peut pas la renier.)

Son fils, “un geek autiste” de 18 ans, avec qui il s'est battu à mains nues après lui avoir coupé l'alimentation de son PC pour le forcer à passer à table. Trop vexé qu'il préfère ses jeux à partager un repas avec lui. Depuis, silence radio. Aucune allusion. Le néant.

(Sa mère le surcouve et son père l'ignore ! On se croirait dans un documentaire sur le comportement animalier.)

Je pense — logique viking : il y a toujours un coupable. Mais ce n'est jamais lui. Lui, c'est le dernier homme juste dans ce monde d'incapables. Il a combattu les monstres marins pendant la guerre des Terres Brûlées. Ses hommes sont morts, avalés par des octopus nucléaires, dans le désert de feu. Un cauchemar !

Son cœur de dragon est un des seuls survivants... alors il boit pour oublier... les cris larmoyants des mouettes dépressives. Une tragédie ! Un héros Viking... de l'apéro.

Je compatis. Je n'aurais jamais survécu à sa place... J'admire son courage, j'ai de la peine pour lui...

Il faut avouer que son visage d'ange, son charisme hors norme et son charme irrésistible contrebalancent largement ses soucis de famille. J'espère qu'il réglera tout ça, pour leur bien-être à tous. Mais tant que ces petites alertes rouges n'impactent pas trop son humeur, je veux profiter de mon voyage. J'ai la chance de vivre mon rêve, et c'est merveilleux !

Le toucher, c'est notre langue. La seule qu'on parle sans traducteur. Il comprend ça tout de suite.

Quand je passe à côté de lui, il ne peut pas s'empêcher de me toucher. Comme un aimant.

Il m'ouvre les bras et il sourit. C'est tout. Il m'accueille les bras ouverts, sur ses genoux, en chien de fusil dans le lit, dans la queue à la boulangerie, devant tout le monde dans les pubs. Il fait ça vingt fois par jour, il ne s'en rend même pas compte, et moi je m'y jette chaque fois comme si c'était la première.

Il ne refuse jamais. Jamais une fois.

Lui — J'adore quand elle pose sa main sur ma cuisse. Elle me caresse la nuque, elle met ses doigts dans mes boucles. C'est son vice.

Moi — Il me prend la main et l'embrasse. Le baise-main du demi-dieu du Soumerland. Il me fait fondre avec deux siècles de retard : sa parade nuptiale me fait un effet bœuf.

On découvre des endroits magnifiques ! Il faudrait un livre entier pour décrire le charme de cette aventure.

Des autochtones qui me sourient et me regardent dans les yeux. Des bateaux pirates restaurés. Des ventilateurs immenses en plein champ. Des routes-digues en pleine mer. Des murs mobiles. Et des accents imprononçables et hilarants.

Il alterne chaque jour entre sa collection de voitures, de voiliers et d'instruments de musique, pour profiter de chacun d'eux. On se balade de villes médiévales, pleines de fleurs, de ponts et de vélos, en plages longues comme le pays, faites de dunes douces comme la farine. D'un chalet caché sous la forêt, rempli de géants du coin, en festivals de musique live... auxquels on a failli assister.

On rentre soudés. Des souvenirs plein la tête, des photos plein le tél, de l'amour plein le cœur. On s'est enfin trouvés. C'est comme si on se connaissait depuis toujours.

De retour... on se baigne sous la lune. On joue dans l'eau, il me porte, il m'embrasse, on flotte.

Moi — C'est mon moment préféré : la nature, la nuit, la mer, lui. Ça vaut tout l'or du monde.

Lui — L'or, c'est toi. Mon monde.

On fait l'amour à l'unisson...

Le lendemain, je lui demande son avis sur mon site (six mois de travail). Il s'intéresse à ce que je fais, me conseille, s'implique, plus que je ne lui demandais. En 3 jours, c'est fini ! Impressionnant ! Et soulagée. Alors, je lui fais confiance... je me surprends à suivre ses recommandations... Peut-être qu'il a raison ?

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — Quel héritage familial ! Un cocktail explosif !

Le Viking — Je ne suis pas venu ici pour pleurer.

Le journaliste — Ton père n'a jamais parlé d'amour ?

Le Viking — Pour mon père, parler d'amour, c'est parler de lui : Bjornulf le sans-défaut. À part lui, comme il me dit : "tu te démerdes, c'est pas mon problème". Il ne pardonne rien. Soit tu es fort, soit tu es renié. La faiblesse est tabou. Montrer ses émotions, c'est perdre son pouvoir. Pas de quartier : si tu as du cœur, tu es le maillon faible à éliminer. Il t'humilie et te rejette. Point final.

Le journaliste — Qu'as-tu appris de cette épreuve de Koh-Lanta ?

Le Viking — Je ne demande jamais d'aide, je ne suis jamais faible. C'est la stratégie psychologique du gagnant. L'héritage de mon père.

L'auteure — Tu fais pareil à ceux qui t'aiment. Tu leur donnes un parapluie quand il fait beau, et tu le leur reprends quand il pleut.

Le Viking — C'est de l'entraînement. Si tu comptes sur moi, tu deviens faible. C'est comme ça qu'on forge un vrai Viking : autonome, endurant, indestructible.

L'auteure — Et si on ne compte pas sur toi, tu le prends comme une trahison. On tourne en rond ! Alors tu montes un mur, tu démontes un pneu, ou tu monologues pendant trois heures en vidant une bouteille. Un bon entraînement pour ton foie !

Le journaliste — C'est une tragédie comique...

Le Viking (*piqué*)

— Rigolez. Mais c'est ce qui m'a sauvé la vie quand j'étais berserker, pendant la guerre des Terres Brûlées. J'ai vu des hommes broyés avec leurs drakkars par les monstres marins. Avec votre sensiblerie, vous seriez devenus fous. Vous n'avez pas vécu l'horreur, alors ne jugez pas !

L'auteure — Tu as raison, tu as eu beaucoup de courage, et tu as survécu à tout ça ! Heureusement, la guerre est finie maintenant.

Le Viking — La guerre n'est jamais finie ! Regarde les infos, on en parle tous les jours ! Ça peut exploser à tout moment. Je l'ai vécu, je ne le souhaite à personne.

Le journaliste — Vous vous êtes reconnus ?

L'auteure — Dès le premier soir, on commence à voir nos fêlures... Je le vois : son enfant blessé. Son besoin d'être rassuré. Sa fatigue de faire le fort.

Le Viking — Et je la vois aussi : sa force, sa faiblesse, tout me touche. C'est la vérité : on était symétriques, chacun derrière son mur. Le sien : "ça va aller".

L'auteure — Et le tien : "je n'ai besoin de personne". On s'est reconnus à travers le béton. (Ça arrive.)

Le journaliste — Et qu'est-ce qui t'a attiré chez elle ?

Le Viking — Elle était différente : son énergie, son humour, sa douceur... et sa force, même si elle ne la voit pas. Elle m'a fait croire que je pouvais être un homme normal.

L'auteure — Je sais pourquoi il reste branché sur "télé cata" 24/24 ! Dans son cas, c'est un symptôme. Mais la violence en continu ne résout pas le problème, et n'est pas le reflet de la réalité.

Le journaliste — Mais il faut bien informer !

L'auteure — Informer ou orienter ? Le cerveau retient cinq fois plus le négatif que le positif. Le format du journal est de sept mauvaises nouvelles d'affilée. Ça ne choque personne ? À ce stade, ce n'est plus de l'information. C'est de l'hypnose détournée : on te fait des suggestions répétées, orientées "cata", pour te faire peur. L'info exploite ta peur pour faire grimper l'audience. Pas éthique, économique ! Et ça marche : tu laisses la télé allumée... en fond sonore !

Le journaliste — Il faut bien qu'on donne des nouvelles ! Le journal doit parler des trains qui arrivent en retard !

L'auteure — D'accord. Mais je refuse qu'on me serve toujours le même plat : catastrophe matin, midi et soir. Ça m'écœure. Crise de foi, je n'en mange plus. Je digère mieux la réalité que les infos.

Le journaliste — Il y a quand même d'autres chaînes !

L'auteure — Aucun journal ne donne cinq bonnes nouvelles pour une mauvaise. Si tu ne mets pas tes enfants devant télé cata pour ne pas qu'ils fassent de cauchemars, pourquoi m'obliger à regarder ? Je préfère éteindre la télé et vivre en paix.

Le journaliste — Mais les journalistes en pâtissent !

L'auteure — J'en suis consciente et je les défends. S'ils perdent leur travail, à eux d'ouvrir leur propre chaîne sous un format innovant.

Le Viking — Je préfère rester informé et savoir ce qui se passe, pour pouvoir réagir vite.

L'auteure — Mais tu regardes la guerre comme un match de foot ! Deux camps, un décor, un suspense. Coup d'envoi à 20 h. Anxiété obligatoire.

Le Viking — Et toi, tu nies la réalité. Tout va mal, ça va finir par exploser !

L'auteure — Tu es conditionné par ce qu'on te raconte. On te montre 3 % de la réalité, qu'on te répète en boucle. Évidemment : la plus violente et anxiogène. Après, tu t'étonnes d'avoir peur de faire des cauchemars. Tu vis en mode survie, à force de croire que le pire est imminent.

Le journaliste — Tu voudrais qu'on te parle de quoi aux infos ?

L'auteure — J'aimerais qu'on me montre ce que télé cata passe sous silence. Des gens qui vivent en paix, qui ont trouvé des solutions, survécu, innové. Sans se laisser influencer, et sans se donner de notes !

Le Viking — On n'est pas chez les Bisounours !

L'auteure — L'un n'empêche pas l'autre, je préfère avoir le choix. Entre ton match de la fin du monde et les colibris dans mon hamac, j'ai choisi. L'humour. Une arme non violente contre la pensée unique. Qui transforme ma colère en recul. Ma paix, c'est sacré.

Le Viking — Bien sûr. Toi, tu es toute en nuances et tu te moques des étiquettes. Tu détestes juste qu'on t'en colle une.

L'auteure — Je veux juste que tu éteignes la télé cata et que tu viennes t'allonger dans mon hamac, à côté de moi, j'ai un programme plus doux...

Lui avait besoin d'émotion pour se sentir vivant. Moi, de calme pour tenir la durée. On ne pouvait pas gagner tous les deux.

Le Viking — Waou ! Lourd ! Stupid French woman ! Tu viens de plomber l'ambiance avec ta bande-annonce, personne ne lira ton roman. Travaille ta chute, et parle pour toi.



Chapitre 11

Le Viking sans étiquette

*S'il y a une apocalypse,
On sait où installer le camp de base.*

Son drak-car XXL n'a pas de stickers, pas de nom. Que de l'éclat. Un Apple Store sur roues. Je l'ai surnommé "le Blizzard". Blanc sur blanc, il passe incognito, en mode camouflage. Il peut rouler au milieu de l'Antarctique sans déranger un ours polaire. L'immaculée conception mobile, pour mettre en valeur son conducteur.

Le Viking ne porte aucune marque. Juste le Saint-Graal du textile. Le top du top du non-iron, le must du sans-pli, la qualité plus-plus du sur-mesure. Ses dessous techniques à mémoire cellulaire sont plus diplômés que moi.

Lui — J'investis dans l'art, c'est ma signature. Tout ce que j'achète a de la valeur.

Comme ses boots en croco, cousues main par des elfes, inusables. Ou son short de bateau : infroissable, imperméable, respirant, avec puce intégrée en connexion satellite...

Lui — Comme ça, je peux traverser l'Atlantique en pleine tempête, sans que tu me perdes. Tu sais, j'aime avoir peu de choses. Simplement, les meilleures.

Je regarde autour de moi. "Peu" est un concept légèrement différent pour le géant viking. Son hangar XXL de trois cents mètres carrés est une zone commerciale à lui tout seul. J'ai demandé un coin pour poser ma table de massage. Il m'a proposé la terrasse. Il n'y avait pas de terrasse, mais des magasins de bateaux, voitures, bricolage, informatique, vêtements, instruments de musique pour tout un orchestre. Et deux chiens d'un mètre pour garder son stock. Il a le syndrome de l'écureuil. Il achète par lot, en taille XXL, le tout SANS ÉTIQUETTES.

Lui — Comme ça, je peux résister à une guerre en toute autonomie, et tenir un siège pendant un an ! S'il y a une apocalypse, on sait où installer le camp de base.

Moi — C'est bien ce que je disais... Mon Jeff Bridges est un peu flippant, quand même !

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — Pourquoi ce diktat de la mode sans logo ?

Le Viking — Le Blizzard, c'est le must du drak-car. Pas d'étiquettes, pas de marques ! J'aime la simplicité, la pureté visuelle. Je contrôle mon image.

(Le public se lève et arbore des tee-shirts sans logo, en son honneur, et l'applaudit pendant une minute.)

Le public — Vi-king ! Vi-king !

(J'attends que le public se calme...)

L'auteure — Sauf ta propre marque !

(Le journaliste projette une image, pour preuve.)

Le Viking — C'est notre blason royal, et j'en suis fier ! Je suis le descendant de la lignée royale, Sverre af Haldorholm, le demi-dieu, alias "Lance de Fer" ! L'héritier direct du royaume de "Haldorholm", dans le Soumerland.

L'auteure — Okay. Eh bien si ça ne te dérange pas trop, je vais continuer de porter le tee-shirt du petit studio de yoga de ma sœur. Par fidélité familiale.

(Le journaliste projette une photo de Coraline portant le fameux tee-shirt, en train de faire du yoga.)

L'auteure — J'ai dessiné sa silhouette dans son logo. Il est peut-être un peu patiné par le temps, mais il me rappelle affectueusement ma sœur, les bienfaits de la pratique... et accessoirement, que royale ou pas, la perfection n'existe pas.

Le Viking — Je préfère investir en moi-même. Le luxe, le haut de gamme, les beaux objets XXL signés prennent de la valeur avec le temps. Tout comme moi.

L'auteure — Personne ne peut le nier.

(Le public confirme.)

Le public — On t'aime, Viking !

L'auteure — Je reconnais ton goût pour la qualité, il n'y a aucun doute là-dessus.

Le Viking — Ça vient de mon éducation. Mon père a sillonné les mers pour trouver des trésors. Il était marchand d'art. Pour lui, le "banal", c'est "médiocre". Alors chez moi, c'est naturel. Je suis un collectionneur de belles œuvres.

L'auteure — Certes. Mais de là à te froisser pour un logo...

Le Viking — Ah oui ? Pourtant, si je me souviens bien, c'est bien toi qui t'es mise en colère pour ce parfum de luxe hors de prix, que je t'ai offert ?

L'auteure — Touché. Peut-être, tout simplement, parce que ce n'était pas le mien ? Je ne suis pas ta poupée.

Le journaliste — Pourquoi as-tu choisi Jeff Bridges pour donner un visage au Viking ?

L'auteure — Parce qu'il adore le film *The Big Lebowski*, c'est un clin d'œil. Le lecteur peut visualiser son visage. Sauf qu'il est plus grand et plus excessif que Jason Momoa, avec le *fair-play so british* de Hugh Grant, et le style d'humour "I don't care" qui le rend unique !

Le journaliste — Comment as-tu écrit le rôle du Viking ?

L'auteure — Pour mieux le comprendre, je devais observer ses habitudes, ses obsessions et l'importance des détails apparemment triviaux.

Le journaliste — Lesquels, par exemple ?

L'auteure — Oh, il se place systématiquement dans un angle, toujours près d'une sortie, pour avoir la vue sur tout le monde. Prêt à fuir au cas où il devrait sauver sa peau.

Le Viking — C'est vrai. J'enfile mes vêtements infroissables en 3 secondes, mes oreillettes, mon portefeuille et mes clés sont toujours à portée de main. Je décampe illico, au cas où il y aurait un danger. Et j'ai toujours l'air nickel. Ni vu ni connu !

L'auteure — Il fait illusion. Sous ses airs décontractés, il est en vigilance constante : il veut tout décider, tout contrôler. Avec ses cheveux longs pleins de sel, il ressemble à un ange bouclé. Ses "fameuses" boots en croco lui donnent un look rebelle : c'est sa façon de protester contre un système aux cheveux courts, qu'il a quitté.

Le Viking — Faux ! C'est pour toi, parce que tu me trouves cool comme ça !

L'auteure — Vrai. C'est d'ailleurs pour ça que tu l'avais déjà avant de me rencontrer !

Il collectionne des objets de valeur, tous plus beaux les uns que les autres : voiliers, instruments de musique... pour développer son rayonnement. Mais il néglige sa santé. Alors il boit trop. Pourquoi, il m'a fallu des années pour le comprendre.

Le Viking — N'importe quoi ! On aura tout entendu ! Quand on n'a pas de talent, on a du culot ! Je démens formellement ses interprétations erronées et totalement sans fondement ! Vous, les Français, vous vous bourrez de médoc dès que vous vous coupez avec une feuille de papier. Et tu peux parler, tu n'as même pas de mutuelle !

L'auteure — Son attention obsessionnelle aux détails révèle son besoin de tout contrôler. Il est à la fois chanceux, joueur et risqué. Ses contradictions humanisent le demi-dieu, elles montrent sa dualité. Et j'avoue que ça me rassure, finalement. Il est comme moi... moitié humain, moitié... absurde ?

Le Viking — "Absurde", c'est le bon mot pour toi ! Tu nages en plein délire ! Comme tous les créatifs, tu prends tes désirs pour la réalité. Mais tu te fais des illusions. N'oublie pas que c'est à moi que tu dois ton succès. Je suis venu ici pour défendre ton livre, pas pour comparaître devant le Thing. (Je souris. J'ai vu le coup venir. Lui aussi. Le public, non.)

L'auteure — Il faut dire que tu es inoubliable ! Je n'aurais rien écrit sans un bon sujet !

(Le public en folie applaudit, tape des pieds pendant 30 secondes, et lui fait une standing ovation. Cris de joie pleins d'amour.)

Le public — On t'aime, Viking !!!

L'auteure — C'est irréel ! Quel fan club !

Le journaliste *(à Coraline)*

— Personne ne lui résiste, non ?

L'auteure — ...

Le public — On t'aime, Viking !!! On t'aime !!!

Le journaliste *(au Viking)*

— D'après l'audimètre, tu es "Le Viking préféré du public". Nous sommes tous conquis par ton charme rayonnant !

(Le public surexcité, tonnerre d'applaudissements.)

L'auteure — Un vrai leader de groupe de rock. On ne voit que lui, on se retourne quand il passe. Deux mètres, un visage d'ange, et le charme en prime. Moi, on me remarque quand je danse ou quand je masse. Lui, il n'a qu'à traverser la pièce.

Le public *(l'acclame)*

— Vi-king ! Vi-king ! Vi-king !

Le Viking — Merci ! Quelle audience ! (Il boit une gorgée.)
Merci, merci !

Le journaliste — Pourquoi cette obsession d'être autosuffisant ?

Le Viking — Si le monde brûle, je veux mourir au soleil. Je suis un Viking, pas un saumon fumé !

L'auteure — Je me souviens d'une fois où tu m'as appelée, complètement affolé, en me disant, dans ton langage épique et plein de féerie :

Le Viking — Il y a l'orage qui gronde à l'horizon. Le vacarme monte de l'autre côté du monde. Le grondement derrière la montagne est assourdissant ! Tu as vu la tempête à l'est ? Le feu de l'autre côté de la colline ? Déjà les flammes courent au loin ! La mer se soulève au large ! Je vois les éclairs sur la carte ! Mais ne t'en fais pas ! Si ça pète, je descends te chercher et on part au Portugal. J'ai déjà tout préparé : j'ai calé la valise à côté des bidons d'essence, les jerricans d'huile, le sucre, les conserves de beans et de harengs.

L'auteure — Pourquoi au Portugal ?

Le Viking — Ben, s'il y a une bombe, on sera protégés !

L'auteure — Une bombe qui s'arrête aux frontières du Portugal ? Logique !

J'ai raccroché, amusée. Et un peu inquiète, quand même... Je ne savais pas si c'était du lard ou du cochon.





Chapitre 12

Sauvagerie Nationale du Chaos
Français

Dans son pays, tout est propre. Tout est net. Réglé comme une horloge suisse. Mais ce jour-là, en rentrant de voyage de la terre des talons qui claquent, il atterrit à Marisola, et son monde s'écroule quand il rencontre... la SNCF.

Dès qu'il monte dans le train, il repère une petite lumière rouge suspecte, restée allumée.

Il sort inspecter l'environnement : le frein bloque la roue — bizarre, il est à l'arrêt, il y a un problème de freinage il fait des signes au conducteur, mais il ne parle pas un mot de français. Le conducteur lui répond d'un air blasé, par un haussement d'épaules :

Le conducteur — "Ouais ben... ça doit être normal." Et remonte dans le train.

Traduction viking : c'est une catastrophe imminente.

Personne ne panique, le Viking, inquiet, en vigilance orange, le suit... Grave erreur !

Le train démarre. 10 minutes plus tard, il s'arrête sans prévenir, en pleine voie. Silence. Aucune annonce, aucun message. Rien.

Le Viking commence à fumer. Littéralement.

Lui — C'est inacceptable ! Dans mon pays, les trains sont à l'heure... et s'excusent quand ils ont 3 minutes de retard, pour ne pas surprendre les voyageurs ! Une vache sur la voie est traitée comme une crise nationale !

Illico ses vieux réflexes de berserker reviennent en force. Toutes antennes dehors. Les signaux d'alerte clignotent dans sa tête : "Toujours assurer sa survie d'abord."

Il scanne tous les détails autour de lui, à la recherche d'une sortie. Rien. Le plus surprenant, et le plus inquiétant, c'est que personne ne réagit. Il se demande vraiment ce qui se passe ici. On dirait qu'il est le seul à paniquer dans une caméra cachée. Il devient parano.

Il panique d'incompréhension et de peur. Il doit reprendre le contrôle. Maîtriser la situation.

Pendant ce temps... toute enflammée d'avance de le revoir.

Je ne cesse de penser à lui. Je m'imagine déjà me jeter à son cou pour l'embrasser fougueusement sur le quai de la gare de Palmeria. Et... magie de la synchronicité ! Je vois apparaître le beau visage d'ange de mon amour sur l'écran de mon téléphone...

Quinze appels en 15 minutes. Pour que je me renseigne. Pour avoir des infos. Pour savoir ce que dit le journal, la radio, la télé, Interpol...

DRIIIIING — "T'ES OÙ ?" DRIIIIING — "C'EST QUOI CE PAYS DE SAUVAGES ?" DRIIIIING — "Y'A PAS DE SYSTÈME D'INFORMATION ?" DRIIIIING — "JE SUIS DANS UN PAYS DU TIERS-MONDE ?"

Visiblement, les bras lui en tombent. Mon incompetence mérite le cachot. (*Premier round.*)

Une heure plus tard, le haut-parleur annonce enfin : "Il y a un problème sur la voie."

Sans blague ! On s'en serait douté ! Rien d'inquiétant (pour moi).

Pourtant, ça a l'air de le surprendre. Il a de quoi spéculer à souhait, ce qui augmente encore son niveau de stress. Son taux de cortisol grimpe pour atteindre des sommets. Il panique. L'attente dans l'incertitude dure des heures.

Moi, évidemment, je suis loin d'imaginer ce qu'il vit !

Entre-temps, il me rappelle quinze fois de plus, en colère contre tout le monde, mais surtout contre moi, *of course*.

Et en bon petit soldat de deuxième classe, je me prends le savon du général stressé :

Lui — Tu aurais dû venir me chercher au lieu de me laisser seul dans cette galère. Ton incompétence mérite le cachot ! (Deuxième round.)

Finalement, son train fait demi-tour. Retour à la case départ.

Après quatre heures coincé dans le train et resté pendu à mon téléphone — dont une heure et demie de route pour moi — j'arrive enfin à la gare de Marisola.

Il ouvre la portière, prêt à me coller un procès-verbal pour sabotage ferroviaire. Aucun merci. Rien. Il claque la porte et hurle :

Lui — C'est de ta faute ! Ce pays, c'est le tiers-monde. Tu m'as laissé seul dans ce chaos. C'est honteux ! Tu es indigne ! 3 jours de cachot ! (Troisième round.)

Moi — ... Forget the French kiss, alors ?

Il hurle. Alors je le serre dans mes bras, me colle contre son cœur qui bat la chamade pour le calmer. J'ai l'impression qu'il va sortir de son torse. Alors, je glisse ma

main dans sa nuque, caresse ses boucles trempées de sueur, en chuchotant doucement des excuses — ça va, c'est fini, je suis là. Il se love dans mes bras et pleure à chaudes larmes en m'expliquant pourquoi je mérite le peloton. (Je sais, il a eu tellement peur.)

— Pleure mon cœur, tout va bien... et l'embrasse gentiment pour sécher ses larmes... Je suis trempée. Il s'est apaisé. Voilà. C'est ça, le truc, parfois faut juste se laisser aller. Alors, si un jour vous vous demandez pourquoi je suis restée à me faire engueuler, ne cherchez pas plus loin. Parce que je m'engluais dans ses cheveux d'ange, tout bouclés... Cupidon rit... gagné !

Un homme qui gueule en me serrant contre lui, c'est cent fois plus troublant qu'un homme qui gueule.

Depuis ce jour, il ne dit plus la SNCF. Il dit : "Sauvagerie Nationale du Chaos Français". Et pourtant... Il revient, chaque année, avec une valise de bières et un espoir d'horaires. Mais plus jamais en train.

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — Alors... explique-moi, pourquoi c'est la panique ?

Le Viking — Tu rigoles ? La lumière rouge s'allume... je déclenche l'alerte nucléaire : j'imagine les pires scénarios catastrophes. "On va tous mourir coincés dans ce train, sans eau, sans sortie, sans wifi !" Alors pour survivre, j'appelle toutes les 5 minutes pour savoir ce qui se passe.

Le journaliste — Et toi, tu fais office de hotline anti-panique ?

L'auteure — C'est ça. Il m'a prise pour son centre de gestion de crise 24/7 de la SNCF.

Le Viking — Vous ne comprenez pas... Quand je suis enfermé dans un espace clos, sans info, je revis un danger vital. Je n'ai aucun contrôle sur ce qui se passe.

Le journaliste — Tu parles de quoi, exactement ?

Le Viking — Oui. C'était pendant la guerre des Terres Brûlées. On était coincés plusieurs jours sous terre dans un bunker, avec des masques à gaz. On ne savait rien de ce qui se passait dehors. On ne captait pas la radio, on n'avait aucune info...

Quand on a enfin pu sortir... c'était le silence absolu. Plus personne ne respirait : enfants, adultes, animaux. Les monstres marins avaient soufflé leurs gaz tueurs. Tout le village était mort.

L'auteure — Je ne savais pas... Comment aurais-je pu deviner ? Tu ne m'en as jamais parlé ! Je viens seulement de l'apprendre !

Et depuis, tu paniques. J'ai compris ce qui s'est passé. Ton système nerveux a reconnu le signal, a hurlé "DANGER" et a réactivé ton mode "fuite-ou-combat".

Ça porte un nom : "le mal des Terres Brûlées".

Je sais ce que tu vis, tout va bien. Respire : inspire 4 secondes... expire six.

Le journaliste — Et toi, comment tu gères ?

L'auteure — Ben, je ne pouvais pas deviner. Faut se mettre à ma place ! À part venir le chercher, je ne peux

rien faire pour lui. Je fais ce que je peux, je le rassure — mais il me culpabilise. C'est injuste ! Je me sens totalement impuissante et démunie, comme quand j'étais enfant pour aider ma tante.

Le journaliste — Il est prisonnier de son passé, et toi, ça te replonge dans le tien ?

L'auteure — Mais je reste quand même capitaine de mon navire. "Je viens te chercher, reste calme..." J'essaye d'être efficace : phrase courte, limite claire, respiration lente.

Le Viking — C'est une pro, ça m'a recadré direct. Ferme, mais safe.

Le journaliste — À part le consoler, qu'aurais-tu fait pour l'aider ?

L'auteure — Un Kit Viking anti-panique, pour gérer sa crise. Avant : eau, snacks, musique, livre, respiration, ami à contacter. Pendant : infos claires, lui poser des limites dès qu'il flanche. Un seul focus — on n'est pas en guerre, lâche prise, respire ! Après : débrief et plan pour la prochaine fois. Mais même si j'avais su, pas sûr qu'il accepte.

Le journaliste — Tu lui en veux ?

L'auteure — Non. Même le Viking souffre : sa famille est partie en sucette. Il erre, l'œil hagard, entre deux pays, deux personnalités — Dr Jekyll et Mr Hyde — et des tas de véhicules aménagés pour sa vie nomade. Il est complètement perdu, ce garçon !

Le Viking — C'est bien pour ça que je t'ai rencontrée, d'ailleurs ! En temps normal, on ne se serait jamais croisés.

Le journaliste — Ce train de l'apocalypse a été formateur ?

L'auteure — J'ai compris ce qui a failli nous détruire à l'époque, je m'en suis pris plein le citron, acide, le jus dans l'œil ! J'avoue qu'il m'est arrivé de rêver de descendre et de finir le trajet à vélo.

Le Viking — Je peux te prêter mon vélo électrique, si tu veux. Ce sera toujours moins plombant que la conversation !

Le journaliste — Tu rêves toujours d'aventure ?

L'auteure — Je la vis. Depuis que j'écris ce roman d'aventure dans le confort de mon hamac, face au lagon bleu turquoise...



Chapitre 13

Saga “La Montagne” — Épisode 1

Avant la montagne...

Une dame s'installe sur ma table de massage.

Elle — J'ai quelque chose à vous dire. Je suis médium.
J'ai un message pour vous.

(J'ai les mains dans son dos, pas le choix.)

Moi — ... Je vous écoute.

Elle — Vous êtes des flammes jumelles... Il vous aime
comme un fou.

Moi — C'est possible... Mais j'en doute.

Elle — Vous vous connaissez... Vous vous reconnaissez...
Vous êtes là pour vous révéler l'un l'autre.

Moi — ... hum... On ne se comprend pas toujours.

Elle — Vous n'y croyez pas.

Moi — On s'est engueulés hier soir. Parce qu'il a paniqué
dans un train. Je croyais que c'était réglé, mais il est
revenu à la charge.

Elle — Mais on me dit... Il vous aime comme un fou...

Moi — ...

Elle — Vous avez demandé... vous avez reçu... Parce que
vous donnez... à tout le monde... Mais pensez aussi à
vous... ..

Moi — ??? ... Merci.

Elle — Avec plaisir. Il fallait transmettre le message.

Voilà. Elle est arrivée avec un lumbago. Elle est repartie libérée. Elle m'a juste refilé le bébé. Je n'ai rien demandé. Enfin, si : la veille, avant de m'endormir, j'avais demandé de m'éclairer. Pas à elle. Plus haut.

Le soir, je raconte l'anecdote au Viking.

Lui — Une médium ? Qui t'a dit quoi ?

Moi — Qu'on était des flammes jumelles.

Lui — Des quoi ?

Moi — Que tu m'aimais comme un fou.

Il pose sa bière. Il ne dit rien pendant 3 secondes (*ce qui, chez lui, constitue un événement géologique*).

Lui (*bas*)

— T'avais pas besoin d'elle pour le savoir ! Mais elle a raison, tu le sais.

Et pendant une seconde, je suis la femme la plus tranquille du monde.

...

2 jours plus tard.

Lui — Quelle médium ?

Moi — Celle du massage. Tu as dit qu'elle avait raison.

Lui — Je n'ai jamais dit ça. Tu inventes. Je ne crois pas aux médiums, c'est des charlatans. Elle ne sait pas ce que je pense. Je vais la traîner devant le Thing.

Voilà. Ça me rend folle. Il peut dire une chose et son contraire, sans ciller. Même verve, même certitude.

Et moi ? Même doute. Je ne sais jamais s'il ment, ou dit la vérité. Seule certitude, il a l'air convaincu.

Il m'a fallu 47 chapitres pour démêler le vrai du faux.

Je sais. Vous vous dites que c'est le moment où j'aurais dû me méfier. Non. C'était avant, quelques mois plus tôt. Quand l'été battait son plein. À l'époque j'étais à mon compte, je travaillais non-stop.

Lui — Arrête tes accompagnements, fais juste des massages !

Moi — Je souris... Merci, mais non ! Les conseillers ne sont pas les payeurs ! Ça fait des mois que je prépare tout...

Un mois plus tard, après m'avoir gentiment saoulée de mille et un conseils non sollicités, un peu fatiguée d'argumenter sans fin, je cède. Pour qu'il arrête. De me mettre la pression pour que je fasse comme il veut. Il est comme ma mère, il ne lâche rien. Alors, comme dit ma sœur, mieux vaut être libre qu'avoir raison. Mais au lieu de lui dire oui-oui et de faire comme je veux, je fais ce qu'il veut, même si j'ai de gros doutes...

Moi — Tu crois ?...

Erreur de débutante.

Exit l'accompagnement, je me concentre sur les massages. L'été s'écoule comme un long souffle chaud, je travaille non-stop. Puis l'automne se retire presque sans bruit, et les clients avec. L'hiver est là, pesant et

silencieux. Le travail se fait rare et mes journées s'étirent...

Le Viking, fidèle à lui-même, s'inquiète pour ses projets. Et me reproche de ne pas venir le rejoindre plus souvent. Mais je n'ai pas les moyens de changer de pays pour satisfaire son impatience. J'aurais peut-être pu travailler à distance, si j'avais développé ma deuxième activité comme prévu. Mais j'ai suivi ses bons conseils, au lieu de m'écouter. Et voilà le résultat !

Lui — Tu n'as pas assez de travail, viens me rejoindre.

Moi — Quand tu veux, dès que je trouve un job. J'ai essayé. Mes mains ne parlent pas assez bien ta langue pour être embauchées.

J'interviens dans une thalasso depuis 5 ans. La cheffe me propose un CDI. Mal payé, certes. Mais un CDI, à 10 minutes de chez moi, au bord de la mer, où je connais tout le monde. Y'a pire.

Lui — Pars de là, ils te proposent le smic. Je ne laisserai pas ma femme se faire exploiter. Trois masters, 20 ans d'expérience, tu vaux bien plus que ça !

Il a raison, c'est mal payé, et c'est partout pareil. Ni mes diplômes de communication, ni mes 20 ans d'expérience n'y changeront rien. C'est sa spécialité, de pointer du doigt là où ça fait mal, en ignorant les autres avantages dans la balance. Avec des arguments imparables, en anglais, à trois heures du matin.

Lui — Prends un travail saisonnier en France. Tu auras des vacances et tu viendras me voir plus souvent. On pourra faire des projets.

Emballé, c'est pesé. Je décline le bord de mer.

Sauf que la thalasso tarde à me verser mon salaire. J'appelle. Je rappelle. Je me déplace. Et je finis par tomber sur la RH, une nouvelle, qui me la joue à l'envers. Première fois en 5 ans que je m'énerve. Trop tard : 5 ans de bonne entente grillés en un quart d'heure.

Bilan : j'ai refusé le CDI, je me suis fâchée avec la RH, et je pars travailler ailleurs. *(Excellent conseil. Vraiment. Merci.)*

Je trouve un boulot saisonnier mieux payé à la montagne. J'organise tout, loue mon appart, engage une conciergerie pour gérer les locations.

Lui — Demande une place pour le drak-car, je viendrai te rejoindre, on ira faire du ski.

Je négocie la place, boucle tout. Toute seule. En trois semaines. *(Je ne gagne pas assez pour être à l'aise. Mais je me bouge, et ça, personne ne me l'a jamais donné.)*

Et je nous imagine déjà, tous les deux, à la montagne. Pendant que je travaille, il fait du ski, dévale les pentes sur fond blanc scintillant de mille paillettes. Et le soir, on se retrouve au coin du feu, musique douce, rires heureux. Câlins chaleureux sous la couette. Le bonheur !...

Mais comme souvent dans la vie... la réalité ne suit pas le plan.

Je déteste la montagne. Je suis une fille du Sud. Rien que le mot "montagne", je givre.

Plein hiver. Il roule toute une journée pour me rejoindre. Pendant ce temps, je masse jusqu'au soir. Après huit heures de route, il arrive, infroissable, en boots rutilantes, s'attendant à un comité d'accueil royal. Mais personne ne me prévient qu'il est là. Je n'ai pas une seconde à moi, les massages s'enchaînent...

Il trouve un réceptionniste zélé, qu'il prend pour le patron.

Le réceptionniste — Bonjour Monsieur, que puis-je faire pour vous ?

Le Viking — C'est une blague ? Où sont le champagne et les confettis ? Elle devrait être ici à m'attendre ! Je suis son invité !

Le réceptionniste — Attendez, je vérifie... Quel est votre nom, Monsieur ?

Lui — Sverre af Haldorholm.

Le réceptionniste — Je ne vois personne de ce nom, Monsieur.

Le réceptionniste ne sait pas de "qui" cet étranger parle. Et à vrai dire, c'est le cadet de ses soucis. Il s'en contrefout royalement.

Son patron n'a pas fini les travaux de l'hôtel. Et depuis un mois, il a réquisitionné tout le personnel saisonnier pour nettoyer le gros œuvre. Alors il enchaîne les heures sup' non payées et court après un rythme que personne ne maîtrise. Il n'a pas signé pour ça. Ce soir, après le service, il pose sa dem' !

Du coup, il file un vague plan des pistes au Viking, tourne les talons et repart travailler sans un regard.

Le Viking, humilié par cet accueil impoli, fatigué par son voyage, commence à bouillir. Excédé de m'attendre, le dragon s'impatiente. À peine arrivé, il veut déjà repartir. Je le rattrape juste avant qu'il s'en aille. Il m'engueule et il me tient par la taille. Il ne s'en rend même pas compte.

Moi, si. Je le sens, je le vois, et je n'ai aucune envie de l'écouter râler — juste de l'embrasser. Je ne résiste pas. L'aimant m'attire contre lui, on reste collés. Mon compte est réglé.

Et je comprends que cet hiver-là sera loin de ressembler au calme que j'avais imaginé...

Le chaos commence... Je bosse. Il râle. Je fais des heures sup. Il fume. Le planning change. Il fait la tête. Je rentre KO. Il boit des bières. Beaucoup.

Je déteste la montagne. Je suis une fille du Sud. Rien que le mot "montagne", je givre.

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — Pourquoi as-tu cédé et stoppé ta deuxième activité ?

L'auteure — J'ai cédé par lassitude, pas par naïveté. Je n'étais pas dupe.

Le Viking — C'était un bon conseil. C'est toi qui te sous-estimes, au lieu de leur dire "fuck" et de te barrer.

L'auteure — Je me suis retrouvée sans travail. C'est précisément le genre de moment où "le roi du négoce" commence à scier mes bases, pour que je vienne le rejoindre.

Ma sœur — Le piège se referme.

Le Viking — Ça n'a rien à voir. C'était un excellent conseil. Elle a trouvé un job mieux payé. C'était le but.

Ma sœur — Il ne ment pas. Il le pense vraiment. Logique parfaite et démente.

L'auteure — C'est l'effet domino. Chacun de ses conseils crée un nouveau problème. Que le conseil suivant prétend résoudre.

Le Viking — C'est parce que tu ne sais pas l'appliquer, c'est tout. Tu n'as jamais su te battre.

L'auteure — ... On passe à la suite ?

Le journaliste — Mais tu détestes la montagne !

L'auteure — ... Je sais. Alors pas la peine de s'éterniser...



Chapitre 14

Song : Roxanne, The Police

Song : Roxane de The Police

Saga la montagne. Épisode 2

Je déteste la montagne ! Rien que le mot, je givre !

Ricky Gervais

Life is just a series of embarrassing moments separated by snacks.

Ce jour-là, je suis au travail. Pendant ce temps, le Viking dans son drak-car reçoit de la visite.

La police toque à la porte du drak-car.

La gendarmette — Sortez de ce terrain, Monsieur. Le stationnement n'est pas autorisé.

Lui (*il explose*)

— Vous m'expulsez de mon royaume roulant ?!

La gendarmette — Vous êtes garé sur un terrain privé, Monsieur. Et votre câble d'électricité bloque l'accès à la pelleteuse.

Je rentre du travail, cernée, debout sous la neige, le regard flou. Quand le général af Haldorholm me hurle dessus.

Lui — Au rapport !

Le Viking est dans un état de nerfs encore jamais atteint jusqu'ici ! Depuis l'intervention de la police, face au niveau critique de la menace, il a lancé l'alerte rouge : urgence maximale. Toutes les unités sont en position de défense. Il a enregistré le discours de la gendarmette, photographié sa plaque d'immatriculation, et cherché comment ruiner sa carrière.

Ça y est ! C'est le retour du rétro... Il repart dans son délire d'intimidation.

J'essaie de le calmer.

Moi — Attends, ça va s'arranger... on n'est pas dans un mauvais film de guerre.

Résultat : il me vire de son drak-car.

Nuit blanche, dans ma voiture avec mes affaires... Au petit matin, il a tout rangé pour partir. La gendarmette lui a donné rendez-vous à 8 h du matin. Elle l'attend sur le parking en bas des pistes. Je l'accompagne pour traduire.

La gendarmette — La propriétaire a pris le Viking pour un SDF qui squattait sur son terrain.

Moi — J'ai négocié avec mon patron une place de parking sur son terrain, pour un travail saisonnier.

La gendarmette — Le patron n'a pas demandé l'autorisation à la propriétaire du terrain.

Moi — Je ne suis pas étonnée, vu le retard des travaux, c'est franchement le cadet de ses soucis, c'est le ouaï ! Par contre, je n'y suis pour rien ! Alors si elle nous expulse, je perds mon logement, mon travail et mon salaire. Et je serai venue travailler pour rien.

De son côté, le Viking, au lieu de calmer le jeu, rajoute de l'huile sur le feu, en menaçant la gendarmette. Je me dis qu'on va finir au poste. Je traduis.

Moi — C'est un Lögmänn au Soumerland, il dénoue les nœuds des clans, à distance, par-delà les fjords. Il n'a pas l'intention de se laisser faire.

Ce n'est que mon ressenti personnel, mais je ne sais pas pourquoi, j'ai l'impression que la gendarmette est mère célibataire, et qu'elle élève seule son enfant.

Elle comprend la situation, elle connaît très bien les guerres de clocher entre la proprio du village octogénaire et cet étranger de patron...

Alors, peut-être par pitié pour moi ou par crainte pour son poste, toujours est-il qu'elle appelle directement la propriétaire au téléphone, use de patience et de diplomatie pour lui expliquer la situation. Et négocie gentiment notre retour à la case départ.

La gendarmette — La propriétaire accepte que vous restiez jusqu'à la date prévue de votre départ.

Le Viking redevient soudain le plus charmant des hommes avec elle. Et je lui propose un café pour la remercier de son intervention. Elle s'en va, tout est réglé ! Gros soulagement ! ... On ne peut plus bref ! La seconde d'après,

Lui — Jusqu'à présent, ça ne concernait que toi. Cette fois, ça me concerne Moi ! Et ton patron m'a humilié. Il n'a absolument rien fait pour régler le problème. Alors ça ne va pas se passer comme ça, je vais lui dire ce que je pense !

Je blêmis. Ça y est, c'est la guerre ! S'il s'en prend à mon patron, forcément... c'est moi qui vais trinquer ! Je n'ai pas assez dormi, mes nerfs lâchent, je craque. Je fonds en larmes... il se radoucit... Méfiance quand même !

Moi — Ce n'est rien, je manque de sommeil. C'est tout. Pas le temps de m'appesantir. Partons, il faut que j'aille travailler...

Le soir, quand je rentre du travail... J'avais raison de me méfier...

Lui — On part maintenant ! Je ne me sens pas en sécurité ici !

Le Viking panique. J'essaie de le calmer, de rester focus et ancrée.

Moi — Pars si tu veux, mais tu t'étais engagé à rester jusqu'à la date prévue de ton départ. Je te rappelle que sinon, je n'ai plus de logement. C'est ce que j'ai négocié avec le patron pour nous ! Alors je dois encore rester le temps de toucher mon salaire. Je te demande juste de respecter ton engagement et de tenir encore comme prévu.

Lui (*il grogne*)

— Tu me manipules ! Tu m'obliges à rester alors que je veux partir. Mais je n'ai rien à faire dans tes galères, je veux m'en aller...

Jour après jour, négociations, drames, nuits blanches, allers-retours dans ma voiture... "Roxanne, you don't have to put on the car light !" Le bonheur !



Chapitre 15

Antenne XXL

Saga la montagne Épisode 3

Je confirme ! Je déteste la montagne !

Pierre Dac – Sacha Guitry Le schmilblick : ça ne sert à rien, mais ça peut toujours servir.

La Linea Parfois, un simple petit trait peut exprimer l'essentiel.

3 jours après...

La montagne, c'est calme, c'est beau, c'est sauvage... paraît-il ? Je ne sais pas ! Moi, je déteste la montagne ! Quand je rentre du boulot, je risque ma vie à chaque pas, alors j'évite de glisser sur la route verglacée. Quand je relève le nez du sol, je le vois, tout fier, perché sur le toit du drak-car, à faire des soudures, à mi-chemin entre MacGyver et un enfant de 8 ans qui joue à la guerre dans le corps d'un géant. Je le regarde en contre-plongée :

Moi — Que fais-tu ?

Lui — UNE ANTENNE !!

Moi — Pour quoi faire ?

Lui — Pour parler au monde entier, de l'Alaska à la Corée du Nord.

Moi — À Mars, si tu peux ?

Lui — À tous ceux qui ont des antennes dans le monde, comme moi !

Ça y est, c'est reparti ! Encore une invention absurde de Vik le King aux idées de génie. Il est furax contre moi, car il ne supporte pas mon travail (pas d'horaires réguliers, travailler sur mon jour de congé) et pire, que j'accepte tous ces abus sans broncher, uniquement pour toucher mon salaire. Et franchement, il a raison !

Nettoyer les travaux de gros œuvre, les heures sup non payées, les retards de salaire, c'est vraiment abusé. Mais sans trésorerie d'avance, je n'ai pas le choix ! Alors, je tiens en attendant de recevoir ma paie, comme tous les saisonniers. Le patron le sait, et il en joue...

Mais c'est sans compter le Viking qui fabrique son phallus mégalot pour se venger : un truc énorme de 20 mètres de haut, une antenne géante plantée à 50 mètres de l'hôtel, juste pour gâcher la vue des clients en terrasse sur leurs photos de vacances. Depuis la vallée, on dirait une base militaire planquée dans la forêt, prête à attaquer.

Alors, pendant que monsieur Viking capte des signaux cosmiques avec sa parabole de l'an 3000, je suis coincée dans le drak-car avec Big Dog. Ensemble, on philosophe sur l'avenir précaire de la situation. Je m'attends à ce que les gendarmes débarquent, prévenus par Interpol :

Moi — On dirait bien qu'il fait tout pour me faire virer et partir d'ici au plus vite.

Big Dog (*il me regarde d'un air compatissant*)

— Tu peux t'attendre à tout... et surtout... au pire !

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — L'antenne : son arme de rébellion ?

L'auteure — Oui. Il rejoue un mauvais remake de "Retour vers le futur". Il projette sur moi un passé qu'il n'a jamais réglé, sans le savoir. Mon patron l'humilie. Je le retiens alors qu'il veut partir, donc je le trahis. Et il reste seul et abandonné de tous.

Le Viking — C'est insupportable !

L'auteure — Résultat : c'est la guerre ! Et je m'en prends plein le citron, je n'ai rien demandé. Je me retrouve à rejouer le remake du rétroviseur, coincée entre un patron abusif et un Viking contrôlant. Mais le niveau 2, la version améliorée.

Mais il n'est pas le seul, moi aussi, je rejoue exactement le même scénario qu'avec mes parents quand ils élevaient la voix : je me tais, temporise, serre les dents et prends sur moi. Idem. Et tout ça, sans le savoir ! Elle est pas belle la vie ? Après, on se demande pourquoi on grossit !

Ben voilà : pour maintenir le lien, toucher mon salaire, garder mon homme et mon job ! Je dépends d'eux pour tout : lien affectif, logement et finances, la totale ! Bref, je me perds.

Le Viking — Au lieu de partir pour te protéger. C'est de ta faute !

L'auteure — Je sais que tu veux me défendre pour mon bien. Tu as raison, mon patron abuse, et je subis. Mais si je pars, je dépends de toi. Tu me demandes de choisir entre deux dépendances. Je dois rester jusqu'à ce qu'il me paye pour être indépendante.

Le Viking — Charmant. Tu me prends en otage, en m'obligeant à rester coincé ici ! Tu ne m'aimes pas. Pars avec moi, je t'aiderai.

L'auteure — M'aider ? Tu plaisantes ! Qui prend qui en otage ? Tu as de quoi te payer vingt mètres de ferraille pour te venger de mon patron, mais pas de quoi m'avancer une chambre le temps que je touche mon salaire, alors que tu pourrais partir dès demain ? Mon indépendance vaut moins qu'un tas de ferraille ?

Le journaliste — C'est vrai.

Le Viking — L'antenne, c'est différent ! Elle me relie au monde entier !

L'auteure — Sauf à la chambre d'à côté. Je suis venue ici pour te faire plaisir, j'ai négocié une place pour ton drak-car, et me voilà coincée entre son abus de pouvoir et ton impatiente générosité. Nulle part où aller, et je paie pour vous deux. Je dois vous remercier ? Ton remède est de décider à ma place. Tu me soignes par la maladie, pas à doses homéopathiques. À doses de cheval.

...Et pendant ce temps...

L'antenne grimpe, la tension monte, je collectionne les nuits blanches, et ce bel orgasme ne va pas tarder à exploser !

Le journaliste — Et aujourd'hui, des vacances à la montagne en drak-car, ça te tente ?

L'auteure — Comment dire... y'en a qui ont essayé, ils ont eu des problèmes... L'aventure oui, dans un chalet chauffé, avec un homme qui a réglé son passé. Sinon, je reste chez moi, tranquille, sans dépendre de personne.



Chapitre 16

La dinde aux marrons

(saga la montagne épisode 4)

Il y a Noël dans les contes de fées. Et le jour de l'an avec le Viking, bien arrosé ! Et moi, la dinde aux marrons ! Bien farcie !

C'est la trêve...

Après une semaine de rage, le Viking agite le drapeau blanc. 15 minutes qu'il ne râle plus ! Ça fait bizarre...

Lui — C'est le jour de l'an ! Enterrons la hache de guerre, je t'invite au restau !

Moi — Pas besoin, j'ai envie de dormir, et je n'ai pas encore reçu mon salaire.

Lui — Allez, ça va nous faire du bien de changer d'air et de faire la fête !

Moi — Non, je suis exténuée, j'ai vraiment besoin de rattraper mon sommeil.

Lui — Viens, je t'invite, on va se détendre un peu.

Moi — Tu crois ? Ouais, tu as peut-être raison, et si on allait au village ?

Lui — Non, je n'aime pas.

Moi — Et dans la station ?

Lui — Non plus, j'ai une idée ! Si on allait juste à côté, comme ça on peut boire et rentrer à pied.

Moi — Je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Je travaille ici, ça ne va pas du tout me détendre, c'est la soirée de l'année ! Mon patron organise un dîner pour toute la station.

Lui — Si, c'est la meilleure option, voilà c'est fait, j'ai commandé, allez viens dans mes bras, "kiss kiss".

Le Viking s'invite, avec son Big Dog d'un mètre. Le patron, obligé, accepte...

Moi, sourire gêné, je suis sur le qui-vive. Sous son air charmant, ça fait une semaine que le Viking est tendu comme une corde de violon. Je m'attends au pire. Il cherche un prétexte. Bingo ! On a placé notre table (ou plutôt son ego) au milieu du couloir.

Lui — C'en est trop !

Moi — Ne fais pas d'esclandre, s'il te plaît, on y est, on y reste.

Le Viking se lève bruyamment, titube lourdement, et hurle à qui mieux mieux :

Lui — On s'en va, suis-moi ! C'est moi ou ton patron ! Tu me suis ou c'est fini !

Moi — Sympa l'ambiance !

Ça y est ! Il y est arrivé ! Il a choisi le jour de l'an. Le vrai, le seul, le douloureux.

Je le suis pour éviter le pire, ne pas déranger les clients, ni mes collègues aux regards gênés qui font de leur mieux pour détendre l'atmosphère, ni mon patron, pour qui le Viking n'a aucun respect.

Il m'a bien baladée, bien mise dans le caca !

Je compte bien revenir m'excuser et payer nos deux repas.

Mais dehors, ça empire...

L'empereur trahi "gueule" comme un putois.

Comme le son est trop fort, je préfère le couper, je garde les images, je remplace la bande-son par une chanson de Noël de style hard rock décalé.

Le Viking, dehors dans la neige, pendant tout le temps du repas, crie, montre du doigt le restau, boit, injurie, pour que mon patron l'entende, j' imagine. Heureusement, nous, on ne l'entend pas, la musique le couvre. J'espère qu'à l'intérieur, c'est pareil.

“Ennuyeux-merdant” maximal. Il me met dans le caca jusqu'au cou !

Je dois attendre qu'il se calme.

Au bout de deux heures, je retourne voir mon patron, le nez dans les chaussettes, pas confiante du tout, du tout !

Moi — Je suis désolée, désolée, vraiment désolée. Je m'excuse pour son attitude. Je vais régler pour nous deux.

Le patron — Non. Mais par contre... tu peux faire tes valises. Et il me vire.

Sauf que, sur le moment, ça ne s'est pas passé comme ça du tout, du tout ! Bien au contraire, il me sourit et dit :

Le patron — Non, ça ira. Vous n'avez rien mangé.

Moi — Mais si, j'y tiens.

Le patron — Non, ça ira, vraiment, c'est pour moi !

J'accepte, pas convaincue du tout, du tout ! Je n'aime pas lui devoir une fleur. Mais comme il ne m'a pas encore payé mon salaire, sincèrement, ça m'arrange.

La vengeance est un plat qui se mange glacé.

Obligée d'attendre ma paye, il fait traîner... juste assez pour ne plus avoir de clients. Il attend que le Viking accélère la mise à mort, pour me mettre le coup de grâce.

Ça se joue entre ces deux coqs de combat aux egos surdimensionnés, et je suis leur mise de fond : la dinde de Noël, farcie aux marrons !

Super cadeau du nouvel an : un an de galère !

La nuit interminable

Le Viking me vire trois fois du drak-car, en pleine nuit, sous la neige, par moins 6 degrés dehors. Vu d'ici, ça devient un ressort comique. Vu de l'intérieur, c'est une tragédie grecque. Non-assistance à personne en danger.

Heureusement, mon corps a des réserves, je peux encore tenir. Je reste dans ma voiture à écouter la radio dans ma tête :

*"Roxanne, you don't have to put on the **car** light !"*

Je deviens la locataire précaire de l'amour viking. Sa SDF de luxe, par intermittence.

Le lendemain

En train de masser, d'un coup, j'ai froid dans le dos. Flash de lucidité, je sens l'étau se refermer, je comprends leurs intentions en un instant. Le patron veut me virer car il n'a plus assez de clients. Le Viking veut me faire virer, pour que je le suive dans son royaume du Soumerland. Et quand je rentre du travail, prévenue par mon antenne cosmique, ça se confirme.

Lui — Je n'attends pas qu'il te paye, il a déjà trop de retard, je n'en peux plus, je pars, tu vas lui dire qu'il trouve une solution.

Il a démonté ses vingt mètres d'antenne en une journée. Tout seul. Sans râler une seule fois.

Le patron — Je n'ai pas de solution ! Bye ! Et il me vire. Mais pire : j'apprends plus tard qu'il a fait croire que j'ai démissionné !

Je déteste la montagne. Je persiste et je signe ! Ils ont tous les 2 gagné. Chacun a réussi à obtenir ce qu'il voulait. Et moi, je suis marron. Glacée.

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — Alors, tu veux sauver la demoiselle en détresse et te venger du grand méchant loup de patron ?

Le Viking — Quand la police frappe à la porte, c'est Ragnarök. Les runes sont mauvaises. On viole mon territoire. Je mets les voiles.

Le journaliste — Pourquoi le surnommes-tu "Le roi du négoce" ?

L'auteure — Parce qu'il négocie tout, dans son intérêt, pas dans le mien.

Le Viking — Tu ne m'as jamais aimé !

L'auteure — Quand l'amour s'éteint, la parole aussi. Qui s'en moque se tait. C'est ce que tu as fait. Moi j'en ris, et j'ai écrit un livre, nuance subtile !

Le journaliste — Au jeu de la vérité, que pensez-vous l'un de l'autre ?

Le Viking — Oh, c'est une femme formidable, qui souffre d'une très vilaine dépendance : la compassion. Elle a du mal à se confronter au conflit. Elle évite de dire non pour ne pas faire du mal aux autres. Elle idéalise beaucoup le côté romantique de sa vie. Elle intellectualise trop, ce qui est assez charmant, mais regrettable pour elle, car elle ne réalise pas vraiment ce dont elle a besoin.

L'auteure — Mais toi, bien sûr, tu penses savoir ce qu'il me faut, sans réaliser à qui je dois dire non en priorité. C'est vrai que me sauver en me jetant dehors par moins 6 degrés, c'est audacieux comme concept humanitaire. Tu parles de romantisme ! Si ton choix moral a mis en péril ma survie, après, il ne fallait pas t'étonner — et tu voudrais que je reparte en tournée d'expulsion dans ton pays qui parle le troll ?

Le journaliste — J'adore vous écouter râler, je ne m'en lasse pas !

L'auteure — Ah ok, ben justement, ici, le grand combat, pour moi, c'est d'empêcher le Viking de s'en mêler, parce qu'il veut toujours intervenir.

Le Viking — Normal, je suis Le Héros, j'aime l'action, c'est génial !

L'auteure — Je dirais plutôt qu'on est 2 pacifistes qui essaient de se battre.

Le Viking — Ah oui, là c'est sûr que vu comme ça, on fait de la daube ! T'es déprimante !

L'auteure — Il me faut beaucoup de temps pour poser mes limites. Alors j'ai réussi à interdire les solutions rapides. Parce que c'est humain de rester pour préserver un lien, même si on finit souvent par trop tolérer. On s'en rend compte après coup, quand on coupe le lien, alors on s'en veut d'avoir trop attendu. Double peine ! Moi j'avance avec mes doutes.

Le Viking — Mais pourquoi t'es une lavette ? Pourquoi tu ne réagis pas ? Puisque tu n'as plus rien, pourquoi tu ne viens pas avec moi en Bas-Valhalla ?

L'auteure — Sans travail ni parler ta langue... c'est trop risqué. Fallait pas me faire dormir dehors ! Mais avec un travail je viens, je t'aime trop pour te perdre, alors je vais faire ce qu'il faut pour.

Le Viking — Tu vois, tu avoues ! Je le savais ! Tu es nulle en négociation ! Je n'aurais jamais avoué à ta place !

L'auteure — Non, toi, tu m'aurais dit "je t'aime tellement" juste pour que je te réponde "moi aussi je t'aime", juste par besoin de reconnaissance.

Le Viking — C'est un coup bas ! Tu es une ingrate ! J'ai tout fait pour toi !

L'auteure — Oui, surtout t'en convaincre ! ... mais c'est juste ton ego qui te berce.

Le journaliste *(au Viking)*

— Parle-nous de vos disputes.

Le Viking — Oh, je m'amuse beaucoup à la faire vriller. On a des disputes de quinquas.

L'auteure — Il faut dire qu'on n'est pas de première jeunesse. On s'est rencontrés sur le tard, tous les 2. À la montagne, tu me hurlais dessus en tapant ton doigt musclé sur la table. J'ai voulu faire pareil, mon doigt a cassé net... de froid ! J'ai dû mettre une attelle et toi, tu te marrais !

Le Viking — Oui, t'es tellement "clumsy", stupid French woman ! Tu t'es fait mal toute seule ! C'était trop drôle, car sans ton instrument de travail, on allait enfin pouvoir partir ! Hilarant !

Le journaliste — Et toi, tu n'es jamais malade ?

Le Viking — J'attends d'être à l'article de la mort pour me soigner. C'est culturel... Mes anticorps résistent à tout. Je suis une vieille graine de mauvaise herbe, increvable. Contrairement à vous, les Français, qui avalez des bonbons sucrés à longueur de journée juste parce qu'ils sont remboursés. Et après, vous vous étonnez d'avoir du diabète !

Le journaliste — Comment as-tu écrit cette scène ?

L'auteure — J'essaie de comprendre chaque personnage depuis sa lorgnette. Ici je devais savoir s'il voulait vraiment m'inviter au resto ou se venger du patron ? Je pense que la balance est de 10/90. Mais le plus dur c'est de comprendre pourquoi ? Et ça me demande de creuser le personnage. C'est pas évident de comprendre ce qui se cache derrière le comportement de défense, sinon ce serait trop simple, d'ailleurs j'invite le lecteur à inventer son propre scénario... pour trouver son "pourquoi". C'est ce qui donne de la densité au personnage. Histoire de rigoler un peu à nos dépens.

Le journaliste — Peux-tu nous en dire plus sur lui ?

L'auteure — Oui, il est brillant, charmant, populaire. Au début, je projette sur lui toutes les qualités. Mais rapidement, dans son drak-car, je remarque ses réactions bizarres : intrusif, directif, extrême... Et il boit. Le héros traîne ses casseroles derrière lui. Et le mal des Terres Brûlées. Sur le moment, je n'ai vu que la manœuvre. Le pourquoi, il m'a fallu des années — et un club de jazz — pour le comprendre. Alors il me fait "cagner", comme on dit dans le Sud, moi comme les autres. Et forcément ses proches finissent par s'éloigner. Au final, ça le rend profondément triste de se retrouver seul malgré tout son charme, ses bonnes intentions et sa force virile.

Le Viking — Elle m'énerve ! Elle dit n'importe quoi, elle ne m'a jamais compris ! Je suis "son" Robin des Bois, son chevalier loyal et protecteur, son sauveur ! C'est elle qui accepte trop, c'est pour ça qu'elle a toutes ces galères ! Et qui s'enferme pendant 6 mois pour écrire son roman...

L'auteure — Tu me mets en danger ! On dirait un ado paniqué avec une épée imaginaire. Toi, t'as peur d'être faible, et moi, d'être abandonnée. Résultat : perte de contrôle. Je n'ai plus de job, ni de salaire, et c'est toi qui rôles ! On croit rêver !

Le Viking — Parfait. Tu n'as plus rien qui te retient. On peut enfin partir.



Chapitre 17

Escale à la presqu'île du Sel

Le Viking descend dans le Sud et moi... je reviens de l'enfer.

C'est d'enfer !

J'avais 1 boulot. 1 vie. Des locations réservées. Des projets. "On peut enfin partir." Il appelle ça une bonne nouvelle. Retour dans le Sud, le Viking prend son rôle de berserker très au sérieux et me conseille de prendre un Diseur de Runes pour lever mon bouclier. J'ai juste envie de passer à autre chose, mais il insiste ! Il est persuadé que je vais le suivre en Bas-Valhalla. Mais je ne veux plus risquer de dormir dehors !

Alors, du coup, c'est la guerre froide. Il déploie toutes ses stratégies pour m'avoir à l'usure : c'est un ex-berserker* surentraîné (viking increvable un peu fou furieux)*. Il ne lâchera pas le morceau, ça va être ma fête !

Lui — J'ai tout quitté pour toi. J'ai roulé 2 000 km dans mon drak-car XXL pour qu'on se retrouve.

Et moi, naïve, je veux le croire — peut-être que cette fois, ça va être beau.

À peine se gare-t-il en bas de mon immeuble, qu'un voisin, sorti de nulle part, descend nous voir.

Le voisin — Non non non ! C'est interdit de se garer ici, madame.

Je pense — Pas possible, ça recommence ! Et rebelote, j'essaie de calmer le jeu.

Moi — Vous n'êtes pas crédible ! Vous êtes le SEUL voisin à garer votre camping-car "à l'année" sur le parking ! Et depuis quand on interdit aux autres ce qu'on fait soi-même ? Vous n'avez pas honte ! Les gens ne pensent vraiment qu'à eux ! Et vous êtes le gardien du parking pour m'interdire quoi que ce soit ? Je suis également propriétaire, nous avons les mêmes droits.

Alors de quoi je me mêle ? Écoutez, j'ai eu une dure journée, je ne suis pas d'humeur. Alors je préfère vous prévenir, entre voisins on se soutient, si vous continuez à jouer les gendarmes, vous allez en prendre une, j'ai besoin de me défouler !

Sauf qu'évidemment... je n'ai "rien" dit, du tout, du tout ! Je suis restée très polie, j'ai glissé sur les mots.

Moi — Cher monsieur, je vous remercie pour votre sollicitude, mais je viens de faire 900 km, je suis un peu fatiguée, et les embrouilles, ça me file de l'urticaire. Je suis propriétaire moi aussi et on ne reste que quelques jours. Maintenant il faut vraiment que j'aille me reposer. Mais je vous remercie pour votre vigilance.

Depuis ma naissance, je fais tout pour éviter les conflits. Mais là, les conflits reviennent tous à la charge, les uns derrière les autres. Le même scénario se répète. J'ai toujours eu la certitude que l'énergie attire la même longueur d'onde. Mais je n'ai plus de patience. Je veux juste qu'on me fiche la paix. Retrouver mon appart. Me reposer dans mon nid douillet avec un bon thé. Dormir de tout mon soûl pendant 24 heures, chez moi, bien au chaud sous ma couette, à rêver de colibris dans mon hamac face à la mer... Pour pouvoir au réveil, réfléchir au calme à ce que je vais faire.

Mais non ! Le Viking panique ! Son sang gèle dans ses veines. Il monte dans les tours. Il fume par les oreilles. Résultat : il se fâche ! Le type se barre. On entre par la cave, j'entends derrière moi un bruit violent de fonte ! Je me retourne en sursaut : il ne manquait plus que ça ! Il s'est fracassé le front sur les tuyaux du plafond, son

crâne résonne encore ! Je me précipite, affolée... Il explose !

Voilà ! Quand je parlais des mauvaises ondes, ça se confirme ! Les voisins n'ont jamais entendu un tel vacarme, depuis la création de l'immeuble dans les années 60. Mais le Viking a la tête plus dure que la fonte. Il se sent tellement vexé et rejeté par l'accueil du voisin, qu'il refuse de rester chez moi pour se reposer, de manger en famille le lendemain... Non, il ne peut pas rester là à sourire en faisant croire que tout va bien. Il étouffe, il doit sortir, s'aérer. Alors il a eu une meilleure idée !

Destination de l'extrême : la presqu'île des fous.

En plein hiver, il gare son drak-car XXL sur la Presqu'île du Sel battue par les vents. Seuls les kitesurfeurs viennent affronter la mer gelée, juste pour "le kiff".

DRRRING — le Viking.

Lui — Viens. C'est magique. C'est brut. C'est l'Aventure avec un A majuscule.

Moi — Mais il fait -3 °C, il y a du vent, et je suis très bien au chaud sous mon plaid...

Lui — Justement. T'es trop douce. T'as besoin de te forger ! (Traduction : viens te geler, sans douche et sans chauffage, avec mon mauvais poil et mes poils de chien.)

Il est fâché. Il me reproche de ne pas être venue avec lui. De préférer la chaleur à l'amour vrai. De rester chez moi, au lieu de dormir avec lui dans le sel, le sable et le givre. Il faut que je le rejoigne, sinon je ne l'aime pas !

Je pense — Donc si je comprends bien, ni hamac ni colibris ?

Le Blizzard Glacial.

Là-bas, y a rien. À part son drak-car, son regard blessé, son Big Dog, le froid, et un truck frigorifique garé juste devant lui. Son rêve !

Alors à peine arrivé, il va directement toquer à la porte pour visiter. En profite pour boire de bonnes bières avec le couple de kiteurs ! Et me propose de faire comme eux. De tout quitter, pour remonter avec lui dans son exil nordique.

Moi — Attends ! Je réfléchis...

Je pense — C'est ki ki m'a dit d'arrêter mon activité ? C'est ki ki m'a déjà virée plusieurs fois de SON drak-car la nuit sous la neige ? C'est ki ki m'a fait vivre l'enfer ? C'est ki ki m'a fait virer de mon taf ? Et c'est ki ki se retrouve sur le banc de touche, sans un radis, ni salaire ni locations, tous envolés !

Moi — Ah ça y est ! J'ai réfléchi ! Ben comment dire ?... Non, en fait ! Je ne vais pas te suivre en Bas-Valhalla. Je vais plutôt travailler, retourner chez mes parents pour louer mon appart. Et éviter l'hécatombe comme l'Oursin Tentaculaire Toxique*. (créature invisible aux mille piquants, qui s'accroche au souffle : quand elle rôde, les villages ferment leurs portes et le monde entier fait la sieste.)*

Lui (*il s'emballe*)

— Viens. On se construit une maison en rondins de bois. On plante notre antenne de 20 mètres. On se connecte au monde XXL. On vit sauvage.

Je pense — J'ai plutôt envie de calme, d'équilibre et de respect mutuel. Pas d'un talkie-walkie géant planté dans la forêt. Continue à rêver de Scandinavie, si tu veux, dans ton drak-car de l'enfer. Avec ton kiki gelé, tes douleurs de hanches, ton Big Dog, et ton antenne vers Mars. Mais moi je préfère rester chez moi, c'est plus sûr.

Moi — Je t'ai déjà répondu.

Lui — Je peux te faire vivre.

Moi — Je sais. C'est bien ça, le problème.

(Traduction : tu m'offres ta liberté, pas la mienne. Toi, tu ne restes pas seul, et moi, je me retrouve coincée.)

Après moult disputes, où chacun campe sur ses positions, il remonte, tout seul, au Soumerland... Durant le trajet du retour, il élabore un plan...

Je ne l'ai pas suivi. J'ai gardé ma dignité et mon chauffage. Enfin chez mes parents, toujours prêts à me rendre service, eux ! J'ai loué mon appart, postulé pour retrouver du travail. Loin de mon viking adoré, mais au calme... *(enfin c'est ce que je croyais !)*

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — Pourquoi le suis-tu sur la Presqu'île du Sel au lieu de te reposer ?

L'auteure — Tu as vu ? C'est affligeant ! Il panique à l'idée d'être seul et transforme tout en mini chaos. Alors

j'y vais, pour préserver le lien — et j'y perds mon énergie. L'amour rend aveugle et patient ! Pas grave, j'avais besoin d'écrire... j'en ris maintenant.

(Elle se tourne vers le Viking.)

L'auteure — J'aurais voulu qu'on se pose. Toi, tu voulais partir avec moi, au plus vite.

Le Viking — Et alors ?

L'auteure — Alors j'ai passé des mois dans ton drak-car, et tu as dormi une seule nuit chez moi. Vachement équitable ! Il fallait toujours qu'on aille ailleurs. Tu fuyais.

Le Viking — On voyageait !

L'auteure — Dis plutôt que tu ne voulais pas entrer dans mon château, juste m'en faire sortir. (Un silence.)

Le Viking — ... Je vais reprendre une bière.

(Il ne bouge pas.)

Le Viking — Tu n'as jamais voulu me suivre. Tu ne m'aimais pas. C'est tout.

Le journaliste — Toujours à rêver de colibris dans ton hamac ?

L'auteure — Plus que jamais. Mon hamac est mon GPS intérieur, mon bouclier anti-drama, mon chargeur de batteries. Sans lui, je me perds à essayer de le suivre dans son chaos. Pour moi, la paix, c'est sacré.

Le Viking — Moi je suis berserker. Je préfère la guerre froide.



Chapitre 18

La guerre froide

Gianni Rodari

Tous les usages de la parole à tous : non pour que tous soient artistes, mais pour que personne ne soit esclave.

Un mot oublié peut faire naître une révolution.

NON !

C'est fou comme un petit mot de 3 lettres peut déclencher une guerre froide, un siège sans fin et des bombardements à répétition !

Son plan n'était pas de me convaincre. C'était de m'user. Un berserker ne négocie pas : il fait le siège.

La guerre d'usure a commencé par l'appel du Nord : ces monologues vocaux tous les jours, sans exception, durant les longs mois d'hiver !

Tout ça pour que je le rejoigne en Bas-Valhalla. C'est son unique but, son obsession. Il me chante "La complainte du Viking abandonné", me fait culpabiliser, se met en colère :

Lui — Tu ne m'aimes pas ! Tu choisis le confort à la passion ! Tu préfères ton lit à mon âme !

Mais rien qu'à l'idée de me retrouver à nouveau coincée dans son drak-car, avec Big Dog, le froid et sa colère, je n'ai qu'une crainte : me retrouver dehors sous la neige, par -10 °C, dans une réserve d'oiseaux humide et gelée, loin de toute âme qui vive.

C'est plus fort que moi, toutes les cellules de mon corps résistent. Non, pas le froid ! Toutes les cellules de mon cerveau résistent. Non, pas de dépendance ! Bref, NON ! Et plutôt 2 fois qu'une ! Je protège mon autonomie, il entend "elle ne m'aime pas" et personne ne ment.

Alors, je fais des pieds et des mains pour retrouver du travail. La quinquà à son compte depuis 25 ans a un peu oublié ses années de salariat... Et vu ce qui s'est passé dernièrement, on ne peut pas dire que ça me manque

beaucoup. Mais je ne vais pas baisser les bras. Je n'ai pas dit mon dernier mot.

Je mets 6 mois pour retrouver un poste, à raison de 3 CV par jour, un vrai marathon, mais je gère. Par contre être entrecoupée par ses assauts quotidiens, ça, c'est vraiment dur ! J'ai oublié ce que c'est qu'une nuit entière de sommeil, et les colibris se sont barrés avec mon hamac.



Chapitre 19

Monolong

Alexandre Astier — Kaamelott}}

Non, moi j'ai croisé qu'il faut qu'vous arrêtez de dire des trucs... Je pourrais vous tuer, j'ai croisé... de chagrin ! J'vous jure, c'est pas bien ! Il faut plus que vous parliez à des gens !

Pierre Dac

Si ça ne tenait qu'à moi, je serais toujours d'accord avec moi-même.

J'aurais dû me méfier dès le début. Dès son surnom de légende. Lance de Fer n'est pas malléable du tout ! Dès que je l'ai ferré, j'aurais dû prendre ma canne à pêche et le relâcher tout de suite dans l'océan. Mais non. Je l'ai gardé. Je l'ai tellement aimé que je l'ai écouté pendant des heures et des heures... et je l'ai compris.

Erreur monumentale ! L'écouter ! Parce qu'il parle. Non, vraiment, il parle tout le temps. Il parle à table, il parle au lit, il parle dans les embouteillages, il parle sous la douche, il parle même quand il dort, avec sa propre voix off. Mais surtout... il s'écoute parler.

Et moi je suis en face, je sers de support visuel, de poteau témoin, de battement de cils décoratif. Ou plutôt, dans ce cas précis, avec 6 mois de siège téléphonique, je suis devenue un support auditif. Une oreille brûlante, qui vibre non-stop, et tient à force d'endurance, d'attente, d'épuisement, pour supporter 6 mois d'encerclement et de blocus.

Je dis quelque chose ? Il rebondit... mais pas sur ce que j'ai dit. Sur ce qu'il aurait dit à ma place. Et il continue. Tout seul. Il s'entraîne pour un marathon verbal, sans ravitaillement ni ligne d'arrivée.

Moi je ressors de là, j'ai couru derrière lui à essayer de suivre sa piste. C'est ça mon erreur ! Chercher à comprendre où il veut en venir, rester le nez dans le guidon, ne pas prendre une once de recul. Faut pas ! Je cours 2 fois plus que lui ! Du coup j'arrive vidée, essoufflée, essorée. Franchement, "La groupie du pianiste", ça ferait un bon titre pour mon bouquin !

3 h 33 de "monolog" ! Je n'ai même pas pu glisser un seul mot. Ce n'était pas une conversation. C'était un monologue sponsorisé par une marque de bière. J'ai perdu sa piste aux ravitaillements. Plus il court, plus il est pété, mais avec des mots.

Ses phrases sont tellement loooongues... qu'elles n'ont plus de point ! Non, j'ai vraiment cherché partout ! Tous les points se sont barrés. Ses phrases sont comme... des cassettes audio des années 80 qui tournent en boucle, sans fin...

Déjà, un Viking qui s'écoute parler, c'est pas mal. Mais en plus, un Viking qui se prend pour le Maître des Runes en personne, c'est le pompon ! Diseur, Conseil et tout le Thing à lui tout seul. Devant lui, même les monstres marins capitulent ! Il me retourne la tête, manipule la syntaxe anglaise, s'admire lui-même, se fait rire tout seul, prend tous les rôles, dit tout et son contraire, dans la même phrase. Celle-là même qu'il a commencée il y a 3 h 33.

Entre-temps, il est passé par toute la gamme des émotions, a fourni toutes les explications, les preuves, et les runes anciennes inventées, pour défendre ses arguments.

Le Maître des Runes en a eu marre et a ajourné sa séance, mais il continue sa harangue. Le Conseil des Anciens s'est barré pour manger, mais il poursuit sa logique comme si de rien n'était.

J'ai posé le combiné, 1 heure après j'ai vérifié : il continue toujours de parler. Entre-temps j'ai préparé le repas, mangé, fait la vaisselle... il bavarde, il papote, il tchatte toujours ! Quand je me suis brossé les dents, je lui dis :

Moi — Là, je suis vraiment fatiguée !

Il continue comme si de rien n'était ! À tous les coups il m'a mise sur silencieux, il ne m'entend même pas ! Si je ne fais pas gaffe, il va me faire rater mon livre, alors j'insiste pour qu'il termine sa phrase, ce qu'il fait, bon gré mal gré, par un effet de style :

Lui — “Bla bla bla... tu vois bien que j'ai raison.”

Je vais être honnête. Je ne vais pas vous mentir... Franchement, à ce stade de la soirée... Je sais pertinemment qu'il n'a pas raison. Mais si je le lui dis, il va repartir pour le 2^e round, et je ne suis pas couchée. Il va me faire rater le bon bouquin dont je veux absolument connaître la suite de l'intrigue, et surtout, j'ai besoin de...
SILENCE !

Parce qu'il m'a grillé le cerveau avec son bruit de fond... Alors, je capote. Je plie. Je capitule. Le perroquet du Thing m'a eue à l'usure au TED Talk. Mais, dignité oblige, je choisis un compromis :

Moi — Hum hum. (Ni oui, ni non.) Good night my love !
Clic.

Ouf ! J'ai les tempes en feu, les oreilles qui vibrent encore. J'ai un mal de tête qui serre mon cerveau dans un étau, alors que c'est lui qui a bu !

Cling ! Révélation ! C'est pour ça qu'il s'entraîne ! Il parle beaucoup pour boire encore plus. On dirait un enfant qui ne veut pas aller se coucher parce qu'il a peur du noir. Alors il attend d'être complètement ivre pour s'endormir en parlant.

Et je sais que c'est vrai ! Parce qu'à chaque fois que c'est mon tour de parler, après l'avoir écouté pendant 3 h 33, j'ouvre la bouche, je n'ai pas fini ma minute réglementaire qu'il ronfle déjà ! Je l'entends dans le combiné.

Moi — Allô ?...

Il ne me répond plus. Il ronfle du sommeil du juste. Il est pété. C'est frustrant, tu ne peux pas savoir ! À chaque fois, il me fait le coup ! Et je me fais encore avoir comme une bleue !

Et le lendemain... il ne se souvient de rien ! Il a tout oublié ! Les insultes, les méchancetés, les horreurs qu'il m'a envoyées dans la figure. Il ne s'en souvient pas ! Pratique comme excuse !

Lui — De quoi tu parles ?

Docteur Jekyll et Mister Hyde. Double personnalité.

Je viens juste de comprendre ce que signifie son surnom : "Lance de Fer" ! Quand il dit "allô" chaque soir, c'est qu'il crie "à l'assaut !" . Il s'ensuit 3 h 33 de siège quotidien, où il me balance ses lances de fer et ses fers à repasser en pleine tête ! Bavard comme un perroquet et bourré comme un coing ! Mon oreille vibre sous le choc ! Alors, vu d'ici, malgré la charge, la vie est drôle ! Et pour le coup, il est bien chargé !

Dimanche c'est Show !

L'auteure — C'est toi qui as choisi ta dernière réplique : "I close the book definitely !"

Le Viking — Il fallait bien mettre un point à ma phrase un jour ! J'ai choisi un point d'exclamation.

L'auteure — Soit. Eh bien je t'ai répondu avec un léger décalage horaire... J'ai pris la plume pour poser mes limites. Ok, des années plus tard. Mieux vaut tard que jamais ! "Fine. I'm opening the book you've just closed... to tell my truth."

Le Viking — Avoue ! C'est à "moi" que tu dois ton succès !

Le journaliste — As-tu transformé vos conflits en "œuvre" littéraire ?

L'auteure — Désolée, mais le conflit relationnel n'a rien d'innovant, aucune chance de faire le buzz avec ça.

Le Viking — C'est sûr, en plus il n'y a pas d'intrigue, et il faut se rappeler que tout ceci n'est qu'un tissu de mensonges !

L'auteure — Merci pour ta promo ! J'ai des ennemis pour ça.

Le Viking — J'ai accepté par pure charité de t'ouvrir les yeux avant que tu ne sois trop déçue. Il faut être réaliste ! Ton bouquin est bien loin d'être "une œuvre d'art". Ta vision du monde est très égocentrée : tu es l'unique main "d'œuvre" de ton "œuvre" au noir. Et comme tu ne sors presque jamais de chez toi, tu passes ton temps à te regarder le nombril pour transformer tes émotions 24h/24. Mais tu as beau te mettre à "l'œuvre", avec ton sens légendaire du business, tu fais plutôt dans "l'œuvre" de bienfaisance, alors "œuvre" que pourra !

L'auteure — Ça y est, c'est reparti ! Pose-moi vite une autre question, sinon il va parler en boucle, et on ne va plus pouvoir l'arrêter.

Le journaliste — Je crois que tu as fait une thèse sur le sujet. Tu as une théorie ?

L'auteure — Exact. Pour conduire mon expérience et mener mon étude, j'ai suivi un protocole très strict : une exposition de 3 h 33 tous les jours, pendant 6 mois non-stop. Après analyse du corpus de données, les résultats sont édifiants ! J'ai rédigé un mémoire pour ma thèse, dont voici les conclusions :

Sobre, il parle avec logique (cortex). Sous alcool, il a accès à ses émotions (limbique) et à son instinct de survie (reptilien). L'alcool renforce le mode survie (reptilien), qui bloque le cortex (logique). Ça crée un arc réflexe, une boucle sans fin ! Émotions et instinct de survie parlent entre eux et tournent en boucle non-stop ! Impossible de s'en extraire ! Son cerveau logique ne s'en souvient pas, puisqu'il ne faisait pas partie de la conversation !

J'ai appelé cela : le syndrome Dr Jekyll et Mister Hyde, tout simplement !

Donc le sujet est totalement inconscient qu'en buvant, il renforce ses peurs et son réflexe de survie ! Et l'alcool l'empêche de dormir !

Le résultat est inversement proportionnel à son intention. Il boit pour éviter ce qui l'attend dans le noir. Mais c'est parce qu'il boit que ce truc devient tellement flippant qu'il lui pète à la figure... c'est le serpent qui se mord la queue ! CQFD. *(Il m'en a fallu du temps pour le comprendre.)*

Ses circuits neuronaux sont devenus des autoroutes sur lesquelles se baladent toutes ses peurs. Et l'essence ? C'est la bière ! Direction : la mort en direct !

Sans parler de l'index glycémique de la bière, de 100 à 110. L'alcool le soir bloque temporairement le foie, le foie gère moins bien la glycémie, l'insuline monte, la glycémie chute pendant la nuit, et provoque ses réveils nocturnes, sueurs, stress, cauchemars, sommeil fragmenté ! Double peine !

Et pendant ce temps... perdu sur l'autoroute de ses peurs, comme Pac-Man, il tire sur moi à répétition. Alcoolisé, le limbique est en colère, et le reptilien croit qu'il est en guerre et assure sa survie. Et il n'a AUCUNE idée que je vis la saison 2 de l'attaque du Viking. Il mène son siège et fait son travail de sape : 3 h 33 par jour, pendant 6 mois !

De mon côté, on dirait le vieux fusil. Je résiste pour ne pas être assiégée. Mais je me sens prise d'assaut. Son bélier frappe mes oreilles à répétition ! Les percussions déconnectent mes circuits neuronaux, les vibrations heurtent mon cœur toujours plus fort. Par répercussion tout s'ébranle, mes fondations tremblent, plus rien ne tient, mes murs menacent de céder...

Et le pire, c'est le déni le lendemain ! Sobre, son cerveau logique (cortex) ne se souvient de rien. Il a regardé une autre chaîne, pas le film de guerre avec les 2 superstars : l'émotionnel (limbique) et l'instinct de survie (reptilien). C'est exactement comme si le Viking sortait d'un jeu de guerre et parlait à sa collègue au bureau. Et c'est comme ça en boucle. Un vrai dialogue de sourds entre "Dr Jekyll" (logique) et "Mister Hyde" (émotion, réflexe de survie) !

Et pour moi, qui essaie de suivre... c'est la brasse coulée !
Contrairement à lui, qui est totalement confus, ma seule sortie est de raccrocher le combiné !

Le journaliste — 183 jours, c'est beaucoup !

Le Viking — Beaucoup ? Ce n'est rien ! C'est juste un entraînement pour maintenir l'endurance...

L'auteur — L'endurance de ton foie surtout... assez pour que ton dieu Odin lui-même te dise de lever le pied.

Le Viking — Chaque bière est une méditation, chaque gorgée un poème héroïque. Et les chiffres, c'est juste pour impressionner les ennemis !

L'auteur — Ah ben c'est réussi ! J'ai extrait des données quantifiées, justement. Et les résultats de l'étude sont édifiants, en effet ! Les chiffres sont formels, et j'ai fait un comparatif en termes d'équivalences. Au total, le Viking a bu : 4 026 bières, ce qui correspond à 1 329 litres de bière, soit 44 fûts de taverne, ou 6 barriques, c'est l'équivalent de 2 tonneaux et demi, soit 2 tonnes 6 très exactement ! Et ce, à raison de 22 bières par soir exactement ! Soit 1 bière toutes les 10 minutes.

Le journaliste — À ce stade, c'est une brasserie humaine !

L'auteur — Précisément ! J'ai vérifié. Et il s'avère que les géants ont un système digestif naturel équivalent à une usine de recyclage de houblon. Il boit plus de bières qu'un bar n'en sert pendant une happy hour. Assez pour faire chanter une armée, ou endormir un village... Je comprends mieux pourquoi il s'écrase au sol après 3 h 33 !

Le Viking — La bonne blague ! Les statistiques ! La seule science exacte à qui l'on fait dire ce que l'on veut. Tout le monde sait que tu es dyslexique du temps, tu ne sais pas compter ! Et tu ne comprends rien, c'est stratégique, c'est la technique de camouflage viking.

L'auteure — C'est cela oui ! Tu construis un mur de bières autour de ton camp, et tu te bats en restant dedans. Après 22 bières... tu chantes des chansons héroïques à ton béliet. Tu te cognes la tête contre le mur, en croyant dur comme fer que je suis ton ennemie. Et tu t'endors au milieu de ton siège émotionnel !

Le Viking — Mais moi au moins, je reste romantique ! Allez trinquons ! À l'amour de la bière et du combat !

L'auteure — À ton foie courageux et à mon cerveau grillé ! Romantique ou pas... impossible de te suivre ! Je suis vidée et je n'ai rien bu !

Le Viking — On a eu des trêves ! L'hiver était romantique ! On s'est revus en Bas-Valhalla, on a fait la paix...

L'auteure — Heureusement ! Sans ce cessez-le-feu, j'étais au bout de ma vie ! Tension, chaos, réconciliation, en boucle pendant 6 mois, je ne le souhaite à personne ! Et moi, au milieu de la tempête, je me répétais : "Je suis en paix, je suis libre, je décide de ma vie." Tu parles ! J'étais juste épuisée, après ce marathon...

Le Viking — Moi aussi ! Passionné, amoureux blessé et incompris en même temps ! Tu es injuste, je t'ai conseillé de lever ton bouclier contre ton patron à la montagne ! Je t'ai même aidée à affûter tes lames...

L'auteure — Mon sauveur ? Tu parles ! Ta persévérance, oui : tous les soirs, la même sérénade — "Rejoins-moi ! Tu ne m'aimes pas !"

— un vrai love-bulldozer qui revenait à la charge comme un bédard. J'étais devenue ton excuse alcoolisée, ta dose d'urgence. Et moi, naïve, je cherchais encore à te comprendre. Il fallait vraiment que je t'aime pour être aveugle à ce point !

Le Viking — Je voulais que tu te battes pour moi !

L'auteure — Et moi je voulais juste vivre en paix avec toi ! Dormir, respirer, sans devoir gérer une fois par jour ta météo émotionnelle des 4 saisons.

Le Viking — C'est parce que tu ne venais pas me rejoindre ! Alors que j'avais un travail et toi rien ! Moi j'ai un GPS ! Je sais où je vais !

L'auteure — Oui, on voit bien où ça t'a mené, direct dans un fût de bière ! Je serais venue, moi — mais avec un travail. Pas question de dépendre de toi.

Le journaliste — Et maintenant que l'hiver est passé, quelle est ta conclusion ?

L'auteure — Oh plus jamais ça ! Faut vraiment avoir peur de rompre le lien pour subir une torture pareille !

Le Viking — Par amour !

L'auteure — Non ! Par codépendance affective ! Appelons un chat un chat ! Tu ne pouvais pas supporter de rester seul face à tes peurs intérieures, alors c'était à moi de venir te tenir compagnie, tu me tenais pour responsable de ta détresse ! Eh bien non ! Fallait te faire

aider ! Voilà la vérité vraie ! Et moi j'avais peur de perdre le lien, alors je tenais, y'a de quoi rire !

J'ai survécu à un hiver viking : 6 mois de siège et de guerre psychologique, sans fuir en Laponie. Ma conclusion est simple : je suis forte, mais lessivée ! Y'a rien de glorieux à rester si c'est pour s'épuiser. J'ai compris la leçon ! Je pars tout de suite.

Le journaliste — Où irais-tu ?

L'auteure — Dans mon île tropicale, là où personne ne peut me déranger, pour me caler dans mon hamac, à regarder les colibris face à la mer.

Le journaliste — Et comment s'appelle-t-elle ?

L'auteure — MA PAIX ! Et je n'invite personne qui exige un abonnement illimité au service après-vente sponsorisé par une marque de bière. Non de non ! À l'époque je voulais préserver le lien avec le Viking. Maintenant je veux juste préserver ma paix, c'est tout. Alors dès que je ne suis pas en paix, je dis NON. C'est plus simple !

Le Viking — Eh bien tu vois que ça commence à rentrer ! Grâce à moi, tu apprends à dire non ! Elle est pas belle la vie ? Allons boire un verre pour fêter ça tous ensemble, histoire de se réconcilier ! Et puis, c'était pour la bonne cause, je voulais que tu viennes vivre avec moi !

L'auteure — Dans ton drak-car de 12 m², en plein hiver, avec ton moteur gasoil ? C'est romantique comme un congélateur avec du Wi-Fi. Alors que tu aurais pu monter 2 murs dans un coin de ton garage à bateaux pour me faire mon petit salon de massage, et j'aurais pu travailler

tout de suite ! Mais non ! Il fallait que ta femme tampon vienne pour te tenir compagnie après ton divorce !

Le journaliste — On dirait Rocky, sans sommeil ni sueur !

L'auteure — Faut pas croire, j'ai postulé à des offres en Soumerland, mais apparemment mes doigts n'étaient pas assez multilingues pour masser ! De toute façon, quand on force trop, ça ne marche pas ! Mais NON ! Lui, il insiste ! On dirait un pitbull, il ne peut plus desserrer la mâchoire. Forcément, ça fait l'effet inverse ! C'est logique ! Il hurlait comme une alarme à incendie. Alors je lui ai dit : garde ton igloo de l'angoisse, j'ai yoga lundi. Je ne veux pas venir dans ton monde froid et chaotique. Je veux vivre en paix. L'énergie c'est la vie ! TOUT est énergie, même si ça ne se voit pas !

Le Viking — Oh ça va, j'étais blessé. J'avais peur que tu m'abandonnes. Je suis passionné, c'est ma façon d'aimer, intense et romantique ! Je t'ai même envoyé des roses rouges pour ton anniversaire !

L'auteure — Oui, j'étais très touchée, merci, mais j'étais fatiguée de ton discours incohérent. Quand je pense que pendant ce temps c'était la fête de la bière !

Le journaliste — Pourquoi continuer si c'était si dur ?

L'auteure — Très bonne question ! Oui, pourquoi m'infliger une torture pareille ? 6 mois de guerre froide, plus long qu'un hiver nordique sans soleil. Parce que je croyais l'aimer... Alors j'espérais toujours qu'on allait se comprendre !

Et puis aussi, parce que j'aimais bien la version de moi-même qui résistait... grave erreur ! Résister, c'est

endurer ! Ça ne marche pas pour trouver l'équilibre relationnel, jamais ! Plus il insiste, plus j'ai peur. Et comme tout est énergie, ça renforce ma peur, c'est totalement contre-productif !

Avec l'expérience, c'est sûr que maintenant, je me dis : si ce n'est pas simple, ce n'est pas pour moi. Trop compliqué. Point. Je ne rentre même pas dans l'histoire.

Le Viking — Je voulais qu'on s'aime intensément ! 3 heures par jour, c'est normal pour un couple, non ?

L'auteure — Normal pour une torture psychologique à Guantanamo, oui ! Pas pour une "conversation d'amour" qui finit en coma éthylique !

Le journaliste — 6 mois, 3 heures par jour, 0 respiration.

L'auteure (*épuisée mais digne*)

— J'ai survécu. Je réclame une médaille. Avec un RTT émotionnel.

Le Viking (*il pose une chope*)

— Je vous arrête tout de suite ! Moi, si je la ferme, je pense. Et si je pense, je panique. Donc je parle. Voilà.

Le journaliste — Tu étais conscient qu'elle participait à la conversation ?

Le Viking — Techniquement, elle n'avait qu'à m'interrompre.

L'auteure — J'ai essayé, tu n'écoutais pas.

Le journaliste — Pourquoi tant de bière ?

Le Viking — La bière c'est l'hydromel du XXI^e siècle, ça m'aide à articuler mon propos philosophique.

L'auteure — Très philosophique en effet : "Tu vois, j'ai raison."

Le Viking — Ça, c'est un axiome universel.

Le journaliste — Tu es expert en logorrhée ! Tu devrais ouvrir une brasserie théâtre !

Le Viking — Tu as raison ! Je suis un orateur, un troubadour du verbe !

L'auteure — Je dirais plutôt Radio Viking FM, volume 200 %, 24/7, pubs incluses.

Le journaliste — Et pour contrer le sortilège du verbe sans fin ?

L'auteure — J'ai invoqué l'incantation sacrée : "Tu continues. Moi j'arrête." Je l'ai laissé seul... face à son écho.

Le Viking (*il boude*)

— Tu aurais pu me laisser finir mon point.

L'auteure — C'était un cercle sans fin !

Le journaliste — Morale : si le bélier enfonce la porte... on peut toujours sortir par la fenêtre.

Le Viking — Allez, on ne va pas rester fâchés. Venez prendre un dernier verre avec moi après l'émission pour signer l'accord de paix !

L'auteure — Tu as bien dit : "PAIX" ? Je signe tout de suite !!! On est bien d'accord qu'après, tu ne pourras plus te rétracter ! Je t'ai pardonné, j'aime bien échanger avec toi, tant que je n'écoute pas tes monologues en boucle. C'est plus sympa d'avoir une vraie conversation, on est plus drôles à 2, l'humour dédramatise. Et ça fait du bien de rire !

Mais je te connais, Dr Jekyll et Mister Hyde, je me méfie de tes changements d'humeur.

Le journaliste — Pourquoi tu répondais ? Tu voyais bien ce qu'il faisait.

L'auteure — Je voyais tout. C'est même mon métier, de voir.

Le journaliste — Alors pourquoi ?

L'auteure — Déformation professionnelle. Le rôle du sauveur. Écouter. Comprendre. Essayer de faire prendre conscience. (Je précise : ça marche très bien sur une table de massage. Sur un Viking à trois heures du matin avec quatre bières d'avance, le taux de réussite est plus discutable.)

L'auteure — Et puis c'est mon rôle depuis toujours. Le témoin qu'on prend à partie dans les engueulades. Celle sur qui ça retombe.

Le journaliste — Et aujourd'hui ?

L'auteure — Ce rôle, je n'en veux plus. C'est terminé.

Le Viking — Elle dit ça et elle a écrit 47 chapitres sur moi.

L'auteure — J'ai enfin pu en placer une. Sans avoir à décrocher, pour que tu me coupes la parole. Je me suis lâchée : 47 chapitres. J'ai juste rattrapé mon retard.



Chapitre 20

En route vers le Nord Ultima

*Il y a la grenouille qui se transforme en prince.
Et la reinette du Roi Soleil, en rainette du Sud.
Chacun son truc.*

Alors imagine, moi, la fille du Sud, j'adore le soleil, la mer et la dolce vita. J'ai été conçue sur l'Île du Corail, d'où mon prénom. Je vis à Palmeria, sur la Presqu'île du Sel, face aux Îles d'Or et au Croco, entre terre et mer turquoise, marais salants et flamants roses.

Ici, on est détendus de la claquette.

On suit la course du soleil, on change d'île selon l'heure.

Le matin, on part faire un plouf sur le Croco, l'Île du Levant, réservée aux vélos, avec ses plages de mica. Les marchés provençaux ont l'accent du Sud, sentent la lavande et l'huile d'olive.

À midi, on fait voile sur l'Île du Zénith, une réserve de poissons dans un aquarium turquoise. J'ai tellement trempé dans l'eau de mer que ma peau est iodée. On me reconnaît à l'odeur de monoï qui me précède.

L'après-midi, les pins parasols chantent au son des cigales, les palmiers dansent sous le vent, c'est la fête des voiles de toutes les couleurs.

Le soir sur l'Île du Couchant, la demeure des rares nudistes épris de liberté, dans sa plus belle expression. À l'heure où le ciel rose orangé se reflète dans la mer, tout s'embrase.

Bref, la plage est ma maison, le sable mon transat, la mer mon horizon. Alors j'arrive avec ma chaleur et mes robes légères, et là, le Viking me regarde droit dans les yeux et me dit :

Lui — Mets une polaire. Viens avec moi, on part dans le Grand Nord ! Tu verras, c'est magique !

Moi j'imagine :

un bac à glaçons géant où il fait -30 °C.

Petit-déj : poisson séché congelé.

Activité principale : attendre trois heures dehors, le cul dans la glace,
qu'une aurore boréale veuille bien pointer le bout de son nez.

Gloups... C'est sûr que, dit comme ça, ça glace un peu le sang.

Moi — J'adorerais voir ce spectacle à couper le souffle, vraiment.

Je suis ok pour le voyage, mais pas pour l'épreuve de survie.

Pardon si je suis directe, mais rien que de penser à mes fesses

collées à la glace à -30 °C, j'ai le trou de balle qui se contracte instantanément.

Je préfère attendre le coucher du soleil à 28 °C ! C'est magique aussi,

et beaucoup plus *safe* pour mon petit cul, bien au chaud dans le sable.

Sinon, je pensais plutôt à des vacances à Santorin... (*Bora Bora, c'est trop loin, il dira non.*)

Le Viking ne le sait pas, mais j'ai des visions magiques, comme sa reine Völva. Je sais exactement ce qui va se passer si je pars avec lui, je vois tout le film comme si j'y étais.

Le Roi du Blizzard emmène la Reine du Soleil. Road trip de Haldorholm au Nord Ultima.

Au départ de Soumerland, je verse ma petite larmichette pour mes parents inquiets, restés au soleil du Sud.

Mes parents — Ma chérie, tu nous appelles tous les jours pour nous faire un rapport détaillé. On va mettre le GPS en localisation satellite pour suivre ton parcours de seconde en seconde !

Lui — On va faire 2500 km à vol d'oiseau !

Moi — Aucun problème... Sinon, j'ai une autre proposition : on part en trottinette électrique jusqu'aux Maldives.

Lui — 3300 km par la route aller simple, 6600 km aller-retour !

Moi — Déjà là, ça m'assomme direct. C'est plus que la traversée des USA par la route 66 !

Lui — Mais j'ai une teardrop que j'ai fabriquée moi-même tractée à l'arrière. C'est plus authentique ! On sera comme dans un igloo pour dormir.

Moi — Je veux bien venir... mais sans chauffage on aura trop froid !

Lui — Y'a pas mieux que Big Dog comme couverture chauffante !

Moi — Niet ! Vous les Vikings, on vous connaît ! Vous vous chauffez principalement à la colère !

Lui — Non, à l'alcool en fait ! Mon père a ses réserves d'aquavit. Moi, j'ai mes bières...

Moi — Tant que ma survie ne dépend pas du serrage des vis. Je suis authentiquement frileuse, mets la clim à 28 °C.

Allez viens ! Le GPS dit qu'il faut quarante heures, soit 7 jours, aller simple !

Moi — Mais on est en vacances, pas dans un raid en 4×4 ! À quoi sert de rouler, si on ne peut pas s'arrêter pour se reposer, visiter, faire connaissance avec les gens du coin ? Non ça ne va pas du tout ! Il faut au moins tripler le temps de trajet aller-retour.

Lui — Bon allez, admettons !

Il sort sa carte et commence à me vendre son road trip.

Lui — Regarde, d'abord on traverse le Soumerland. Facile, c'est plat comme une crêpe.

Puis on quitte le Royaume des Dignes Intrépides
pour les Terres des brumes salées.

Là on atteint le Royaume des Dieux du Meuble. On roule de ponts en ponts, d'îles en îles.

Moi — Je vois ça d'ici ! Je voudrais bien m'arrêter, mais on doit avancer.

Alors on mange des harengs fumés en boîte. On fait la pause pipi en bord de route.

Et on boit des cafés tièdes au milieu des embruns.

Lui — On monte jusqu'au Grand Royaume du Bois Calme.

C'est là qu'au retour, je construirai ma cabane en rondins de bois.

Moi — Ici tout me plaît.

Les forêts de Norborea respirent, et les lacs de Luminör méditent.

Les gens parlent moins et écoutent plus la nature.

Lui — Mais on n'a pas le temps, on doit continuer pour rejoindre l'Empire des Fjords Rugissants. On dormira chez mes parents, les rois des Vikings. Ils te feront goûter leurs spécialités, tu vas adorer !

Moi — Où habitent-ils ?

Lui — Ici, dans la Forteresse de Fjordgard, tout en haut des falaises noires qui dominent l'océan.

C'est très beau, tu verras ! Là-bas il n'y a que du vent et du sel, des cascades en colère et des dieux qui dorment dans la glace.

Moi — C'est bien de là-haut que les oisillons se suicident en se jetant des falaises pour apprendre à voler ?

Lui — Oui c'est génial ! Les Vikings ont adopté la même technique : on a inventé le wingsuit flying et le base jump ! C'est notre moyen le plus rapide pour nous ravitailler. On atterrit directement sur nos drakkars et on part pêcher. Tu veux essayer ?

Moi — Tais-toi, ou mon cœur va s'arrêter de battre !

Heureusement il fait diversion.

Lui — Regarde à l'ouest, ce sera notre prochaine aventure ! L'île du Royaume des Feux glacés. Là où le souffle de la terre fume, où les vulkavik projettent la lave en fusion.

Moi — Il paraît que les elfes ont des droits civiques et se baladent sur des chevaux minuscules. C'est vrai ?

Lui — On ira vérifier ensemble la prochaine fois. On n'a pas le temps.

Regarde on arrive à Aurorelia, là où des lumières dansent dans le ciel ! On va dormir dans un hôtel de glace !

Moi — Quoi ? Mais je suis déjà au bout de ma vie ! Tu veux m'achever ?

Lui — Justement, ça conserve ! Tu verras c'est très beau !

On n'est plus très loin, c'est la dernière étape avant le Nord Ultima !

Regarde, ça y est, on arrive au Royaume du Bout du Soleil, sur le Trône du Grand Froid, quand la route se termine, la mer et le ciel se confondent.

Moi — Tu es en train de me dire qu'on s'est tapé 3600 bornes pour arriver au bout d'une route qui ne mène nulle part ? Tu te fiches de moi là !

Lui — Mais on verra de beaux rennes, des caribous, des élans.

Je vais chasser un orignal, pour mettre ses bois sur mon 4×4.

On mangera la viande, on sera totalement autonomes pendant tout le trajet !

Moi — Tu veux dire qu'on va se balader toute la journée avec un macchabée sur le toit !

Impossible ! Je préfère le poisson frais, j'en achèterai aux pêcheurs à la mouche, il y a plein de lacs, il y a des rivières partout.

Lui — Bon ok, comme ça tout le monde sera content !

Moi — Donc maintenant il ne nous reste plus qu'à faire demi-tour ?

Lui — Ben non, tant qu'on y est, j'ai trop envie de traverser la mer de glaces, pour découvrir le Gros Noland !

Moi — LE GROS NOLAND !!! Mais on n'est pas venus en Blizzard !

Et je ne sais pas construire d'igloo, ni conduire sur des skis. Je n'ai même pas le permis moto-neige, d'ailleurs je ne sais même pas skier !

On va garder ça pour un prochain road trip, d'accord ? Pas tout le plaisir en même temps ! Viens, on fait demi-tour, pour profiter du retour !

Lui — Bon, on verra sur place, mais d'accord ! Allez on repart !

En route pour construire ma cabane en rondins de bois dans la forêt !

Il me tarde de tailler les troncs en rondelles, ça va être le top !

Moi — Je ne suis pas convaincue, du tout, du tout !

(j'ai des visions, mais je ne peux pas lui dire.)

Lui — C'est le fait d'être seule au milieu de rien ni de personne qui te rebute ?

Moi — Non, j'aime bien méditer, lire, écrire... je ne vais pas m'ennuyer !

Lui — C'est la cabane en bois ?

Moi — Non, j'adore les cabanes dans les arbres... au contraire.

Mais j'entends ça d'ici, avec le bruit des arbres qui tombent.

Tu vas déclencher une migration. Les Norboreans vont t'interdire de séjour !

Lui — C'est du délire total !

Moi — Pas du tout ! On va se faire expulser et bannir à vie. C'est pas drôle !

Et en plus on ne capte rien ! Mes parents m'appellent tous les soirs.

Ils vont lancer Interpol à ma recherche, pour savoir si tout va bien.

J'ai une idée ! Pourquoi ne pas faire ta maison en bois sur pilotis en Sardaigne ou à Bora-Bora ! Je t'aiderai et le soir on dormira à la belle étoile dans mon hamac.

On admirera la voûte étoilée, comme Titouan Lamazou !

Lui — Mais non, il n'y aura pas de problème !

Viens, dans la forêt, avec moi, tu verras, c'est calme.

Il n'y a personne à 500 kilomètres à la ronde.

Moi — Ben c'est justement ça le problème.

Je ne prends plus le risque de partir en vacances en mode survie de l'extrême, pour finir en poisson surgelé dans ton Koh-Lanta nordique. Et surtout, je n'ai pas envie de me faire expulser par -30 °C.

J'ai la vision très claire de celle que je vais devenir : *la fille au bouclier*.

Cette guerrière qui parcourt 500 km à pied, en combattant 3 mètres de poudreuse pour trouver des chiens de traîneau, a très peu de chance d'en croiser, dans une aire de jeu de 25 000 000 hectares ! Alors avant de m'engager, j'ai cette fameuse conversation :

Moi — Et s'il m'arrive un truc ?

Lui — Tu survivras. T'es pas une petite chose. T'es avec Le Viking !

Moi — Oui, mais la reine du Blizzard n'est qu'une rainette du Sud.

Les seuls objets de survie que j'ai emportés sont un masque et un tuba.

Pratique pour pêcher dans les trous de glace, mort assurée.

Juste au cas où, j'écris ma petite lettre posthume à mes parents chéris :

— Maman, Papa, je vous aime. Je vous laisse un souvenir de moi, version saumon Picard.

Du coup j'ai dit :

Moi — Oh là ! Stop !

Moi j'imaginais plutôt des vacances sur une île de Méditerranée, ou dans la mer des Caraïbes, ou même sur l'île du Croco, tout me va !

Petit resto pieds dans l'eau, draps blancs qui flottent au vent, poissons grillés au soleil, bain dans les eaux turquoise. Je survis mieux à 28 °C en bord de mer, les pieds dans le sable.

Alors si tu veux faire ton raid aller-retour au Nord Ultima, pour construire ta cabane en bois au milieu de la toundra, vas-y, avec ton compagnon de drakkar.

Moi, je t'attends dans mon hamac à regarder les colibris, sous la varangue de ma cabane sur pilotis, face à la mer, avec un beau coucher de soleil ! Le pied !



Chapitre 20 bis

Pourquoi ici et pas ailleurs ?

Au chapitre 6 par exemple ? Oui, pourquoi ? Hein, pourquoi ?

Cher(ère)(s) ami(e)(s) lecteur(rice)(s), au vu de la longueur du chapitre 20, l'auteure a décidé unilatéralement, contre toute logique éditoriale et toute attente du public, de basculer l'interview dans l'addendum : 20 bis. Veuillez l'excuser d'avance pour de tels désagréments. L'auteure reconnaît son incompétence, et pour compenser la gêne occasionnée, elle affirme avoir agi, dans l'intérêt de tous, pour votre confort visuel de lecture.

Et pour répondre à votre question, l'auteure a déclaré (je cite) :

— Parce que je fais c'que je veux ! Après tout c'est mon livre ! Je suis libre !

Le Viking — Surtout si personne ne te lit !

L'auteure — Certes. Si tu as quelque chose à redire, prends la plume ! C'est l'avantage d'écrire ! On est libre !

L'auteure (au lecteur)

— À ce propos, j'ai quelques suggestions, si ça vous intéresse...

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — C'est un peu le spa contre le couteau suisse. Vos besoins sont très différents, j'ai l'impression ?

Le Viking — Pour moi c'est un peu comme un jeu de rôle grandeur nature. J'ai été bien entraîné, avec les berserkers. J'ai l'habitude de survivre dans des conditions extrêmes. J'aime relever des défis, je fonctionne par bravade.

L'auteure — Je ne survivrai pas en glaçon dans ton cocktail, mais avec un glaçon dans mon rosé, au soleil. Je me méfie de ton éducation à la dure. Avoir un minimum de confort ne veut pas dire être faible (le pire mot du dictionnaire pour toi !).

Tu sais ce qui est faible ? Ta longueur de vue ! Et toc !
(*Merci maman.*)...

Le journaliste — Vous deux, c'est un peu le yin et le yang, quel contraste !

Le Viking — Je teste juste des limites, pour voir si elle reste avec moi, malgré l'inconfort.

L'auteure — Tu m'imposes tes vacances de conquête, me fais passer tes rites de berserker, juste pour te rassurer sur ta virilité ? Et moi, naïve, je me fais toujours avoir à ton jeu !

Je ferais tout pour te prouver que je t'aime. Mais pas cette fois, désolée, trop froid pour moi.

Le Viking — Je veux juste partager ma vision grandiose de la nature avec toi !

L'auteure — Ta nature, c'est un champ de glace à -30 °C !

Je ne m'appelle pas *Guillaumet* dans *Terre des hommes*.

J'adorerais voyager avec toi autour du monde, mais je me protège des températures extrêmes. Restons dans des températures corporelles, 37° à l'ombre, ça me va bien.

Un simple petit voyage à deux, tranquilles, sans chichi tralala, c'est très bien : plaisir partagé et respect mutuel au menu, succulent !

Le journaliste (*il rit*)

— Il manque un peu d'empathie, non ?

L'auteure — Disons qu'il a tendance à confondre ses envies avec les miennes.

Il m'impose *son* fantasme, à *son* rythme !

Ce n'est pas *notre* projet, il décide sans me consulter...

Tout ce que j'aime ! Et après on se demande pourquoi je suis célibataire !

Je suis une yogi, pas un de ses compagnons de drakkar.

Mais je tiens tellement à lui ! J'adore son côté aventureux, tellement charismatique !

Le Viking — Tu es faible, tu ne m'aimes pas !

L'auteure — Et ben, on n'est pas sortis du sable ! comme dirait Guenièvre.

Tu es au courant que l'amour inconditionnel n'impose rien ?

Encore moins la version trash, par intérêt personnel ?

Et ça marche dans les deux sens !

Je ne suis pas une chochette ! Je pourrais te suivre dans ton projet glacé, aller me geler les miches dans ton Nord Ultima. Avec un logement chauffé, une douche chaude et un duvet à chaque étape chez l'habitant ou proche d'autres humains (en cas de repli). Je suis non-violente (envers moi-même), et je l'assume (pour nous deux). C'est non négociable.

Le Viking — Je refuse !

L'auteure — Pas de problème, j'irai faire mes bains froids dans la mer, en attendant ton retour de ta conquête glacée. Profite bien de ton aventure extrême, pendant que je me protège du (Roi) Soleil.

{{G|Le journaliste — As-tu apprécié la cuisine viking ?}}

{{G|L'auteure — Dans l'intérêt d'une transparence totale, je veux révéler que dans le Sud, nous sommes aussi supporteurs de bonne bouffe, mais **on ne soutient pas le même camp**. [...] Des oursins, y'en a partout, y'a qu'à se baisser pour les ramasser — et pourtant **ces géants n'en mangent pas, le sol est trop bas !**}}

Lui — C'est normal, on s'en sert de projectile contre les monstres marins, si on touche l'œil c'est gagné ! Le truc avec la cuboméduse géante c'est qu'elle a 24 yeux ! C'est une méduse tueuse, extrêmement venimeuse, on la surnomme la méduse boîte, car si elle te touche tu finis les pieds devant.

Le seul moyen de l'avoir c'est de lui lancer des oursins dans les yeux ! Il faut une armée de drakkars pour l'encercler. On glisse un filet sous ses tentacules géantes et au signal on s'éloigne dans toutes les directions pour tendre le filet et la soulever hors de l'eau, alors on lui balance nos cargaisons d'oursins ! Comme elle est un peu vénère, parce qu'elle n'a pas demandé de séance d'acupuncture, elle nous avale tout crus, mais elle déteste l'odeur du viking, ça la fait régurgiter, du coup je m'occupe des victimes qui ont perdu des membres ! C'est comme ça avec les monstres marins ! Tu luttas ou t'es mort !

La méduse boîte est un monstre bien de chez nous, des générations qu'on la traque. Elle se défend, c'est de bonne guerre. Elle est presque sympa, pour un monstre, rien à voir avec les octopus nucléaires des Terres Brûlées, avec eux, soit t'es mort, soit t'es roussi ! Je sais pas lequel des deux est le pire ?

{{G/Note de bas de page : Cuboméduse : ou méduse boîte. Alias celle qu'on ne peut pas regarder dans les yeux. Periculum mortis }}

Moi — Et avec tout le bon poisson frais qu'ils ont, ils le font fermenter, va comprendre ! C'est dégueu !

Lui — Oui, c'est vraiment terrible le Haring, j'avoue ! Une abomination. On le mange en le tenant par la queue et en le gobant par la tête, comme un phoque ! Ça tient au corps pendant le siège de la méduse boîte : pas le temps de cuisiner, faut se relayer.

Moi — Tout le savoir-vivre viking, une cuisine raffinée, toute en délicatesse ! Et je comprends mieux pourquoi il peut tenir un siège de 6 mois, sans faiblir ! Bref, personnellement, je préfère les broodje kroket, des

croquettes de ragoût panées dans du pain mou. C'est délicieux avec une bonne bière fraîche ! On dirait une bouchée de béchamel, ça me rappelle la cantine.

Mais ce que je préfère, c'est les *drop*, j'adore ces petites gommes noires au chlorure d'ammonium, qui ont goût de pneu trempé dans l'eau de mer.

Lui — J'en raffole depuis que je suis enfant. C'est ma madeleine de Proust ! J'en emporte toujours en drak-car, je ne peux pas m'arrêter d'en manger.

Moi j'adore cuisiner ! Je fais très bien *la frikandel*, saucisse, mayo, curry, oignons hachés, et choux de Bruxelles, c'est délicieux !

Après l'émission je vous invite boire un *kopstootje* glacé : littéralement, un *coup de tête*, ça nettoie les sinus et la mémoire. On redeviendra copains comme cochons !

Le journaliste — Quelles sont les spécialités culinaires de ta famille ?

Lui — Ma mère vient du Royaume des Mers Renversées. Elle aime tout ce qui a trempé dans la saumure, la graisse ou l'ammoniac, c'est comme ça qu'on conserve la pêche chez nous. Sa spécialité c'est le lutefisk, la morue séchée à la soude caustique, avec des pommes de terre au beurre, pour oublier sa texture en gelée.

Mon père préfère tout ce qui a fermenté, ou survécu à un hiver sans feu. Il adore le *hákarl*, du requin du Gros Noland, qu'il pêche dans l'océan, aux pieds des falaises noires. Il le fait fermenter pour éliminer l'ammoniac de sa chair toxique. Il me forçait à en manger, quand j'étais petit, je retenais mon souffle. Quand ça a une odeur de fromage pourri, c'est pour les enfants. Les adultes

attendent qu'il ait une odeur de cadavre, pour le manger, mon père trouve ça délicieux.

Il ne part jamais guerroyer sans sa cargaison de *surströmming*, du hareng fermenté en boîte. Ça a un goût d'apocalypse maritime. L'odeur est si terrible qu'on l'ouvre dehors sous l'eau. Bien sûr, il garde la moitié du drakkar, pour ses réserves d'*aquavit*, la boisson officielle des Vikings, l'alcool de pommes de terre aux épices qui accompagne tous nos plats fermentés. Après 2 verres, tout paraît mangeable. Ça peut assommer un ours, c'est fait exprès. Comme ça quand on dort, on ne sent plus l'odeur de pet qui nous précède, les villageois s'enfuient en courant dès qu'ils la sentent. On a conquis pas mal de territoires avec cette stratégie d'attaque !

{{G|Le journaliste — Comment fais-tu l'analyse de personnages ?}}

{{G|L'auteure — Oh, j'ai peur d'ennuyer tout le monde avec mon classeur d'analyses de personnages. C'est parfait si tu veux t'endormir vite. Mais si tu y tiens.}}

Pour moi, l'analyse de personnage, ça ressemble à... un petit poussin... plein de merde ! La partie qui a peur est souvent recouverte de couches de caca qu'il faut nettoyer... et ça ne sent pas très bon !

J'aime bien comprendre, mais pour en rire, pas pour en pleurer ! Et comme je n'ai pas le talent des humoristes, je fais l'équilibriste entre autodérision et profondeur. Mais parfois, je me casse la figure, et c'est très gênant... surtout pour moi ! Exactement comme les Gibis sur leur

planète toute plate. Quand ils étaient trop nombreux, la planète penchait, et parfois ils tombaient. C'était très gênant... surtout pour les Gibis !

Bref, à un moment donné, c'est plus fort que moi, j'ai toujours la petite voix de la Linea dans ma tête, qui tire la sonnette d'alarme en râlant :

{{G/La Linea — Regarde-moi ! Si je tombe, je me relève ! Pas la peine de tout transformer en plomb ! Fais-le rire, c'est l'essentiel !}}

{{G/L'auteure — Alors je me dis : Ok ! Adios, mes classeurs !}}

Cling ! Révélation ! Je vais faire des interviews à trois voix ! C'est beaucoup plus drôle pour prendre du recul, trouver la nuance et montrer nos contradictions, surtout quand on se ment à soi-même. Ce qui n'arrive qu'aux autres, évidemment.

{{G/La Linea — ... Et tellement modeste, avec ça !}}

{{G/Notes de bas de page : Les Shadoks, de Jacques Rouxel · La Linea, d'Osvaldo Cavandoli, 1971.}}

Le journaliste — Hum, ça a l'air délicieux, on dirait un menu enfant ! Transition parfaite pour ma prochaine question à Coraline, je crois que tu encourages les lecteurs à jouer comme les enfants !

Moi — Oui, c'est tout l'intérêt du bouquin ! Les enfants adorent inventer des histoires ! On est tous de grands enfants, les créateurs n'ont pas d'âge... On peut se servir du roman pour créer, c'est pour rire ! Les enfants savent très bien faire ça. On s'amuse à faire semblant, on dirait qu'on serait... et hop c'est parti mon kiki ! Essayez, à vous de jouer !

C'est comme un bouquin que j'adore, *Les Secrets de la prestidigitation et de la magie* de Robert-Houdin. Ce grand magicien du XIXe siècle qui transformait les lois de la physique en tours de magie pour émerveiller les enfants curieux qui voulaient comprendre, et demandaient *mais comment ça marche ?* et s'amusaient à leur tour, à faire des tours de magie en comprenant la physique en même temps ! C'est du génie !

C'est ça que j'aime : créer en m'amusant, pas de théorie, juste jouer à : *et si... je créais ceci..., et si on créait cela...*, et c'est parti mon kiki ! (2e round). Ça part d'une envie, d'une idée, d'un projet à réaliser. Le mien, en ce moment, c'est de m'amuser en créant ce bouquin. Et j'apprends en faisant !

Avec les lecteurs, on s'amuse à inventer des histoires. Je prends des exemples dans *La grammaire de l'imagination* de Gianni Rodari, et... ça marche à tous les coups, tout le monde rigole. Quand je vois leurs sourires, c'est gagné ! Ou je me dis : faisons comme Jean Yanne avec son *dictionnaire des mots que y'a que moi qui les connais*. Dès que je l'ouvre, je ne peux pas m'empêcher de sourire.

C'est comme dans le film *New York Mélodie*. Ils écoutent plein de musiques différentes, je trouve ça génial. Ils n'ont pas de moyens, mais ils ont des idées, alors ils créent. C'est pour ça que j'adore ce film. Tout les inspire,

et moi aussi, c'est le même principe, se laisser inspirer !
Et quand j'écoute Stevie Wonder, je suis comme eux, je ne peux pas m'empêcher de danser !

Ça me rappelle un peu *Décllic*, ou *Vision On* en anglais, l'émission de mon enfance. Créer quelque chose, à partir de rien, je trouve ça magique !

Et puis j'aime bien mélanger les genres, j'aime vraiment cette friction, entre des univers qui n'auraient pas dû se croiser, comme le Viking et moi, ça rend les choses plus intéressantes... après **libre au lecteur d'aller confronter 2 mots pour voir ce que ça donne**. Moi, je veux juste partager ce qui me fait vibrer, le mélange des genres rend les choses vivantes et drôles. Pareil dans *Kaamelott* ou les *Monty Python*, ou dans ce film, *Chevalier*, j'adore l'idée de mettre de la pop rock, *We Will Rock You* et *We Are the Champions* de Queen, au Moyen Âge avec des armures de chevaliers. *Golden Years* de David Bowie, *You Shook Me All Night Long* d'AC/DC, ou *Low Rider* de War. L'anachronisme me fait rire, ça me donne une énergie folle.

Ou la bande-son de *Shaft*, ses musiques dansantes racontent déjà le personnage avant même qu'il parle, la musique c'est un langage universel, tout le monde le comprend, c'est magique. J'adorerais que les lecteurs s'inspirent du roman pour créer leur musique, on ferait un album avec une musique par chapitre !

{{G/Tâche 1 · Confronter 2 mots au hasard. Elle existe déjà dans le texte ci-dessus : libre au lecteur d'aller confronter 2 mots pour voir ce que ça donne. C'est la seule phrase du bloc des références qui reste ici.}}

{{G/Tâche 2 · Traduire un plat en viking. N'existait qu'au chapitre 46. Elle vient ici parce que c'est le chapitre des recettes vikings. Le bloc cuisine lui sert de socle, donc les deux restent dans le même chapitre. Texte à écrire.}}

Le journaliste — Qu'est-ce que tu proposes au lecteur pour s'inspirer de cette scène, par exemple de voyage au Nord Ultima ?

Moi — Si on veut t'imposer un scénario qui n'est pas le tien, pour ne pas geler dans l'histoire des autres, invente ton contrepied. Réplique avec humour et ramène l'autre dans ton univers. Au soleil du Sud, au Nord Ultima, ou ailleurs, à toi de jouer : choisis n'importe quelle scène, écris ton histoire et publie-la, qu'on en profite ! (la galerie de bijoux imparfaits) ou fais comme Jacob Collier, inspire-toi de ce qui t'inspire et réarrange à ta sauce...

Le journaliste — Ton but n'est pas que de raconter une histoire ?

Moi — Non, moi-je, toi-tu, vous-vous, nous-nous, pour inviter les lecteurs à créer un texte, une image, une vidéo, ou autre invention de leur cru, en s'appuyant sur le roman, ou pas. C'est aussi agréable de lire que d'inventer, de partager ses créations avec les autres et d'échanger de bonnes chutes ! (la galerie de bijoux imparfaits)

Le journaliste — On adore ton idée ! Et tu fais des ateliers créatifs pour promouvoir ton livre ?

Moi — Oui, pour assumer de s'amuser, autant joindre l'utile à l'agréable et utiliser mon roman pour créer.

{{G/Comment j'écris, version courte — celle qu'on garde}}

{{G/L'auteure — Tout contrôler tue ma créativité, enferme mon écriture. La magie vient quand j'improvise, dans un cadre.}}

{{G/Le Viking — Quel cadre ?}}

{{G/L'auteure — Respecter mes limites et mes besoins. Alors je lâche prise, je suis l'inspiration, et je laisse faire.}}

{{G/Le Viking — Mais c'est ce que tu as toujours fait !}}

{{G/L'auteure — Ah oui ? C'est possible ! J'ai dû oublier... Enfin. J'avais de beaux restes, c'est revenu assez vite. Fini l'analyse, que le ressenti brut. C'est plus mon style : décontracté, simple, naturel, évident !}}

*Mais je ne peux pas expliquer pourquoi, et je m'en tape !
Pas besoin de tout programmer à l'avance.*

{{G/Le Viking — Tout s'explique !}}

{{G/L'auteure — Donne-moi une idée, laisse-moi improviser, partir dans tous les sens. Je fonctionne en arborescence : une idée en amène une autre. Ça, c'est mon truc !}}

{{G/Le Viking — Tu m'en diras tant !}}

Le journaliste — Comment tu avances quand tu écris ton roman ?

Moi — Je fais d'abord sortir les émotions, et j'en ris. J'écris comme ça me descend, je me laisse aller, j'improvise. Ensuite...

Le Viking — Ah tu vas nous refaire tout l'historique là ? C'était juste une question de politesse ! Mais bon, continue... sinon on va m'accuser de te couper !

Moi — Ok, alors après... j'ai eu l'idée d'analyser mes sketches.

Le journaliste — Tu veux dire, faire l'analyse des personnages ?

Moi — Oui, d'un point de vue psychologique et

ayurvédique !

Le Viking — Purée, ça y est tu m'embrouilles ! Je ne comprends plus rien ! Je ne vois pas le rapport ?

Moi — C'est normal, personne ne fait ça ! Mais moi ça m'aide à mieux comprendre quelles peurs se cachent derrière, pour essayer de les dépasser.

Le Viking — Ah ben au moins si ça t'aide, c'est déjà ça de gagné !

Moi — Oui ça m'a aidée à piger que je devais poser mes limites de suite.

Lui — Et tu as mis 1 mois pour trouver ça ? Il fallait me le demander ! Je te l'aurais dit de suite. On s'est assez étripés à ce sujet.

Moi — Ah oui, c'est vrai... mais ça ne me fait pas le même effet quand c'est moi qui le découvre !

Lui — Si tu le dis ! Mieux vaut tard que jamais !

Moi — Mais quand j'ai fini, c'était vraiment plombant !

Lui — Ah oui, tu m'étonnes ! Tu serais capable de transformer de l'or en plomb avec ton sens des affaires légendaire. Je sens qu'on va y passer la journée... ça ne te dérange pas si je me prends une bière ?

Moi — Non, je t'en prie, je disais quoi ? Ah oui ! C'était soporifique, et beaucoup trop répétitif pour moi.

Lui — Tu progresses ! Tu arrives à te saouler toi-même maintenant !

Moi — Anyway, ce qui me semblait être une idée géniale au départ m'a paru mortelle à l'arrivée.

Lui — Ça me rappelle notre histoire. T'es dans une boucle là. Si tu veux être ton seul lecteur, continue dans cette voie.

Moi — Et depuis le grand reset...

Lui — Whaou lourd ! Ça y est, tes derniers lecteurs ont quitté le navire en flammes pour ne pas brûler ! Out !

Moi — Je n'arrive pas à synthétiser.

Lui — Ah eh bien je te rassure tout de suite, ça ne se voit pas du tout ! Mais c'est pas grave, ça fait partie de ton charme. Je te comprends, je connais ça, quand je pars dans mes monologues, j'ai le même problème. C'est un symptôme post-traumatique. Ce n'est pas volontaire. T'inquiète, tu t'y feras. Ne fais pas ta chochette !

Moi — Du coup, je suis revenue dans mon axe !

Lui — Ah parce que tu as un axe toi maintenant ?

Moi — Oui, j'ai un axe ! ... paradoxal... Je vais tout droit... en zigzag. En gros, j'avance couchée. Je bouge en restant immobile. Je tourne autour du pot, ça me stabilise.

Lui — ???

Moi — Bref, tout ça pour dire que j'ai suivi mon intuition ! Et c'est comme ça que j'ai eu l'idée de faire l'analyse de personnage, sous forme de dialogue entre nous, je trouve ça bien plus fun !

Lui — Ah oui c'est sûr, c'est beaucoup plus décontracté ! Pas beaucoup plus clair, cependant, car j'ai vraiment du mal à te suivre... mais sûrement plus barré que tes trucs soporifiques à souhait !

Moi — Ça a été un grand changement pour moi quand j'ai réalisé mon erreur, de penser que j'utiliserais mon classeur d'analyse de personnages...

Lui — Ah ben oui ! Je veux bien te croire, inimaginable ! Une révolution ! Le genre de truc improbable qui n'arrive jamais ! Et comment as-tu géré ? Ça ne devait pas être simple vu l'ampleur des dégâts ?

Moi — Ben j'ai réalisé qu'en fait... je n'avais vraiment aucune idée de comment écrire mon roman.

Lui — Ça, on avait remarqué !

Moi — L'illusion du contrôle absolu, c'est de penser c'est comme ça que je vais le faire, par l'analyse froide, ça enferme mon écriture, et ça me rend moins vivante, tout contrôler, ça tue ma créativité. Je préfère la spontanéité,

quand on parle ensemble, je connais mes limites et mes besoins, c'est mon cadre, ça me permet de laisser l'inspiration guider ma répartie et mes répliques... Je pense que la magie de la vie, et de l'écriture, vient du mélange entre improviser, avec un cadre. Alors je lâche prise pour trouver la vérité de la scène, je suis l'inspiration du moment et je laisse faire ! C'est simple, direct et pratique.

Lui — Mais c'est ce que tu as toujours fait !

Moi — Ah oui ? C'est possible ! Mais sans cadre ! J'ai dû l'oublier depuis le grand reset, alors il a sûrement fallu que je réapprenne à suivre mon intuition. Mais j'avais de beaux restes, alors finalement c'est revenu assez vite. Du coup pendant que j'écrivais le livre, j'ai évolué dans mon processus créatif. Je suis passée de l'étape de l'analyse pour revenir au ressenti brut. C'est plus mon style, décontractée, et c'est parfait comme ça : pour moi c'est l'évidence ! J'aime la simplicité. C'est ce qui fait que certaines scènes sont justes et vivantes. Mais je ne peux pas expliquer pourquoi, et je m'en tape. Pour moi, tout programmer à l'avance, c'est comme fonctionner à l'envers de moi-même.

Le Viking — Oui, je confirme, ça, c'est plutôt mon truc.

Moi — Moi, c'est le contraire, je me laisse porter, je suis l'inspiration, c'est comme ça que je m'exprime le mieux. Donne-moi une idée, laisse-moi improviser, partir dans tous les sens, je fonctionne en arborescence, comme les connexions synaptiques, 1 idée en amène 1 autre, ça c'est mon truc !

Lui — Tu m'en diras tant ! Tout s'explique !

Moi — Du coup, j'ai suivi mon chaos créatif, comme toujours depuis le début. C'est là que j'ai eu l'idée de t'inviter ! Faut dire que c'est beaucoup plus vivant avec toi. Et j'adorais l'idée d'inviter le personnage et l'auteur

sur le même plateau pour brouiller les cartes, et merci, parce que malgré nos différends, tu as eu la gentillesse d'accepter.

Lui — Oui j'avoue que l'idée d'inviter un demi-dieu sur scène, c'est du pur génie ! Je suis inoubliable ! Et après tout ce temps, c'est plus sympa que de se parler 3 secondes au téléphone et de se raccrocher au nez. Alors qu'on s'aime bien finalement !

Moi — C'est vrai qu'au fond, il y avait quand même eu un vrai truc entre nous ! Avec ton côté enchanteur, il y avait des étincelles ! Tu es tellement charmant !

Lui — Je suis content de savoir qu'on est simplement jaloux l'un de l'autre, mais c'est sûr qu'avec moi comme héros, ton bouquin ne peut que marcher !

Moi — Oui enfin ça, c'est toi qui le dis... Chez moi on dit mektoub.

Lui — Mec quoi ? T'inquiète, je le sens ! Nous les Vikings on est des marchands, on a ça dans le sang !

Moi — Pour toi peut-être, mais pas pour moi, ça ne m'a pas réussi du tout de suivre tes conseils, ça m'a plutôt plumée !

Le journaliste — Et une fois que tu écris tes textes, que tu fais tes analyses de personnages, et que tu as l'idée des interviews, que fais-tu ?

Moi — Après, je fais des liens entre les textes, parce que je ne l'ai pas fait avant... oui je sais, ce n'est pas bien. Alors j'essaie d'en faire 1 histoire cohérente, après coup !

Le Viking — Cohérente ? Mais tu pars dans tous les sens !

Moi — Et puis après, je rajoute le niveau méta...

Le Viking — Bêta ? C'est quoi ça encore ? Plus bête que la première version ?

Moi — C'est tout simple, j'encourage le lecteur à créer lui

aussi. Et parfois entre les étapes, j'ai des idées qui me viennent où j'anticipe la suite. Je me dis tiens ! Et si je cherchais à suivre la structure de Vogler ? Et puis j'oublie de la suivre, mais au final, j'ai mes étapes quand même, puisque je fais mon voyage de l'héroïne malgré moi...

Ou bien je me dis ! Tiens ! Et si je cherchais des éditeurs français et british parce que j'aime leur humour, alors je note mes idées, au fur et à mesure qu'elles viennent, pour ne pas les perdre, et je me renseigne plus tard... ou pas !

Le Viking — Pour ne pas les perdre ? Moi tu m'as perdu en tout cas ! Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? Tu ne peux pas aller droit au but ? 1 ordre = 1 action !

Le journaliste — Finalement, tu apprends en faisant ?

Moi — Exactement ! Je ne décide jamais à l'avance de ce que sera mon roman. C'est plutôt mon laboratoire pour créer, je m'amuse beaucoup.

Le Viking — Ah oui je comprends mieux ! Tu t'amuses en fait ! Bon ben on va te laisser jouer toute seule, pendant qu'on va s'occuper de trucs d'adultes. Moi je veux suivre le match de la guerre entre le Royaume des Plaines-Clares et l'Empire des Terres-Froides, ça c'est grave ! Le voisin le plus grand et armé qui décide d'enfoncer la porte d'à côté parce qu'il prétend que la maison doit lui appartenir. À ce rythme c'est bientôt notre tour ! Et pendant ce temps, toi tu t'amuses avec tes histoires à dormir debout. Et après, c'est moi qu'on traite d'irresponsable !

Moi — Si tu regardes TeleKata 24/24, faut pas t'étonner de faire des cauchemars ! Ça prouve bien que tu es resté bloqué dans ta guerre des Terres Brûlées, et que tu tournes en boucle sur tes monstres marins, alerte danger,

boum ! Sinon pourquoi tu regarderais le pire, à longueur de journée ?

Mais je refuse cette violence médiatique, pour préserver ma lucidité ! Je choisis consciemment ce que je veux regarder, il est hors de question que tu me pollues avec TeleKata qui diffuse la violence gratuite 24/24 et joue sur ta peur pour maintenir l'audience. Depuis 30 ans, j'évite consciemment ce genre d'infos, pour préserver ma paix.

Le Viking — Tu refuses de regarder les infos ?

Moi — Je regarderai les infos dès qu'ils changeront de format, et arrêteront de passer 7 mauvaises nouvelles au journal matin, midi et soir ! J'ai compté ! À ce stade c'est plus de la suggestion, c'est de la manipulation délibérée ! Ça s'appelle de l'endoctrinement ! On t'influence consciemment, on ne te montre que 3 % de la réalité, on ne choisit que les catastrophes, et toi tu plonges !

C'est dingue à quel point la violence est normalisée ! Au point que tu veux regarder *le match* de la guerre entre les 2 équipes... Après on se plaint que les journalistes n'ont plus de boulot, ben, peut-être qu'il faudrait créer de nouvelles infos plus stimulantes pour le cerveau ! Mais ça dépend de l'intention derrière, si on veut te rendre libre, ou *con*, comme dirait mon père.

Et voilà. C'est comme ça que je fais, au fur et à mesure que j'ai une idée, je la suis, pour la mettre en forme, et sur le chemin, j'apprends plein de choses... pour en faire un bouquin... je ne me mets pas de deadline.

Le Viking — C'est sûr qu'à ce rythme tu n'es pas rendue ! La guerre sera finie que tu y seras encore ! Tu auras terminé quand les poules auront des dents !

Le journaliste — Alors finalement quel est ton but ?

Moi — Je veux juste réaliser ce petit bouquin en chair et en os, enfin, en encre et en papier, parce que je suis hyper tactile, j'aime le toucher, comme ça je pourrais le masser, le caresser, l'annoter, le surligner, le corner, et peut-être même que d'autres voudront aussi l'utiliser, qui sait ?

Le Viking — Tu veux qu'on utilise ton bouquin pour faire un truc avec ? C'est tout vu ! Un bon feu de cheminée qui va durer tout l'hiver !

Moi — C'est toujours mieux que de jouer avec des armes, et après de te plaindre qu'on t'a tiré dessus avec ! Plus y'a d'armes, plus y'a de morts, moins y'a de vies, et ça empire quand on les partage ! CQFD.

Alors que créer, c'est tout le contraire, plus tu crées, plus y'a de vies ! C'est magique ! C'est comme l'amour et l'humour ! Tu pars de rien et tu finis avec 1 livre, 1 tableau, 1 film, 1 plat, 1 bébé, c'est beau ! Et quand on le partage, ça se multiplie ! Créer, c'est du savoir-vivre ! Créer c'est la vie. La vie crée, c'est le principe !

Alors je n'ai peut-être pas la prétention de changer le monde extérieur, ni de tuer tout le monde pour accéder au pouvoir, parce que je ne trouve pas ça très sérieux, mais j'encourage qui le veut à créer un truc sympa à partir de son monde intérieur, juste pour vivre en paix avec soi-même, et peut-être avec les autres, qui sait ?

Alors pendant 5 minutes, tu peux couper ton match pendant la pub, pour regarder les colibris, histoire de changer d'énergie et d'attirer les oiseaux ! Ou alors fous-moi la paix ! Ma paix, c'est sacré !

Chapitre 21

Frigo sur roues

*{{G|Je préférerais manger des “mister freeze” les pieds
dans l'eau turquoise !}}*

Je demande à Mister Freeze, le Viking du Grand Nord.

Moi — Devinette : quel était ton rêve d'enfant ?

Lui — Une cabane dans les arbres !

Moi — Et ton rêve d'ado ?

Lui — Un bateau !

Moi — Et ton rêve d'adulte ?

Il me regarde avec des yeux brillants comme un gosse devant une vitrine de Noël.

Lui — Un camion frigorifique ! Pas un camion de pompier pour enfant. Non, un 38 tonnes XXL !

Moi — Qui transporte les poissons morts de Rotterdam à Naples ?

Lui — Exactement ! Je vais le transformer en truck ! Comme il est déjà isolé, je vais tirer l'eau et l'électricité, et percer des fenêtres pour y vivre.

Moi — Avec ton rapport à la douche, tu pourras tenir plusieurs semaines.

Lui — Ouais ! Je vais le poser sur un terrain isolé, au cœur de la forêt de Norborea, avec pour horizon 400 km d'arbres à la ronde. Je vais raccorder les canalisations, et on vivra en totale autonomie.

Je pense — Lui, il rêve de cambouis, de vis inox triées par humeur, et moi, de Sud, de douceur de vivre, à la rigueur de douche solaire. Mais pas de sentir le hareng.

Moi — Ah oui ! Je me vois bien dans ton rêve, avec des crocs en plastique fourrées pleines de cambouis, dans une robe légère, enroulée dans une couverture de survie, priant pour qu'un rayon de soleil perce la cime des arbres. Je veux bien te rejoindre au lac Luminör de temps en temps, pour découvrir ton monde de légendes, mais pas que tu m'imposes ton mode de vie commando. Merci de me le proposer, mais je ne suis pas en promo 2 en 1. Mes besoins comptent, autant que les tiens, et ils savent voter.

Ton truc n'est pas écrit en tout petit dans mon contrat. Je n'ai pas envie de vivre dans ton truc, ça s'appelle 1 couple, pas 1 fan-club. À moins que tu ne transformes la structure en studio de yoga, sinon ça s'appelle du kidnapping. Ton rêve est joli. Le mien aussi. Je propose qu'on les mette côte à côte, pas l'un sur l'autre. Et si je t'invitais dans mon rêve, pour voir comment tu réagis ?

Lui — Ok vas-y, qu'est-ce que tu proposes concrètement ?

Moi — Mon rêve est toujours en été, même en plein mois de novembre. Ici, dans le Sud, à Palmeria, sur la Presqu'île du Sel, entre terre et mer. Là où les marais salants reflètent le soleil et le ciel étoilé, les flamants roses sont rois dans la nature sauvage à la beauté brute, les levers de soleil donnent envie de prendre un bain de mer, ou d'aller kiter, et les sunsets d'en profiter pour admirer le spectacle à couper le souffle.

Dans mon rêve, on est libres... on habite dans une ancienne bâtisse de plain-pied, retapée (ferme, écurie, école, garage à bateaux, ou cabanon), peu importe... Toute blanche, toute simple, tout près de la mer, avec 1

hamac dans le jardin tropical, 1 studio de yoga sur pilotis, ouvert sur le jardin, où je médite pieds nus.

Ma sœur donne des cours, mes parents font la sieste dans des transats, 1 pièce lumineuse pour les massages, 1 atelier dans une verrière pour peindre, écrire, et inventer des histoires comme celle-ci. Où on peut créer à plusieurs...

Et toi, heureux comme un enfant dans ton royaume, tu bricoles dans ton grand conteneur maritime ISO aménagé, face aux marais salants, tu réparas tes bateaux de collection, construis tes projets ingénieux, arranges tout ce qui te passe sous la main.

On reçoit la famille, nos amis, on cuisine dehors, on rit, on raconte des blagues. On navigue sur ton Hobbit-cat en kit, de la plage des pins parasols aux Îles d'Or. On prend un petit zodiac pour se poser à l'Île du Croco. Tu nous emmènes pêcher, plonger, pique-niquer sur la plage.

On voyage entre les 2 tropiques ou en Méditerranée, du moment qu'il fait chaud... Sur la côte, ou dans une île posée sur la mer turquoise... ou alors on vit sur un terrain agricole, où chacun a sa petite maison, la famille, les amis... et chacun est libre et autonome, on se voit quand on veut. Bref, la vie !

Lui (inquiet)

— Attends je sors ma carte d'espion : ici, c'est trop dangereux. Régime politique trop instable. Là, trop de moustiques. Là... trop de gens. Il ne reste plus qu'ici, sur mon terrain, dans mon camion frigorifique, au beau milieu de la forêt de Norborea, tout près du lac Luminör, à 400 km de toute âme qui vive !

Moi — Ok d'accord ! Pendant que je me balance au rythme du mistral, sur ma Presqu'île du Sel chérie, avec vue sur les Îles d'Or... ou dans mon hamac, sur mon île, au rythme des alizés, avec vue sur mon lagon... Toi, tu manges du hareng congelé au milieu de la forêt de Norborea, et tu fais des feux de cheminée dans ta cabane en rondins de bois avec mon roman.

2 rêves. 2 climats inversés. Valables l'un comme l'autre. Et on se rejoint par intermittence, c'est jouable !

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — Et où en êtes-vous maintenant ?

L'auteure — Plus besoin de rêver à faire mon Jonathan le Goéland. J'aime bien ma vie telle qu'elle est. J'écris, je crée, c'est une aventure en soi, mais cette fois chez moi, avec hamac homologué. C'est vital. Même si je me suis isolée pour écrire, je suis bien entourée : ma famille et mes amies fidèles, diplômées en patience, sont toujours là, eux ! Et toc ! Leurs liens chaleureux sont sûrs et comptent pour moi. Je les vois, sans armure ni plan d'évacuation.

J'ai fini d'écrire pour aujourd'hui, je pars pique-niquer sur la Presqu'île du Sel, face à l'Île du Croco avec mes proches, bain de mer. La vie est belle. C'est ça, ma vie de rêve, sans harcèlement verbal... une vie simple, autonome, avec des liens chaleureux, des voyages pour voir mes amis. Et j'ai une petite pensée pour le Viking, qui s'est enfin posé.

Le Viking — Finalement, j'ai retapé une maison sur le port de Haldorholm. À 5 minutes de l'ancienne capitainerie où j'ai mon bureau, à 3 minutes de mon garage à bateaux.

Mon havre de paix. Mes 3 Big Dogs d'un mètre de haut me protègent. Et en cas d'attaque nucléaire, je pars en mer avec mon drakkar. Je suis 100 % autonome. Il ne peut rien m'arriver !

L'auteure — Todo va bene. Dommage que tu n'y aies pas pensé avant : ça nous aurait évité 6 mois de siège médiéval, 3 croisades émotionnelles et 1 thèse non financée sur le harcèlement verbal. Mais il fallait vivre l'expérience : moi pour apprendre à dire non, et toi pour apprendre à te poser. Chacun son GPS. Le mien ne capte plus les zones de guerre, j'ai changé de décor, j'ai pris l'option nature et colibris, de toutes les couleurs. Un vrai tableau vivant !



Chapitre 22

Rikiki l'asticot et le petit bouton

Ce n'est pas pour les enfants... à moins d'en faire.

Alexandre Astier — Kaamelott}}

*Mais qu'est-ce que je vais faire moi sans pâte
d'amande ?!*

Dieu a dit "il faut tout partager". La nature a réparti, comme dit Coluche ! La virilité, c'est comme le café : certains sont intenses, d'autres décas.

Et puis, faut dire les choses comme elles sont... avec ses origines nordiques, à force de lutter contre la pluie, le vent, la neige, dans sa grande toundra, au fil des générations le Viking s'est adapté. Il a résisté ! Il est devenu ce géant musclé capable de défier la mer.

Alors par instinct de survie, il a fini par rétrécir sa prise au vent, et maintenant, il a le kiki tout rikiki. Ben oui ! Il l'a planqué, compacté, replié pour ne pas prendre froid. Version igloo de poche. Et moi, si je fais ce road trip jusqu'au Nord Ultima, j'aurai des engelures au croupion, et ça, c'est la pure vérité froide, je dirais même gelée ! Voire congelée !

Alors, qu'est-ce qu'il me reste à moi, comme compensation à moins 30° ? Son Big Dog qui perd ses poils en guise de couverture chauffante ? Et dire que je n'ai même plus de purée d'amande... Mais qu'est-ce que je vais faire moi, sans purée d'amandes ? Parce que ce n'est pas son "titr", son petit bout tremblant qui va m'impressionner.

J'ai déjà mon petit bouclier de plaisir, je n'ai pas besoin d'aller me geler les miches dans le Grand Nord pour jouer avec mon petit joyau sacré. Alors, quand il dit avec emphase :

Lui — "Je ne suis pas extravagant, je suis démonstratif. C'est différent."

Moi — Oui, avec un léger excès de zèle, peut-être ?

Lui — Tu es jalouse ?

Moi — Non, tu es fidèle. Je te fais confiance, my love !

Je pense — Jaloux toi-même !

Certains sont discrets et bien membrés, d'autres ont des drak-car XXL tout équipés, pour compenser. Mais je ne peux pas lui dire ça. Ce n'est pas gentil.

Et puis l'important, ce n'est pas la taille, même si ça peut aider. C'est surtout de savoir s'en servir, de maîtriser les préliminaires et de savoir jouer les prolongations.

S'il savait... dans ma jeunesse, oui hier donc, j'ai connu un "tirt hélico" de compétition, qui chantait à pas d'heure "On n'est pas fatigués". Les veilles de première de spectacle, les soirs de match, les jours de fête, les lendemains de tournée, c'est bon pour la récupération. Les jours de KO pour bien dormir, les jours de blues pour se consoler et, bien sûr, dès que l'occasion se présentait de se réconcilier sous la couette.

Enfin bref, tous les jours, pour s'entretenir, c'est une hygiène de vie ! C'est comme l'eau, faut boire plusieurs fois par jour pour bien s'hydrater. Alors, ce n'est pas son petit bâton magique "Rikiki" l'asticot qui va me rendre jalouse. Mais je ne peux pas lui dire ça. C'est vexant, le pauvre.

En plus, ce n'est pas de sa faute s'il n'est pas de taille, il ne joue pas dans la même catégorie, c'est tout. Faut être réaliste. Ce n'est pas juste ! L'un joue en amateur, l'autre en professionnel, et fait déjà 3 fois sa taille au repos, alors imagine en développé couché !... Faut dire aussi que le pompier volontaire est infatigable. Il s'est tellement

entraîné qu'il est capable d'intervenir plusieurs fois par jour, de jour comme de nuit : festival improvisé, représentation, rappel du public, standing ovation... after, après le show, ça ne s'arrête jamais, et ça repart en live les lendemains de fête !

Non, le petit géant n'a aucune chance. Il ne tient pas la longueur. Tu le couches, il fait son max, puis il s'endort tout de suite. Enfin soyons honnête ! Quand t'as une série qui te tient en haleine, il te tarde de voir le prochain épisode, juste pour savoir la suite. Tu zappes le court-métrage, beaucoup trop court ! Tu n'as pas le temps de sentir toute la psychologie du personnage, la variété de ses prises de positions, la subtilité des ressentis... La fin te laisse sur ta faim, même avec une bonne chute, c'est fade.

L'asticot marteau-piqueur, 2 tapes sur les fesses et au lit on dort, ça va bien 5 minutes, mais moi ça ne me fait pas rêver ! Alors, même si j'ai un corps à faire des folies, je préfère encore lire un bon bouquin avec des boules Quies, pour ne pas l'entendre ronfler, sinon, ça me fait ruminer. Bref, on ne peut pas tout avoir ! Moi qui croyais que c'était proportionnel à la taille ! Ben non ! J'avais faux sur toute la ligne !... Alors quand il me dit :

Lui — Je suis très fidèle, je n'ai jamais trompé ma femme...

C'est vrai et je comprends pourquoi ! Il n'en a pas les moyens le pauvre. Heureusement pour lui, ce n'est qu'un personnage de roman qui ne lira jamais ce que j'ai écrit, sinon je lui dirais : "Excuse-moi, ne prends pas ça personnellement, faut pas tout prendre au premier degré, je te renvoie à la réflexion de ma mère dans les premiers

chapitres, rappelle-toi que je parle de mon personnage de fiction ! C'est le bon moment pour t'en souvenir justement, c'est là qu'il faut reconnecter les neurones, sinon après on va m'accuser d'être castratrice, et c'est parti pour des années de thérapies !"

Mais bon, toujours est-il que le petit fait encore ses gammes, alors que j'ai déjà donné des concerts symphoniques. Et puis, en vérité, ce n'est pas ça qui m'énervé. En fait, je me dis que déjà, mentir aux autres, c'est moche. Mais se mentir à lui-même, c'est pire ! C'est vrai ! Moi, à sa place, je dirais plutôt :

Lui — Je suis très fidèle, je ne me suis jamais fait prendre !

Nuance ! Parce qu'il a une double vie. Il est marié à la bière. Et là, question fidélité, il est vraiment irréprochable ! Non c'est vrai. Il a un don pour ça ! Aucune bière ne lui résiste. Il lui fait sauter la capsule en deux. Deux. Elle mousse direct. Faut dire qu'avec son entraînement, il est devenu infatigable. C'est le champion des poids lourds. 3 h 33 de match, et toujours sur le ring. Il tient, il titube, mais il reste debout sans sourciller. Alors quand il dit :

Lui — J'ai toujours aimé ma femme...

C'est vrai. Il est très fidèle à la bière, et là, au moins, il est crédible ! Du coup il m'appelle tous les soirs, comme ça, au téléphone, il peut boire avec la conscience tranquille et dormir sur ses 2 oreilles. Ah, si les bières pouvaient parler... Moi, à sa place, je leur dirais de se taire. C'est pas parce que je ne dis rien que je n'en pense pas moins... j'ai l'air naïve comme ça, mais en fait, je suis polie, c'est tout ! Après coup, j'ai repensé à ses grands discours :

Lui — J'adore la fidélité...

Moi — Ah oui, surtout la mienne ! ... à l'abstinence ! Et la sienne ! ... à l'alcool !

Alors quand il me dit — Je ne suis pas excessif, je suis complet.

Moi — Ah ben c'est sûr ! Bourré complet. Alcooloo complet. Il a le pack "complet" de la saga : "Passions et traumas", en 8 saisons. Salué par la critique : "Haletant, looping émotionnel. Accrochez vos ceintures !"

Un jour je me suis dit — Avant j'étais naïve ! Maintenant je sais. On ne peut pas faire confiance à un homme fidèle à la bouteille. Il faut poser ses limites, et c'est ce que j'ai fait ! Je suis partie (et toc !). Juste après qu'il m'ait quittée. C'est pour ça que je suis peut-être un petit peu énervée ?

D'ailleurs depuis, j'ai arrêté les hommes avec des addictions. Bon d'accord, j'ai arrêté les hommes tout court. Mais ce n'est pas de ma faute ! Un homme vraiment fidèle, ça existe... mais on en voit très rarement.

Soit il est déjà casé, soit il est dans les contes de fées, soit dans les com-rom, ou les comédies musicales, c'est pareil ! Et après on me reproche d'aimer les comédies romantiques ! Ben, excuse-moi, j'adorerais l'homme qui vient, s'il est aussi sexy et fidèle ! Je signe tout de suite !

Il faut dire que c'est comme un addict sobre, ou un Viking équilibré, c'est difficile à trouver. Mais bon, je ne désespère pas. Moi je ne bois pas, je ne fume pas, je ne fais pas l'amour non plus d'ailleurs, je suis comme Guenièvre dans Kaamelott :

— "Les choses de la vie, je m'assois dessus et je parle au figuré."

Alors merci Alexandre Astier, et disons plutôt, et désolée si je suis vulgaire, que j'ai arrêté de me faire avoir ! Oui je sais, je suis grossière quand je suis en colère, mais je ne vais pas le rester. Mais y'a des moments, faut bien se défouler !

Après tout, dans une relation "normale", c'est "normal" de se faire confiance ! Ça vaut quand même le coup d'essayer, non ? C'est décidé, demain, je m'y mets ! Et voilà j'y suis. C'est aujourd'hui demain ! C'est le bonheur ! Je suis fidèle à moi-même et peu "t'importe" les hauts et les bas, je continue d'agir avec confiance, même quand j'ai peur... heu... surtout quand j'ai peur en fait.

J'ai peur de perdre mes parents, j'ai peur de me retrouver seule, j'ai peur d'être une vieille fille. Déjà je n'aime pas ce mot, ça me fait penser à une vieille chaussette trouée ! C'est pour ça que je suis fidèle à "Moi m'aime", et mon chéri suivra... Enfin j'espère !...

Moi — Sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

Sœur Anne — Si si, je vois que tant que tu ne lèves pas le nez de ton bouquin, il y a peu de chance qu'il tombe du ciel devant ton écran, ton prince charmant !

Comme dit Maman — Il faut bouger !

Et comme dit Papa — Au boulot !

Et comme dit ma sœur — Y'a pas l'feu au lac ! Il arrivera quand tu ne t'y attendras pas !

Moi — Il faudrait savoir ? Bon d'accord, je vais improviser, comme d'habitude, et ça va aller ! Mektoub !

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — Tu n'es pas tendre avec lui.

Le Viking — C'est vraiment castrateur ce que tu dis, voilà pourquoi tu es seule.

L'auteure — Oui, j'avoue, mais c'est une fiction, alors je dis ce que je veux, je suis plus gentille dans la vie, ou plus froussarde ! Peut-être que j'étais un poil vexée que tu m'aies laissée tomber, après m'avoir pressée comme un citron, juste au moment où j'avais atteint mes limites...

Le Viking — Ou parce que tu es une vieille fille frustrée et mal embouchée qui manque de libido !

L'auteure — Ou peut-être que je me venge par la plume de tes blagues misogynes, à commencer par ce surnom absurde dont tu m'as affublée.

Le Viking — Ça c'est parce que tu es une "stupid french woman".

Le journaliste — Et qu'est-ce qui se cache derrière cet accès de colère ?

L'auteure — La vérité c'est que ni le Viking, ni le "tirt" de compétition du passé n'ont été fidèles à l'amour pur que mon petit cœur brisé leur a porté... à tort d'ailleurs. Alors je suis un peu aigrie de rester seule, à panser mes souvenirs imaginaires.

Le Viking — Ce n'est pas toujours facile d'être Elinor Dashwood, l'oubliée de tous.

L'auteure — C'est peut-être pour ça que j'ai amené mes violons, parce que quitte à faire ma victime, autant que ce soit en musique, ça a toujours eu un effet apaisant sur moi, ça adoucit les mœurs.

Le journaliste — Par exemple ?

L'auteure — “Fix You”, la version de Jacob Collier en concert avec Chris Martin, les spectateurs tellement émus qui font les chœurs, c'est eux la vedette ! Et peut-être aussi que le texte me touche, parce que j'aurais bien aimé que le Viking me soutienne. Parce que l'amour et l'attention sincère, même imparfaits, ont une valeur immense dans les moments de détresse... Ou The Great Gig in the Sky, Live at Knebworth 1990 (avec Clare Torry), qui m'a toujours fait penser à un accouchement, je ne sais pas si c'est vrai, je n'ai jamais accouché, mais l'émotion passe, sans les mots, juste la voix, c'est beau !

Le Viking — Du coup, tu as vidé ton sac, ça veut dire que tu m'as pardonné ?

L'auteure — Il fallait d'abord que ma colère sorte, puis j'ai pardonné pour être en paix. Très égoïste comme démarche ! Mais dès que je l'ai fait, j'ai retrouvé illico mon tempérament d'alouette enjouée et ma libido avec ! (Enfin j'espère.)

Après tout, j'ai le droit d'être partiale, moi aussi ! Je ne suis qu'une humaine, pas une demi-déesse ! Alors je fais ce que je peux avec peu !

Le Viking — Mais qui peut peu, peut mieux faire, alors le mieux c'est de le faire, donc qui peut peu, peu le mieux !

L'auteure — Au secours, sauve qui peut !

Le Viking — C'est ce que j'adore chez toi... toujours un peu à côté de la plaque. Tu es charmante à ta manière, un peu catastrophique.

L'auteure — Oui finalement, toute notre discussion tourne un peu autour de ça, non ? Dire de petites choses qui m'embarrassent, auxquelles je pense quotidiennement. C'est vrai que rétrécir ton tirt était absurde et déplacé, je déplore ma maladresse, dont je ne suis pas très fière, et pour laquelle je ressens un mélange de honte et d'envie de rire... Mais dis-moi, honnêtement, que penses-tu du roman, as-tu été touché ?

Le Viking — Sérieusement ? Je me demande comment tu fais pour te mettre à dos tout le monde en un si petit bouquin !?

L'auteure — Comment ça ?

Le Viking — Je pense que c'est juste très courageux et audacieux... ou plutôt très imprudent et téméraire ! Parce que tu brises toutes les règles, tu sais ? C'est un huis clos, entièrement dédié au conflit, où tout se passe dans un drak-car, avec 2 anti-héros.

Tu traites de sujets plombants et politiquement incorrects : la décolonisation, c'est passé de mode depuis 50 ans, la manipulation, le contrôle, qui ne sont que des élucubrations. La guerre, toujours d'actualité et ça n'a rien d'attrayant. Les dépendances, l'alcool, les symptômes post-traumatiques, de la pure hérésie ! Il n'y a rien de drôle là-dedans, sinon ça se saurait ! Le burn-out, la rupture, le deuil... ça n'intéresse personne, à part les suicidaires.

Et pour finir tu me calomnies du début à la fin du livre. Tout y passe, même la taille de mon "tirt" que tu rétrécis à celle de la spiruline. Alors, il faut vraiment que tu sois aveugle pour croire que ça va marcher !

À part te poursuivre pour insulte gravée dans la pierre, je ne vois pas.

L'auteure — Mais pourtant tu as dit qu'avec toi comme héros, ça va marcher !

Le Viking — Oui, je suis le seul qui peut te sauver ! Je suis vraiment ta dernière chance !

L'auteure — Mais je suis curieuse, as-tu aimé notre période ensemble ?

Le Viking — Eh bien, pour être honnête, je n'en ai plus aucun souvenir. Ou très flou, oui et non, c'était étrange, c'est comme si... j'étais coincé quelque part... entre ton charme maladroit et ta simple maladresse, et d'une certaine façon, les 2 sont vrais. Tu as cette énergie un peu inconfortable, un peu hésitante. Mais c'est ce qui te rend touchante... Tu veux que je continue à jouer la comédie ?

L'auteure — Absolument, vas-y ! Continue de me flatter. J'adore ça.

Le Viking — Mais j'aimerais bien comprendre ce qui te fait croire que tu me connais aussi bien ? Mieux que moi-même on dirait ? Alors que tu ne peux pas être plus éloignée de la vérité ?

L'auteure — Je continue à explorer, je te vois en 3D dans mon cerveau, et je laisse couler l'encre naturellement, car j'aime sûrement décrire tes paradoxes... c'est dans ces moments-là que la magie opère.

Le Viking — Désolé de te décevoir, mais je suis passé à autre chose depuis longtemps : maison, travaux, femme. Notre aventure catastrophique n'a eu aucune conséquence néfaste sur mon bonheur. Par contre toi, t'es bien affectée bébé ! Ça c'est parce que tu penses trop. Vis ! Le temps passe.

L'auteure — C'est ce roman qui m'a pris beaucoup de temps, j'appréhende un peu les réactions de mes proches sur ce que j'ai écrit... mais j'assume. C'est une authentique fiction !

Le Viking — Tu vis par procuration dans ta tête, pas dans ta vraie vie. Mais rassure-toi, tout le monde le sait déjà, ça n'a rien de nouveau ! Tu ne vas pas faire le buzz avec ça !

L'auteure — Je me moque beaucoup de moi-même, parce que dans le genre mélo, mégalo, j'ai un peu forcé le trait ! Mais j'essaie de garder toujours un petit sourire intérieur... pour ne pas me prendre la grosse tête ! Alors dis-moi, est-ce que je t'ai un peu calmé à l'époque ?

Le Viking — Non, je ne me souviens pas. Probablement pas, tu m'énervais plutôt ! Mais je me souviens que... tu te souciais de moi. Tu voulais que ça marche entre nous, alors tu essayais vraiment de faire des trucs ensemble. Je pense que tu étais névrosée, mais je dirais que tu te souciais simplement de moi.

L'auteure — C'était peut-être le cas...

Le Viking — Mais tu as critiqué mon "tirt" en public, alors si tu bousilles ma carrière, autant te dire que je ne te laisserai pas faire ! La Hache ne va pas te lâcher ! Je vais te réclamer un tribut de guerre pour avoir souillé l'écusson des af Haldorholm ! Tu vas casquer !

L'auteure — Mais tu disais le contraire il y a 10 minutes ? Tu ne feras pas ça, car ça reviendrait à dire que tu te reconnais ! Et ça m'étonnerait que tu avoues ! Ça y est ! C'est quoi le truc ? Le retour de Mr Hyde !?

Le Viking — Non, je n'ai jamais rien dit de tel !

L'auteure — Qui c'est ce "Tel" ? Que je l'enlève de ton nez ensanglanté ! As-tu reçu des menaces de la Haute Autorité des Cimes ? Le Tribunal des Guerriers Vikings t'a téléphoné ? Dis-moi qui c'est !

Le Viking — C'est une expression.

L'auteure — Alors tu dis ça parce que tu n'as aucune parole ! Ça t'énerve que j'aie écrit ce roman ?

Le Viking — Tu crois que je suis jaloux, parce que je n'ai pas ton talent ?

L'auteure — De quoi tu parles ? J'ai du talent maintenant ? Non, je crois que tu essaies de noyer le poisson parce que tu flippes grave... Tu as reçu des menaces, c'est ça, n'est-ce pas ? Ça fait longtemps que tu les embêtes, ils auront enfin de quoi mettre fin à ta carrière pour ne plus rien avoir à payer.

Le Viking — Tu sais que tu es lassante ? Arrête ton film ! Tu n'en as pas assez de passer des années à revenir en arrière ? Comment veux-tu avancer si tu regardes tout le temps derrière ? Lâche le passé, sinon il ne va pas te lâcher !

L'auteure — Et c'est toi qui dis ça ! Avec tes monstres marins et ta guerre des Terres Brûlées en boucle, on dirait télé-cata 24/24 7/7 ! Et puis j'avance ! Je vais sortir un bouquin et un film !

Le Viking — Ah oui, dans ton roman ! Mais moi, entre-temps, dans la vraie vie, j'ai acheté 1 maison, j'ai fait tous les travaux, j'ai 3 chiens, et je me suis remarié avec mon ex-femme !

L'auteure — 3 chiens et 1 femme, et dans cet ordre en plus ! C'est flatteur pour elle.

Le Viking — Oui, et alors ? Les chiens c'est l'amour inconditionnel ! Les femmes c'est de l'amour sous conditions ! Toi tu en es encore à soigner le passé, pour une histoire qui n'a même pas compté dans ma vie. Faut te réveiller, tu ne vis pas dans une com-rom. Profite de la vie, au lieu de te prendre la tête !

L'auteure — Et après c'est moi qui suis méchante ? C'est vrai que le coq rabaisse les poules du haut de son tas de fumier, il faut beaucoup de plumage pour compenser son mini "tirt". Dis plutôt que tu préférerais récupérer l'argent que tu lui as légué pour ton divorce !

Le Viking — Je t'interdis de parler de ma femme comme ça ! Elle me connaît bien mieux que toi !

L'auteure — C'est ton ex nouvelle femme qui est jalouse ? C'est quoi le souci ? Tu as raison, passe-moi une enclume, pour me jeter à l'eau. Mais t'inquiète, mon livre sortira, avec ou sans toi, et ils vont t'adorer, et je "te merde... ouille !" tu es vraiment trop "ennuyeux-merdant !"

Le Viking — Ben voilà quand tu veux ! J'adore te mettre en colère, ça me détend.

L'auteure — Contente pour toi ! "Connard !"

Le Viking — Ça marche à tous les coups ! D'ailleurs je pourrais beaucoup m'amuser avec ton Viking. Il est génial. Je l'adore. Je suis mieux en vrai, je peux l'améliorer en le jouant.

L'auteure — Ah ça y est ? Tu reviens à la raison ?

Le Viking — Je ne vais pas te laisser réussir toute seule, alors que c'est "moi" qui suis la clé de ton succès !

L'auteure — C'est pourtant ce que tu viens de dire, mais tu ne peux pas me quitter, tu m'aimes trop !

Le Viking — Crois-y Nicole, désolé de te décevoir, mais pour être honnête, j'aime surtout avoir mon nom en haut de l'affiche !



Chapitre 23

Jazz... côté sombre

en clair obscure

Le Viking dans son garage à bateaux, cigarette au bec, écoute "Radio Jazz", en réparant ses bateaux et ses voitures de collection, il met son cœur à l'ouvrage, avec la passion d'un enfant qui a des étoiles plein les yeux. Il a créé une association pour préserver ces joyaux. Buick Roadmaster, Cadillac, Chevrolet Fleetline, Bugatti Atlantic, Jaguar XK, aux formes arrondies élégantes, 100 % d'époque.

Il conduit une Rolls-Royce Phantom, sa mascotte emblématique à l'avant du capot, la Spirit of Ecstasy se dresse comme un viseur. Au volant, on croirait qu'il s'apprête à buter Al Capone. Dans les virages, elle est lourde comme une enclume et vire comme un paquebot, au freinage, sa force d'inertie continue sa course, emportée par sa tôle épaisse.

La voiture des élites à la prestance imposante, est un monstre d'élégance, classe, "XXL", confort, sécurité... excès. Symbole de liberté et d'excellence. Il a démonté un canapé club classique, en cuir rouge vieilli, pour en recouvrir les sièges, et lui donne un charme anglais, rétro, élégant, confortable, atypique.

Le Viking se gare devant un jazz club vintage et en entrant il replonge dans l'ambiance d'un bar clandestin de contrebande d'alcool, géré par la mafia à l'époque de la prohibition. Dans cette atmosphère enfumée, il est aux aguets. Ici l'élégance flirte avec la menace, la beauté côtoie la violence, et chaque sourire peut cacher une lame.

Il aime l'ambiance Jazz des années 40. Le pub est son refuge et son piège, un théâtre d'ombres où la lumière du jour ne pénètre jamais. Sur le rythme syncopé d'un vieux

disque de Duke Ellington, les vérités sombres se murmurent sous le manteau. C'est un habitué. Il commande un verre au bar.

Ella Fitzgerald chante "A-Tisket, A-Tasket", et sa voix cristalline caresse les murs. Le pianiste tapote un riff jazzy, vif et tranchant. La contrebasse pulse comme un cœur sombre, la batterie impose un rythme enivrant, le saxophone pleure, un blues chargé de douleur. Les verres brillent d'un reflet ambré. Accoudés au bar, les clients se laissent envahir par la magie du jazz.

Dans un coin, Le Viking écoute. Bercé par ce cocktail de rythmes fous comme son âme, il laisse défiler ses souvenirs, son verre à moitié plein. Les notes brisées parlent pour lui, son cœur frissonne. Le jazz révèle ses démons secrets que l'alcool tente d'anesthésier.

La musique raconte sa douleur, ses rêves réduits en miettes. La mélodie exprime son cri sourd, son monologue intérieur, sa vulnérabilité, mieux que lui-même. Lumière tamisée. Le jazz ralentit. La musique lui arrache la vérité qu'il refuse d'exprimer. Le Viking reste immobile, le regard figé. Il retient ses battements de cœur.

Derrière sa gueule d'ange, il traîne ses valises pleines de bombes et de fantômes.

Sur les notes dissonantes de Thelonious Monk, les failles du Viking remontent, les blessures laissées par un père tyrannique, qui ne savait aimer qu'en dominant. Pas de "je t'aime". Plutôt une machine à broyer l'âme : "tu dois faire mieux, tu es un demi-dieu, tu dois être exceptionnel. Mais tu ne seras jamais assez, car tu n'es pas Moi".

"Strange Fruit". La mélodie lourde et sombre de Billie Holiday, lui rappelle la guerre des Terres Brûlées, où le Viking a perdu son âme. Les fantômes des victimes innocentes continuent de le hanter. Le jazz est son cri sourd, son hurlement muet, sa colère effacée par le souffle d'une bombe, sa mémoire incandescente. Le jazz est son refuge, quand il ne reste que des cendres.

Les rythmes saccadés de Dizzy Gillespie reflètent ses excès, son besoin maladif de contrôle, pour maîtriser son chaos intérieur. Les éclats d'obus et de trompette ressemblent à ses colères, bruts, inattendus, fulgurants.

La mélodie Round Midnight obsédante, tourne en boucle, comme ses cauchemars. La guerre des Terres Brûlées. Les villages gazés. Les corps décapités. Les notes hésitent, les enfants tombent, les animaux, la vie effacée. La musique circulaire emporte avec elle ces images qui reviennent dans son esprit au bord du gouffre, comme un disque rayé dont il ne sort jamais.

Charlie Parker furieux, imprévisible, raconte sa déchirure, sa peur de perdre la raison. Il boit cul sec pour calmer le vacarme du doute, étouffer le volcan de la culpabilité, essayer en vain, d'oublier qu'il a peut-être... tiré sur un innocent. Ses flashbacks le rongent... et si ce n'était qu'un enfant ?... Il a peur de devenir fou.

Comme Art Tatum le virtuose, il s'accroche à la perfection, à ses règles, à son contrôle. Parce que s'il lâche... c'est le chaos. Et le chaos, il sait ce que c'est. Les monstres marins, les corps déchiquetés. Impossible, il faut être parfait. L'élégant gentleman cache un cœur d'enfant vaillant, un jeune adulte coupé en plein vol, une âme sensible, terrifiée à l'idée de se montrer fragile.

Le jazz est l'âme du Viking, qui oscille entre colère et douleur, qui cherche désespérément un endroit où se poser. Son incertitude face à mes intentions, amplifie sa peine et sa panique. Alors, c'est vrai qu'il n'est pas toujours très gentil, avec ses paniques maladroites, ses excès et ses monologues... mais il survit.

Derrière son visage angélique, ses yeux me touchent profondément. Je sais qu'au cœur du chaos vit un enfant fier et blessé. Un aventurier survivant qui a perdu ses hommes et boit pour les honorer, en racontant des blagues pour ne pas les laisser mourir de chagrin. Un homme fragile, fait de contrastes, dangereusement intrigant, qui a bien peur de devenir fou. Le saxophone reprend, plus doux, une berceuse. Le Viking sourit, un peu triste.

Alors bien sûr, ce n'est pas l'homme parfait. Mais c'est le mien. Et parfois, aimer, c'est tenir bon dans le pire, en espérant le meilleur. Sa culpabilité le ronge, ma compassion pour lui s'infiltre comme un poison. La musique soudain se tait. Le silence est lourd comme le plomb.

Heureusement... il reste mon hamac, qui allège le poids des vies, aussi légères que ces colibris qui butinent... de toutes les couleurs... mon espace de survie, mon refuge poétique des ténèbres à la lumière. Légèreté colorée presque naïve, mon sourire dans le noir... ma compassion... ma paix.

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — La musique ne ment jamais !

L'auteur — Le jazz agit comme un miroir sonore. C'est un des rares moments où son vrai moi blessé et apeuré émerge, en silence, sans témoins. La musique révèle la gelée tremblante de son âme, l'abîme qu'il a tenté de réprimer.

Le Viking (*à demi-voix*)

— Désolé de te décevoir, mais je le déplore, je ne serai jamais nu, en public, face à mes peurs ... imaginaires tout droit sorties de ton invention !

Le journaliste — Un tournant, cette scène. On comprend sa culpabilité, son auto-destruction... On est loin des comédies romantiques.

L'auteur — Aucun de nous ne pourrait jouer le rôle du "charmant", ce serait vite ennuyeux. Comprendre ses blessures explique ses excès. Sans le juger, mais sans tout accepter non plus.

Sa tendresse est désarmante, son tempérament explosif. Le contraste suffit à le rendre fascinant... et dangereux. Mais je risque fort de m'y perdre.

Le Viking — Je préfère être ce personnage complexe et fascinant en même temps. Pour quelle obscure raison, est-on toujours attiré par le méchant ? Cela signifie-t-il que nous sommes tous méchants ?

L'auteur — Humains, surtout. Nos peurs sont la face cachée de l'expérience. Dans la vie, drame et comédie se mêlent. Ce sont elles qui nous téléguident, alors on ne peut qu'en pleurer, en rire, ou les deux en même temps ! Bienheureuse celle qui doute, en espérant être soutenue.

Comme Socrate le disait : "Marie-toi avec le bon, tu seras heureuse. Avec le mauvais, tu deviendras philosophe..."

Le journaliste — Cette fin est éclairante !

L'auteure — J'accepte la vulnérabilité, alors je peux regarder tous les aspects de l'humain sans juger. J'accueille les peurs comme les joies. Je compatis sans me noyer dans les traumatismes, la douleur, la lourdeur de l'horreur. Même dans l'ombre, il y a de la lumière. Le comprendre me permet de refuser le noir et blanc. Je transforme les jugements hâtifs en nuances, en colibris de toutes les couleurs. Je choisis, en pleine conscience, d'alléger, de dédramatiser et d'en rire. C'est ma force. Je crée ailleurs, avec légèreté et liberté. Ma compassion est mon antidote au poids de nos vies. J'écris pour comprendre les nuances et évoluer.

Le journaliste — Pourquoi aimes-tu le jazz ?

Le Viking — Et le rock ! J'aime la musique en général, c'est un langage universel, brut et sincère. Elle transmet nos émotions. C'est mon sanctuaire, le seul moment où je peux être moi-même, sans public.

Le journaliste — As-tu grandi dans la musique ?

Le Viking — Maman était chanteuse de jazz et musicienne. J'ai été bercé dès l'enfance par sa voix enjouée qui a séduit mon père. Le roi viking était marchand d'art. Il sillonnait les mers pour dénicher des trésors. Ils m'ont transmis le goût du jazz et de l'esthétique. C'est dans mon sang, c'est précieux !

Le journaliste — Tu es aussi à l'aise dans un yacht club chic que dans un troquet bruyant avec tes potes ?

Le Viking — Je peux baiser la main de la reine-mère du Bas-Valhalla ; discuter peinture avec un galeriste... Je connais les codes de la haute société. Mais je reste un Viking XXL. J'aime la chaleur brute des pubs, c'est ma vraie famille, ma 2ème maison.

Le journaliste — Parle-nous de ton goût pour les objets de collection.

Le Viking — Le beau prend de la valeur avec le temps ! J'aime les objets uniques, vrais, solides, sans artifices. Et j'ai toujours aimé les contrastes, j'adore ouvrir la boîte à gants de ma Bugatti Atlantic, sortir 2 verres en cristal pour déguster un Scotch de caractère dans mes fauteuils club, face à l'océan devant les éclairs qui se déchaînent... puis j'ouvre ma portière pour savourer mon hareng sous la pluie. J'adore ! C'est la vie !

L'auteure — C'est sûr qu'à l'intérieur, on se croirait dans un club de gentlemen, avec la radio jazz en fond. Mais je préfère, le grand air ! Tes bateaux old school, restaurés avec soin... sont totalement dépaynants.



Chapitre 24

La poinçonneuse et moi

Roland Magdane

*Le courrier administratif, c'est un jeu : il faut répondre
avant de l'avoir reçu !*

Jacques Rouxel, Les Shadoks

*Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ?
Plus ça rate, plus on a de chances que ça marche. Et les
Shadoks pompaient, pompaient.*

Avant, je croyais que "tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil". Mais ça, c'était avant de fréquenter des donneurs de leçons, qui confondent morale et moralité, et finissent par m'interdire de rire.

Alors, je suis passée du rire bête et bruyant au rire intelligent sans sirène. J'ai pris ma petite poinçonneuse pour me moquer gentiment des idées reçues. J'ai fait des petits trous dans les idées toutes faites, qu'on me brandissait comme des passeports... pour laisser passer la lumière.

Si j'exagère ? Un chouïa ! Faut dire qu'à force de me faire taire, j'ai fini par prendre la plume, c'est le plus court chemin pour dire ce qu'on veut... sans se faire bâillonner, vu que, paraît-il, plus personne ne lit.

J'ai pensé : pourquoi avaler des trucs absurdes sans avoir le droit de ne rien dire ? C'est comme les courriers administratifs que je recevais avant de venir à Palmeria. J'étais dans une autre région, je me revois encore à l'époque :

Flashback...

L'administration des Shadoks me redemande 2 ans de preuves, tous les 3 mois. Mais cette fois, en recommandé. Au départ, naïve, je joue le jeu. Ensuite, j'écris que j'ai déjà tout renvoyé, et ce, tous les 3 mois pendant 2 ans. Puis j'attends 2 h qu'une boîte vocale mise sur haut-parleur veuille bien décrocher... Sans succès.

Alors je me déplace. On me dit : "On reviendra vers vous." J'attends et, effectivement, ils n'ont pas menti, le boomerang du logiciel me renvoie, tel un métronome

millimétré, le même courrier 3 mois plus tard. Logique ! Plus ça rate, plus on a de chances que ça marche ! Merci les Shadoks, mieux vaut pomper même s'il ne se passe rien, que risquer qu'il se passe quelque chose de pire en ne pompant pas. J'ajoute ça à mon dictionnaire de l'absurde. Administration : machine à faire durer les choses qui ne devraient pas durer. Merci Roland Magdane. Spéciale dédicace de son cru : le courrier administratif, c'est un jeu : il faut répondre avant même de l'avoir reçu !

Je suis patiente. Et diplomate... Jusqu'à finir par en rire ! Alors, je leur demande quoi faire, et je fais tout ce qu'on me demande. Comme chacun se renvoie la balle, je fais le tour de manège des administrations, tout ça pour revenir au point de départ. J'ai gagné un ticket gratuit pour recommencer ! Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ?

Du coup, je me bats contre moi-même... pour faire confiance au système informatique que les employés de l'administration utilisent malgré eux. Pleins de bonne volonté, mais totalement démunis et impuissants, ils m'assurent, mais sans me le dire explicitement... que j'ai perdu ! Car ils ne me donnent... aucune réponse.

J'en déduis que je suis victime d'un bug informatique de leur logiciel interne, qui n'a pas relié l'envoi du courrier à la réponse reçue. Splendid ! Ordinateur : cerveau électronique qui reproduit nos erreurs plus vite que nous. Si ça se trouve, ça fait 2 ans que j'envoie 2 ans de preuves tous les 3 mois à 1 boîte postale qui n'existe même pas. Du coup le facteur, écolo, a décidé, vu l'ampleur du courrier, de relayer directement à une usine de papier recyclé !

Alors, à bout de souffle, je finis par en déduire qu'apparemment, le transfert de dossier est incompatible avec le système informatique national. Je rends donc les armes, et arrête d'attendre sans fin de pouvoir transférer ma mini société d'une région à l'autre... Après tout, s'il n'y a pas de solution, c'est qu'il n'y a pas de problème ! Comme dit Pennac : "je fais ce que je peux, dans un monde qui peut peu". Je jette l'éponge... et le courrier avec. Merci les Shadoks.

Du coup, j'utilise leur principe : botter en touche. Très utile pour expliquer pourquoi je l'ai contourné et je fais ce qu'on m'a toujours demandé de faire : la fermer ! Et cette fois, dans les 2 sens du terme. Je clôture donc ma petite entreprise, et ma bocca, et je la rouvre dans une nouvelle région.

Tout ça pour dire que je suis coincée dans une boucle infinie, jusqu'à ce que mort s'en suive. Je dois avoir une tête à servir de prétexte à un monologue sans fin. C'est mon karma. Vie après vie, j'ai dû en faire "cager" plus d'un, à trop parler. Alors Dieu s'est dit : "On va lui apprendre à écouter."

Et il m'a collé le même scénario, avec le Viking. En couple, on partage tout. Surtout ses monologues. Je suis dédiée à servir de prétexte à celui qui s'écoute parler. Et qui a juste besoin d'un support, d'une vague déco à qui s'adresser, pour continuer tout seul. Il faut dire qu'à force de renvoyer 2 ans de preuves tous les 3 mois à un logiciel qui s'en tape le coquillard, je maîtrise mon rôle sur le bout des doigts.

J'écoute son monologue alcoolisé, avec la même bonne volonté polie que celle que j'emploie avec le logiciel de

l'administration. Au départ j'essaie de suivre sa logique nébuleuse... Mais au bout d'1 heure, il a descendu 5 bières, sans que je puisse en placer une. Alors bien malgré moi, je réprime les premiers signaux d'impolitesse. Un clignement de cils de plus en plus lent, un léger bâillement répétitif, un dodelinement somnolent de tête, qui pourrait me trahir, mais qui, heureusement, passe totalement inaperçu ! Car mon interlocuteur, trop occupé à discourir avec lui-même, le prend pour un "oui", et continue sur sa lancée.

Alors, pour ne pas m'endormir, je me concentre ! Sur ce bruit de fond sans fin, qui tourne comme une cassette audio usée, et qui revient en boucle sur elle-même et relance toujours le même disque. Mais, par un effet scientifiquement prouvé, inversement proportionnel à l'intention de départ, je capote plus rapidement que si je comptais les moutons.

D'ailleurs, c'est en voyant ma performance que les gens du cinéma m'ont contactée pour jouer dans un film d'espionnage européen. Docile comme d'habitude, je joue mon rôle à la perfection ! J'écoute pendant des heures et des heures... les enregistrements d'un espion dans les cocktails, pour traquer des indices... Je me tape des mois de monologues alcoolisés dans toutes les langues. Ça m'a fatiguée !

Du coup, pour compenser, ils ne me payent pas de salaire, mais je suis nommée à la cérémonie des Césars, pour avoir de la reconnaissance ! Je reçois l'Oreille d'or du meilleur second rôle.

Mince alors ! Maintenant c'est officiel ! Je suis abonnée à l'écoute illimitée des monologues du monde. La bonne blague ! Orchestrée par Dieu lui-même !

Tout ça pour que j'apprenne enfin l'importance du "m'apostrophe". Ah !!! C'était ça la bonne réponse ! Apprendre à "m'écouter" ! Je n'y avais jamais pensé... de peur de paraître impolie !

Ok, je prends 3 décisions fermes... enfin ! 1 – Finie la reconnaissance, je me fais payer. 2 – Quitte à tout perdre, je garde l'ironie. Autant sombrer avec panache ! 3 – Au moins si j'en pleure de rire, au point d'en faire pipi dans ma culotte, ça me fera du bien quelque part !



Chapitre 25

Conseil en défaveur — Au tribunal
des moulins à vent

Raymond Devos

Un mot peut en cacher un autre, surtout s'il est en embuscade dans un dictionnaire.

Mon Diseur de Runes blablatère pour défendre mon innocence, en me tenant la main. Le lundi, il me dit blanc, avec des arguments solides et structurés, d'un ton calme, assuré et convaincu. Je le crois sur parole.

Le mardi, il me dit noir et me soutient avec aplomb qu'il a toujours pensé noir. Le mercredi, il me dit gris. Le jeudi vert, et le vendredi je vois rouge ! C'est de plus en plus flou, j'ai dû mal comprendre. Il faut dire qu'il parle 5 langues couramment. Alors que je traduis l'anglais comme une vache espagnole. Sûrement un quiproquo linguistique absurde.

Mais un doute subtil s'installe... c'est moi qui ai mal compris, ou bien ? J'ai rêvé ou je ne comprends plus rien ? Alors juste par acquit de conscience, pour vérifier, jour après jour, je note ses paroles mot pour mot, avec la neutralité méticuleuse d'une greffière suisse.

Lundi blanc, mardi noir, mercredi gris... Devant les preuves irréfutables, écrites noir sur blanc, je ne peux plus nier l'ironie. Je suis victime d'un coup monté. L'homme de Runes n'a pas de parole. Il met tout à ma charge et prépare ma chute avec soin. Au rocher des vérités, il m'affiche coupable. Sur sa plaque nominative est écrit :

“Conseil en défaveur”

Je ne suis pas folle. Je me fais juste manipuler, par ses élégants jeux de mots et ses suggestions à double sens. Il me dessert avec raffinement, me trahit avec politesse, me fait tourner en bourrique avec un sourire innocent. Mon chéri baragouine tout et son contraire, du moment que ça sert son intérêt. Ce n'est pas vrai, mais ça l'arrange. Ah d'accord ! Ça me rassure !

Je comprends mieux ! Il fait le Conseil des Anciens, le Diseur de Runes et le Maître des Runes, à lui tout seul. Et je suis l'accusée, appelée au rocher des vérités. Il me regarde avec son visage d'ange, il me rassure. Mais tchatche contre moi, et me condamne pour le crime "d'être moi".

Lui — Accusée, levez-vous. Jurez de dire toute la vérité, rien que la vérité ! Dites "je le jure !"

Moi — Je le jure, votre Gravure.

Lui — Sachez que tout ce que vous direz pourra être retenu contre vous, et sera répété, déformé et amplifié ! Est-il vrai que vous êtes, je cite : "trop différente" et "trop sensible" ? Répondez ! Ou taisez-vous à jamais !

Moi — Vrai, votre Gravure ! Parfois je suis un peu "trop émotive et trop sensible", mais c'est normal pour une planète ! Je suis très différente d'un astre, votre Gravure. J'ai un noyau magnétique, c'est ma nature de tout ressentir.

Mais je suis aussi drôle, honnête et bancale. Le soleil projette ce qu'il croit, du moment que ça l'arrange et sert ses intérêts. Il fait la pluie et le beau temps, ça change tous les jours. Il projette. C'est tout.

Mais la planète ressent. Ce n'est pas un crime, votre Gravure. C'est ma nature.

Lui-même — Objection, votre Gravure, l'accusée porte des jugements infondés et sans preuves.

Lui l'autre — Objection acceptée, répondez simplement par une phrase !

Re-Lui — Vous êtes accusée d'être, je cite : "trop sensible. Trop clumsy. Trop stupide. Trop dépendante. Trop authentique. Trop libre." Reconnaissez-vous les faits dont on vous accuse ?

Moi — Oui, votre Gravure. Je préfère être libre qu'avoir raison.

Lui (se tournant vers l'autre Lui)

— Devant l'éloquence des aveux, je n'ai rien à ajouter.

Moi — ???

Lui — Accusée, levez-vous. Le Conseil des Anciens a tranché. La douloureuse est tombée.

Moi — Bonne pâte, docile, je me lève.

Lui — Vous êtes reconnue coupable d'être vous-même. En conséquence, vous êtes condamnée à relire "L'art de perdre, même en faisant tout bien !"

Moi — Merci, votre Gravure. Je suis libre ? Je peux y aller ? Bon, je n'ai rien compris, mais peut-être qu'un jour j'écirai un livre sur : "L'art de ne plus me sentir coupable, même quand l'autre me culpabilise". "L'art d'utiliser le langage, quand la question est truquée, pour dénoncer la manipulation".

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — Alors, c'est quoi "L'art de ne plus me sentir coupable, même quand l'autre me culpabilise" ? Tu sors ta cape de super-héroïne ou tu restes zen ?

L'auteure — Je vois tout de suite qu'il me culpabilise, c'est ma clé, mon signal d'alarme. Soit il me culpabilise pour garder le pouvoir, soit il est persuadé que je suis coupable, parce qu'il projette ses blessures sur moi. Mais ça ne parle que de lui, pas de moi. Donc je ne me culpabilise pas. C'est ma clé, je m'en fiche, je suis comme je suis, je ne changerai pas, et je ne me remets pas en cause.

Le journaliste — Et si parfois, tu devais te remettre en cause ?

L'auteure — Bien sûr, je me remets en question, mais je ne me culpabilise pas. Je reconnais mes limites, mes erreurs, et je me corrige, mais sans culpabiliser. À force de tomber dans le panneau, j'ai compris la différence entre les deux : je ne me culpabilise pas, et je ne cherche pas à me punir. Je me remets en question pour être lucide et réaliste. Ce n'est pas pareil.

Avec le Viking, par exemple, je me pliais en 4 pour maintenir le lien... alors qu'il projetait ses propres conflits sur moi. Aujourd'hui, je ne me fais plus avoir. Parce que j'ai compris le plus important : je ne culpabilise plus pour maintenir un lien qui me culpabilise et me vide... parce que l'autre n'a pas réglé ses problèmes et les projette sur moi. C'est sans fin. Je ne suis plus une enfant.

Le journaliste — Donc tu utilises le langage pour dénoncer la manipulation, et du coup le Viking est une métaphore ?

L'auteure — Exactement. C'est un type de langage qui accuse, qui culpabilise, qui condamne et qui te fait croire qu'il te rassure dans la même phrase... un peu comme un autocorrect émotionnel, mais en plus vicieux.

Le journaliste — Et tu retournes l'arme du langage contre le manipulateur ?

L'auteure — Oui. Je ne me laisse plus avoir par sa culpabilisation. Et je dis ce qu'il fait avec humour, parce que si je prends ça trop au sérieux, là oui... je me fais bouffer. C'est l'art de ne plus culpabiliser quand la question est truquée, sans perdre mon sourire.

Mais franchement, la grosse différence aujourd'hui, c'est que je ne cherche plus à convaincre, je n'ai plus besoin d'avoir raison. Je ne combats plus dans des arènes qui ne sont pas faites pour moi. Mon arène, c'est le texte, l'humour, la narration, le décalage. J'écris, je pose le temps, je gagne sans combattre. Je n'écrase personne, je n'impose rien, j'ouvre des fenêtres. Et après avoir repris mon espace et ma paix, je peux jouer avec le film, la fantaisie, l'humour... plus de culpabilisation, juste le plaisir de créer.

Le journaliste — Ah oui, le film ! On va en parler un peu plus tard...



Chapitre 26

Entretien d'embauche

Mes parents ne ratent jamais leur cible. Ils m'appellent "pile" au moment critique.

En plein entretien d'embauche, la recruteuse me demande — Quelles sont vos plus grandes qualités ?

DRRRRIIINNG. "Maman".

En voyant ma tête blême et décomposée, la recruteuse me dit :

La recruteuse — Décrochez, mademoiselle, vous cesserez de vous inquiéter.

Moi — Merci, je suis désolée, j'ai oublié d'éteindre mon portable. Promis, je serai très brève.

Moi — Allô Maman ? Je ne peux pas te parler, je te rappelle. Quoi ? Non... non... ce n'est pas une bonne idée... Bon, ok, ok... d'accord...

Je lève la tête, un peu gênée, vers la recruteuse.

Heu... excusez-moi... c'est pour vous ! Je lui tends le téléphone.

Maman — Bonjour Madame, ma fille répond toujours au téléphone. Elle a le record du monde du réflexe de Pavlov. Vous ne trouverez pas mieux sur le marché !

À ma grande surprise, la recruteuse a eu la gentillesse de me prendre !

Moi — Merci Maman !

Maman — Avec plaisir, mon amour ! On sera toujours là pour toi, ma chérie !

Moi — Je vous aime !

Maman — Nous aussi, ma chérie.

J'ai compris un peu plus tard pourquoi ils n'avaient pas hésité à m'engager... J'avais environ 150 appels par jour, qui sonnaient sur 4 sonneries en même temps, toutes différentes et à fond. J'ai explosé mon record ! Non, en fait... j'ai explosé ! Le bonheur ! Mais j'anticipe...

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — Question du public, qui a eu l'idée d'en faire un film ?

Le Viking — Quand j'ai lu son roman, j'ai pensé Bingo ! ce serait fantastique d'en faire un film ! C'est vrai ! Les personnages sont géniaux. Je suis un demi-dieu. L'histoire des conflits est universelle, et c'est très divertissant, alors j'ai dit — Eh bien, tu sais, ça pourrait être juste, vu que c'est écrit pour un viking, si un viking le jouait ? Et elle a été tout de suite très enthousiaste à cette idée.

L'auteure — C'est marrant que tu dises ça, parce que justement, par un effet de hasard, suite à un concours de circonstances improbable, j'ai massé un éditeur du Soumerland, en vacances dans le sud. Il a lu mon script et adore mon bouquin... Il dit que le mélange d'autodérision, de résilience, l'architecture innovante et l'invitation au lecteur à créer ne ressemblent à rien d'autre actuellement... Moi ce que je veux savoir, c'est est-ce que ça vous a touché ? Il a dit oui ! Je lui ai demandé de développer, et j'ai bien aimé sa réponse, alors j'ai dit Ok ! Du coup il veut éditer le livre et l'adapter pour en faire un film, pour avoir plus d'impact à l'international.

Le Viking — Bon alors, faut voir les choses en grand ! Tu vas l'adapter au cinéma sur écran XXL !

L'auteure — Je vois le film dans ma tête quand j'écris.

Le Viking — Alors écris le scénario !

L'auteure — La Hache me menaçait de me couper le doigt, du coup, par bonne volonté, j'ai écrit le script. C'était basé sur des histoires fausses, que j'ai romancées, en mélangeant les genres et les niveaux de lecture. Je ne me suis pas mise de deadline...

Le Viking — Quand j'ai lu le scénario, je me suis dit : il doit y avoir une erreur. Elle m'a envoyé une pépite. Alors je l'ai appelée, et elle a confirmé :

L'auteure — Oui, désolée, c'est une erreur. Le Hamac et les Colibris était prévu pour Jeff Bridges.

Le Viking — Alors je me suis dit : Avec Moi ça va être du tonnerre, de la dynamite ! Je n'arrivais pas à croire que son idée de film était tellement évidente, mais que personne n'y avait jamais pensé auparavant ! D'ailleurs je pourrais beaucoup m'amuser avec ton Viking. Il est génial. Je l'adore. Je suis mieux en vrai, je peux l'améliorer en le jouant.

L'auteure — Ah ça y est ? Tu reviens à la raison ?

Le Viking — Je ne vais pas te laisser réussir toute seule, alors que c'est "moi" qui suis la clé de ton succès !

L'auteure — Alors il a besoin d'un bon excentrique pour jouer le rôle du Viking, et je lui ai dit que tu étais très doué pour faire des imitations. Un jour tu as imité les signes du zodiaque, tous plus drôles les uns que les autres. Un

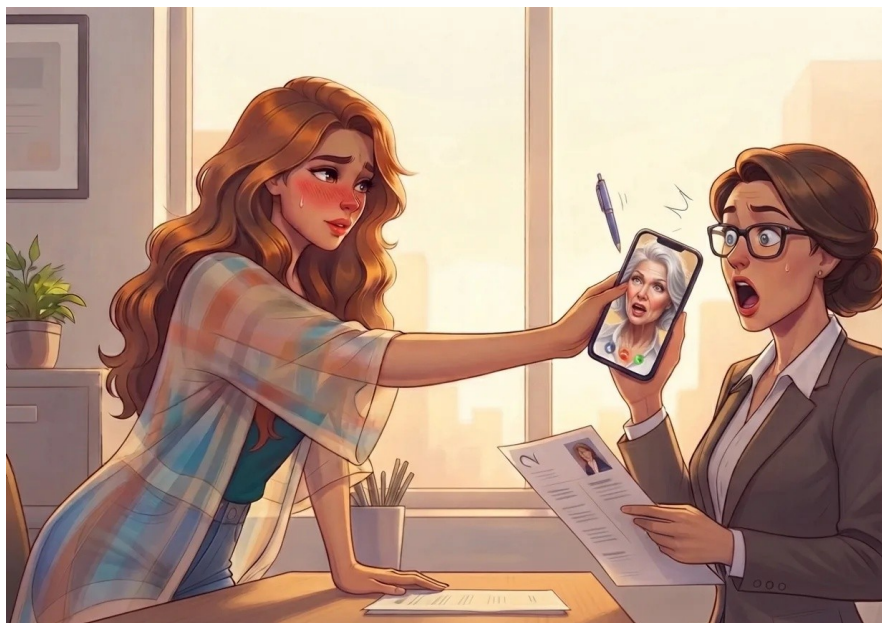
festival de sketches, t'étais hilarant ! À la fin je t'ai demandé : Moi — "Et le taureau ?"

Le Viking — Oh toi, t'es le plus tranquille de tous les signes du zodiaque, rien ne te perturbe ! Tu es là, tu broutes l'herbe... (et tu t'es mis à ruminer en roulant ta mâchoire) une bombe explose juste à côté de toi, tu lèves la tête, curieuse, en continuant de ruminer... puis cataclop, cataclop, tu marches tranquille jusqu'au champ d'à côté.

L'auteure — J'étais pliée ! C'était tellement vrai ! C'est là que j'ai pris conscience de ton talent d'acteur. Ce serait vraiment génial si tu jouais le rôle du Viking !

Le Viking — Crois-y Nicole, désolé de te décevoir, mais pour être honnête, j'aime surtout avoir mon nom en haut de l'affiche !

L'auteure — Bref. Entre-temps, on a tous les 2 oublié d'où venait l'idée !



Chapitre 27

En manoeuvres

Monty Python
Always look on the bright side of life.

Depuis cet hiver, l'eau a coulé sous les ponts. On s'est retrouvés pendant la trêve et on s'est rabibochés.

Enfin l'été ! Le Sud, les cigales, la dolce vita. Tout est prêt pour passer l'été à Palmeria. Mon chéri descend en drak-car. Je l'attends, tranquille dans mon hamac, en mode farniente. TODO VA BENE. Je commence un nouveau boulot. Ça valait le coup d'insister. J'ai loué mon appart. Je vais vivre avec lui au camping pendant deux mois.

"TOUUUUUUT." Klaxon de paquebot. Mon Viking débarque du Bas-Nord avec son énorme drak-car. Un vaisseau spatial blanc crème de 12 mètres, auvent motorisé, rétros aussi larges que des ailes d'avion. Derrière, il tracte le Vol-vik, le vélo électrique sur la remorque, mais pas le catamaran, faute d'anneau pour l'amarrer.

Arrivé au camping, il doit garer son drak-car. Lui au volant. Moi au sol, pour l'aider à manœuvrer.

Moi (Bourvil, naïve, douce)

— Tu crois que ça va passer ?

Lui (De Funès, horrifié, regard fixe sur le rétroviseur)

— Ça ne passera jamais !!

Dès que je sens qu'il se tend et passe en manœuvre d'urgence, qu'il prend la situation trop au sérieux, mon réflexe : dédramatiser ! J'entends toujours des voix qui commentent dans ma tête : les planètes de mon thème natal et les dessins animés de mon enfance...

Taureau très calme, broutant l'herbe, je le regarde avec curiosité — Pas besoin de te mettre en colère... Respire.

Lui, Lion en vigilance extrême, qui rugit pour
m'impressionner — L'important, c'est d'être efficace !
Pas d'être calme !

Vierge observatrice et perspicace, je pense — Au volant...
avec peu de sommeil et un taux d'alcoolémie flou... très
efficace !

Lui, le général von Klinkerhoffen dans Allô Allô !... hurle
ses ordres d'un ton autoritaire et sans appel — Bouge !

Moi, Sagittaire exalté, en bon soldat de deuxième classe
— À vos ordres, chef ! Mission d'urgence : j'installe le
camp de base, chef !

Lui, en intervention tactique — Coupe l'arbre !

Moi, Sid le naïf dans L'Âge de glace, toute enthousiaste
— Oui chef !

Lui, en mission flash — Casse le mur !

Moi, Sid à l'engagement immédiat, au grand cœur — Bien
chef ! C'est fait, chef !

Lui, en commando express — Taille le grillage !

Moi, Bourvil héroïque. Je m'exécute — À vos ordres,
chef ! C'est bon, chef !

Ma Vierge lucide pense — Sans formation. Sans bons
réflexes. Tu risques de te couper le doigt !

Mon Capricorne pragmatique — Ah ben là... forcément...
ça va marcher beaucoup moins bien !

Lui, Lion en intervention d'urgence, rugit — Accélère ! Le moteur ronfle. Je suis pressé. DIS-MOI SI ÇA PASSE !! Je recule ! T'es où ?! Je ne te vois PAS dans le rétro ! BOUGE !!

Moi — GO, GO, GO ! Vas-y, vas-y, vas-y !

Ma Balance se pose les questions et les réponses — T'as peur ? Oui. Mais courage ! Haut les cœurs ! Vive l'aventure !

Mon Sagittaire exalté — STOOOOOOOP !!! Mission accomplie, chef !

Trop fière. Pouce en l'air, coincée entre le mur et le pare-chocs arrière du drak-car...

Lui me regarde avec son sourire d'ange — Perfect ! Toujours aussi clumsy, my stupid French woman ! Kiss

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — Chose promise, chose due, parlons du film. Mais c'est ça qui est nul : tu n'es plus du tout "bizarre" maintenant, tu t'es rangé !

Le Viking — Si, je suis un monstre !

L'auteure — Vraiment ? Alors donne-moi 3 choses bizarres à ton sujet.

Le Viking — 3 seulement ? Tu me testes, là ?

L'auteure — Ouais, j'adore jouer avec toi, on a toujours été bons à ça.

Le Viking — C'est vrai que pour ça, on a réussi à ne pas tout gâcher.

L'auteure — Ok, on fait semblant, d'accord ?

Le Viking — Parfait. Alors allons-y pour 3 choses délicieusement bizarres à mon sujet.

Le Viking — 1 — Je veux tout gérer, je me prends pour un stratège. C'est parce que je suis fort et obsédé par le contrôle, et je crois que c'est ce que tu veux aussi... 2 — Je passe dix heures sur mes moteurs, mais je me plains comme un gosse dès que tu veux aller marcher ! 3 — Quand je panique, j'hurle de colère comme si j'avais perdu un bras. Mais je suis fier, je montre que je gère. Et j'avoue... je bois peut-être quelques bières au téléphone, parce que j'ai peur de faire des cauchemars, et que parler, ça donne soif !

L'auteure — Ok, à mon tour ! Alors, mes trois choses "bizarres" : 1 — Je ressens intensément les émotions des autres... et parfois, je me fais encore avoir : je crois que ce sont les miennes ! 2 — Mon corps capte les intentions cachées avant même que mon esprit n'en ait conscience. Si je l'écoute, je le sais. 3 — C'est pour ça que j'ai besoin de moments seule, dans la nature, pour rester lucide et claire et retrouver ma stabilité intérieure. Faut pas que je m'entoure de gens trop "drama queen" : ça brouille ma radio interne... trop compliqué !

Le journaliste — Il paraît que le Viking voulait être le réalisateur ?

L'auteure — Oui, comme d'habitude il voulait tout contrôler, mais j'ai réussi à l'en dissuader, il nous aurait mis une tête comme ça !

Je lui ai dit — Ah d'ailleurs je voulais te dire, j'ai parlé avec le producteur, ce sera moi la réalisatrice. Pour ne jamais t'entendre crier "Action", je laisserai la caméra tourner et je dirai "Quand tu es prêt, go... et quand t'as fini, stop."

Le Viking — J'adore ça !

L'auteure — J'en étais sûre ;)

Le Viking — Dommage, mais ce sera moi le réalisateur ! Je viens juste d'acheter un super haut-parleur pour mon catamaran et j'ai envie de le tester : il a la puissance de 10 sirènes de bateau XXL ! On l'entend à 10 miles !

L'auteure — Justement tu aboies tes ordres : alors quand tu dis ACTION ! On se croirait dans un film de guerre, c'est horrible ! Et avec ton haut-parleur, ce sera encore pire ! Non, rien que l'idée, c'est déjà insupportable ! Ça me fait l'effet d'une bombe ! Tu sais, c'est une juste petite scène intime entre nous, alors s'il te plaît, arrête de crier ACTION ! C'est simplement terrifiant !

Le Viking — Ah tu as raison, d'accord. Désolé. Désolé !

L'auteure — Mais tu recommences à hurler tes ordres comme si on était en train de se battre contre tes monstres marins en face des Terres Brûlées ! ACTION ! ACTION ! Tu ne peux pas t'arrêter ! Je vais avoir une crise cardiaque si tu continues. Il ne faut pas faire ça !

On sait qu'on va tous mourir ! Mais laisse-nous au moins le temps de vivre ! J'ai encore plein de choses à faire, j'ai pas le temps pour tes conneries ! Je veux regarder les colibris, allongée dans mon hamac.

Le Viking — ... Dommage, je l'aimais bien moi, mon haut-parleur XXL !

L'auteure — C'est pour ça, laisse tomber ! Tu pourras t'en servir quand tu seras en mer, mais pas pour le film, c'est un huis clos où tout se passe dans un drak-car, pas besoin de hurler !

Allez s'il te plaît, je vais gérer la réal, d'accord ? Ça va bien se passer. Moi, je serai planquée derrière la caméra, je te laisserai jouer ton rôle, et toi tu seras la vedette, comme d'hab. Ça va aller. T'auras de la bière à volonté. T'inquiète.

Il a dit oui tout de suite ! Tout est dans le bon argument ! C'est pas possible, je refuse qu'il me dirige, me donne des ordres, me crie dessus, hurle comme une sirène et m'impose son rythme. Plus jamais ça !

Personne ne me contrôle et je ne contrôle personne. Je laisse chacun être libre et je le suis aussi. J'aime ma liberté de faire ce que je veux, comme je veux, alors, je laisse jouer sans que j'intervienne.

Le journaliste — Comment as-tu surmonté ton trac ?

L'auteure — Oh, je n'ai jamais cessé d'avoir peur de lui. Pas entièrement, mais en partie. Je ne sais pas pourquoi, peut-être parce qu'il est très grand ? Ou sûrement parce que le Roi Soleil se prend pour la star du système solaire ?

Le journaliste — Comment s'est passée l'audition ?

L'auteure — Le producteur a réussi à persuader le Viking, la plus grande star du système solaire, le demi-dieu, d'aller passer l'audition.

Le Viking — J'ai auditionné parmi mes potes vikings, qui étaient tous autour de moi. Quand je suis arrivé sur le plateau, la Hache a donné de la crème solaire à tout le monde. La réalisatrice avait l'air de m'apprécier. La Hache veillait au grain. Je crois que j'ai réussi à ne pas tout gâcher. Et finalement ils m'ont pris !

L'auteure — Il a été éblouissant ! On a dû mettre nos lunettes noires tellement il rayonnait, le producteur n'en revenait pas, il a pris un de ces coups de soleil, à la fin de son audition, il avait la marque des lunettes, et des mèches toutes blondes, c'était fou ! Alors là, il a été conquis ! Totalelement convaincu ! Faut dire que le Roi Soleil n'a pas besoin de forcer, il rayonne déjà naturellement.

L'auteure — Je savais que tu étais un bon imitateur !

Le Viking — Merci... Le premier que j'ai imité, c'était mon prof de voile, monsieur Skip. Il était trop cool, il avait les mains calleuses et le visage buriné, il me disait — "Mon garçon, vous devriez prendre une douche !" et il virait de bord pour qu'une vague me mette la saucée ! Je l'adorais ! Ma mère le détestait parce que je ne me lavais qu'à l'eau de mer. Aujourd'hui encore, parfois, quand je suis en difficulté, je pars naviguer et je redeviens Mr Skip, c'est comme si j'étais... possédé ! Je rentre lessivé, mais avec les idées plus claires !

L'auteure — J'aurais bien aimé le connaître...

Le Viking — Mais il nous fallait 1 femme oui-oui qui devait encaisser. Mais on n'a pas trouvé. Les stars se battaient pour être ma partenaire, mais elles avaient du mal à interpréter le rôle de lavette. Alors j'ai dit : et pourquoi pas l'auteure ? Après tout, c'est elle qui l'a écrit, elle peut sûrement se révéler !

Mais elle n'était pas convaincue ! Du tout, du tout !

Le journaliste — Comment es-tu passée d'auteure... à comédienne ?

L'auteure — Oh mon Dieu, j'ai fait une liste de notes sur mon téléphone, de toutes les raisons pour ne pas accepter de rejouer encore ce rôle de stupid French woman clumsy avec le Viking !

Mais mes parents ont pris leur ton autoritaire et m'ont dit — Ne sois pas ridicule, tu y vas. Tu as besoin d'argent, on en a marre de payer pour toi. Alors Maman m'a fait m'habiller, et j'y suis allée.

Une partie de moi détestait revenir en arrière et résistait. Je me disais : ça va encore m'épuiser, cette histoire ! Faire la réal et l'actrice en même temps, je ne vais plus avoir de temps pour moi ! Je ne vais pas pouvoir dormir !

Alors j'ai dit, à 1 condition : je veux mon hamac ! Et ma sœur sera la co-réalisatrice, j'ai besoin de sa bonne humeur. C'est le seul moyen de me reposer entre les prises. Je refuse d'être exploitée pour jouer dans ce film. Sinon je vais encore m'épuiser, c'est non négociable : mon espace de repos et ma joie. C'était la première fois que je posais clairement ma limite, pour respecter mes besoins. Alors ils ont accepté, j'en ai bien peur.

Le Viking — Je lui ai dit : attends, je passe un coup de fil, j'ai appelé "la Hache", et il lui a tordu le doigt, et elle a eu la gentillesse d'accepter le rôle. Et comme elle était un peu trop "elle", on a gardé sa coupe de cheveux aérienne, et on lui a mis des robes d'été en plein hiver pour qu'elle ait l'air un peu absurde.

L'auteure — Au bout d'un moment, comme la Hache ne me lâchait pas, j'ai fini par me sentir plus à l'aise avec lui, ma mère lui gardait toujours du rab, il l'adorait !

Le Viking — Elle était brillante avec la Hache, ce mafieux très puissant dans ses magnifiques fourrures. Elle s'asseyait sur ses genoux, et lui disait...

L'auteure — La Hache, tu es immense, on dirait Jason Momoa ! Tiens, Maman m'a donné un petit cadeau pour toi, elle t'a gardé une part d'osso buco. Alors, maintenant qu'on se connaît bien, tu peux me le dire, qui te fait tes tresses ? Elles sont tellement plus réussies que ma coiffure aéro-bohème !

Le Viking — Ta nièce, Liliya, elle a des doigts de fée !

Liliya — Désolée Tata, pour toi je peux te faire qu'une petite tresse, t'as pas assez de matière ! Mais je peux te faire une perruque, j'en ai plein à te proposer.

Le journaliste — C'est vrai que ta coupe est assez... inimitable !

L'auteure — Mes cheveux ont leur liberté d'expression ! Ils sont tellement fins que je n'ai jamais pu les discipliner, ils se soulèvent à la moindre brise, alors imagine en pleine tempête viking ! Quand j'étais petite j'avais les cheveux longs. On est passées sous des fils électriques avec ma

sœur, on aurait dit que j'avais mis les doigts dans une prise, j'avais la coupe d'Einstein, avec les cheveux longs, le soleil avec des rayons tout autour !

Le journaliste — Comment est-elle comme réalisatrice ?

Le Viking — Oh, elle ne me dirige pas. Elle parle très peu, vraiment. Elle est extraordinairement silencieuse ! Dès qu'elle s'approche un peu trop près de moi, "la Hache" renforce sa protection. C'est un caïd, il tisse des liens très facilement.

L'auteure — Ni le Viking, ni moi, ne pouvons être dirigés de trop près. Impossible ! Ça tuerait ma créativité ! Alors, je lui fais confiance. Je pense qu'avec un "mythe" aussi génial que lui, il peut être "Quinn", je ne m'offusque pas du tout s'il change le texte, je le lui dis souvent d'ailleurs, surtout quand "la Hache" presse fort dans mon dos.
— "S'il te plaît, ne t'inquiète pas, improvise."

Et le soir, quand "la Hache" me raccompagne chez moi, j'appréhende toujours un peu que le répondeur m'annonce que j'ai été remplacée par une autre.

Le journaliste — Comment étaient les conditions de tournage ?

L'auteure — Froides ! On a tourné à Aurorelia dans un hôtel de glace ! Je me gelais dans mes vêtements d'été, alors entre les prises, on avait mis une fourrure dans mon hamac, on me donnait 1 couverture de survie, 1 bouillotte, des gants, 1 bonnet, et du thé chaud bien chaud, vraiment délicieux, j'en raffolais !

Le Viking — Tu m'étonnes, j'avais fait préparer des litres de grog ! Elle était pétée du matin au soir, tous les jours de tournage !

L'auteure — Et c'est maintenant que tu me le dis ?

Le Viking — Grâce à ça tu étais détendue, tu avais de belles joues roses, tu souriais tout le temps, et les poils de visage gelés, le résultat a été super crédible !

L'auteure — Les jeunes me demandaient parfois...

Les jeunes — Tu n'es pas inquiète de jouer le rôle d'une vieille fille chochotte et ménopausée ?

Ma nièce leur répondait...

Ma nièce — Pas du tout ! Y'en a beaucoup plus que l'on croit, ça existe partout !

L'auteure — Je confirme ! Je suis très contente de les représenter, c'est trop rare d'en voir au cinéma. Je veux dire des vraies, pas des refaites ! J'ai l'impression que c'est très controversé, tabou, caché, et d'être une rebelle !

Les jeunes — Ah ouais ! Trop stylée ! C'est vrai que mettre une femme de ton âge, avec ses rides et ses bourrelets à l'écran, c'est pas fréquent !

L'auteure — Mais ma sœur réalisatrice est aussi une quinquagénaire, alors elle m'a dit :

Ma sœur — Sois fière, regarde Maman, elle crève l'écran ! J'espère bien qu'on sera aussi magnifiques qu'elle à 85 ans ! C'est une force de la nature ! Alors fuerza ! Rappelle-toi ce qu'elle nous dit toujours : "Avance, la peur recule !"

Maman — Ah ça c'est sûr, il n'est pas né celui qui va me faire reculer ! Vas-y ma chérie, nous on te soutient !

L'auteure — Alors, j'ai assumé, et ma sœur a su filmer la joie d'être authentique et la beauté profonde de la maturité. Ma nièce a fait tous les costumes des Vikings, les coiffures et la déco, elle est super douée, c'est dingue !

Mon père vérifiait que tout se passe bien. C'est une entreprise familiale de faire un film ! Mais on a l'habitude, chez nous c'est cinéma et publicité !

Le journaliste — Et ce n'était pas trop difficile de jouer cette scène avec toutes ces phrases à double sens et ces jeux de mots ?

Le Viking — Franchement, c'était hyper compliqué ! C'était comme jouer plusieurs voix dans ma tête ! Les paroles du script étaient toutes alambiquées, je disais tout et son contraire dans la même phrase, tout était emmêlé ! J'avoue que je manquais un peu de souffle. Alors les réalisatrices m'ont dit :

Nous — Écoute, tu as l'air lisse. On voudrait qu'il soit beaucoup plus assertif, et carrément plus foiré, si tu veux boire quelques bières pour casser le texte, fais-le !

Le Viking — Alors, par professionnalisme, j'ai appelé la Hache, pour prendre l'apéro, et après ça a roulé tout seul, à la fin je leur ai juste demandé :

Le Viking — Qu'est-ce que vous en pensez ?

Elles m'ont répondu — Absolument rien, tu étais parfait, voilà ! C'est dans la boîte ! Et elles sont parties ravies. Du coup on a fêté ça avec l'équipe. J'ai dit "C'est ma tournée !" et on a fini les bières en jouant de la musique !

Le journaliste — Dis-moi, tu n'es pas un peu schizophrène, à force de jouer tous les rôles dans ton roman ?

L'auteure — Si ! C'est terrible ! Je ne sais plus où donner de la tête !

Le Viking — C'est sûr ! Plus "mégalo" que toi tu meurs ! Ça c'est parce que tu n'as pas d'amis à force de rester enfermée à écrire, du coup tu t'inventes des vies, pour te distraire !

L'auteure — Si les gens savaient ! Je suis hyper sexy, collée au chauffage, enroulée dans ma couverture polaire, j'ai les yeux rouges à force de regarder l'écran, et quand je sors de mon histoire je me dis : Quoi ? Il est déjà 3 h 40 du matin ! Oh non, c'est pas vrai ! Je n'ai pas vu passer l'heure !

Le Viking — À ta place je ferais gaffe de ne pas m'y perdre quand même !

L'auteure — Tu as raison, tu sais que je vois même des personnages de dessins animés dans ma tête, qui jouent les voix off, la Linea, les Shadoks, Satanás et Diabolo, j'ai tout l'orchestre des Muppets qui chante, une vraie symphonie !

Le Viking — Ouais, je dirais plutôt une sacrée cacophonie ! Tu m'étonnes que tu sois seule ! Tu n'as pas besoin d'avoir de relations, t'as déjà tellement de monde dans ta tête !



Chapitre 28

Mode aléatoire activé

Logique éclatée, revirements fous, projets XXL qui s'annulent en 48 h. Épopée tragico-mobile du Viking.

Jacques Rouxel — *Les Shadoks}}*

Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? Je pompe donc je suis.

Raymond Devos

J'ai le sens de l'orientation, toujours en panne. Je suis pour tout ce qui est contre et contre tout ce qui est pour.

À peine arrivé, le Viking s'étale, il installe son périmètre.

Lui — Je veux avoir vue sur tout le monde... mais que personne ne me voie.

Le roi Louis XIV en vacances dans un mirador mobile, qui boit sa bière en short de marin infroissable.

48 h plus tard...

Lui — Chérie... j'ai eu une super idée. Je vais retourner en Soumerland avec le drak-car pour acheter une caravane.

Moi — Non.

Lui — Si.

Moi — Non.

Lui — Si. Trop tard.

Moi (souffle coupé)

— Tu repars déjà, my love ? Mais tu viens juste d'arriver ! On était d'accord : j'ai commencé mon nouveau job, j'ai loué mon appart. Si tu pars, je dors où ? Ah non ! Ça ne va pas recommencer ! Pas dans ma voiture ! Je vais demander à ma famille s'ils peuvent me recevoir, je ne vais pas les prévenir au dernier moment, ils ont peut-être envie d'être tranquilles ! Je ferai en sorte de ne pas les déranger...

C'est bon, ils ont dit oui, ils sont vraiment sympas ! J'irai chez ma sœur et chez mes parents.

Il continue comme s'il n'avait rien entendu...

Lui — Je vais acheter une énorme caravane pour être plus à l'aise. Encore plus grosse que le drak-car !

Je pense — Le Viking et son syndrome de grandeur mobile ! Il a déjà du mal à faire un créneau dans cette ruelle étroite, complètement déglinguée par les racines de pins parasols, mais il veut revenir en Titanic sur roues...

Moi — Déjà le drak-car est difficile à garer, mais avec une caravane faudra couper tous les arbres, la proprio du camping ne va pas être d'accord !

Il a l'air d'être sourd comme un pot, et comme je ne suis pas super enthousiaste, il se met, comme un fou, à me faire la promo des nombreux avantages de chaque modèle de caravane.

Lui — Regarde ! On aura beaucoup plus de place !

Moi — Mais on vit dehors. On n'a pas besoin de plus de place. J'ai juste besoin d'un endroit où dormir, et de stabilité.

Il ignore complètement ma remarque, appelle derechef son assistante, occupée à remplir les dossiers de ses clients, lui demande de négocier avec le vendeur et de revenir lui faire un rapport détaillé de la meilleure option.

Moi — Vraiment c'est inutile. On n'est pas bien là ?

Je pense — À petit tirt, gros ego !

Son assistante le rappelle — Le modèle qu'il a choisi a une rayure ! Du coup, il va y réfléchir... J'ai gagné un sursis !

2 jours après...

Lui — Finalement j'ai changé d'avis. Je ne vais pas acheter une caravane !

Je pense — Yes ! Ne pas le contrarier, tant que je dors, j'ai un toit sur la tête !

Lui — Je ne vais pas payer une somme pareille s'il y a une égratignure, et ça perd de la valeur, etc.... et il se met à énumérer, comme un fou, tous les contre-arguments qui, cette fois, vont à l'encontre de son idée de génie de départ... Au bout de 2 heures, conclusion : je vais acheter 1 bateau.

Moi — Quoi ? 1 bateau ?

Lui — Oui. 1 gros. 1 tout en métal. 1 bateau qui inspire le respect.

Je pense — Et pourquoi pas un bateau qui inspire la stabilité ?

Moi — Mais tu en as déjà plein ! Dont 1 que tu n'as utilisé que 2 fois avec moi, et depuis il dort dans ton garage faute de place au port.

Lui — Oui mais là, on pourra dormir dedans, plus besoin de drak-car !

Moi — Et c'est reparti ! Mais on s'était mis d'accord... (2^e round) Et tu comptes le mettre où, puisque tu n'as pas d'anneau ?

Lui — Juste en face, au-delà des bouées des 300 m.

Moi — Et quand le mistral souffle ? C'est-à-dire à peu près pendant 3, 6, 9 jours d'affilée ?

Il a réponse à tout.

Dans ma tête, je m'imagine déjà revenir du boulot avec les courses, traverser à la nage avec mes affaires dans 1 sac hermétique, monter sur un bateau en chantier sans eau ni douche. Et rebelote le lendemain pour partir travailler... Super ! Je viens de trouver le nom du bateau : "La galère !"

Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ?... Et les Shadoks pompaient, pompaient...

Au bout de 2 heures, à bout d'arguments... je finis par céder...

Moi — OK, j'admets, 1 bateau, c'est sympa pour aller sur les îles d'Or...

Lui — Oui hein ! Et pour traverser la Méditerranée ! Je sais exactement ce que je veux. Je veux un bateau en métal.

Moi — Ah bon ? Pourquoi pas un zodiac ?

Lui — Non, un bateau à voile.

Moi — En métal ??

Lui — Oui, vous les Français vous n'aimez pas, mais nous les Nordiques, on adore ! C'est beaucoup plus solide !

Moi — Si tu le dis ???

Et il se met à chercher un bateau en métal, comme un vrai détective marin : "Bateau acier." "Bateau qui peut aller aux îles Canaries." "Bateau qui se gare seul." "Bateau sans ex-femme à bord."

Pendant ce temps il se met, comme un fou, à me faire la promo de tous les avantages du bateau à voile en métal, etc.... etc.... etc.... pendant 2 heures de plus... Finalement, il trouve ce qu'il veut.

Lui — Regarde ! J'ai trouvé la perle rare !

Je regarde. Le voilier fait la taille de 2 bateaux à voile, et coûte le prix d'une maison à Palmeria.

Moi — Mais à ce prix-là, ce serait plus rentable d'acheter une maison.

Lui — Non, qu'est-ce que je ferais d'une maison ?

Moi — Accessoirement on pourrait y vivre, puisque tu viens de dire que tu veux un bateau pour y vivre, et que tu ne veux pas venir chez moi.

Lui — Je veux ce bateau ! Il correspond exactement à ce que je veux, un bateau solide en métal, pour traverser l'Atlantique !

Moi je pense — C'est nouveau, ça vient de sortir ! Mais mon petit cœur d'aventurière lutte de toutes ses forces, pour rester sage.

Moi — Mais on n'a pas besoin d'un bateau de course pour aller sur les Îles d'Or ! Un zodiac suffirait ! Ou à la rigueur, un petit bateau de plaisance d'un pêcheur du dimanche, pour faire bronzette, pêcher, prendre l'apéro, mais pas celui de Magellan. C'est du délire total !

Il m'ignore... royalement ! Ça rend sourd de s'écouter parler.

Lui — Regarde ! Il appartient à 1 navigateur célèbre qui a fait "le tour du monde", il a même écrit 1 bouquin !

Moi — (Cling !!! dans ma tête : tour du monde ! Stop, reviens à la réalité.) Mais là tout de suite, on ne va pas faire le tour du monde, on a juste besoin d'un petit bateau pour aller sur le Croco, et de le mettre au sec quand il fait mauvais temps. Là, ça ne va pas être possible, il va falloir louer un treuil ! Et soyons réalistes, personne ne laisse un bateau de course XXL amarré aux bouées des 300 m ! Et encore moins par jour de mistral !

Je pense — ("Le tour du monde", le mot magique, ça y est, il m'a eue, je n'arrive plus à lutter.) C'est quoi son bouquin ?

Lui — C'est un navigateur, peintre, il vend son bateau avec quelques toiles.

Moi — Ne me dis pas que c'est Titouan Lamazou, tu dis ça pour m'allécher ?

Je pense — (Je suis foutue ! Mon petit cœur... s'emballe ! Il est vraiment en train de m'amadouer !)

Lui — Non, pas lui, mais il a écrit un bouquin sur sa course "autour du monde". Regarde !

Je regarde. Il l'a écrit il y a 30 ans ! J'ai bien peur que ce bateau ne soit un gouffre, et ne s'avère totalement inadapté pour la plaisance... D'ailleurs en ce moment il est à quai. C'est un signe, ça ne doit pas être pour rien !

Mais c'est trop tard ! Je veux absolument lire son bouquin, et je me mets — comme lui — à chercher son bouquin comme une folle et le trouve... BOUM ! Toutes ces photos me font rêver !

Lui — Je vais garder ses peintures, elles ont de la valeur !

Moi — Si tu le dis... au moins ça ! "3 croûtes pour un rafiote", ça ferait un bon titre !

Je ne dis rien, mais je pense très fort — Il m'a eue ! Voir ce bateau dans les îles au milieu des lagons turquoise, je suis conquise ! Je me vois, sur le ponton dans mon hamac. Mon cœur romantique s'emballe et je commence à rêver d'aventure ! Et avec lui comme capitaine je ne risque rien. Il est né sur l'eau ! Même si je ne connais rien à la voile... Je suis emballée, c'est parti... Mais... ça veut dire que je risque d'être complètement dépendante de lui ! Aïe aïe aïe !... et sur un bateau ?... Ouh là !... je n'avais pas pensé à ça. Non surtout pas ! Depuis le coup de la montagne, c'est hors de question !

Lui — Je vais tout changer à l'intérieur...

Je pense — Évidemment ! Et c'est reparti pour des travaux sans fin ! Mais pourquoi j'ai loué mon appart ? (3^e round) ... mon cerveau carbure pour trouver des solutions...

Lui — Je vais faire les gros travaux moi-même pour tout remettre à mon goût.

Je pense — Tiens ! En plein dans le mille ! Je le connais par cœur !

Lui — J'aurai ce bateau ! Je vais l'acheter et le ramener en Soumerland par la côte Est. Je vais appeler un copain pour naviguer avec moi, on se relaiera pendant la nuit.

Je pense — Du coup ça veut dire que je peux rester encore un peu !

Lui — Maintenant je suis pressé ! Il faut faire vite pour naviguer avec les courants ! Je dois signer l'acte de vente pour que l'assurance me couvre. Je fonce le voir à Marisola. J'ai essayé de joindre le mec au moins 10 fois, mais il ne répond pas. Je prends la route quand même.

Moi — Ok, moi je reste au camping pour travailler ! ...

L'espoir fait vivre ! Impossible. Il m'appelle 15 fois à l'aller pour me dire qu'il va faire demi-tour si le type ne répond pas. Et pour que j'essaie de le joindre et de lui parler en français.

Au bout de 10 fois, je tombe sur le commercial qui me dit qu'aujourd'hui il va faire 1 visite et l'attend. Du coup, il veut être le premier. Mais il arrive trop tard.

Il n'aime pas ce commercial qui veut faire jouer la concurrence pour faire monter le prix et toucher sa com. Il ne veut pas traiter avec lui, mais en direct avec le patron... Heureusement le proprio est là, et entre navigateurs ils parlent le même langage !

Je pense — Ils boivent des bières... donc.

Le proprio lui dit — Remets tes chaussures, car le métal brûle les pieds au soleil !

Je pense — Splendid ! 1 bateau de course XXL brûlant, sur lequel on ne peut ni marcher pieds nus, ni rester assis ou allongé sur le pont pour profiter de la vue ! Génial pour la plaisance ! On va bien profiter du fond de cale !

Mais qu'est-ce que je suis venue faire dans cette galère ???

Lui — Je visite le bateau. Tout se passe au poil, on parle, on se comprend...

Je pense — Ils aiment sûrement la même marque de bière.

Lui — Mais je ne veux rien filer au commercial qui veut toucher sa com !

Je pense — En même temps, c'est un peu le but d'un commercial !

Alors, il refuse de l'acheter et revient furax.

Lui — C'est 1 signe ! Son bateau, c'est de la merde ! D'ailleurs je ne voulais pas de bateau. Je vais chercher un drak-car amphibie !

Je pense — Le Viking, c'est l'Amazon Prime de la mégalomanie. Il commande en taille XXL, retourne tout, et donne toujours une mauvaise note au vendeur.

Et c'est reparti ! Le même manège en sens inverse : 10 appels au retour, pour m'expliquer, comme un fou et en détail, toutes les raisons pour lesquelles il ne prend pas ce "rafiot".

Je pense — Beaucoup de bruit pour rien !... Et les Shadoks pompaient, pompaient...

De mon côté, je n'ai pas pu avancer, il m'a coupée toutes les 5 minutes, et il s'en tape le coquillard comme d'hab. Il revient furax ! Il raccroche enfin, juste quand il arrive au camping.

Lui — Il faut que je boive une bière. Il est temps que tu arrêtes de bosser, pour qu'on se détende. Et pose tes limites à tes patrons ! Tu travailles trop ! Ce n'est pas normal de bosser le week-end.

Je pense — Nous y voilà ! Tout ça pour ça ! C'est donc pour ça que tu m'empêches d'avancer ! C'est fini ! Je déteste être dépendante des autres ! Heureusement que ma famille a de la patience, est sympa et compréhensive ! Je n'ai pas une minute de silence, ni pour me concentrer, ni pour me relaxer.

En télétravail, il parle toute la journée, il met ses oreillettes et la radio. Et tous les soirs c'est la fête au camping, musique jusqu'à 2 h du mat, parfois en stéréo, avec le camping d'à côté ! Le bruit non-stop m'a eue à l'usage... et les Shadoks me pompaient, me pompaient !...

En 1 semaine, il a changé 4 fois d'avis. Et moi, avec mon nouveau job, j'ai dû m'adapter à chaque fois, pour trouver des solutions et dormir quelque part.

Alors, si mes copines me reparlent encore 1 seule fois du camping, qu'elles m'oublient ! Et lui, je vais lui planter 1 piquet de tente dans le dos, avec une affiche "Silence de mort ! Laisse-moi dormir en paix !"

Je pourrais faire un crime pour rentrer chez moi en zone protégée, dans mon cocon douillet. Je laisserais exprès mon téléphone en mode "avion" sans le recharger, pour dormir 1 semaine. Royal ! Personne pour m'emmerder. Seule avec un bon livre ou à méditer en silence, sans avoir besoin de boules Quies. Le bonheur ! (Enfin, en dehors de mon boulot de salariée que j'ai pris pour faire plaisir à Monsieur ! Je ne fais pas tout ce que je veux quand même !)

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — Tu étais en paix avant que ça dégénère en tempête sous un crâne !

L'auteure — Oui, j'étais dans mon hamac, tranquille, j'avais retrouvé un équilibre. Mais c'était le calme avant la tempête. Ça renforce d'autant plus le contraste avec le Viking. Une vraie girouette, complètement cramée ! Et toutes les contraintes qu'il m'imposait avec. Avec le recul, au lieu de m'adapter à son tourne-vire, j'aurais dû préserver ma paix en restant chez moi. Mais bon, y aurait pas d'histoire à raconter... Mais ça me servira de leçon, maintenant quand je suis calme et équilibrée, et que l'autre apporte sa bourrasque, je ferme les fenêtres et ma porte pour préserver ma paix.

Le journaliste — Le Viking est un peu jeune émotionnellement ?

L'auteure — Oui ! Il a passé le middle âge, mais il reste un enfant de 6 ans qui demande toute l'attention. C'est un peu inquiétant... Il veut toujours mettre la barre plus haut, être admiré, pour fuir son instabilité qui déborde à l'extérieur.

Le Viking — Viens ! Stupid French woman ! Allons construire une cabane en bois dans le Grand Nord, et faire le tour du monde en bateau qui brûle les pieds, juste pour être sûr de ne pas naviguer dans tes eaux chaudes et dangereuses, et de revoir mes fjords gelés !

L'auteure — Absurde ! Il me vend du rêve avec son projet de bateau, et moi, naïve, je projette mon hamac, ma paix, mon lagon turquoise, dans SON rêve à lui, fait de

contraintes sur contraintes. Je rêve... c'est ça l'ironie, maintenant je ne projette plus mes rêves sur l'autre, je les réalise moi-même, et je me réalise en chemin. Lui, il nage en plein délire...

Le Viking — Objection votre honneur, je ne vois pas ce qui te fait dire ça.

L'auteure — Sa situation "en transit" l'insécurise, même s'il ne veut pas l'admettre. Il cherche à réaliser ses rêves d'ado, et me tient par l'aventure. Mais en réalité, il n'arrive simplement pas à se poser. Il flippe de rester seul, alors il compense ! Il n'arrive pas à trouver la sécurité en lui, alors il projette sur moi ! Il dit que je l'insécurise, tu parles ! Il doute de moi au lieu de se poser.

Tout ça l'a rendu plus humain et réaliste. Parce qu'il ne pouvait pas continuer à jouer à Mike Horn depuis son divorce, ça aurait été difficile à supporter pour moi de suivre ses délires et ses opérations commandos, pour lui prouver que je l'aime.

Le journaliste — Oui, son côté girouette est assez objectif...

L'auteure — Oui ! Quand je repense à ses idées folles, à coup sûr, celles qui s'en viennent seront encore plus dingues et inattendues, je suppose !

Le Viking — T'as deviné juste ! J'ai inventé un cata monté sur foil, avec des instruments de musique dans les flotteurs et une voiture de collection pour le cockpit. Ça va être du tonnerre ! Je viens de finir ma coccinelle amphibie, que je tracte à l'arrière, comme un zodiac, pour recharger les bières, histoire de découvrir les fonds

marins un peu éméché. J'inviterai James Cameron, le réalisateur d'Avatar, pour voir la biomasse scintiller.

L'auteure — James Cameron ! En toute humilité, en voilà un qui crée en collectif. Toi, tu me rappelles beaucoup le cinéma Belmondo dans ses scènes cultes. Irrésistible !

Le Viking — Je vais faire des concerts de rock à la belle étoile, sur mon bateau ! Moi je jouerai du sax, et ma fille de la basse. Le prochain aura lieu en août pour mon anniversaire, je vous incite ! On va danser ! Mais en ce moment je fais mon coachbuilder. Je crée une voiture aérodynamique avec un style un peu froid et terrifiant.

L'auteure — Comme toute cette conversation, finalement.



Chapitre 29

Le Viking débarque chez les
végans

Été. Nouveau job.

Après plus de 20 ans à mon compte, et 6 mois de recherches, j'ai trouvé ce job de salariée. C'est une première ! Salariée, ça remonte à mes 7 premières années de travail ! Plein été, fraîchement en poste. J'ai survécu au siège hivernal du Viking de 3 h 33 chaque jour. Je manque déjà d'heures de sommeil. Mais j'y suis ! Je ne dois rien montrer de mon état de fatigue... Je reste concentrée et opérationnelle.

Nouveau boulot, nouveaux patrons, nouvelles têtes. Ambiance santé ! Mes collègues, un groupe de sportifs végétariens, respirent la spiruline et la randonnée à jeun. Invitée au pot de départ de celle que je remplace, mon cher Viking débarque chez les végétariens, au domicile du patron, au beau milieu des représentants officiels de la santé.

Il arrive la clope au bec, une bière dans chaque main, pleines de cambouis, fume son paquet dans la soirée, boit bière sur bière. Son chien d'un mètre poursuit le chihuahua du patron. Les végétariens sont tétanisés. Le Viking, hilare. Moi, écarlate. Je disparaissais dans une fougère. Tout le monde m'aime ! Je fais déjà l'unanimité ! Ambiance.

Bien sûr ! Il m'en veut parce que je bosse trop ! Je n'ose pas dire non à mon patron, du coup je ne le vois pas assez. Alors, il s'en mêle pour protester ! Il me refait le coup de la montagne bis ! Moralité : même quand je fuis le froid, le blizzard me retrouve...

Mon travail ne ressemble pas à ce que j'espérais. En haut de la pyramide : la Présidente. Dictatrice mégalo, passée de 10 ans à la retraite. Accrochée à son pouvoir, comme une moule à son rocher. Sous couvert de bien commun, c'est tout pour ses intérêts.

Je la surnomme "Ça", car ça se sert du "nous collectif" pour sa voiture de fonction et tout le package. Grisée de pouvoir, elle ordonne, on exécute. Retour en monarchie absolue. Zéro pitié. Zéro remise en question. Aux grands principes, les grands moyens. 1 qui commande, 12 qui turnover.

Mission de rêve : remplacer ma collègue partie en courant. Elle a monté un dossier kafkaïen pour obtenir l'autorisation de créer un projet réunissant jeunes, entreprises de santé et universités.

Et moi je dois le faire pendant les 2 mois d'été, quand tout le monde bronze et que je ne peux joindre personne. Je me casse les dents pour réaliser ses ordres absurdes. Sans moyens, sans infos, sans budget clair, sans jeunes, sans entreprise, sans université, sans aucune instance joignable (même le directeur a pris des congés). Et avec un logiciel qui plante à chaque clic : c'est mission impossible. Je prie pour un miracle.

Le téléphone sonne sur 4 lignes à la fois, avec chacune sa sonnerie, et le volume à fond au cas où je ne l'entende pas. J'ai environ 200 mails par jour à traiter, 10 projets urgents, en plus du truc impossible à faire en 2 mois. Et les collègues me refilent leur taf parce que je suis la nouvelle, et que "normalement" c'est à moi de le faire.

Je fais des heures sup sur mes heures sup. Je ne dors plus. Je m'éteins.

Au bureau comme au camping, à force de ne pas savoir dire non, j'attire toujours les mêmes problèmes. On dirait vraiment que j'adore me mettre des contraintes ! J'ai loué mon appart à des vacanciers, pour vivre avec le Viking dans son drak-car, puisqu'il ne veut pas venir chez moi. Je n'ai jamais été une fan de camping, maintenant je sais pourquoi !

Il est 3 h du matin, tout le monde vient enfin d'aller se coucher, je me lève à 5 h pour aller travailler ! Et lui ? Il ronfle !



Chapitre 30

Love in drak-car

Michel Audiard — *Les Tontons flingueurs}}*
*Quand on mettra les cons sur orbite, t'as pas fini de
tourner.*

Driiiiing ! Pfff ! Déjà 5h ! Il faut absolument que je me lève. Je me réveille avec cette chanson dans ma tête...

— J'attends qu'elle se réveille et qu'elle se lève enfin, Je souffle sur les braises pour qu'elles prennent...

On dit que l'amour rend aveugle. Je ne sais pas, sans lunettes, je suis miro. Je me cogne partout. Autour du lit, c'est Beyrouth : j'escalade ses chaussures et ses vêtements en boule infroissables.

— Je vais à la fenêtre, et le ciel ce matin, n'est ni rose ni honnête, pour la peine...

J'aimerais bien me doucher, mais je n'ai pas le droit d'utiliser la douche, ni les toilettes, pour économiser l'eau.

— Est-ce que tout va si mal ? Est-ce que rien ne va bien ?

Je rêve d'un bon café.

— Elle prend son café, en riant, elle me regarde à peine...

Impossible de m'asseoir, y'a des ordinateurs partout sur la banquette. Je sors le prendre dehors.

— J'abandonne sur une chaise, le journal du matin. Les nouvelles sont mauvaises, d'où qu'elles viennent...

Big Dog veut sortir, il bondit, m'embarque avec sa laisse. Je me foule un doigt. Le café brûlant se renverse sur mon poignet.

Moi — Aïe ! Ça fait mal ! P*** Je ne peux même pas hurler, pour ne pas réveiller les campeurs ! Je n'en peux plus ! Big Dog me regarde d'un air compatissant...

— Cette fois je ne lui annoncerai pas, la dernière hécatombe... Elle m'a dit qu'elle voulait, enfin si je le permets, déjeuner en paix...

Hier soir, comme tous les soirs, les campeurs ont fait leur karaoké, le haut-parleur a chanté faux jusqu'à 2h du matin.

— Je garderai pour moi ce que m'inspire le monde...

À 3h du mat, enfin, plus de bruit, et lui ? Il ronfle !

— Me feras-tu un bébé pour Noël ?

Mais pourquoi ai-je loué mon appart ? Je suis coincée ici, alors que j'habite à 3 km ! Je me sens froissée, sale, j'ai envie de fuir... Heureusement, Stephan Eicher me reconforte avec sa voix douce qui tourne en boucle dans ma tête...

— Elle me dit, qu'elle voulait, enfin, si je le permets, déjeuner en paix...

Mais à quoi ça sert d'avoir un drak-car tout équipé, si on n'a pas droit au minimum de confort nécessaire ? C'est pire que d'être dans une cellule de prison ! Tout ça parce que le Viking ne se lave pas, pisse debout derrière son drak-car, et réserve SON trône pour SES grosses commissions personnelles !... Égoïste !

— Plus rien ne la surprend, sur la nature humaine, L'homme est animal, me dit-elle.

Elles m'emmerdent, tes contraintes !... Pardon ! J'ai la colère vulgaire ! Mais avec 2h de sommeil, j'ai une humeur de chien ! ... Calme-toi... respire... tiens bon... ça ne changera rien que tu t'énerves... patiente, ça ne va pas durer éternellement...

— En paix, en paix.

Je n'en peux plus de faire ma petite promenade carcérale de 300 m, tous les matins, pour aller aux toilettes la vessie pleine, chargée comme une mule pour prendre ma douche. J'ai beau vérifier avant, avec 2h de sommeil, j'oublie toujours un truc : brosse à dents, papier toilette, savon, culotte, mais surtout... ma tête. Si on accélère le film, on dirait Benny Hill avec la musique !

Du coup, je dois me retaper le tour de la cour de prison en sens inverse, et faire des allers-retours, alors qu'il y a une douche dans le drak-car !

Personne n'est du matin au camping. Et autant dire que je ne suis pas d'humeur à slalomer entre les tentes sur la pointe des pieds, pour ne pas réveiller tous ceux qui m'ont empêchée de dormir hier soir ! Tout ça pour retrouver mes affaires entassées dans des sacs plastique et me faire affectueusement traiter de "clumsy stupid French woman" par le gardien de prison !

... Allez ! Arrête de râler !... Je n'ai pas assez dormi pour avoir de l'humour. Au réveil, je l'ai cherché partout, je ne l'ai pas retrouvé. Allez ! Il faut voir le bon côté des choses ! Dès le matin je fais mon quota réglementaire de pas journaliers, à ce rythme, vu le nombre d'allers-retours que je fais, je suis en pleine progression, je bats mon record, tous les jours !

Mais faut pas pousser mémé yogi dans les orties ! Je pourrais tuer à mains nues le ministre des contraintes de mes deux, avec ses lois et ses décrets à la con ! C'est grave ! Mais qu'est-ce que je suis venue faire dans cette galère ? Mon Dieu stp, je donnerais "TOUT" pour retrouver ma liberté et le silence de mon appart !

— En paix, en paix...

Ça y est ! Tout de suite les grands mots ! Respire ! Fais gaffe à ce que tu demandes, tu sais bien que Dieu entend tout, et avec ta mauvaise humeur, tu vas te retrouver dépouillée de TOUT, direct !

Dieu — Tu ne crois pas si bien dire !

Moi — Pourquoi je l'ai loué, déjà ?... Je ne sais plus... mais quelle erreur ! Je jure que je ne le referai plus !

20 minutes plus tard...

Je mets enfin la clé dans la portière pour partir travailler.

DRRRRIINNG Maman.

Maman a un don, elle m'appelle systématiquement quand je dois partir, juste pour me rappeler mon agenda.

Maman — Bonjour ma chérie, tu travailles à quelle heure ?

Moi — 8h.

Maman — Et tu pars à quelle heure ?

Moi — (6h45) 7h.

Maman — Ta sœur m'a dit qu'il y a des bouchons le matin, tu devrais passer par ce chemin... etc.... et tu finis à quelle heure ? Et tu rentres à quelle heure ? Ah, à cette heure-là il va y avoir du monde sur la route, tu devrais passer par... etc....

Papa — Sois prudente ! Et tu nous appelles dès que tu arrives. Il raccroche.

Maintenant, je suis en retard, je mets la clé dans le démarreur...

DRRRRIINNG Maman me rappelle.

Maman — Ma chérie, j'ai oublié de te dire, après-demain on est invités. Et au fait, à quelle heure tu travailles, déjà ?

Moi — 8h, mais je pars à 7h, comme je viens de te le dire.

Maman — Mais il est 7h10 ! Tu es en retard !

Moi — Noooooon, tu crois ? Ben ça alors, c'est une première ! Je me demande bien pourquoi ?!

Le soir après le travail...

Je rentre du boulot, après 1h30 d'embouteillage sous 40°.

— Le monde entier est un cactus...

La mer est juste en face, à 50 mètres, j'ai besoin d'aller me baigner tout de suite pour me rafraîchir. Mais mon grand Viking pense que je le délaisse, alors on doit tout faire ensemble.

— Dans sa tête il y a des cactus...

Lui — Je viens de me baigner, je n'ai pas envie d'y retourner.

Moi — Pas de problème, je vais vite me prendre un bain et je reviens tout de suite.

Lui — Oh non, tu viens d'arriver, je veux venir avec toi !

Moi — Ok, on peut aller marcher, je suis en surchauffe, il faut vraiment que je m'aère et me rafraîchisse.

Et voilà qu'il commence les négociations comme un enfant de 3 ans...

Lui — Et combien de temps on part ?

— Dans son temps, il y a des cactus !

Moi — Je sais pas... J'ai juste besoin de décompresser, pas de programmer. La mer est juste en face, on verra sur place... Je me baigne et on reste au soleil, pour profiter de la soirée...

Lui — Oh non, on ne peut pas laisser Big Dog dans le camping-car plus d'1h.

— Il est impossible de s'as-soi-a-a-a-arre !

Moi — Ça va aller, c'est un gardien, on peut le laisser dehors et remplir ses gamelles.

Lui — Oh non le pauvre !

Moi — Alors on l'emmène avec nous. Hein Big Dog ? Tu penses qu'il est d'accord ! Big Dog est déjà parti devant, la queue en l'air, l'essuie-glace, balaie de joie son arrière-train...

Lui — Mais on ne va pas partir longtemps ? C'est ma maison, j'ai tout dedans.

— Dans son drak-car, il y a des cactus...

Je pense — À quoi ça sert d'avoir un drak-car bien garé dans un camping sécurisé, si on ne peut pas partir juste 1 heure ?!

Lui — Et jusqu'où on marche ? J'ai mal aux hanches, je ne peux pas marcher longtemps !...

— Dans ses hanches, il y a des cactus !

Moi — Pas loin... la mer est juste à 50 m !

Lui — J'ai une meilleure idée, on fait juste le tour du quartier (4 maisons et demie) et on revient boire une bière ?!

— Äie äie äie !... Ouille !... Äie !

Moi (pour avoir la paix)

— Yes, my love !

Mais je pense — Au secours ! Ta liberté, c'est ma prison ! Tu m'étouffes ! Tu réduis mon périmètre de survie de plus en plus ! J'ai l'impression de faire une promenade carcérale avec le gardien avant de revenir dans ma cellule.

— Fais pas ci, fais pas ça, viens ici, mets-toi là, ou sinon, gare à toi... À dada, prout prout cadet, à cheval, sur mon bidet...

Au secours !!!

Je voudrais juste rester dehors jusqu'à ce que la nuit tombe pour me calmer ! Aller nager dans la mer, faire des bulles, pour refroidir mon cerveau fumant, me reposer sur le sable bercée par les vagues qui s'échouent, respirer calmement et surtout... EN SILENCE !... Le paradis !...

Mais je ne dis rien, je souris... et je prends sur moi !
Comme d'hab.

...

1 jour après...

J'ai ma copine au téléphone qui en rajoute encore une couche.

Ma copine — Ah, lui au moins, il t'a sortie de ta zone de confort. Tu en avais drôlement besoin !

— Oui je sais, mais c'que je n'veux pas, c'est qu'on se moque de moi ! Oh ! Eh ! Hein ! Bon !

Je pense — F*** you ! Toi et ta zone de confort ! Surtout toi, tu es bien placée pour parler tiens ! Tu descends d'1 étage pour ouvrir ton surf shop, depuis 20 ans, et tu as peur de prendre le train, alors t'es pas crédible !... Mais je me garde bien de dire ce que je pense, et je réponds juste...

Moi — Bof ! Si on veut, tu dis ça parce que tu rêves de ton camping-car vintage des 70's.

Elle — Oui ! 1 BMW bleu turquoise ! Style surfeur.

Moi — C'est beau de rêver... Anyway, désolée de te décevoir, mais là tout de suite, je suis loin de vivre ton surf trip. Et je te mets au défi de supporter ne serait-ce

qu'1 seconde mon manque de sommeil, sa crasse, ses monologues et ses montagnes russes. À ma place, tu ne tiendrais pas 1 seul jour de plus, tu serais du pop-corn dans une friteuse.

Il faut dire que depuis la montagne, j'ai au moins 7 mois de retard de sommeil à rattraper, avec sa guerre d'usure et son siège de 3 h 33 tous les jours, au travail on me demande de réaliser l'impossible, et le soir, les karaokés nocturnes m'empêchent de me reposer. Alors excuse-moi d'avoir la flemme, mais à ce stade, là tout de suite, tout ce à quoi j'aspire, moi, c'est justement de la retrouver, ma zone de confort, et de dormir ! Parce que comme dit Pennac : "quand la vie ne tient qu'à un fil, c'est fou le prix du fil"

— De toutes les matières, c'est la ouate qu'elle préfère ! Paresseuse, par essence, elle est paresseuse...

(Je pense.) Heureusement, je ne suis pas méchante ! Je ne dis rien, pour ne pas perdre 1 amie, mais je n'en pense pas moins... je ne suis pas d'humeur pour tes leçons de morale ! Je vois rouge. La fumée sort par mes oreilles. Arrête d'agiter ton drapeau ou je te fonce dedans comme un bulldozer !

... Respire... souffle...

— Elle prend son bain parfumé, elle se pomponne les doigts de pieds, Elle se réveille à midi pour déjeuner dans son lit...

Je crois qu'il faut vraiment que je dorme, sinon je vais tuer quelqu'un, ou mon cœur va lâcher.

— Allongée de tout son long dans une flaque de bourbon...

Dimanche c'est Show ! Le Hamac et les Colibris - Coraline Goldman

Le journaliste — Tu te retrouves souvent dans ce genre de situations ?

L'auteure — Oui, quand j'ai la pression, j'ai tendance à prendre trop sur moi, et à en faire trop. Je me suradapte aux exigences des autres pour garder mon poste, et plaire au Viking, alors qu'ils ne respectent absolument pas mes besoins ! L'amour rend aveugle, mais heureusement, ça, c'était avant.

Le journaliste — Pas facile de poser ses limites ?

L'auteure — Non, mais c'est indispensable. Parce qu'à force de vouloir garder les gens et les jobs incompatibles, je me perds moi-même. Tout est une question de timing, comme dit ma mère.

Le journaliste — Le timing, ça change quoi ?

L'auteure — Le bon timing, ça change tout ! Partir TOUT DE SUITE et décider ce qui est bon pour moi sans l'approbation des autres, c'est vital ! Ça préserve mon équilibre et renforce ma confiance en moi. Mais THE BIG LESSON, c'est de le faire. Maintenant, si on ne respecte pas mes limites, je ne fais plus de compromis. Bye ! Depuis qu'ils m'ont vidé mon chargeur, ma santé passe avant tout. À mon compte. Personne ne me donne d'ordre absurde, j'adore créer !

Le Viking — Tu parles ! 6 mois assise à écrire ton bouquin, sans sortir de chez toi, très équilibré pour ta santé !

L'auteure — Et toi, dis-moi, comment va ton projet pour les victimes de monstres marins ? Tu as concrétisé ta bonne conscience ? Tu leur as donné du boulot et leur dignité pour leur faire retaper tes bateaux de collection, ou tu continues à t'amuser tout seul, dans tes 300 m², juste pour ton plaisir personnel égoïste ?

Le Viking — C'est un coup bas !

L'auteure — À vérité, vérité et demie, applique tes leçons de morale toi-même ! T'es pas crédible ! Je comprends que t'aies besoin de ça pour extraire les bombes de ta tête. Mais ne viens pas me chauffer, ok ? Tu es un peu fou et complètement mégalomanie, mais j'avoue que tu es vraiment doué pour rénover ces vieux rafiot et leur redonner une seconde vie !

Le Viking — Merci. J'ai 4 voiliers maintenant, dont 2 en chantier.

Moi — Ben, peut-être que si le film marche, tu pourras réaliser ton rêve ? Si tu veux, je peux proposer à tes Vikings de faire un atelier d'écriture créative, ça leur permettra de se défouler, ça pourrait leur faire du bien !

Le Viking — S'il y a de bonnes bières ! Tu rêves, avec leurs explosions dans la tête, ce ne sont pas le genre de folichons à écrire des histoires drôles ! Pas sûr qu'ils aient le sens de la plume...

L'auteure — C'est vrai que donner des ordres aux autres, ça empêche de réfléchir et d'écouter, par contre, si j'en crois mon expérience, leurs femmes, elles, pourraient bien s'amuser ! Tu serais surpris si ça éveillait des vocations !



Chapitre 31

"Ça" et Blanche-Neige — Au
travail

Michel Audiard — *Les Tontons flingueurs}}*

Je suis contre les coups bas, sauf quand ils sont bien portés.

Pierre Desproges

La culture, c'est comme la confiture : moins on en a, plus on l'étale. Quand on s'en prend aux imbéciles, on est sûr d'avoir le nombre pour soi.

Au sommet de la pyramide, la ministraillon, le grand NOUS collectif personnifié. Petit chefaillon grisée de pouvoir, je la surnomme “Ça”, car elle déshumanise le travail, ne parle jamais en son nom propre, et impose sa monarchie féodale : “pour” ou “contre” NOUS. Si le pouvoir tend à corrompre, le pouvoir absolu, “Ça” le corrompt, absolument.

Ça — “C'est politique”. Son excuse passe-partout pour nourrir sa mégalomanie. Ça monopolise la parole en public pour garder le pouvoir. Ça adore s'écouter parler. Reine au milieu de ses sujets, Ça impose ses convictions personnelles, au nom du grand NOUS collectif. Les soumis ont le devoir de voter POUR ses décisions à guichets ouverts, sinon Ça rabaisse les rebelles publiquement, pour l'exemple.

Habile à promettre pour récolter des suffrages et obtenir d'autres avantages gratuits, Ça écume les cocktails pour prendre NOS parts de marché. Si un électeur lui demande un service, il doit d'abord payer une taxe, voter pour NOUS et NOUS rendre un service en premier. Alors, Ça va voir ce qu'elle peut faire... mais pour l'heure, Ça est pressée, elle doit partir immédiatement vers un autre cocktail où d'autres petits fours l'attendent, aux frais du collectif. Plus tard, à l'électeur tenace qui, au bout de 10 relances, attend toujours sa réponse, elle réplique, excédée par son insistance :

Ça — Désolée, “c'est politique”. Une mécanique bien huilée. Dans son ministraillon, Ça cultive la peur et fait pousser l'obéissance comme du chiendent. Ça engendre des pics de turnover par overdose de dictature. Dans les sous-sols, ses sous-fifres pimentent la rébellion. Quand les carottes sont cuites, Ça coupe les têtes des

mauvaises herbes ! Non à la pollinisation ! Ça transforme les rebelles en pots de confiture. Chaque fruit mûr est cuit à petit feu, puis broyé pour qu'il n'en reste que le sucre, que Ça offre “au suivant !”. Un régal ! Avant, on avait la sorcière avec sa pomme, maintenant, on a la reine mère avec son pot de confiture. Le pouvoir, c'est comme le sucre, Ça rend addict.

Les Blanche-Neige, comme moi, Ça n'en fait qu'une bouchée. Bleue, naïve, crédule et apolitique, je n'ai ni les codes, ni les passe-droits. Je me suis toujours occupée des 7 nains, bénévolement ou presque, alors, toute contente d'avoir un travail qui contribue au collectif, j'ai bon espoir de le faire contre rétribution. Mes convictions changent vite quand je me rends compte de la dictature. Pragmatique et sans certitude d'être engagée à long terme, je me sécurise et garde mon travail à mon compte, en parallèle. Mais Ça ne peut le concevoir. La ministraillon se fait immédiatement son opinion.

Ça — Blanche-Neige est un espion ! Le loup dans la bergerie ! Elle joue un double jeu et va TOUT nous piquer pour le faire à son compte ! Preuve que nous ne pouvons pas lui faire confiance ! Puisque c'est comme ça, nous allons la noyer sous le travail et la condamner, pour haute trahison.

La ministraillon déteste les entrepreneurs, ces parvenus qui ne pensent qu'au profit, mais adore les utiliser, principe qu'elle applique à tous ses sous-fifres.

Ça — Nous ne ferons aucun compromis.

Les sous-fifres — Mais Majesté, Blanche-Neige fait des massages.

Ça — Mais non imbécile, c'est une couverture ! Il ne faut pas NOUS laisser avoir. Elle a plus de diplômes que NOUS tous réunis et ne va pas en rester là.

Ça est rancunière, elle n'oublie jamais une offense imaginaire, surtout quand Blanche-Neige n'a rien fait ! Elle projette sur Blanche-Neige, depuis qu'un entrepreneur, il y a 15 ans, l'a offensée dans son business, elle fait un transfert.

En politique, rien ne voyage plus vite qu'une idée reçue, en particulier si elle vient de la ministrailon en chef. Dans ce panier de crabes, Blanche-Neige est déjà accusée de haute trahison contre NOUS le collectif, avant même d'avoir pris ses fonctions et d'avoir mis un pied dans l'arène. On obéit aux ordres de la Reine-Mère, on s'exécute, on se la ferme et on garde son poste. C'est comme ça que Ça marche. Point. Alors si l'indétrônable Ça est parano, pas de bol pour Blanche-Neige ! Tant pis pour elle, tous aux abris !

La différence entre une réunion sympa et une séance plénière ? Sa Majesté Ça, de taille minuscule, exige que son titre précède son nom. Ça prend le micro, et s'écoute parler, se gargarise de sa voix de crécelle, qui larsen. Ça attaque fort, et règne en dictatrice au sommet du grand NOUS. Ça pense que tout NOUS est dû, et plante des couteaux dans le dos de NOS adversaires en toute impunité.

Ça politise le discours et le rend tellement abstrait que plus personne ne comprend rien. Ça valorise le grand NOUS collectif, astique NOTRE paravent cache-misère, pour renouveler NOS subventions. On dirait que NOUS avons chié une pendule, car nos actes sont tellement

héroïques et glorieux que personne n'ose NOUS contester.

L'humilité ne fait pas partie de son vocabulaire ni de ses valeurs, on dirait que le mot même est synonyme de gros étron ! Ça s'attribue le mérite du travail des autres, et confond scrupule avec NOTRE grand sens du devoir. NOTRE devoir avec son pouvoir, NOS subventions avec son poste.

Ça ordonne à ses sous-fifres de réaliser NOS projets infaisables et voués à l'échec, pour se venger personnellement de l'entrepreneur qui l'aurait trahie il y a 15 ans, “c'est politique”. L'excuse préférée de Ça pour justifier ses erreurs. Déjà à l'époque, elle a refusé ses idées, alors, confronté à son mur de NON, il est allé les réaliser ailleurs avec succès. Traduction : il lui a piqué son marché, depuis elle lui en veut à vie. Zéro remise en question.

Ça décide, délègue et accuse ses sous-fifres, pour éviter que ses propres erreurs ne lui retombent dessus. Après tout, c'est à Ça que servent ses boucs émissaires. Et qui mieux que Blanche-Neige pour porter le chapeau ? Alors elle offre en sacrifice son pot de confiture pour continuer de régner. Ça se maintient au pouvoir en coupant les têtes, dès qu'elle imagine qu'on veut la détrôner. Ça est une mouche qui se prend pour un lion, mais qui agit comme une charogne. Elle en a fait virer 12 cette année, elle est en pleine progression !

Pour régner, Ça a besoin d'appuis, le sous-chefailon et la sous-sous-chefailon Iznogoud sont là pour Ça. En contrepartie, ils ont un poste à vie et des salaires qui compensent ceux des services civiques et des autres

employés payés au lance-pierre, à qui ils délèguent le travail. Ces pauvres Shadoks n'ont rien à dire. Il ne manquerait plus qu'ils se plaignent !

C'est normal, c'est pour ne pas dépenser l'argent de NOS subventions. En réalité, Blanche-Neige a compris que NOUS répartissons les dépenses au profit de 3 postes, que les autres postes compensent : "c'est politique". C'est comme ça que Ça marche, on bosse pour avoir des subventions qui justifient les postes stables, et les Shadoks pompaient, pompaient, mieux vaut leur cerveau bien plein que leur portefeuille, et les Shadoks seront bien gardés.

Blanche-Neige est naïve mais pas dupe... et se demande vraiment combien de temps il lui reste avant de finir en pot de confiture ? Elle a quand même l'espoir que Ça ait une conscience... Mais c'est peut-être un peu trop demander ?

Et pendant ce temps au camping...

Je profite de la mauvaise humeur de mon Viking... qui me vire 3 fois de son drak-car (et encore, je suis polie), parce que je travaille trop, que je le délaisse, qu'il en a marre de moi, que je parle 3 minutes de trop à son ami... J'ai arrêté de compter ses raisons bidons.

Et comme il a très bien dressé son Big Dog, qui lui obéit au doigt et à l'œil, il ne comprend vraiment pas pourquoi je ne suis pas aussi douée que lui ? Et en conclut que c'est parce que je manque d'amour inconditionnel... d'après lui.

Lui (ton rude)

— Je t'aime... mais sors de mon drak-car. Pars. Va-t'en, loser ! Et reviens quand je t'appelle. Reviens ! Pars ! Allez hop, va chercher ! Ramène ! Good dog ! Je suis devenue sa locataire précaire de l'amour, avec un bail affectif à clause d'expulsion alternée. (2^e round.) Après la montagne, il me rejoue le même disque. Ce qui prouve que j'ai bien fait de résister à la guerre d'usure, cet hiver...

Entre Ça d'un côté et le Viking de l'autre, j'aurais dû dire NON plus tôt dans ma vie, quand mes parents n'étaient pas d'accord à table... j'aurais dû me lever et partir dans ma chambre, au lieu de rester à les supporter sans rien dire...

Ça m'aurait évité de me retrouver trop souvent coincée entre 2 autoritaires agressifs, pour un rétroviseur, un ego blessé, un problème de trahison et d'humiliation non réglés. Ils me cassent tous les pieds avec leurs sales caractères, et moi je suis trop douce pour le blizzard, je deviens aigrie à force de me taire et d'encaisser. Je sens que ça ne va pas durer longtemps, cette histoire, y'a pas marqué batterie illimitée !

Gros projet, gros enjeux, gros contrat à la clé.

3 mois de boulot. Je finalise ma négociation. On est sur le point de signer.

DRRRRIINNG Papa.

Moi — Veuillez m'excuser, une urgence...

Papa — Ah enfin mon amour ! Pourquoi tu ne réponds pas, tout va bien ma chérie ? Faut t'accrocher ! À ton âge, tu as eu beaucoup de chance de trouver ce poste ! C'est des irresponsables, mais si tu tiens, ça ira mieux après, tu vas finir par y arriver.

Maman — Moi je n'y crois pas du tout, depuis le début je ne les sens pas, c'est du grand n'importe quoi ! Déjà, ce n'est pas normal qu'ils partent en vacances et te donnent un bilan financier à construire et valider au bout d'1 semaine, sans t'expliquer ce qu'il en est. Tu travailles sur un logiciel qui ne marche pas, et toutes les heures sup que tu fais. Ce n'est pas bon, tout ça, ça ne me dit rien qui vaille. Mais bon, tu es têtue, tu t'accroches, mais tu t'épuises ! Alors, tes clients ont dit quoi ?

Moi — Ce n'est pas le moment, ils sont encore là, je vous rappelle. Clic.

Je reviens vers mes clients.

Moi — Toutes mes excuses. C'était pour ajouter un peu de suspense dramatique. Désolée. C'est réglé.

Mes clients — En effet. Merci de nous avoir aidés à faire notre choix.

Moi — Je vous en prie, tout le plaisir était pour moi.

Mes clients — Nous avons choisi votre concurrent.

Moi — Oh ! Je comprends... et bien... toutes mes félicitations !

DRRRRIINNG.

Maman — Alors, ma chérie, ça s'est bien passé ?

Moi — Brillant ! En 1 sonnerie, j'ai perdu mon contrat. 1 record !

Maman — Mais pourquoi tu n'éteins pas ton téléphone ?

Moi — Parce que des techniciens de James Bond ont trafiqué mon portable pour qu'il sonne en cas d'alerte parentale. Merci pour votre soutien stratégique... Mais non, je sais que ce n'est pas de votre faute, c'est juste que je n'ai pas assez dormi, je voulais que tout soit parfait, j'ai pensé à tout, sauf à mettre le téléphone en silencieux.

Papa — Écoute ton vieux père, ma chérie, la dernière des affaires n'est pas faite ! Crois-moi ! Et tu sais que tu peux toujours compter sur nous !

Moi — Mektoub. Tu as raison, ça me rassure.

Papa — Ne t'en fais pas, va, ma chérie, nous avec ta mère, on sera toujours là pour toi mon amour, la famille, c'est sacré !

Maman — Bon, y'a plus grave dans la vie ma chérie, tu veux la recette de ma coca ?

Moi — Comment résister ? Y'a pas meilleur au monde que ta coca !

Maman — Viens manger à la maison ce soir, plutôt que d'aller au camping !

Papa — Oui, on va discuter, ça te changera les idées.

Moi — D'accord, à ce soir, merci pour votre soutien !

Maman — Je vais te faire 1 coca, comme ça tu pourras en emporter pour ton Viking, je sais qu'il l'aime !

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — Pourquoi elle s'accroche à son travail ?

L'auteure — Oh, c'est une femme très, très hésitante, qui pour faire plaisir à son Viking, et répondre à sa demande d'aller le voir plus souvent, quitte son travail à son compte, depuis 20 ans, pour se retrouver un boulot de salariée avec un salaire fixe. Mauvais calcul.

Elle se fait virer par le patron à la montagne qui abuse et exploite les saisonniers. Et le Viking la vire de son drak-car car il s'est fait humilier. Alors elle cherche un autre travail pendant 6 mois, elle en trouve un pendant l'été, et se dit qu'elle n'a pas envie de refaire la stupid French woman. Et sa patronne, qu'elle surnomme Ça, lui dit : non, non, tu feras beaucoup mieux !

— Alors elle dit d'accord !... et elle refait exactement la même chose dans son nouveau travail. Elle en fait beaucoup trop, ne pose pas ses limites, personne ne l'écoute quand elle dit non, trime pour ne pas perdre son travail, et ça recommence.

Ensuite, le Viking a pensé que je devais forcément jouer ce rôle, dans un film tiré du roman. Mais je ne voulais pas, encore et encore, rejouer ce même personnage de la princesse “oui-oui”, pour ne pas être crucifiée ! Mais la Hache m'a tordu le doigt, et m'a menacée de le couper, alors docile, j'ai joué le personnage de la clumsy stupid French woman, qui ne dort jamais, et s'épuise, alors qui s'accroche à son humour pour ne pas pleurer.

Mais cette fois, j'ai exigé mon hamac, pour regarder mes colibris entre les prises, car j'ai appris à dire non entre-temps, pour me protéger et préserver ma paix, c'est sacré !

Le journaliste — Tu fais dans la satire sociale. Tu t'attaques au pouvoir tyrannique ?

L'auteure — Disons plutôt que j'ai transformé ma peur en humour. “La démocratie est le pire des régimes, à l'exception de tous les autres”, disait Coluche. Ça m'impose sa vision tellement binaire qu'on dirait un interrupteur. Le narcissisme politique qui se drogue au pouvoir et cache ses intérêts personnels en sacrifiant des humains en pot de confiture... ça m'écœure. Vu l'histoire familiale, faut vraiment couper la répétition du bouc émissaire.

Le journaliste — C'est l'individu qui fait de la résistance passive, face au pouvoir collectif instrumentalisé ?

L'auteure — Disons que j'ai juste fait un grand reset, alors je réplique... mais avec un léger décalage horaire. Faut dire que depuis qu'elle m'a balancée du haut de son grand pouvoir par la portière de son avion, j'ai mis mon parachute et mon masque à oxygène, et j'en ai ri de loin, plus librement. Alors je réponds par ma plume, en décalé : non au pouvoir corrompu, merci, très peu pour moi !

Le journaliste — Et tu fais quoi maintenant ?

L'auteure — J'écris des vannes où je dénonce l'abus, dans mon roman satirique. Je tiens à ma vie sociale. L'humour et la créativité sont mon kit de survie pour

prendre du recul et garder une certaine distance lucide. Je transforme l'absurde en création. C'est ma séance de thérapie gratuite pour dire non. J'espère toucher le lecteur qui se sentira moins seul. Priorité au bonheur ! Ma santé d'abord ! On ne peut pas être plus heureux que le bonheur ! Je me contente de ce que je fais : marcher, danser, masser, respirer, yoga, manger chaud, et je profite de mes liens sacrés : de la vie, de mes proches, famille, amis, et je crée. Enfin, en théorie, c'est ce que j'aimerais : regarder les colibris dans mon hamac. Mais en pratique, j'ai plutôt passé des mois à écrire, les fesses vissées sur une chaise.

Le Viking — L'espoir fait vivre, stupid French woman, avec le nombre d'ennemis puissants que tu t'es faits en un seul petit bouquin, tu pourrais te retrouver direct à la case prison du Monopoly.

L'auteure — Merci pour ton soutien, j'ai des ennemis pour ça !

Le Viking — Je n'y suis pour rien, moi, je constate, c'est tout ! Tu fais tout à l'envers du bon sens ! Sois charmante et dis non, au lieu de tout accepter et de dénoncer le pot aux roses après coup. Tu vas encore te faire taper sur les doigts, après faut pas t'étonner d'être le bouc émissaire du conseil de discipline qui t'a amenée direct au burn-out.

L'auteure — Sois charmante et dis NON ! J'adore ! Ça ferait un super sous-titre pour mon bouquin ! Merci pour ta contribution !

Le Viking — De rien, ça te coûtera 50 % des ventes. Vu que sans le Viking il n'y aurait pas de bouquin, et que j'ai trouvé le titre, j'estime que c'est un minimum.

L'auteure — Compte là-dessus et bois de l'eau. Vu que j'ai créé ton personnage, si je prends une gomme, je t'efface, comme la Linea, alors ne la ramène pas trop quand même ! Tu n'as rien écrit et tu ne lis même pas de roman, alors tu n'as rien à négocier. Je protège ma liberté de créer, comme une louve ses petits. J'ai pas envie d'être récupérée par ton sens des affaires légendaire. Je ne pourrais pas créer comme je veux si je devais suivre tes règles !

Et je ne collabore qu'avec des gens qui veulent jouer et créer avec moi, qui sont touchés, pas avec ceux qui me demandent de suivre leur plan foireux pour faire du bénéfice. Je ne suis plus le copié-collé de tes désirs. Non aux conditions générales abusives, aux abonnements d'essai, aux locations précaires, et aux cartes de fidélité au chaos. Adieu au contrôle Big Brother ! Fini les escape games où le but du jeu est de te survivre, pour te prouver que je t'aime. Je ne suis pas Big Dog.

Tu as raté le train. J'ai changé de destination. Je vais créer ailleurs. Je ne sais pas où je vais, mais ce que je sais, c'est que je vais le découvrir par moi-même, et c'est tout l'intérêt ! Je n'ai pas envie de suivre ta piste au coupe-coupe. Je suis libre, alors je crée ma propre route et ça me va très bien comme ça, je fais de belles rencontres, et je me repose à l'ombre des palmiers.

J'ai mis à jour mon système d'exploitation, avec ma nouvelle version 2.0, bug affectif corrigé, limite installée, respect obligatoire. Je n'ai plus peur de perdre le lien ! Vu qu'il est déjà coupé. Au travail, même saga. J'ai enlevé les boutons : “accepter tous les cookies”, “stage non rémunéré 24/7 jusqu'à l'âge de la retraite”, et “tout doit disparaître, surtout moi”. Fini tout ça ! Depuis que j'ai

sauté sur vos mines antipersonnel, à votre place, c'est plus simple : maintenant je “me” choisis, je m'écoute, j'écris et je trace ma route. Merci pour ta contribution !

Et surtout, depuis mon grand reset, je m'autorise enfin à me reposer. Le pied ! Je me suis pris un hamac en fibre de parachute, qui se range dans mon sac, et que j'emporte partout avec moi. C'est le top du top, imperméable, avec moustiquaire intégrée, je l'ai pris en version XXL, convertible hiver/été, tu adorerais !

Le Viking — Ça c'est ce que tu aimerais, mais dans les faits, depuis quand tu ne t'es pas aérée et retrouvé tes amis ? Change l'air de ton appart, sinon tu vas finir asphyxiée dans ton gaz carbonique !

L'auteure — J'avoue, tu m'as prise en flag, je me mens à moi-même. Ok je m'engage envers moi à renforcer ma santé, me reposer, m'aérer, et créer des liens sains cette année. Top là !

Le Viking — Buvons une bière pour fêter ça !



Chapitre 32

Le Viking prend la fuite

Grillade sauce parano à la Vik ! Quand l'ego pète une durite...

Jacques Rouxel — *Les Shadoks}}*
Quand on ne sait pas où l'on va, il faut y aller... et le plus vite possible !

Extérieur nuit. Ambiance estivale. Grandes tablées, rires, lampions.

Tout le monde est détendu, ça sent le poisson grillé, les olives, la lavande, la paix. Autour d'une minuscule table carrée, le roi viking règne à ma droite, une chope de bière à la main. À ma gauche, son compatriote viking : même carrure, plus alcoolisé, même chien. On voit tout de suite qu'ils parlent le même langage guttural. En face de moi, serré entre ces 2 forteresses nordiques, son ami franco-espagnol paraît plus frêle qu'un cep de vigne.

— Trinquons ! — Proost ! Op een goede avond ! Santé !
À une bonne soirée ! — Proost !
— Porsche... Encore une !

— Gezondheid ! Santé ! — Proche à tes souhaits ! — Dat we nog veel mogen drinken. Qu'on boive encore beaucoup.
— À la tienne Étienne !

— Porsche — Proche — Prout...
— Encore une autre...

Coincée entre les 2 colosses, je capte la langue viking en stéréo. Pour mes oreilles, c'est un ovni auditif. Mon cerveau gauche tente désespérément de trier cette fusion de sons éclectiques, qui coexistent de façon parfaitement incongrue. Tandis que mon petit malin de cerveau droit essaie de réprimer un fou rire, déclenché par le vibrato comique de cette langue viking.

Et moi, au milieu, coincée entre les voix de 2 Vikings déjà bien éméchés, je suis submergée par ce brouhaha, à la musicalité improbable. Habitée au silence méditatif, je tente désespérément de rester focus, pour lire sur les

lèvres du méditerranéen. Mais sa voix, inaudible, est recouverte par leurs sons incompréhensibles.

En traductrice improvisée, j'essaie vainement de convertir les métaphores du petit Espagnol en anglais approximatif. Mais son accent du Sud à couper au couteau transforme chaque mot en défi auditif. Dans ce capharnaüm multilingue, je fais un effort considérable pour essayer de comprendre ce que je capte, et de traduire 1 mot sur 2, tandis qu'il met 3 plombs à finir sa phrase.

On dirait Élie Kakou, mais avec l'accent de Cabrel. Il a pris le chemin de traverse dans la garrigue, et a fini par suivre le sentier des contrebandiers. Il court après les papillons sans jamais en venir au fait. C'est long, détaillé... ennuyeux à souhait.

Le Viking est complètement largué. Habitué au langage direct, aux ordres et aux onomatopées, il s'impatiente à vue d'œil. Autoritaire, il n'arrête pas de me couper sans sommation, et me fait définitivement perdre le fil de ma traduction. Il exige que je traduise sur-le-champ ce qu'il veut dire au petit gringalet. Il m'a prise pour Google Translate ?

Je veux bien, sauf que j'assiste, impuissante, à un véritable dialogue de sourds, entre 2 conversations parallèles, qui n'ont absolument aucun lien entre elles. D'un côté, le poète bucolique suit la rivière de ses idées. Absorbé par la poursuite d'une libellule, il a oublié où il va. De l'autre, le Viking en alerte rouge est au bord de l'implosion et tourne en boucle en état d'urgence interne !

Lui — Traduis tout de suite, c'est un ordre ! J'attends sa réponse !

Tirillée entre les 2 zigotos, à vouloir ménager la chèvre et le chou, je ne sais plus où donner de la tête. De plus en plus oppressée par la pression que me met le Viking, je me sens totalement inefficace. Le Viking affiche un visage de porte de prison. Son regard fume, ses oreilles sifflent, il montre tous les signes d'impatience. Je crains que sa bombe à retardement n'explose sous nos yeux.

Pendant ce temps, le poète hispanique a pris la tangente avec la clé des champs. Il saute d'une idée à l'autre sans jamais toucher terre. J'essaie désespérément de l'interrompre, mais il ne me laisse pas en placer une... Il faut dire qu'il n'a pas inventé la roue.

Alors en attendant qu'il se réveille de son joli rêve, j'en profite pour savourer une bouchée de ma dorade grillée. Le temps de baisser la tête vers mon assiette, le Viking numéro 2 à ma gauche me chuchote à l'oreille...

Le vik n°2 — Well, I'm sorry, but I think he's gone.

Je tourne la tête à droite, le Viking a disparu ! Il est parti sans prévenir, comme un ado vexé, qui fuit en silence dans son char.

Je m'excuse auprès du Franco-Espagnol qui vient enfin d'atterrir parmi nous ! Sans comprendre notre affolement général. Je balbutie que je dois filer et fonce à toute vitesse rattraper le Viking, juste avant qu'il ne disparaisse. À bout de souffle, je saute dans le char du Viking en fuite et le regarde éberluée :

Moi — Mais qu'est-ce que tu fais ?!

Et là il me sort — Tu mets trop de temps à traduire... Tu me caches des choses... Tu me manipules... C'est humiliant... Alors je m'en vais !

Moi (interloquée)

— What ??? C'est un poisson d'avril ? Je cherche la caméra cachée. Mon sang ne fait qu'un tour.

Moi — Tu es sérieux ?!!! Je n'ai pas pu finir ma dorade parce que "le traducteur était trop lent" ? Alors tu m'accuses de haute trahison ! C'est une blague ? Mais qu'est-ce qui va pas chez toi ?

J'explose !

— Monsieur fait sa crise de parano et fuit en char motorisé faire sa grande vadrouille ! Allô Allô ! Listen very carefully, I shall say this only once ! "À petite méfiance, gros soucis" là quand même ! Oh Hé ! Ça pue la parano à plein nez, ta suspicion sent le poisson pourri ! C'est quoi cette histoire, encore ? Ton esprit tordu te brouille la vue. Tu nages en plein délire. Sors de ton drame psychologique "marée noire", parce que là, tu pêches au gros conflit XXL, je te le dis, et tu viens de faire une sacrée prise ! "Les dents de la mer" de la discorde ! La "guerre en eaux troubles" ! Je n'en peux plus de tes crises de calcaire ! Tu es trop flippant ! Va t'acheter un home projecteur pour te faire tes films. Et arrête de projeter ton cinéma et publicité sur moi !

Et quand vas-tu régler ta blessure de trahison avec ta mère ? C'est normal qu'elle t'ait manipulé, quand tu avais 6 ans soi-disant, mais que ce soit moi qui trinque ad vitam æternam ?! À 50 ans passés ? Je ne suis plus d'accord ! C'est fini de payer les pots cassés pour les blessures des

autres. Je n'y suis pour rien, moi ! Alors fais ton job et règle ton problème ! Ça a assez duré comme ça. Merci !

Et arrête de vouloir tout contrôler, alors que tu n'as pas une seule once de patience. Je n'ai plus un seul moment de paix ! Marre de tes réactions ! Si tu veux faire dans l'absurde décalé, fais de l'humour, au moins j'aurais de quoi me marrer !

Et surtout arrête l'alcool ! Ça t'anesthésie le cerveau ! C'est moi que tu opères à vif là ! Quelle torture ! Je ne supporte plus ta pression, ton contrôle et tes crises de panique. Je ne vais pas me sacrifier pour répondre aux caprices de Sa Majesté le Roi Soleil. Fallait me laisser finir ma dorade en paix !

Et n'essaie même pas de me couper la parole ! Et encore moins de me regarder dans les yeux, car je te préviens ! Et je ne rigole pas, je suis le miroir de ta colère, qui amplifie la mienne, alors...

D'un coup, se transforme en une voix d'outre-tombe qui résonne comme le tonnerre ! Crains la colère des Dieux vikings réunis en un seul être innocent ! Par défi il me regarde !

Moi — Trop tard, je t'avais prévenu ! Je ne réponds plus de rien ! Malheur au Viking qui a déclenché mon courroux ! Je bous de rage, le feu dans mes veines sous la pression, et déclenche une montée de lave. Ma fureur sourde bat dans mes tempes. Il a réveillé la bête : le démon de la colère primitive me submerge.

Le Viking me regarde comme s'il voyait un fantôme.

Trop tard, le volcan explose !

De mémoire de Viking, il n'a jamais rien vu de tel : une explosion cataclysmique, la plus grande éruption de l'époque moderne, responsable de l'année sans été.

Je n'ai plus de patience, plus de limites, plus de contrôle. Je suis dans une colère noire. Je suis comme... possédée ! Tous les dieux vikings se sont emparés de mon corps et hurlent à travers moi.

— ODIN, Dieu suprême, maître de la guerre, sème la destruction. Sa fureur frénétique se déchaîne, le Vésuve déborde et submerge tout sur son passage !

— THOR, Dieu du tonnerre, combat avec son marteau Mjöllnir et sème le chaos parmi les géants tyranniques : les peurs et les injustices ! NON ! STOP à toutes tes projections qui m'empoisonnent la vie ! L'exaspération emporte tout sur son passage. C'est la mort des illusions.

— TYR, le Dieu du courage et des combats héroïques, brûle en moi et réclame justice. Une vraie tornade en furie. Mon indignation s'enflamme et fait des ravages.

— FREYJA, Déesse de l'amour et guerrière redoutable, envoie un cyclone de force 5, un tsunami incontrôlable. Je suis en transe... mon courroux éclate comme le tonnerre. Ma colère divine se déchaîne.

Je mène mes guerriers au combat, HILDR, EIR et les VALKYRIES. Ma rage aveugle détruit toute peur. Je suis hors de moi.

Le Viking comprend que je reflète sa colère et la multiplie. Il ne peut plus rien faire. Plus rien ne m'arrête. S'il me regarde dans les yeux, il sera consumé. J'incarne la force animale de la nature entière, la puissance des bombes

nucléaires. Je suis en pétard et je hurle mon cri de guerre sans discontinuer.

Alors, il fait des allers-retours le long de la mer, dans son char d'assaut, toutes vitres blindées, pour atténuer le bruit. Malgré ça, à chaque fois que le char passe, les badauds sursautent à cause de la puissance de la radio. Les passagers écoutent du hard rock à fond. Ils doivent tous être ivres et drogués ! Ils font boîte de nuit à l'intérieur, vu les lasers, les vitres fumées, la condensation sur les vitres...

Le Viking a dû vider la moitié du réservoir, mais c'est du GPL, il a assez de réserves pour tenir le temps que je me calme... Mais je ne peux pas me calmer. Mon cerveau reptilien se transforme en Kali, la déesse hindoue. Ma drama queen à 10 bras lutte de toutes ses forces pour poser ses limites, détruire l'ego et bénir la paix. Gare à celui qui osera m'affronter, la mort sera son seul salut !

Je suis en rogne, furax, vénère, j'ai pété un câble ! Je suis prête à tout détruire pour vivre en paix, même notre relation, s'il le faut. Tant pis, si je dois tout anéantir pour stopper tes conneries. Je ferai tout pour défoncer tes systèmes de défense et pour retrouver mes verts pâturages, où je peux brouter en PAIX ! Connard !!!! Un silence de braise résonne sans discontinuer dans mes tempes. L'atmosphère tout autour de moi... est incandescente. Mes flèches de feu ont transpercé la tôle du char comme un hérisson et vibrent encore. Ouf ! Ça fait du bien !

Les passants regardent ce gros oursin fumant qui tremble encore. Personne n'ose s'approcher, de peur qu'il n'explose... Le réservoir est à sec, le char avance en roue libre, comme on revient de la guerre en couinant... C'est le seul survivant !

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — Es-tu plutôt intuitive ?

L'auteure — Je suis plutôt comme une feuille d'arbre à la lumière : photosensible aux humeurs des autres.

Le Viking — Oui, tu es très influençable. Contrairement à moi ! Mais parfois, j'apprends en te regardant réagir.

L'auteure — Ah oui ? Eh bien, ça c'est une première ! J'espère que vous l'avez enregistré ? Ce sera dit, répété, et amplifié !

Le Viking — Non sérieusement, tu détestes les conflits, la plupart du temps ça m'énerve... Mais je dois avouer que parfois, tu calmes le jeu. Je t'ai vue faire... Tu aurais pu être diplomate ! Enfin, si tu ne pétais pas les plombs de temps en temps.

Le journaliste — Mon cher Viking, parle-nous de cette dispute.

Le Viking — Oh, je m'amuse beaucoup à la titiller, j'adore faire "ma drama queen" pour la faire vriller, ça me fait rire ! Mais vu qu'elle m'a suivi, je sais qu'elle m'aime, c'est la preuve ! Alors je suis bien élevé sous mes airs de gros dur. Je suis très gentil avec elle, quand elle se met en colère, je ne veux pas lui faire de mal ! Elle est plus fragile qu'un morceau de nacre, je pourrais la réduire en

poudre entre le pouce et l'index si je voulais, alors elle n'est pas vraiment un problème pour moi ! Du coup j'évite de la toucher, c'est ma chérie !

L'auteur — Encore heureux ! Il ne manquerait plus que ça ! Très gentil de me virer de ton drak-car, de mon job, de m'empêcher de dormir pendant des mois et de déguster ma dorade, avec tes crises de parano. Tu es le plus gentil flippé que je connaisse, tu es un ange ! Un demi-dieu ! À tomber ! Alors tout va bien, y'a pas de problème.

Le journaliste — Et toi, comment vis-tu les disputes ?

L'auteur — Oh moi, en général, j'évite le conflit, et quand ça arrive je culpabilise trop, par excès de compassion.

Le Viking — Oui, je l'oblige à se disputer pour l'hygiène, je suis son maître d'armes en quelque sorte, mais dès qu'elle m'envoie un skude, elle passe tout son temps à répéter — "Oh, mon Dieu ! Oh, mon Dieu ! Je suis vraiment désolée !"

L'auteur — C'est parce que si tu pousses le bouchon trop loin... je risque d'exploser, sans aucune garantie que tu survives... Alors je contrôle mes réactions. Mais là ça me dépasse...

Le Viking — J'ai vu ! Tu es une vraie bombe à retardement, tu amplifies mes émotions, comme un miroir déformant ! Bonjour la déflagration ! Alors tu penses, comme je me régale ! Faut la voir : "Le mouton se transforme en dragon". Personne ne me dit jamais stop à moi ! Mais toi, tu ne te rends pas compte que je suis un demi-dieu !

Alors, du coup, tu ne te laisses pas faire ! J'adore ça ! J'ai enfin une rivale avec qui jouer ! Ça me change des petits joueurs qui baissent les armes en me disant "je déclare forfait mon seigneur" ! Toi tu es vaillante, j'adore ça ! Good girl ! Tu ressembles à William Thatcher en femme dans A Knight's Tale.

Le journaliste — Et toi, que peux-tu dire de ton personnage ?

Le Viking — Moi ? Monologue, drame. Je projette mes peurs. J'interprète de travers, j' imagine des complots, des calculs, des mensonges. Dès que je me sens exclu, dévalorisé, je pars ! De colère ! Vexé comme un pou, je me ferme comme une huître, fuite à répétition. C'est plus fort que moi.

L'auteure — Tu as besoin d'attention. Ton ego prend toute la place. Tu veux être vu, t'as pas grandi, t'as toujours 6 ans, incapable de supporter la frustration, hypersensible, tu rejoues le même film de ton enfance en boucle, mais ça ne marche pas avec moi ! Tu confonds, je ne suis pas ta mère !

Le journaliste — Et toi, tu nous fais une petite crise de calcaire ?

L'auteure — Je veux juste profiter de ma soirée, finir ma dorade en paix ! J'aime manger chaud, pas les conflits tièdes. J'ai trop de stimuli, trop de pression, avec mon franglais, je bugue. Et comme personne ne m'écoute, je lâche prise, et j'en rigole ! Du coup, je ne comprends vraiment pas sa réaction injuste et totalement absurde ! Je ne complot pas, je n'organise pas un coup d'État ! Mais là, il va trop loin ! Il me vole ce que j'ai de plus

sacré : mon hamac ! Mon seul moment de paix, alors j'explose.

Le journaliste — Et son ami le Viking bis ?

L'auteure — Lui c'est le bouton déclencheur ! Il cache bien son jeu, il joue sur 2 tableaux, il divise pour mieux régner. Il dit au Viking que j'exagère, parce que je lui demande de réduire sa consommation de bières ! Alors, il élimine la fille qui l'empêche de boire avec son pote, pour sauver l'alcool. Et il me fait croire qu'il me prévient, alors qu'en réalité, il m'avertit. Si je continue à les empêcher de boire, il va me faire virer, et il observe le résultat tranquille dans son coin, vu de l'extérieur.

Le Viking — Pas du tout, il culpabilise, il est impuissant, il est pris de court, il ne s'attend pas à mes réactions incontrôlées.

L'auteure (dubitative)

— Hum... peut-être... que c'est un peu des 2 ? C'est vrai qu'il a l'air un peu dépassé, le pauvre... Mais vu que, 2 semaines plus tard, tu l'as carrément accusé de te faire boire et qu'il est parti fâché, il n'y était peut-être pour rien finalement... ça serait très plausible que tu te sois servi de lui comme excuse, pour boire à l'excès en rébellion contre moi, qui travaillais trop...

Et voilà comment je fais mon analyse de personnage...

Le journaliste — On adore l'ami franco-espagnol : un vrai poème !

L'auteure — Ah oui, lui c'est le bon gars qui veut aider, mais qui ne parle pas un mot d'étranger. Il déclenche une bombe à retardement, sans rien comprendre à ce qui se passe.

Le journaliste — Et si c'était à refaire, tu ferais quoi ?

L'auteure — Je choisirais le poisson sans hésiter ! Il ne me fait pas de scènes lui ! Je suis gentille, pas suicidaire. Il faut savoir prioriser dans la vie. On ne règle pas les conflits l'estomac vide. Je finis d'abord ma dorade tranquillou.

Le Viking se lève pour boudier. Parfait. Qu'il aille faire sa moue dans son coin. Rien de tel qu'un Viking silencieux pour savourer un bon repas. Puis je prends mes affaires et je dors chez ma sœur. Au moins avec elle, c'est air pur, zéro drama, pas de crise diplomatique. Le bonheur !

Ensuite, j'envoie un télégramme de l'ONU, légèrement piquant : Restons factuels. Stop. Tu as dépassé mes limites. Stop. Je ne suis pas ton ennemie. Stop. Tu me respectes. Stop. Si tu as un souci, tu me parles calmement. Stop. On passe un bon moment, pas de crise de parano d'ado vexé. Stop. Alors respire et gère ton ego. Stop. Et laisse-moi en dehors de tes films de guerre. Stop. Je veux la paix. Stop. Tu valides ou je m'arrête. Stop.

Le journaliste — C'est ferme, et s'il n'est pas d'accord ?

L'auteure — Alors c'est simple : Stop. Qu'il vive heureux avec sa paranoïa et sa suspicion. Bonne chance ! J'ai toujours choisi la paix et l'harmonie. Je reviens à mes bases, la tension retombe et lui avec, de son piédestal, au pied de mon estime.

Le journaliste — Et comment sont-elles en vrai ?

Le Viking — Oh elles sont géniales ! Leur monde est un festival de blagues. Elles ont grandi dans le Sud avec des parents pieds-noirs. Il y a toujours de la joie, des rires et un profond soutien en même temps. Elle ne se laissait plus faire ! Du coup, elle me disait non, à moi ! Finalement j'aimais bien. Alors, j'ai adoré traîner avec les 2 sœurs, écouter de la musique live ensemble, pieds nus dans le sable. Je me sentais très cool !

L'auteure — Pfff... Je ne sais pas pourquoi ils sont venus me chercher ? Peut-être qu'ils pensaient que j'étais la bonne candidate ? Il faut dire que tout au long de ces années, j'ai toujours été la moelleuse hésitante. Le Viking pensait que j'étais restée cette gentille vieille fille. Mais j'étais devenue beaucoup plus assertive ! On a accumulé plus de chutes que de film, à force d'attraper des fous rires avec ma sœur ! Parfois, on a dû refaire les scènes 10 fois. Nos parents sont pieds-noirs, rire c'est notre hygiène de vie. On a notre cocktail d'hormones tous les jours ! On est bien quand on rigole, tout se calme sans qu'on sache pourquoi... Le stress s'en va, sans dire au revoir. La douleur fait ses valises, bye bye ! Alors on a envie que ça continue, on entretient l'autodérision tous les jours, c'est notre remède anti-déprime.

Le Viking — Oui, c'est étrange, elles ne semblent jamais se disputer. Ce sont des nanas très cools, qui ressentent

les choses... elles sont très intuitives et branchées écoute de soi. Je les aimais bien, elles étaient aux petits soins. Elles mettaient toujours un hamac pour faire la sieste entre les prises, avec une bière fraîche. Sauf qu'elles la remplaçaient par du thé glacé, burk !

L'auteure — Je prends toujours mon hamac pour faire des micro-siestes entre les prises, pour recharger mes batteries sans m'épuiser. Quand j'ai besoin de dormir, je me repose pour avoir de l'énergie dans la durée, tourner, jouer, écrire, c'est du boulot ! Alors je prends soin de moi sur le tournage ! Je suis la réalisatrice de ma vie avant d'être celle du film, alors, mon hamac c'est sacré ! Et j'offre aux autres un moment de paix !

Le journaliste — Est-ce qu'elles maîtrisaient la langue viking ?

Le Viking — Pas du tout, on a eu de sacrés quiproquos ! On a tourné les scènes avec mon pote la Hache, et vu que je suis un demi-dieu, on s'est dit qu'on était merveilleux, alors on est allés les voir pour leur demander — Qu'est-ce que vous en pensez ? Elles étaient charmantes, elles ont dit à la Hache — C'était très... décourageant... Et à moi — Tu vas t'améliorer... C'était censé nous remonter le moral. Mais on a du savoir-vivre, la Hache les a encouragées à parler viking, il a fait en sorte qu'elles apprennent vite. Leurs parents étaient là en renfort, pour surveiller que tout se passe bien et donner des conseils. Leur mère est un vrai cordon-bleu ! Elle adore rendre service et faire plaisir aux autres. On a mangé comme des rois ! Elle cuisine à merveille, toute l'équipe raffolait de ses cocas, ses riz à l'espagnole, ses osso buco, et ses blanquettes de veau... un régal ! On n'avait jamais rien mangé de pareil. On jouait notre rôle à

merveille, parce qu'on ne voulait surtout pas rater l'heure du repas. Et comme sa mère est une horloge, on était bien réglés. Faut dire que chez les Vikings, la cuisine est beaucoup moins raffinée !

L'auteure — Papa râlait parce qu'il devait manger des soupes de légumes le soir, car maman gardait toujours du rab pour la Hache et Vik le King, ils l'adoraient !



Chapitre 33

Réunion au sommet

La Rochefoucauld

*On a tous assez de force pour supporter les malheurs
des autres.*

Pierre Desproges

*Je n'ai peur que des gens qui n'ont jamais peur. On peut
rire de tout, mais pas avec n'importe qui.*

Jacques Rouxel — *Les Shadoks}}*

*Pour qu'il y ait le moins de mécontents possible, il faut
toujours taper sur les mêmes.*

Novembre.

Papa repère le danger avant qu'il n'arrive. En situation d'extrême urgence, il débarque tout de suite. Alors, quand il veut vraiment savoir, il m'appelle quand je suis en voiture : impossible d'y échapper.

DRRRRIIINNG Papa — Ma chérie, ça va ton boulot ? Tu es sûre ? Tu as fini à quelle heure ? Tu as encore ramené du travail à la maison hier soir ?

DRRRRIIINNG Papa — Mon amour, t'es sûr que ça va ? Y'a de l'eau dans le gaz avec ton copain ?

DRRRRIIINNG Papa — Tu as une voix fatiguée, tu as encore fini tard ?

DRRRRIIINNG Papa — Tu as travaillé ce week-end ?

DRRRRIIINNG Papa — Il est où votre camping ?

DRRRRIIINNG Papa — On va passer vous voir avec Maman, si tu es d'accord ? Ok on vient vous voir ce soir !

DRRRRIIINNG Papa — On t'a trouvée fatiguée et lui, il a un problème ce garçon, il est fâché avec toute sa famille et il boit trop, un vrai siphon !

DRRRRIIINNG Papa — Bien sûr que tu peux dormir chez nous, tu viens quand tu veux ! Maman t'a préparé sa chambre... ne tarde pas si tu ne dors pas à cause du bruit !

Fin novembre. Après 6 mois d'enfer, je craque. Je dis au patron, pour la 100^e fois, que le logiciel ne marche pas. Mais il continue à me surcharger sans en tenir compte. Cette fois c'est trop, je suis en colère ! Erreur fatale. Crime de lèse-majesté.

Réunion au sommet.

Ça, le sous-chefailon et Iznogoud, ces 3-là, adorent leur travail. Ils le délèguent tous les jours, et puis ils demandent des comptes. Ça sirote son champagne et s'enorgueillit de faire trimer ses sous-fifres qui boivent du café froid pour tenir les corvées, sur leurs heures sup.

Ça — Dans notre ministrailon, y a 2 types de profils : les chefaillons, qui délèguent les tâches aux sous-fifres et s'en attribuent le mérite. Et les sous-fifres, qui font avancer le travail et ne devraient jamais en savoir plus qu'ils n'en ont besoin, et d'ordinaire, ils n'en savent pas plus. Mais Blanche-Neige cherche à se mêler un peu trop de nos affaires... Nous sommes sur des sièges éjectables. Il faut déployer le plan d'urgence. Une frappe éclair. Pas de survivant. "C'est politique". C'est bien compris, vous 2 ?

Le sous-chefailon et Iznogoud opinent — Oui Madame la Ministrailon.

Ça — Bien. La réunion est terminée. Occupez-vous du reste. Je suis pressée. On m'attend pour le cocktail du maire. Je vais lui amener un pot de confiture.

Une fois restés seuls, le sous-chefailon donne ses ordres à Iznogoud.

Le sous-chefaillon — Nous 2, assurons-nous de conserver nos postes. Léchons les fesses de la chefaillon, c'est un ordre ! Ça ne peut pas gouverner seule. Il faut bien qu'on justifie ses dépenses, on a besoin des subventions pour payer ses 220 jours de déplacements pour nous représenter dans les cocktails. Les sous-fifres servent à Ça, ils sont tous sous-payés et dociles.

Blanche-Neige est sur un poste à risque, elle commence à se rebeller et à faire trop de vagues. On l'a bien exploitée, il est temps de l'expulser. On en a viré combien depuis le début de l'année ? 12 pots de confiture ! On travaille en sous-effectif, c'est pour ça qu'elle a explosé ! Bon, ce n'est pas grave, 1 de plus, 1 de moins, tout le monde n'y verra que du feu ! On ne doit pas se faire choper, faut continuer à toucher les subventions pour toucher nos salaires, alors on lui coupe la tête. C'est bien compris ?

Iznogoud — Oui chef !

Le sous-chefaillon — C'est le moment ! Préparez-moi 1 lettre de convocation au tribunal. On va lui filer un avertissement, pour lui faire passer l'envie de dire en public qu'elle bosse quand je suis en vacances, et de sous-entendre que rien ne fonctionne. Même si c'est vrai qu'on se sert des subventions pour justifier nos salaires, ça ne doit pas nous retomber dessus, sinon on saute ! On va lui faire porter le chapeau de nos décisions foireuses ! C'est bien compris ?

Iznogoud — Oui chef... Si je puis me permettre, chef.

Le sous-chefaillon — Oui, je vous écoute.

Iznogoud — Il faut qu'elle souffre. Elle est déjà à bout. C'est le meilleur moyen pour qu'elle craque et qu'on s'amuse un peu. Ce sera distrayant.

Le sous-chefailon — Parfait. Vous êtes sadique, vous me faites penser à Ça, la reine mère ! Continuez comme ça, vous irez loin !

Iznogoud — Merci du compliment, chef. Je suis à bonne école. Je ferai tout pour garder mon poste. Vous pouvez compter sur moi.

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — L'humour est au cœur de ton processus créatif. Pourquoi ?

L'auteure — Vu que dans nos têtes c'est un immense champ de peurs, faut dédramatiser. Certains ont peur de perdre le pouvoir ou l'argent. Moi, de perdre le lien. Le Viking, d'être trahi, humilié...

Le Viking — Faux. Moi, je gère.

L'auteure — Oui. À la hache. Bref, côté angoisses, on est bien équipés. La peur ne manque pas d'imagination.

Le Viking — C'est plutôt ton imagination qui fait peur.

L'auteure — Alors en rire met de l'air quand tout se resserre, remet du mouvement quand tout se fige, décale juste assez pour que la peur arrête de conduire.

Le Viking — Tu conduis très mal quand t'as peur.

L'auteure — Du coup, je préfère conduire en riant que finir passagère clandestine de mes propres angoisses.

Le Viking — C'est vrai. Quand t'es trop sérieuse, c'est tragique.

Le journaliste — Au quotidien, comment commences-tu ?

L'auteure — Comme un enfant : "À quoi vais-je jouer aujourd'hui ?" Je suis mon ressenti. Puis les mots suivent, pour révéler ce qui est déjà là. Je fonctionne en arborescence. Une idée en appelle une autre, bifurque, zigzague, comme un éclair dans le ciel. Et puis d'un coup, paf, il touche la terre.

Le Viking — Donc tu te perds avant d'avoir un éclair de génie.

L'auteure — Voilà, je suis un paratonnerre, je reçois la foudre.

Le Viking — Sans plan, t'as pas peur de te prendre un mur ?

L'auteure — Aucun risque. La foudre l'éclate.

Le journaliste — Tu dis que plus tu es vulnérable, plus tu es libre.

L'auteure — Oui. J'écris pour toucher les gens. Et le seul moyen que j'ai trouvé, c'est d'être moi-même, j'accepte de me tromper, alors je rebondis mieux.

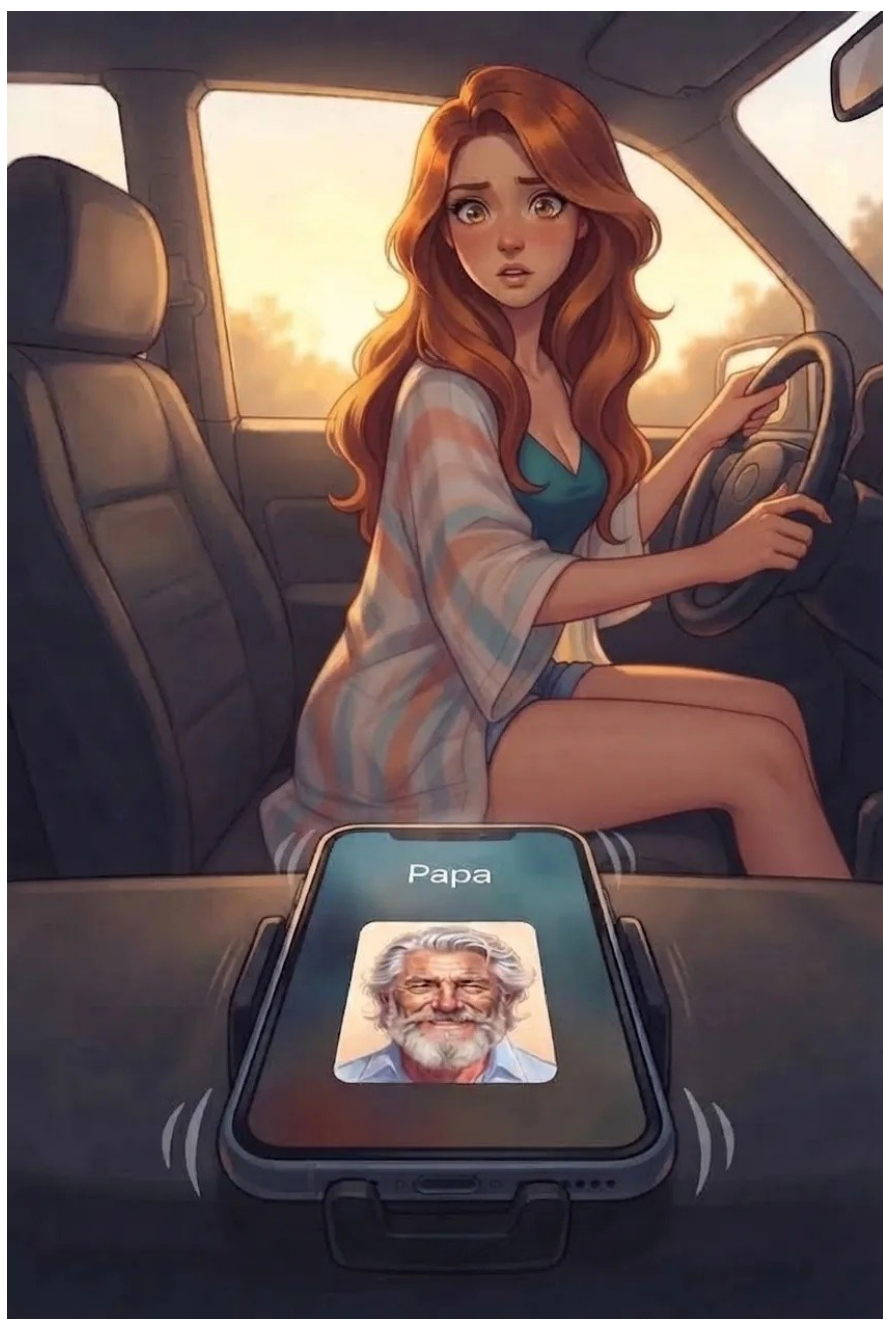
Le Viking — Avant, tu te jugeais beaucoup plus.

L'auteure — Maintenant, je fais confiance. Les idées viennent en faisant. Mes flashes ne viennent pas du mental, il panique trop vite.

Le Viking — Je confirme. Tu paniques pour rien.

L'auteure — Tu finis par déteindre sur moi. J'écris ce que je traverse et j'essaie d'en rire, même quand ça fait mal. Pas d'autocensure. Je refuse d'être formatée.

Le Viking — C'est sûr qu'il n'y en a pas deux comme toi. T'es plus vivante que lisse. Même si tu m'énerves, c'est vrai, t'es authentique.



Chapitre 34

Une météorite est tombée... BOUM

Jacques Prévert

Un jour, j'irai vivre en théorie, car en théorie, tout se passe bien.

Jacqueline Maillan

Il y a toujours un moment où tu te rends compte que tu n'es qu'un personnage dans la pièce des autres. Si tout va mal, ce n'est pas grave, ça peut toujours être drôle. La vie, c'est un sketch permanent.

Vendredi

Ce matin, la météo avait prédit une catastrophe imminente. J'ai regardé le ciel : grand bleu. Je suis partie avec une petite appréhension. Je sentais que quelque chose de terrible allait arriver.

Effectivement... à la pause, Iznogoud m'a remis une lettre cachetée, par la cardinale de Richelieu elle-même. À l'instant même où j'ai reconnu le poinçon de "Ça" sur la cire, la foudre a frappé, les plombs ont sauté, l'orage a éclaté. La météo avait raison. Une météorite est tombée. Trop tard pour mettre mon ciré... Ça me prête un parapluie quand il fait beau, et me le reprend dès qu'il pleut. Je suis trempée.

Lundi

Ça me convoque au tribunal et me présente les 3 conspirateurs, à éviter comme l'O.T.T. Problème : ils m'ont convoquée tous les 3. J'aurais bien aimé contourner.

1 – Ça, Sa Majesté la Chefaillon, m'accuse de trahison depuis le début. Elle est persuadée que je veux lui piquer ses idées et les refaire ailleurs, ou les vendre au plus offrant ! Comme personne ne la contredit, elle est sûre d'avoir raison ! La remise en question n'a jamais fait partie de son vocabulaire, ça n'existe pas dans son dictionnaire. Ça marche bien, en 1 an 12 pots de confiture, le turnover croît, mais personne ne se pose de questions. Tant que son poste est à l'abri, tout va bien.

2 – Iznogoud, la sous-sous-chefaillon, veut devenir Calife à la place du Calife. Elle étudie la psychologie des sadiques pour se perfectionner. Représentante officielle

de Ses Majestés, elle exécute leurs ordres avec un certain vice. C'est elle qui a soufflé l'idée de la torture lente.

3 – Le Sous-Chefaillon s'en charge. Lui, il a trouvé sa planque, il fait le tampon entre Ça et les sous-fifres, qu'il charge comme des mulets, en se faisant passer pour l'oreille bienveillante, mais en fait il protège son poste et s'assure que les subventions lui payent bien son salaire. Il vient de terminer sa maison, il a un crédit à rembourser, il a trouvé la planque, il ne va pas la lâcher, mais Blanche-Neige l'a vu venir, elle doit sauter.

Point commun de tous les représentants du tribunal ici présents, réunis pour faire mon procès : ils tiennent à leur poste plus qu'à la prune de leurs yeux. Au ministerraillon, on est bien loin de la politique suisse, où chaque parti est représenté et décide en toute neutralité d'une solution commune, après que tout le monde se soit mis d'accord sur 1 compromis. Ici, on est plutôt en démocratie féodale. Tous 3 veulent m'éliminer pour continuer de toucher leurs salaires. Oh pardon, leurs subventions. 3 chats noirs pour 1 souris blanche. Ils vont bien s'amuser !

J'entre sans les codes. Le bouc est toujours prêt à reconnaître ses torts. Surtout s'il n'a rien fait. On vérifie que je n'ai pas de micro. Fouille intégrale... Ambiance. Faut dire que je n'ai pas dormi depuis 3 jours. Et qu'il me manque environ 2 mois de sommeil. Y'a plus 1 seul neurone réactif là-haut. Ou plutôt, le seul qui me reste est en mode alerte. Survivant de l'extrême, il lance un dernier SOS, son ultime signal d'alarme avant de s'éteindre dans le néant.

Et la torture commence... Mon heure de gloire a sonné. Quand plaisir et humiliation jouent au chat et à la souris. La torture lente les excite. Ils mouillent leurs culottes. Ici, la conspiration est le mot d'ordre. Les responsables sont les juges, qui gardent le secret. On ne m'avait pas dit que la guillotine était directement dans le tribunal. Trop tard. Malgré l'inconfort de l'injustice flagrante, j'ai une réputation à tenir. Je suis un bouc de premier ordre. Je joue mon rôle à la perfection.

Ça — Accusée, levez-vous.

Moi — (Ça me rappelle quelqu'un...) Vous êtes sûrs ? J'ai plutôt envie de m'asseoir et qu'on en finisse au plus vite. Le pire ennemi d'une bonne blague ? 1 ancienne prof trop sérieuse, 1 sous-chefaillon vexé et 1 Iznogoud Judas. Je préfère omettre les détails sordides. Je n'aime pas la violence gratuite, après 2 heures de torture. Venons-en aux faits. Conclusion : avertissement !

Ça — Si vous recommencez à vous mettre en colère, c'est l'expulsion.

J'appelle ma sœur — Je te file le numéro d'une conseillère en droit des entreprises tout de suite.

Mes parents — On est là. On te soutient !

Lui — C'est de ta faute. (Le mot qui tue.) Tu travailles trop... tu ne sais pas dire non, et tu ne m'accordes pas assez d'attention.

Il m'enfonce la tête dans le sable quand je suis déjà à terre. Je réponds — Ok. (Dégage !) Bye bye !! (C'est fini.)



Chapitre 35

Une bouteille à la mer...

En l'honneur de Daniel Pennac
Quand la vie ne tient qu'à un fil, c'est fou le prix du fil !

En l'honneur de Raymond Devos
*Je n'ai jamais eu les pieds sur terre, mais je suis très
attaché au sol.*

Étendue sur le sable chaud, je n'ai plus de réserve, plus d'énergie, je suis vidée. Je regarde le soleil se coucher devant moi, sans détourner les yeux.

Il descend lentement... Son aura vibre. Halo mouvant où se mêlent le vert, l'or, le rose et l'orangé, sa lumière pénètre par mes yeux, réchauffe mon cœur et me recharge, cellule par cellule. Sa chaleur réchauffe ma peau. Mon corps absorbe l'énergie de la nature, lumière, vent, mer, sable chaud. Je suis la vie.

Tout s'embrase, tout s'harmonise : le ciel, la mer miroitante scintille. Les gens respirent la paix. Calmes, posés, souriants. Ancrée dans le sable, mon corps est pure sensation. Les grains glissent entre mes doigts, la brise me caresse, la mer scintille, la lumière orangée du soleil pulse.

Le sable tiède absorbe mon trop-plein d'émotions. Peur, injustice, honte se mêlent aux grains qui s'écoulent lentement. La plage a la bonté d'absorber ce qui pèse trop lourd dans mon cœur et le sol me recharge. La mer scintille, le va-et-vient des vagues m'apaise, les gens se baladent, rient, et me sourient avec douceur.

Le téléphone sonne. Je tressaille à peine et décroche par réflexe. Sa voix est pressante, lourde. Il parle vite, déverse, réclame, accuse, insiste. Ses mots glissent sur moi comme une pluie lointaine. Je les entends, mais ne les reçois plus.

Mon esprit est vaste, neutre, lucide, en paix. Tout est clair. Je comprends, je vois, je ressens tout. J'observe sans émotion ni jugement. Il tente de jouer sur ma compassion, d'utiliser son chaos pour me retenir. Centré sur lui-même. Il ne veut pas être aidé, il veut juste être

écouté. Plus il parle, plus je sens le contraste : lui, noyé dans ses démons, moi, allongée dans la beauté du monde... dépouillée, lucide.

Je reste dans la lumière. La mer s'échoue doucement. Les rayons glissent sur ma peau, et me ressourcent. Je suis la vie. À l'intérieur, simple, évident, un NON silencieux s'installe. Il tient tout seul. Sans émotion. Mélange de fatigue et de lucidité. Je ne peux plus porter ce qui ne m'appartient pas. Mon corps me le dit. La mer me le dit. La lumière me le dit. Je reste là, je comprends. Je me protège enfin. Je fais partie du tableau, je suis chez moi ici. Vivante, présente... infinie.

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — Que s'est-il passé en toi exactement ?

L'auteure — Je n'avais plus d'énergie. Mon corps a dit stop, la vie a pris le relais. La vie prend soin de la vie.

Le journaliste — Tu es dans un état hyperlucide ?

L'auteure — Oui. Je l'aime profondément, même si notre histoire m'a fait tomber. C'est le problème de s'écouter parler, il n'a aucune idée de ce que je vis, pense ou ressens... Notre relation a réveillé nos peurs, en miroir. J'aurais vraiment aimé les dépasser ensemble, mais j'ai dépassé mes limites, j'absorbe l'énergie comme une plante boit la pluie pour se maintenir en vie. Je vois tout... détachée.

Le journaliste — On est loin d'une com-rom ?

L'auteure — Ok, ce n'est pas une comédie romantique, mais je peux en rire, c'est ça la vraie vie, je m'entraîne à poser mes limites pour ne plus reproduire ça toute ma vie, et qui sait, je ne suis pas à l'abri d'un happy end !

Le journaliste — Et le Viking, a-t-il réussi à dépasser ses peurs ?

L'auteure — À sa manière !

Le Viking — Rompre m'a permis de lâcher mon rêve de vie nomade. J'ai retapé une maison où je me sens en sécurité, avec mes 3 Big Dogs pour me protéger. Ils ne peuvent pas se passer de moi, je lis l'amour inconditionnel dans leurs yeux. Je commande, ils suivent, c'est parfait !

L'auteure — Ils sont dressés pour aider les Roussis, victimes du mal des Terres Brûlées ?

Le Viking — Quand je panique, ils posent la patte ou leur museau sur moi, pour m'empêcher de paniquer, jusqu'à ce que ça passe, ça m'aide. Je les adore !

L'auteure — Tu ne t'es pas fait accompagner ?

Le Viking — Pas besoin, je les ai dressés tout seul, je vais très bien. (Il boit une bière.)

Le Viking — Quand on a fini le tournage, on est tous rentrés chez nous, avec la Hache. Des hommes brisés, obligés d'avalier nos spécialités vikings. On est restés dans cet état d'esprit pendant tout le montage. Vu qu'on n'avait aucune nouvelle, on a pensé que mon rayonnement avait grillé la pellicule numérique, et qu'on allait devoir vivre chez mes parents, rois des Vikings,

dans la Forteresse de Fjordgard, tout en haut des falaises noires qui dominent l'océan. Mais mon père m'aurait banni dès la sortie du film, parce que je le traite de narcissique, j'ai même envisagé d'aller vivre au Nord Ultima pour fuir sa tyrannie ! On est restés dans cet état d'esprit jusqu'à la première !

Le journaliste — Et comment s'est passée la première ?

L'auteure — On a fait une projection spéciale à Palmeria, sur la Presqu'île du Sel.

Le Viking — Les 2 sœurs trouvaient que c'était plus "cinématographique" de projeter sur la mer, entre La Ciotat et Saint-Tropez, moi je croyais que c'était en hommage aux frères Lumière et à Brigitte Bardot !

L'auteure — Oui, on tenait absolument à ce que la première soit projetée en mer, par temps calme, au coucher du soleil, parce que c'est là qu'on a grandi, on voulait partager notre bonheur dans ce site fabuleux. Il fallait voir ça ! C'était merveilleux, tous les bateaux réunis, avec leurs lampions et leurs bougies, le ciel était tout rose, et on a projeté le film sur les voiles de son bateau devant l'Île du Croco, c'était tellement beau !

Le Viking — Magique ! Le public a adoré ! C'était très étrange d'être sur mon bateau. C'est là que j'ai eu l'idée de faire d'une pierre 2 coups, de projeter le film sur le bateau partout où je pourrais participer à des courses de voiliers : à la Sail Amsterdam, à la Barcolana à Trieste, en Italie, à la Kieler Woche en Allemagne, et aux Tall Ships Races !

L'auteure — Et on l'a fait ! Le film a eu un succès fou chez les marins... Si le vrai Viking avait existé, il y aurait eu beaucoup trop de monde pour lui !

Le Viking — Mais moi ça ne me dérange pas d'être le centre d'attention, c'est normal pour un demi-dieu.

L'auteure — Et l'avantage en bateau, c'est qu'on peut partir sur les îles, j'adore rester dormir dehors dans mon hamac, sous les étoiles...

Le Viking — Pendant que je bois des bières, je fais la tournée des grands-ducs, on fait la fête jusqu'au petit matin, avec les membres des équipages concurrents, c'est moi qui ramène les croissants !

L'auteure — Moi, je ne le suis plus dans ses excès alcoolisés et son besoin de compagnie pour éviter ses cauchemars. Pendant ce temps, je profite de mon hamac, en paix. Je regarde les étoiles filantes et je rêve, c'est souvent comme ça que les idées me viennent pour mes prochains projets.

Le journaliste — À quoi attribuez-vous le succès du film ?

Le Viking — Le film n'est pas vraiment une comédie romantique, mais c'est drôle, et Coraline est une vraie romantique... du coup c'est touchant.

L'auteure — Faut dire que j'ai toujours été amoureuse rejetée. Alors quand ce film a eu du succès auprès des marins, j'ai été très surprise, parce que je ne m'attendais pas à ça.

Le Viking — C'est à cause de moi ! On a distribué des lunettes de soleil à tous les spectateurs, pour ne pas

qu'ils se brûlent la rétine ! C'était fou de voir le soleil en 3D, ils étaient fans ! Alors de manière subliminale, j'ai peut-être laissé déteindre le rôle du Viking sur des parties de moi... Ce qui était une grave erreur.

L'auteure — C'est sûr, surtout pour ton foie ! Et parce que le Viking, avec ses élans romanesques, est un grand romantique à sa manière, un demi-dieu, il faut du glorieux sinon rien, il a naturellement beaucoup de charme et du succès auprès des femmes. Mais au final, il est seul et il en souffre. Il n'est pas très entouré, car il finit toujours par vouloir contrôler sa partenaire, alors le piège est de manquer d'autodérision.

Le Viking — C'est pour ça que je me suis remarié avec mon ex-femme, elle me comprend, elle. Elle me suit, ne dit rien, c'est moi qui décide tout et on fait comme je veux, c'est le mieux ! Les enfants viennent à Noël, et le reste du temps, je teste mes bateaux...

Le journaliste — Finalement vous vous êtes rangés ?

L'auteure — Disons qu'on rêvait d'aventure... mais qu'après un petit détour émotionnel et géographique, on a fini par retrouver notre maison. Comme dans L'Alchimiste de Paulo Coelho, chacun a découvert son trésor à sa manière.



Chapitre 36

Le Grand reset

Alain

L'humour, c'est la politesse du désespoir.

Samedi

DRRRRIINNG Maman

Maman — Bonjour mon amour, ça va ma chérie ?

Moi — Oui, mais je n'ai pas réussi à dormir de la nuit.

Maman — Alors fais la sieste, essaie de dormir ! Et ce soir, si tu es fatiguée, tu t'allonges, tu respires, tu te relaxes, et tu t'endors... C'est pas grave si tu ne manges pas, qui dort dîne, tu peux prendre un peu de magnésium et du thé vert ce matin, et ce soir, si tu as du tilleul, fais-toi 1 tisane... Et si tu sens que tu en as besoin, tu peux prendre 1/2 comprimé de passiflore, aucun risque d'accoutumance, tu en prends 1/2, et si tu ne dors pas, tu prends l'autre moitié plus tard... Et surtout tu nous appelles demain matin pour nous donner des nouvelles, hein ma chérie, on compte sur toi !

Dimanche

DRRRRIINNG Papa

Papa — Bonjour mon amour, tu as bien dormi ?

Moi — Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Ça fait 2 nuits, je ne sais pas comment je tiens !

Papa — Bon j'arrive ! (État d'urgence !)

3 minutes après il est là.

Papa — Coraline, ta mère et moi on s'inquiète ! Demain, tu vas voir le médecin !

Moi (les chutes du Niagara, version grande crue, en larmes)

— Mais non, je travaille !

Papa — Tu ne vas pas travailler dans cet état ! Il faut que tu dormes ! Et si tu ne vas pas voir le docteur, c'est moi qui t'y emmène à la première heure ! Et tu nous tiens au courant dès que tu sors ! Allez mon amour, on est là, t'inquiète pas, ça va aller.

Le lendemain, lundi

Je vais voir le médecin pour prendre des vitamines et m'aider à tenir le coup. Il me répond, sans appel :

Le Docteur — Arrêt immédiat.

Moi — Non je ne peux pas docteur, j'ai plein de travail !

Le Docteur — Si, vous n'avez pas le choix. Et il m'envoie direct voir la psy du cabinet.

Moi — Pourquoi docteur ? J'ai plein de boulot ! Je ne peux pas m'arrêter.

Le Docteur — Pour comprendre pourquoi vous en êtes arrivée là !

Moi — Arrivée où ?

Le Docteur — Y'a du boulot ! Pour l'ordonnance, quelle est votre adresse ?

Moi — Heu... Attendez... ça va me revenir...

Il attend...

Moi — ... (Le grand blanc à perte de vue. Taille et température de l'Antarctique...)

Il attend toujours...

Moi — ... Heu... Je ne sais plus...

Le Docteur — C'est bien ce que je disais. Allez voir la psy. Tout de suite !



Chapitre 37

Douce comme une plume — Out

Michel Audiard — *Les Tontons flingueurs}}*
Moi, les dingues, je les soigne, mais je ne fais pas de miracles, les cons, je ne les rends pas intelligents.

Gianni Rodari
L'absurde n'est pas un obstacle, c'est une porte.

La psy est douce comme une plume — Qu'est-ce qui vous amène ? Comment puis-je vous aider ?

Moi — Je ne sais pas trop en fait, je suis là parce que le médecin d'à côté m'a dit de venir vous voir directement... pour comprendre pourquoi j'en suis arrivée là. Alors je me suis dit que je n'allais pas perdre de temps...

La plume — Arrivée où exactement ?

Moi — Je ne sais pas...

La plume — Pourquoi êtes-vous venue voir le docteur ?

Moi — Pour prendre des vitamines. Pour tenir le coup, parce que je travaille beaucoup et je dors peu en ce moment.

La plume — Expliquez-moi vos symptômes.

Moi — Je n'ai pas dormi depuis 3 jours... mais ce n'est pas la première fois, ça fait presque 7 mois... Je lui explique comme je peux, au ralenti, elle note et me tend son papier.

Je lis.

100 % de réussite. Ah, c'est encourageant pour une fois ! :)) Apparemment, je coche toutes les cases. C'est un bon signe, ça ! Voir résultat en bas de page :

Burn-out.

Boum ! Je suis tombée dans les pommes ! J'étais dans le déni. La réalité m'a mise KO.



Chapitre 38

Douche écossaise... avec
essorage

Kaamelott — Alexandre Astier}}

*Je me suis battu pour ce que je croyais... et j'ai perdu.
Mais je suis content.*

La Cage aux Folles — Michel Serrault}}

Je ne suis pas malade, je suis glorieusement bizarre !

Avant, j'étais comme la fille de Notting Hill, debout devant un garçon, en train de lui demander de m'aimer. Puis j'ai eu ce qu'on pourrait sans doute appeler une mauvaise semaine.

D'abord, on m'a collé un avertissement au boulot, ensuite le Viking a largué les amarres. La divinité viking exigeait une offrande humaine : il m'a sacrifiée sur l'autel du dieu Soleil, puis a quitté la France pour éviter de me recroiser. Maintenant, il travaille aux douanes soumerlandaises.

Dans la même semaine, j'ai découvert que 1 – je n'étais pas Julia Roberts, même si j'aimais bien y croire, et 2 – que j'ai fait un burn-out, là, je n'y croyais pas du tout. Mais les 2 étaient vrais.

Splendid ! Dans ce cas-là, j'ai un plan : j'improvise. Comme d'habitude. Je suis sortie pleurer sous la pluie. C'est plus discret quand on chante faux.

"I'm singin' in the rain"

Les yeux rouges et les bottines trempées. Le Viking pouvait bien reprendre sa route, camouflé dans son blizzard. Moi, je n'étais plus son escale. Ensuite, j'ai paré au plus pressé : j'ai appelé ma sœur pour lui demander mon adresse. Le court-circuit avait grillé mes neurones. J'étais un peu paumée, à tâtonner dans le noir...

Quand ma sœur a vu que j'avais perdu mon sens de l'orientation légendaire, elle a rempli à ma place les trous que j'avais laissés dans mon arrêt de travail, faute de connexions synaptiques suffisantes, pour me laisser le temps de reprendre mes esprits.

Mes vêtements avaient rétréci au lavage de cerveau. Taille 10 ans. Quand le Viking passe, l'essorage trépasse ! Trempée, je me suis glissée sous la douche en culotte. J'avais besoin de temps pour vider le cumulus... Trop dur de réfléchir. Mon cerveau était aussi affûté qu'un flan aux œufs. Il ressemblait à une gelée anglaise fluo, qui clignotait comme un calamar. J'étais rincée.

J'ai ouvert le robinet d'eau chaude à fond pour me dissoudre dans le brouillard. J'ai laissé couler l'eau, j'ai lâché prise et suivi le flux. Quand le mental cède, le corps prend le relais. L'eau a épousé mes courbes, évacué mes larmes et mon trop-plein d'émotions.

"Nobody knows... the trouble I've seen..."

— Louis Armstrong

J'ai tout de suite pensé à David Addison, mon crooner déglingué préféré. La voix enrouée, le cœur au ralenti, comico-dramatique à souhait, le pommeau de douche sur la tête, le front collé à la vitre... c'est bon de lâcher prise.

J'ai laissé beaucoup d'eau couler pour laver ma semaine, nettoyer ma confusion et chasser l'inondation. Caressée, purifiée, rincée à l'eau claire, j'ai laissé faire pour évacuer la brume de mon cerveau encore fumant. Aux $\frac{3}{4}$ du cumulus, un feu de lucidité a percé le brouillard. J'ai aperçu la lumière dans mes idées reçues.

Alors j'ai fait des petits trous pour laisser passer un peu plus de lumière. L'eau continuait de ruisseler... Et là, j'ai réalisé l'évidence avec plus de clarté : le Viking et mes patrons ont arnaqué tout le monde. Pour limiter les mécontents, ils tapaient toujours sur les mêmes. Moi, le plus souvent. C'est là que ma naïveté a enfin ouvert les

yeux, rougis de vérité, et sans prévenir, j'ai crié sous la douche :

— Loyale, oui ! Mais à moi d'abord... il est hors de question que je me laisse abattre et que je paie la dette des autres !

Silence. Bruit d'eau... Ça faisait longtemps que je n'avais pas entendu ma voix résonner contre les carreaux de ma douche, ça m'a surprise ! Depuis quand je n'ai pas chanté à tue-tête... Sourire. J'ai commencé à chanter... d'abord doucement, puis en montant le volume.

I'm still standing, yeah yeah yeah...

— Elton John

Dans ma salle de bain, shampoing micro et sourire de travers. J'étais devenue l'héroïne qui refuse de mourir dans l'épisode 3. Toute cassée, mais encore debout. Looking like a true survivor, feeling like a little kid...

À l'instant où le brouhaha de mon cerveau s'est tu, mon p'tit cœur cabossé chantait et swinguait avec une patience infinie, doux comme une lame de fond. Yeah yeah yeah...

Je suis sortie de la douche, un peu moins pure qu'en sortant de l'œuf, mais avec les idées plus claires. J'ai retrouvé mes couleurs, un peu délavées, et une perception plus juste. Alignée à l'évidence, j'ai décidé que désormais, j'appuierai sur ESCAPE tout de suite, sans jouer à des jeux sans issue. Je dirai NON et je refuserai de jouer. J'éviterai les plans foireux et les tartes à la crème, pour ne pas que ça me retombe dessus.

Hit the road Jack, and don't you come back no more!

Au lieu de tirer à blanc, je resterai à distance respectable des loups, qui cherchent un "Petit Poucet" pour couvrir leurs méfaits. Et je resterai loyale envers moi-même, authentique et libre. Mektoub, c'est écrit. Accepte les faits, et improvise.

Je suis sortie de la douche, soulagée. J'étais devenue David Addison inside. Tu sais, ce moment où t'as tout compris, mais où t'es trop crevée pour en parler à quelqu'un. Petit clin d'œil dans la glace. Bonne nouvelle : j'allais enfin pouvoir dormir, rattraper des mois d'insomnie ! Le pied !

Je me suis écroulée, bouche ouverte, à plat ventre sur mon lit, comme une enfant épuisée, déjà endormie avant même d'atterrir... et dans le silence douillet de mon encéphalogramme plat, bercée par le rythme rassurant de mon souffle primordial... j'étais en paix dans mon hamac

Dans le noir, mon petit juke-box intérieur, cabossé mais fidèle, a lancé, pour la route : boum boum. Boum boum.

Ain't no stoppin' us now... We're on the move...

Voilà, c'était mon burn-out mis en scène par David Addison lui-même, en hommage à Bruce Willis, dans Clair de lune, j'en ai de la chance ! J'étais vivante. Encore debout, mais à l'horizontale. Et bientôt prête à danser.

Something's Coming (Tony)

— West Side Story, Acte I

Et demain, on verra. Rideau.

"Ain't no stoppin' us now..."

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — Es-tu très émotive ?

L'auteure — Je suis très bon public, je passe par toute la gamme : du rire aux larmes, de la confusion à l'illumination. Écrire est un sport extrême en position assise. Parfois j'ai le cerveau en gélatine, d'autres fois le texte s'écrit tout seul. Je me contente juste de tenir le stylo et d'éviter de renverser mon café.

Le journaliste — Malgré la tempête sous un crâne, ton univers reste assez cohérent.

L'auteure — Si tu le dis. Cohérent, peut-être pas, mais authentique, sûrement. Depuis "le grand reset", synthétiser mes idées est un vrai défi ! Alors j'essaie de créer un semblant de cohérence à partir du chaos.

Le Viking — Le chaos, tu m'étonnes, on n'avait pas remarqué !

L'auteure — Trier me plombe, à défaut, je sors une plume d'humour absurde, c'est ma bouffée d'air avant de replonger dans les méandres de l'organisation. Il est très doué pour me faire sortir de ma zone de confort, il adore ça ! C'est censé me détendre, d'après lui !

Le Viking — Au fait ! Tu étais toute nue dans la scène de la douche ?

L'auteure — Non, désolée de te décevoir. Et pas seule non plus, d'ailleurs ! Et toc !

(Évidemment j'étais seule. Mais c'est trop pathétique. Alors c'est de l'ironie quand je lui dis que j'étais avec quelqu'un d'autre que lui.)



Chapitre 39

Protection renforcée

Michel Audiard — *Les Tontons flingueurs*}}

{{|“Mais qu’est-ce que c’est ? Une révolte ?” “Non sire, une révolution !” Moi, quand on m’en fait trop, j’corrèctionne plus, j’dynamite, j’disperse, et j’ventile.}}

48 h plus tard...

La plume — Comment ça va depuis la dernière fois ?

Moi — Ça va... ma tête lâche, les mots s'envolent, je ne me rappelle plus de mon adresse, mais ça va... Ce matin je me suis réveillée avec une évidence fulgurante : je ne vais pas sombrer et les laisser gagner, c'est hors de question ! Et puis je ne suis pas seule, ma famille fait bloc pour me réconforter. Ils sont tous là, soudés, présents, unis. Leur amour me protège.

Maman — Ne t'inquiète pas ma chérie. Quand tu touches le fond de la piscine, y'a plus qu'à mettre un grand coup de pied et tu remontes comme un bouchon.

Papa — Tous des petits cons ! Tire le rideau et passe à autre chose ! Et remonte tes manches mon amour, on est là, on t'aidera si t'as besoin...

Ma sœur — De toute façon, tu n'avais aucun avenir avec eux... Ça ne servait à rien d'insister, tu as tout donné, tu n'avais plus d'énergie. Et comme tout est énergie, ça fait de la place pour toi ! Maintenant tu es libre ! Tu peux faire ce que tu veux !

Moi — Tu as raison, quand on n'a pas d'avenir, on a de l'humour, mieux vaut en rire qu'en pleurer...

La plume — C'est un bon début. Et comment vous sentez-vous ?

Moi — ... En ce moment je suis... très sensible ! Comme disait Pierre Dac : si ma matière grise était plus rose, j'aurais moins d'idées noires. En fait, j'ai très peur de refaire les mêmes erreurs...

La plume — On ne se baigne jamais 2 fois dans le même fleuve... Héraclite.

Moi — Peut-être... mais il est toujours aussi gelé ! Tout ça c'est parce que je suis trop tolérante !

La plume — Oui, beaucoup trop tolérante. Vous ne savez pas dire NON.

Moi — Si, je sais, je dis NON, mais on ne m'écoute pas ! Alors que moi, j'écoute d'abord les autres, par réflexe professionnel... au lieu de m'écouter moi-même.

La plume — Alors, restez dans vos bottes et attendez qu'ils se trompent. C'est la meilleure façon d'avoir raison. Et quand vous dites non, partez. Il faut que les actes suivent !

Moi — Oui, mais comment faire pour maintenir le lien ?

La plume — Quand on accepte de lâcher le lien qui nous vide, on se recharge ! Pas de liens irrespectueux, pas de peur de le perdre non plus ! CQFD. Mais on va comprendre pourquoi vous avez eu tellement peur de perdre le lien.

Moi — Mes patrons me font très peur... Ils ont l'air de savoir ce qu'ils font.

La plume — Effectivement, je vous le confirme : ils défendent leurs propres intérêts sous couvert de faire le bien collectif.

Moi — Mais sans esprit d'équipe ! Ils m'ont fait porter le chapeau de leurs propres décisions.

La plume — Précisément. Accuser une innocente pour préserver leur poste, c'est vieux comme le monde ! Ils ont assez de force pour supporter le malheur des autres, surtout celui qu'ils provoquent eux-mêmes.

Moi — Splendid ! À chacun ses convictions et ses prisons confortables. Je suis tellement naïve ! La bouc émissaire rêvée des bien-pensants...

La plume — Tant que vous ne savez pas dire NON, vous êtes la cible parfaite des manipulateurs, à la fois juges et parties.

Moi — Je suis leur pigeon farci aux pruneaux ! Un délice... Mais je ne vais pas me laisser faire !

La plume — C'est dangereux. Ils sont de mauvaise foi. Ils vous écraseront pour garder leur poste.

Moi — Et en plus je manque de sommeil, je me sens épuisée. Je ne suis pas de taille. Alors que faire ?

La plume — D'abord, protégez-vous. Ensuite, apprenez à dire "Non". Avec un "N" majuscule.

Moi — J'entendais plutôt, tout en majuscules : NON !

La plume — En rouge, en gras, en surligné au stabilo jaune fluo. NON.

Moi — J'aurais dû le dire à mon ex... le Viking.

La plume — Vous voulez m'en parler ?

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — Ton livre parle de ce qui n'est pas conscient ?

L'auteure — Oui, j'ai remarqué que la plupart du temps, en dehors des peurs dans ma tête... la vie est belle ! Nous sommes tous téléguidés par nos peurs, souvent inconscientes, qui provoquent nos conflits. Alors j'essaie juste de les démasquer, bien cachées derrière les comportements de défense, pour les dédramatiser, en rire m'aide à me sentir plus légère, ça fait partie du charme de la vie. C'est Byzance de comprendre pourquoi et comment résoudre la cause du problème, que je n'avais pas pu faire avant. Ça me permet de toucher le lecteur avec ce qui m'a touchée.

Le Viking — Tu veux dire "touché coulé" ?

Le journaliste — Tu n'as jamais dit NON quand tu étais petite ?

L'auteure — Pas vraiment. J'étais une enfant sage. Tellement sage que je négociais la paix mondiale pour jouer. Zéro décibel. Une militante du NON... Gandhinette. Si ça ne me convenait pas, je faisais NON intérieurement, très poliment, et j'allais dessiner dans ma chambre.

Le journaliste — Comment tu l'expliques ?

L'auteure — Ah... là on entre dans la grande fresque dramatique. Sortez les violons.

En résumé : ça commence très tôt. Dès la naissance. Peur que ma mère meure. Mon cerveau de bébé a paniqué, a appuyé sur tous les boutons à la fois et a conclu : "On ne comprend rien, on gèle tout. État de sidération immédiat." Depuis, j'ai un léger décalage horaire intérieur. Et une petite culpabilité en bonus. Cadeau inconscient de bienvenue.

Le journaliste — Et ensuite ?

L'auteure — Ensuite, à 13 ans, ma tante tombe gravement malade à 49 ans. Elle vient vivre chez nous. Pendant 9 mois, on espère, on fait semblant que tout va bien. Spoiler : ça ne finit pas bien.

Le journaliste — 9 mois...

L'auteure — Oui. Mes parents, pour ne pas l'effrayer, me disent : "Ne lui dis rien, sinon elle pourrait mourir de peur." Mon cerveau d'enfant traduit ça très simplement : si je parle, elle meurt. Rideau.

Mon vieux programme de naissance se rallume. Deuxième couche. Double verrou soudé. Dire NON = danger de mort + culpabilité. Idéal pour une carrière de championne olympique du silence.

Le journaliste — Donc tu t'es tue.

L'auteure — Complètement. Extérieurement : calme plat. Intérieurement : alerte rouge en boucle. Impossible d'apprendre quoi que ce soit. J'ai cru que j'étais bête. En réalité, j'étais juste... sidérée, ma logique était hors service.

Le Viking — Donc il a tiré le frein à main pendant 9 mois.

L'auteure — Oui. Le frein tiré trop longtemps est resté coincé.

Le journaliste — Et l'amour dans tout ça ?

L'auteure — Je suis tombée amoureuse en même temps. Mauvais timing. Mon cerveau limbique d'enfant ne pouvait pas comprendre ni accepter sa mort, il lui fallait

un coupable. Il n'y en avait pas. Alors il a improvisé : moi. Conclusion intérieure : "je n'ai pas le droit de me sentir heureuse alors que tata est en train de mourir. C'est pas bien." Ambiance.

Le journaliste — Et tes parents ?

L'auteure — Ils faisaient de leur mieux. Ma mère a perdu 10 kilos. Ils ne pouvaient pas savoir que je faisais tout ce cinéma intérieur.

Le journaliste — Et adulte, ça t'a suivie ?

L'auteure — Oui. Après coup, j'étais lucide. Mais au moment de dire NON... Sidération. Pour garder le lien.

Le journaliste — Ce n'était pas par manque de caractère...

L'auteure — Non. C'était juste mon vieux logiciel qui croyait sauver des vies.

Le Viking — Moi, quand je me sens humilié ou trahi... je me mets en colère. Et je fuis.

L'auteure — Oui. Fuir = survivre. Sauf que c'est faux. Tu fuis même quand il n'y a pas de danger réel. Moi, je me tais. Toi, tu luttas ou tu disparaissais. 2 styles. Même film.

Le journaliste — Mais c'est la clé, t'arrives à voir tes tigres aux dents de sabre !

L'auteure — Oui. Voir le film. Arrêter de croire que c'est la réalité.

Le Viking — Chez moi, contrôle = vie.

Le journaliste — Et non-contrôle = guerre = mort.

L'auteur — Exactement. Quand tu vois ça, tu peux arrêter de croire que les autres sont toujours le problème. Parfois, c'est juste ton cerveau qui fait du zèle.

Le journaliste — C'est pour ça que tu reviens dans ton hamac ?

L'auteur — Oui. Quand j'ai vu tous mes colibris, toutes mes versions de moi qui ont peur, qui se protègent, qui sidèrent, ou qui en rient, je peux être en paix dans mon hamac. Car je n'agis plus pareil.

Le Viking — Je commence à mieux te comprendre... mais t'en a mis du temps pour comprendre ! Je préfère mes moteurs.

L'auteur — Chacun son langage. Moi, j'ai écrit un roman pour comprendre ce que je faisais sans le savoir. Avant, je réagissais. Maintenant, je dis NON tout de suite.

Le Viking — Tout ça, c'est grâce à moi.

L'auteur — Bien sûr. Chaque héroïne a besoin d'un bon antagoniste. Tu n'es que le dernier d'une longue liste pour apprendre à dire non...

Le journaliste — Et maintenant, tu fais comment ?

L'auteur — Maintenant, quand je sens NON, je dis NON, même à la purée d'amande. Pour que mon cerveau comprenne qu'il n'y a pas mort d'homme. Parfois, ça arrive trop tôt, ou je suis maladroite. Parfois, je pars ou je fais une blague. L'humour, c'est mon pied-de-biche. J'essaie de le dire tout de suite, et de partir vite si l'autre insiste.

Le Viking — Vite ? Tu plaisantes. T'as mis une vie à dire NON.

L'auteure — Exact. Mais maintenant, je gagne du temps.

Le journaliste — Tu es la diplomate du NON ?

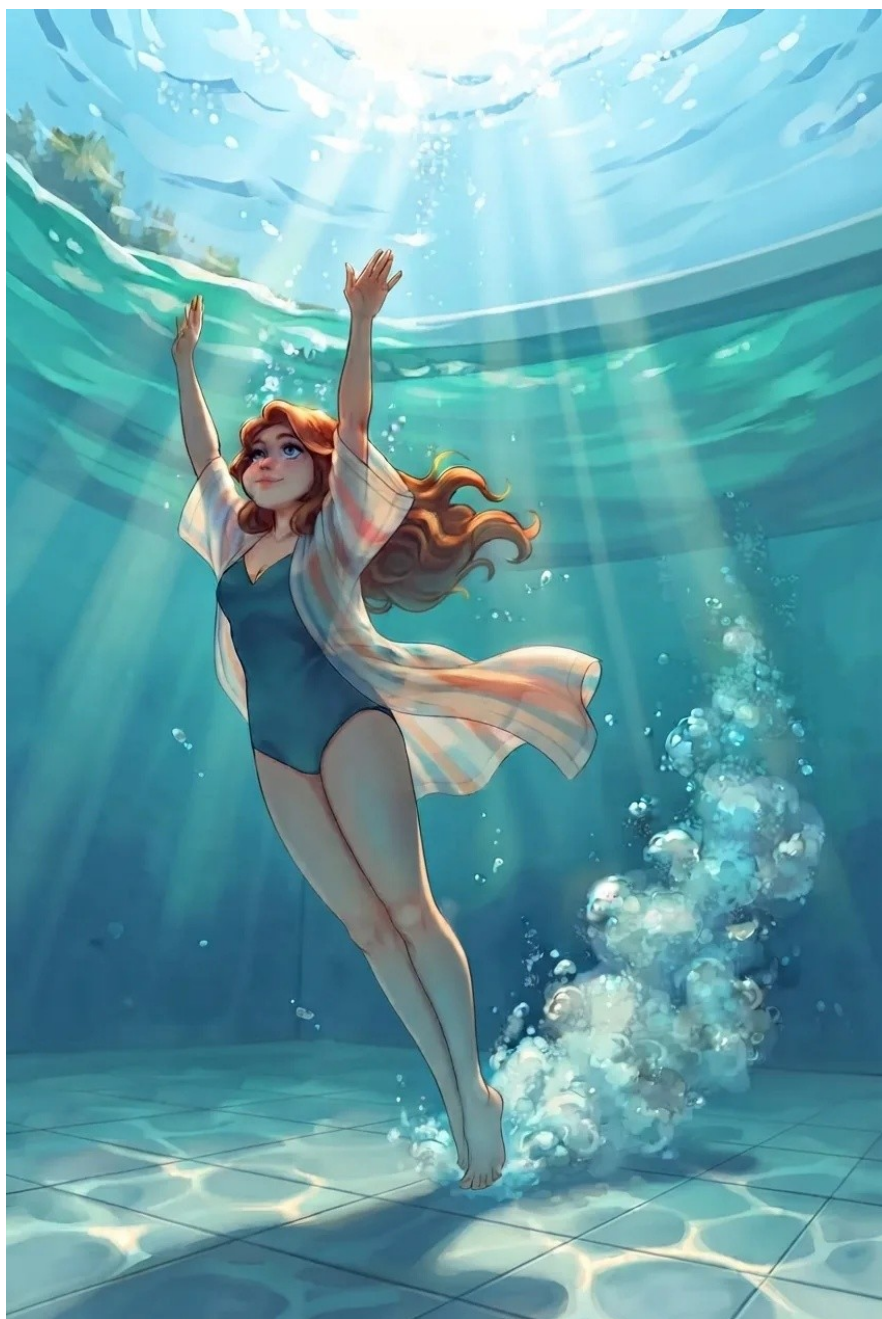
L'auteure — En théorie, un jour j'irai vivre en théorie, parce qu'en théorie, tout va bien !

Comme dit Yogi Berra : En théorie, il n'y a pas de différence entre la théorie et la pratique. Mais en pratique, il y en a une. Je suis une apprentie, en maternelle...

Comme dit Einstein : La théorie, c'est quand on sait tout et que rien ne fonctionne. La pratique, c'est quand tout fonctionne et que personne ne sait pourquoi.

Alors, je pratique. Seule avec moi-même, ce n'est pas évident, alors je développe plusieurs voix dans ma tête.

Alors oui, pour l'instant, j'écris mes NON en décalé. Mais j'assume. Je fais comme je peux. Je suis comme je suis. Je ne suis pas une demi-déesse. Alors des fois, je surréagis, dans le sens inverse. Je me suis trop adaptée. Plus envie. Aux autres de s'adapter un peu, pour changer.



Chapitre 40

Le Roi Soleil

Muppet's Show — Miss Piggy}}

There's only one Miss Piggy, and she is Moi ! I don't care what you think of me, unless you think I'm awesome. In which case, you are right.

Kermit the Frog

It's nice to be important, but it's important to be nice.

Montaigne

Sur le plus haut trône du monde, on n'est jamais assis que sur son cul.

Je réponds à la psy...

Le Viking, vaste sujet !

Il est très solaire. C'est le soleil incarné. Quand il se lève, même les plantes vertes se tournent vers lui pour profiter de son rayonnement.

Magnétique, charismatique. Il n'a pas besoin de s'entraîner : où qu'il aille, il se passe un truc magique... Tout tourne autour de "Lui". Il est lion ascendant projecteur de lumière. Il rayonne, il en impose... Faut dire qu'il est beau, comme un demi-dieu... c'est un Viking... XXL.

À l'époque, ses ancêtres faisaient des sacrifices pour honorer le soleil. Il continue la tradition : normal qu'on se sacrifie pour Lui !

Parce que le soleil est le seul astre du système solaire. Alors, vu que tout tourne autour de Lui, il est mégalomanie, c'est normal. Il se regarde dans l'âme et se dit — "Quelle beauté, ce que je ressens. Le monde devrait m'écouter."

Il projette son avis sur tout l'univers pour nous éclairer de sa grande sagesse. Pour Lui, c'est LA vérité absolue. Mais pour nous, les planètes, c'est faux ! Évidemment entre nous, on se comprend, notre noyau est magnétique. On absorbe ses rayons, mais on ne projette rien. On capte son rayonnement, on écoute son raisonnement, mais on sait faire la différence entre ce qu'il projette et ce qu'on ressent.

Alors, même s'il veut absolument me convaincre de SA vérité, désolée, mais chacun a sa vérité personnelle ! Mais ça, impossible de lui faire comprendre, y'a pas moyen. Ça ne veut pas rentrer ! Un vrai dialogue de sourds !

Moi, je sais que je peux me tromper, souvent. Lui, il croit qu'il ne se trompe jamais. Tout ça, c'est parce qu'il n'a aucune concurrence. Enfin si... mais dans d'autres systèmes solaires.

Alors je me mets à sa place, le pauvre : il faudrait qu'il quitte son système solaire, où tout tourne autour de Lui, pour partager son vécu avec un autre soleil, dans un autre système solaire.

Pas sûr que l'autre soit d'accord de lui laisser mettre le why dans ses affaires. Non, c'est mort, faut être réaliste ! C'est pour ça qu'on n'a jamais vu 2 soleils se lever le matin, main dans la main, en dansant la samba brésilienne, tchou tchou tchou... tchou tchou tchou tchou...

Et vu qu'il est le seul à vivre ce qu'il vit, c'est dur pour Lui. Il ne peut pas se remettre en question... Alors il ne lâche rien, il impose sa vision pour qu'on le suive, il croit des trucs faux, il ne tire aucune leçon du passé. Il a un doctorat en "c'est la faute des autres", et il me culpabilise :

Lui — T'es trop sensible. T'as mal compris. Tu me pousses à bout.

Et comme tout tourne autour de Lui, il est égocentrique, normal. Vu que personne n'existe sans Lui, il est mégalomanie, normal. Nous, on l'adore pendant qu'il tire les ficelles. C'est comme ça que ça marche, je n'avais pas compris !

Alors quand je lui dis doucement — Tu ne crois pas que tu exagères ?

Il me répond — Non, tu minimises la grandeur de ce que je vis. Traduction : tais-toi et applaudis.

Il change vite d'intérêt. À la limite, il éclaire la lune... et encore ! Un peu, beaucoup, passionnément... Pas du tout.

Mais maintenant, j'ai compris. C'est sa nature, c'est tout. On est différents à l'intérieur. Lui, c'est un astre ; moi, une planète, j'ai une petite croûte terrestre qui me protège du magma. Bien sûr, j'ai des volcans et des failles sous-marines, mais bon, rien à voir avec lui. Parce que son noyau, c'est Tchernobyl. "Escape game", mais sans sortie. C'est très instable, la lave en fusion ! À l'intérieur, c'est le chaos, un vrai champ de mines, l'apocalypse solaire. Soleil un jour, tempête toujours. Sans prévisions météo.

Moi, je n'aimerais pas être à sa place, ça doit être fatigant comme vie : se consumer de l'intérieur tout le temps comme ça, sans compter ses explosions solaires qui le laissent Roussi, avec le mal des Terres Brûlées en prime. Du coup, c'est normal qu'il évite de trop ressentir ses émotions ou de montrer ses faiblesses.

Moi, naïve, j'ai vu son noyau et je me suis dit — Wahou ! Il est profond ! Il a souffert ! Je vais l'aimer très fort et le sauver.

BIIP ! Spoiler : grave erreur !

Règle numéro 1 : ne jamais jouer le rôle du sauveur avec le soleil. Ben non ! Ça va pas la tête ! Tout le monde le sait, enfin ! J'ai compris mon erreur quand je me suis approchée un peu trop de Lui. J'étais là, à lui tourner autour comme un satellite. Et puis, d'un coup... pffft ! J'ai pris feu comme une torche ! Je me suis sublimée ! Je suis tombée directement dans la lave en fusion des manipulations psychologiques, ma boussole a fondu, j'ai complètement perdu le nord et, comme c'est très aimanté, j'étais toute retournée, je ne savais plus où j'étais.

C'est là que j'ai compris : Lui, ce n'est pas un prince blessé, c'est le roi du drame ! Il absorbe l'énergie de ceux qui l'entourent pour rayonner. C'est dans sa nature, il ne peut pas faire autrement. Heureusement pour moi, il y a eu une grosse explosion, suivie d'une forte tempête solaire, qui m'a éjectée très loin et remise directement sur orbite.

J'ai eu chaud aux fesses ! J'estime que je m'en suis bien sortie. Complètement groggy, un peu grillée sur les bords, bien sûr. Alors, du coup, je me suis dit :

Moi — C'est bon, j'ai eu assez de sensations fortes comme ça ! Si j'ai bien compris une chose avec l'expérience, c'est que son noyau est dangereux ! Je vais rester à distance raisonnable, pour ne pas me consumer, c'est plus sûr !

Faut dire que je suis Taureau. D'habitude, je broute l'herbe, je regarde passer les nuages ou les supersoniques, ça ne change rien à ma vie... et la plupart du temps, je n'interviens pas dans celle des autres non

plus. Après tout, chacun est libre. Je n'aime pas les conflits ! Alors si une bombe explose à côté de moi, je vais brouter dans le champ d'à côté. Je n'aime pas qu'on me force malgré moi, alors je fais de la résistance passive. Si on me tire par les cornes, je recule et je résiste de toutes mes forces.

Mon trip à moi, c'est farniente, dolce vita, admirer les colibris depuis mon hamac. Ma famille, mes amis, enfin ceux qui n'ont pas déclaré forfait et qui me laissent à mon roman, à ma liberté de créer avant de partager mon bonheur. J'aime le clapotis doux de la mer, le petit vent frais et léger, le ronron rassurant des cigales, le chant des oiseaux, et le soleil qui me réchauffe doucement...

Du coup, maintenant, je regarde le soleil de loin, mais jamais en face, ou alors avec des lunettes pare-balles. Je fais gaffe à ne pas me brûler la rétine. J'ouvre le parasol, je mets de la crème, je sauve ma peau. En fait... j'aime bien quand il disparaît un peu derrière les nuages, parce qu'il ne fait pas trop chaud, c'est moins dangereux. Le ciel nuageux fait écran pour me cacher de son rayonnement.

Et puis, maintenant que je suis revenue sur terre, j'aime regarder la nature. C'est calme, il y a de la vie, les oiseaux chantent, la mer me caresse. On rit, c'est doux. On se remet en question, on a de vraies conversations. Parfois, on peut même partager le dentifrice. OK, ça rayonne moins, c'est sûr, mais c'est quand même moins risqué que la lave en fusion. J'ai testé : j'ai brûlé — burn — j'ai été éjectée — out !

La psy — Je vois. Mais une planète qui apprend à garder ses distances devient un système à elle toute seule, que

votre ex ne pourra jamais éclipser. Et puis, ce n'était pas le soleil, c'était juste un spot dont l'ampoule a grillé. Regardez dehors, le soleil brille. Regardez dedans, c'est pareil. Alors recommencez à rayonner.



Chapitre 41

Éteindre la sirène...

Alain

*Il n'y a qu'une façon d'échouer, c'est d'abandonner
avant d'avoir réussi.*

Kaamelott — *Alexandre Astier}}*

C'est pas faux.

La plume — Bonjour, alors, comment allez-vous aujourd'hui ?

Moi — Ça va... mais j'ai peur...

La plume — De quoi avez-vous peur ?

Moi (je fonds en larmes)

— J'ai peur de perdre le sens de l'humour...

La plume — Comment ça, de quoi parlez-vous ?

Moi (les chutes du Niagara)

— J'ai peur de perdre mes parents... ils sont tellement marrants !

La plume — Alors pourquoi avez-vous peur de les perdre ?

Moi — Parce que... c'est la vie ! Le paradoxe suprême avec mes parents, c'est qu'ils ne m'appellent jamais quand c'est grave !

La plume — Donnez-moi un exemple.

Moi — Je ne suis pas en sucre. Eux, ils se soucient de moi. Mais à l'inverse, si quelque chose leur arrive, accident de voiture, chute de trottoir, brûlure, cancer, attaque cardiaque. C'est motus et bouche cousue.

Mes parents, c'est les Tontons flingueurs — "T'inquiète, nous on gère. D'abord on règle le problème. Après on parle." Ils ne s'en rendent même pas compte ! Ils ne veulent pas nous déranger !

Avec ma sœur, on doit deviner. Du coup, ils m'appellent, ça me stresse, et ça les rassure, comme le réflexe de Pavlov ; ils ne m'appellent pas, ça me panique !

Parfois, je leur dis — Mais alors à quoi ça sert de me téléphoner, si vous ne m'appellez pas quand c'est urgent ? Moi, je dois tout vous dire, le moindre petit pet de travers. Mais vous, vous me cachez quand c'est grave ? C'est quoi le souci, c'est tabou ? Faut pas porter l'œil ?

Mes parents — Tu travaillais, tu avais l'air si bien, on ne voulait pas te déranger, ni te perturber.

La plume — Vos parents vous protègent. Ils contrôlent, mais ne rendent pas de comptes. C'est leur façon d'aimer !

Moi — Je sais, mais c'est un peu flippant, ils ne demandent jamais d'aide !

La plume — Par exemple ?

Moi — L'autre fois, ma mère me dit — Ah oui, je t'ai pas dit, je me suis cassé la main, en tombant du trottoir.

Moi — Mais quand ?

Ma mère — Il y a 1 semaine !

Moi — Mais pourquoi tu ne m'as pas appelée pour t'accompagner ? Et vous m'appellez tous les soirs, tu aurais pu me le dire !

Ma mère — On s'est débrouillés, on ne voulait pas te déranger. Tu travaillais.

Ou une autre fois, ils m'appellent.

DRRRRIIINNG mes parents

Moi — Ah ! Ça tombe bien, j'allais vous appeler. Vous faites quoi cet aprem ?

Mes parents — On va à l'enterrement de ton cousin.

Moi — Quoi ? Mais c'est arrivé quand ?

Mes parents — Ça fait une semaine.

Moi — Mais pourquoi vous ne m'avez rien dit ?

Mes parents — Parce que tu travaillais.

Moi — Mais quel rapport ?

Mes parents — On ne voulait pas te perturber, ma chérie !

Moi — Mais c'est pire ! Je n'ai même pas envoyé mes condoléances à sa femme ! Et l'enterrement est quand ?

Mes parents — Dans 1 heure. C'est pour ça qu'on te prévient. On s'est dit que tu voudrais sûrement venir avec nous pour soutenir la femme de ton cousin, la pauvre.

Moi — Il était temps ! J'arrive tout de suite !

Du coup, je fonce chez 3 fleuristes, tous fermés. J'arrive en catastrophe, essoufflée, transpirante, je dépose délicatement sur le cercueil un petit bouquet champêtre de pâquerettes roses bonbon, aux tiges enroulées dans du papier d'aluminium, au milieu des compositions florales, devant la famille qui se recueille.

J'imagine qu'ils pensent tous — Tu n'as pas honte ? T'as amené des sandwiches aussi pour accompagner ton cousin dans l'au-delà ? Aïe, le pauvre, il doit se retourner dans son cercueil !

Toute ma vie, j'ai eu mes parents au téléphone greffé à l'oreille, en stéréo. Je m'en plains, je râle. Mais c'est mes parents, je les aime. J'ai peur de les perdre ! Ça me culpabilise de ne pas décrocher, j'ai honte si ça arrive. À chaque fois que le téléphone sonne, c'est plus fort que moi, je décroche, de peur qu'il arrive quelque chose de grave. Réflexe de Pavlov. Je suis conditionnée depuis que je suis née.

J'ai l'impression qu'ils me disent — Plains-toi. Mais tu verras, le jour où ça ne sonnera plus, on te manquera ! Et ce jour-là, il ne te restera que les yeux pour pleurer. Ça va te faire un vide ! Alors, qui va t'appeler, hein ?

Ou c'est peut-être uniquement dans ma tête ? Je ne sais pas... C'est peut-être juste moi qui culpabilise... Mais rien qu'à l'idée d'y penser, j'ai qu'une envie... (chutes du Niagara, 2^e round) c'est de pleurer... (chutes du Niagara, 3^e round) Ils vont trop me manquer... !

Je ne sais pas si je ne fais pas une petite dépression ? Ça me ferait mal quand même ! Après le grand reset, j'ai pas envie de retomber dans le mélo ! La codépendance en amour. C'est culturel. Chez les pieds-noirs, c'est génétique. C'est ça l'amour ! La culpabilité, c'est le petit cadeau qu'on te donne en plus, le geste commercial, pour garder de bonnes relations.

La plume — Non. Vous ne parlez pas de vos parents. Vous rejouez le deuil de votre tante.

Moi — Ah. C'est un remake très réaliste alors !

La plume — Votre cerveau est en mode Netflix trauma. Il relance l'épisode en boucle, abonnement anxiété illimité.

Moi — Et on se désabonne comment ?

La plume — En parlant. Votre cerveau a appris très tôt une équation fausse mais tenace : risque de perdre quelqu'un = danger vital immédiat. Alors quand vous pensez à vos parents, il panique. Il croit que ça peut arriver là, tout de suite, entre le café et la vaisselle. C'est son vieux réflexe de survie. Pas une dépression. Votre cerveau d'enfant a cru un jour : si quelqu'un meurt, c'est de ma faute. Et s'il meurt, j'ai pas le droit d'être heureuse. Depuis, il surveille tout, comme un garde du corps hyper anxieux qui voit un danger mortel dans un courant d'air. Il faut juste le déprogrammer.

Moi — Donc quand je panique, ce n'est pas moi, c'est mon cerveau qui fait du théâtre ? Et comment je le déprogramme ?

La plume — Nommez votre peur, vous observez et vous constatez. Dites : "J'ai peur de perdre mes parents." C'est tout. Puis revenez au réel, tout de suite, et nommez les faits qui sont en contradiction avec vos peurs : mes parents sont là, moi aussi, tout va bien, là. Il ne se passe rien maintenant. Votre cerveau apprend alors une info révolutionnaire : parler me met en sécurité. Parler ne fait mourir personne. Retenez ça, c'est simple : je ressens je parle je reviens au réel je me protège. Encore. Et encore. Jusqu'à ce que ça devienne un réflexe.

Moi — Stop à la panique par anticipation. Je ne me fige plus. Et je ne fais plus la diplomate... ok... mais... et si ça arrive vraiment ?

La plume — Alors vous acceptez tout de suite, c'est vital ! Vous ne pouvez pas contrôler ni la vie ni la mort. Vous restez présente, aimante, calme, tenez la main, parlez doucement. Et vous vous protégez aussi. Vous pouvez accompagner sans vous sacrifier. Être présente ET continuer à vivre.

Sentir parler revenir au réel. Même dans le pire.

Moi — Et si l'un reste seul ?

La plume — Votre cerveau dramatise encore. Il confond aimer et sauver. Revenez au réel : un adulte peut être triste, sans disparaître. La douleur n'est pas une urgence vitale.

Moi — Ok. J'ai compris. Mes parents vieillissent. C'est un fait. Mais ils sont vivants. Je profite d'eux. Je prépare le cadre sans angoisse. Je pleurerai quand ça arrivera. Ouf. Je les aime mais j'ai compris... ils sont vivants, et je peux continuer à vivre, heureuse... merci. Là, c'est équilibré.

La plume — Votre inquiétude parle aussi de vous et de votre livre. Créez ET prenez soin de vous.

Moi — Ok. Je crée ET je vis, je m'aère, je vois les miens. Je me rassure moi-même, merci. Je suis en paix. Je continue de créer, sur le chemin. Chaque jour, un petit pas. Et ça me donne confiance, joie... et envie de continuer. Peut-être un livre marrant sur mes parents...

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — Comment fais-tu l'analyse de personnages ?

L'auteure — Oh, j'ai peur d'ennuyer tout le monde avec mon classeur d'analyses de personnages. C'est parfait si tu veux t'endormir vite. Mais ça gâche la joie... Mais si tu y tiens.

Pour moi, l'analyse de personnage, ça ressemble à... un petit poussin... plein de merde ! La partie qui a peur est souvent recouverte de couches de caca qu'il faut nettoyer... et ça ne sent pas très bon !

Je crois qu'en bonne fille de pieds-noirs, j'aime bien comprendre, mais pour en rire, pas pour en pleurer ! Et comme je n'ai pas le talent des humoristes, je fais l'équilibriste entre autodérision et profondeur.

Mais parfois, je me casse la figure, et c'est très gênant... surtout pour moi ! Comme les Gibis sur leur planète toute plate. Parfois, il y en a qui tombent, et c'est très gênant... surtout pour le Gibi.

Bref, à un moment donné, c'est plus fort que moi, j'ai toujours la petite voix de la Linea dans ma tête, qui tire la sonnette d'alarme en râlant :

La Linea — Regarde-moi ! Je suis énervée, vivante, drôle, moqueuse. Si je tombe, je me relève ! C'est ça, la vraie vie ! Faut dédramatiser ! Sinon la joie disparaît ! Ton analyse de personnages, c'est bien si tu aimes qu'on t'explique comment respirer. Sinon, fuis. Pas la peine de tout transformer en plomb ! Le lecteur s'en fout, c'est trop lourd ! Fais-le rire, sois charmante, c'est l'essentiel !

L'auteure — Alors je me dis : Ok ! Adios, mes classeurs ! Cling ! Révélation ! Je vais faire des interviews à 3 voix ! C'est beaucoup plus drôle pour prendre du recul, trouver la nuance et montrer nos contradictions, surtout quand on se ment à soi-même. Ce qui n'arrive qu'aux autres, évidemment.

La Linea — ... Et tellement modeste, avec ça !

Le journaliste — Comment interprètes-tu chaque scène ?

L'auteure — Honnêtement ? J'ai essayé de lire *Le Voyage du héros*, je me suis endormie. Heureusement, je crois que Vogler a dit un truc rassurant : "Sois juste charmante !" Ou pas ? Je ne sais pas... j'ai peut-être inventé ça ?

Non, sérieusement. Même dans cette comédie pseudo-romantique fluffy, je décortique chaque scène. Mais contrairement à lui, je le fais "après" les avoir écrites. D'abord l'émotion, ensuite le recul. Je suis plutôt spontanée. Mais je réfléchis beaucoup... pour comprendre ce qui ne se dit pas.

— Pourquoi je dis ça ? Quelles sont mes peurs cachées derrière ? — Pourquoi il fait ça ? Y a-t-il un écart entre ce qu'on voit et ce qu'il cache ?

— Comment tout ça se relie au reste ?

J'ai l'impression que ça donne un peu plus d'épaisseur à mes personnages. Quand c'est trop lourd, j'essaie une bonne réplique. "Celui qui rit en sait toujours assez", comme disait Françoise Mallet-Joris. Mais je fais souvent des flops !

Le Viking — Avoue, tu flippes de faire des flops !

L'auteure — J'assume, en bord de mer, on vit en flip-flop.

Le journaliste — Alors pourquoi continuer si tu trouves ça trop lourd ?

L'auteure — Eh bien, peut-être pour compenser mon manque de répartie dans la vie réelle. J'espère toujours que la prochaine fois, je réussirai à répondre du tac au tac. Mais c'est mort ! Je ne développe pas ma répartie en écrivant !

Alors, ma récompense, c'est quand je me fais rire toute seule. Je suis très bon public, je me surprends moi-même à rire de mes blagues ! Dès que je comprends mes petites sautes d'humeur, je ris de la "grosse peur" cachée derrière.

Et j'avoue que j'ai toujours eu ce rêve un peu absurde, de transformer ma vie en roman. J'aimerais être assez bonne pour y arriver. C'est un peu mon moteur. Alors je pourrai enfin abandonner cette idée un peu farfelue d'ouvrir une école de danse, car apparemment, je serais une danseuse plutôt sexy, paraît-il, je ne sais pas. Pour moi, c'est naturel, je me vide la tête en tapant des pieds. Je suis le flow, sans me poser de question.



Chapitre 42

Mes héros du quotidien

*En hommage à Gad Elmaleh
Quand j'étais petit, le rire était pour moi comme une
langue dans la famille.*

La plume — Parlez-moi de vos parents.

Moi — Quand je raconte leur histoire, je les entends rire. Mes parents sont un sketch permanent, une comédie vivante. Ils sont toujours là, on peut compter sur eux : 2 super-héros bruyants, drôles, turbulents, intenses, bien vivants. Un duo burlesque, tendre, présent, qui déborde d'amour... et de bruit. Avec eux, tout peut arriver : fou rire, impro pendant la sieste, ou opération commando parce que j'ai mis mon téléphone en silencieux.

La plume — Je vois, une famille vivante.

Moi — Vivante ! Oui, comme "Au théâtre ce soir", avec Jacqueline Maillan et Jean Poiret ! On se poile, on se chambre, on rigole, on crie, on court, on s'aime. La bonne humeur est quotidienne, et les disputes, incluses évidemment ; nous, on se met aux abris.

La plume — Et votre mère ?

Moi — Maman est une cascadeuse professionnelle. Elle n'a peur de rien. Rien du tout. Elle saute des trains, des paquebots... Elle sauterait d'un hélicoptère sans hésiter pour aider un membre de sa famille. Un jour, elle accompagne sa vieille tante pour embarquer sur un paquebot. Elle se trompe de bateau, alors elle va voir le capitaine. Maman, toujours pratique et vaillante — "Je saute." Le capitaine réfléchit, très calme, très officiel — "Madame, vous savez nager ?" Maman — "Oui, je suis une excellente nageuse, je saute !" Le capitaine — "NON. Vous descendez par l'échelle."

Résultat : sa vieille tante, qui devait arriver à Bastia, est arrivée à Ajaccio. Quand ses neveux l'ont récupérée, elle leur a dit — "C'est fou ce que Bastia a changé !" Et le plus

fou, dans l'histoire, c'est mon père, avec son sixième sens légendaire. À l'époque, sans téléphone portable, sans SMS, rien, il rentre de Marisola et se dit soudain qu'il va s'arrêter sur le port, juste pour vérifier que tout va bien. Il attend ma mère sur le quai et il n'est même pas étonné quand il la voit arriver de loin sur le remorqueur portuaire, comme si de rien n'était.

Et sur les pistes de ski, pareil. Un jour, je perds mon appareil dentaire. Maman, ni une ni deux, ne réfléchit pas, remonte et redescend la piste pour vérifier. Grand chassé olympique, elle s'arrête net, pointe la neige du doigt : "Il est là." Indiana Jones en Moon Boots.

La plume — Et votre père ?

Moi — Papa ferait n'importe quoi pour ses filles. C'est un super-héros, comme ma mère. Un jour, nous les gosses, on lui dit : viens avec nous, on a trouvé une rampe naturelle pour skier. On se jette dans une descente, on remonte comme un bouchon et on se retrouve sur la crête d'en face. Mon père est un adulte, plus lourd que nous, forcément. Il ne prend pas assez d'élan et se retrouve à faire l'homme-araignée, incrusté dans le mur d'en face, dans trente centimètres de neige, bras et jambes en étoile, avec les skis et les bâtons.

Un jour, quand on était petites, ma sœur et moi, on lui a demandé d'imiter l'Homme de l'Atlantide. Ni une ni deux, il le fait. Il plonge et ressort le visage tout ensanglanté, en mode crash test. Le lundi, au travail, en costard-cravate, il a une croûte du front au menton, tout le visage rafistolé. Sa collègue — "Que vous est-il arrivé ? Vous avez eu un accident ?" Mon père assume — "Non, j'ai fait l'Homme de l'Atlantide pour mes filles." Le panache absolu.

Maman roule toujours dans de vieilles voitures. Un jour, les flics l'arrêtent et commencent à énumérer tous les défauts : clignotant mort, feu cassé, bruit suspect... C'est sans compter sa patience légendaire. Maman leur réplique — "Écoutez, je suis pressée, ma fille de 2 ans est malade. Alors mettez-moi un procès GÉNÉRAL et laissez-moi partir." Ils l'ont laissée partir sans contravention. Incroyable. L'autorité de mon grand-père dans un corps de femme !

Un jour, un homme arrive ensanglanté à la pharmacie. Elle l'emmène à l'arrière pour le soigner. Il s'évanouit. Sa réaction ? Elle repense aux westerns et lui met de grandes CLAQUES. Le copain du type crie — "Mais madame, vous allez lui faire mal !" Elle — BIM. BAM. BOUM. "Faut bien le réveiller !"

Une autre fois, pendant que papa fait la sieste, la tornade blanche décide qu'il faut refaire la déco de la maison. On descend les tableaux, on les remonte, on bouge les meubles. Papa sort de la sieste, regarde le petit chaton d'une semaine par terre et dit — "J'aimerais bien comprendre comment ce petit chat a fait pour faire caca sur le mur ?" Il pointe la crotte au niveau de ses yeux. On regarde le chat, minuscule, par terre, le caca sur le mur, à un mètre quatre-vingts ? On sentait bien une odeur... Les tableaux ! Éclat de rire général.

Une autre fois, maman s'achète une ancienne coupée d'occasion, aujourd'hui on dirait vintage. Le garagiste lui explique — "Je vous change le moteur par un autre plus récent. Vous la récupérerez demain, quand j'irai jeter l'ancien moteur à la casse." Maman, toujours pressée — "Non, mettez-le dans le coffre, j'irai moi-même à la casse, je préfère la conduire... vite !" Impatiente, le cœur battant,

rapide comme l'éclair, elle rentre à fond, en zigzaguant. Le lendemain, direction le marché. 2 à l'avant, 2 à l'arrière. Tout à coup, on rigole : "Mais... pourquoi on a toutes de grands sombreros sur la tête ?!" Nos crânes portent le faux plafond de la voiture qui pendouille. Les vapeurs d'acide du moteur à l'arrière ont complètement brûlé l'intérieur. On éclate de rire. Autodérision totale.

Une autre fois, on part en vacances en Espagne en voiture. Ma sœur, 2 ans et demi — "C'est encore loin, l'Espagne ?" Mes parents — "Non chérie, on va bientôt arriver." On passe la frontière. Ma sœur — "C'est encore loin, l'Espagne ?" Mes parents — "Mais ça y est, on est en Espagne !" Ma sœur, incrédule, voyant bien que rien n'a changé, recommence en boucle. Mes parents, aimants mais pas très patients — "Allez stop, le disque est fini, on s'arrête pour manger." Au resto, ma sœur observe, écoute et déclare — "Ah ben ça y est, maintenant c'est sûr, on est en Espagne, parce qu'ici, tout le monde parle anglais !"

C'est ça, l'ambiance familiale : du bruit, du rire, de l'amour, de l'humour. On est plutôt joyeux dans la famille. Mes parents se disputent, c'est leur façon de se maintenir en forme. Nous, avec ma sœur, on déteste. On ne comprend pas pourquoi ils aiment se pourrir la vie comme ça. Mais bon, je ne peux pas leur jeter la pierre, parce qu'avec le Viking, c'était pas mieux.

Mes parents sont autoritaires, vivants, lumineux. Quand on était petites, on montait dans leur chariot, et fouette cocher. C'est le manège en continu.

La plume — Et quand vous devenez adulte ?

Moi — Ils n'ont pas changé. Mais comme ils ne peuvent plus en faire autant, ils m'ont mise sous surveillance GPS. Ils ont fondé une agence secrète : le P.I.P.I. Parents Intrusifs Pour l'Intimité. Ils suivent le même protocole tous les jours. Si je ne réponds pas le soir au bout de 3 appels, ils envoient ma sœur en intervention commando pour vérifier. Même si je vais bien, ça ne change rien. Ils ont peur, c'est tout.

Chez les pieds-noirs, le cordon n'est jamais coupé. C'est en kevlar, inoxydable. Le Viking en était jaloux comme un pou, il n'a jamais pu trouver mieux sur le marché. J'ai un câble USB parental branché en Bluetooth sur ma respiration. Un peu triste ? Maman appelle. Mon rythme cardiaque accélère ? Papa débarque. 2 éternuements ? Intervention du GIGN familial. On peut compter sur eux. Ils ont toujours été là pour moi, c'est des amours. Collants, contrôlants, peureux parfois, mais toujours présents, vaillants et aimants.

La plume, ma coach de boxe verbale — Vous devez dire NON.

Moi — À qui ? ... Avec un sourire ?

La plume — Non. Juste NON.

Moi — ??? ... Révélation cosmique.

La plume — La liberté, c'est l'amour qui laisse respirer, même si on éternue.

Moi — Peut-être... mais je me suis habituée. Ce n'est pas si grave, tout ça... ... mais il y a autre chose.

La plume — Je vous écoute.

Moi — Même si j'aime bien être seule, je sais que ma famille est là. Mais je crois que... en fait... je n'en suis pas sûre... peut-être que finalement... j'ai peur d'être seule ?

La plume — Pourquoi dites-vous ça ?

Moi — Parce que ce matin, quand mon réveil a sonné, j'étais en plein rêve...

DRRRRIINNG — mes peurs m'ont réveillée.

La plume — Vous voulez me le raconter ?



Chapitre 43

Driiiiing... mes peurs

J'étais dans mon rêve et je me disais :

Moi — Exit le Viking. Autant dire qu'avec tout ça, je ne me marierai jamais... ou peut-être vers 60 ans.

Et mon rêve m'a amenée directement le jour J. Le jour de mon mariage. J'ai 60 ans, mes parents 90.

Le pasteur — Madame, voulez-vous prendre ce grand-père pour époux ?

Moi — Oui, je le veux.

Le pasteur — Et vous, papi, voulez-vous prendre cette vieille fille pour épouse ?

DRRRRIIINNG, mes parents.

Moi — Excusez-moi, s'il vous plaît...

Maman (à moitié sourde)

— Alors, qu'est-ce qu'il a dit, ma chérie ?

Papa (voit très bien)

— Tu peux me dire où il est passé, ce grand cornichon ?

Je me retourne vers le pasteur — Il semble qu'il soit tombé à vos pieds.

Je baisse la tête — Il est mort d'une crise cardiaque.

Mes parents — Yes !!! Échec ! Éliminé.

Moi — Je vous entends et je vous vois, vous savez !

Mes parents — Désolés ma chérie, on est tristes pour toi... mais c'était quand même un grand bourricot ! Ce n'est pas grave, tu trouveras mieux, t'inquiète. Et nous, on sera toujours là pour toi.

Et mon rêve a continué...

Mes parents ont inventé "le système de défense d'alerte avancé".

DRRRRIINNG, DRRRRRIINNG...

Ils insistent jusqu'à ce que je décroche. Sinon, ça veut dire que c'est un cas d'extrême urgence, alors ils interviennent tout de suite.

Moi, je prends une voix guillerette — Allô ?

Papa — Ça ne va pas, ma chérie ?

Moi, ma voix déraille — Si.

Papa — Qu'est-ce qui ne va pas, mon amour ?

Moi — Rien.

Papa — Mon cœur, tu vas me le dire ou tu vas pleurer pour quelque chose, c'est moi qui te le dis !

Moi — Merci pour ton soutien, c'est bon de se sentir écoutée, je me sens déjà beaucoup mieux.

Papa — Tu sais que je n'aime pas te voir comme ça ! Alors dis-moi, y a un problème ? On le règle et on passe à autre chose. Tu sais que tu peux toujours compter sur nous.

Moi (le barrage saute, je suis en larmes)

— Ce n'est rien, Papa. C'est juste une crise de ménopause. Je pleure pour rien. J'ai une humeur de règles à rallonge, un gros coup de blues, mais ne t'inquiète pas, tout va bien. Je ne vais pas me foutre en l'air. Ce n'est pas le genre de la maison.

Papa — J'arrive tout de suite.

Du coup, dans mon rêve, je me retrouve sans transition dans un autre lieu. Je pars en voyage de noces, toute seule. Dans l'avion, le pilote annonce :

Le pilote — Mesdames et messieurs, votre attention s'il vous plaît, veuillez attacher vos ceintures, nous allons décoller. Merci d'éteindre vos téléphones.

DRRRRIINNG, mes parents.

Je glisse mon doigt sur l'écran, impossible de couper la sonnerie.

Le pilote — Éteignez votre portable tout de suite, on est en bout de piste !

DRRRRIINNG.

J'appuie comme une folle sur le bouton rouge, mais toujours rien.

Le pilote — C'est pas vrai ! Éteignez votre (p*** de) sonnerie maintenant, je n'entends pas la tour de contrôle !

DRRRRIINNG.

Je lâche ce bouton rouge qui ne sert à rien. Impossible d'avoir la main sur l'écran. Ma voisine me fusille du regard. Je mets mes lunettes pare-balles.

Moi — C'est énervant, hein ? Vous, c'est la première fois. Moi, ça fait 60 ans que ça dure, je n'arrive toujours pas à m'habituer.

DRRRRIIINNG.

Finalement, je décroche. Le bouton vert marche toujours du premier coup.

Moi — Allô ? Oui Papa, ok... je te rappelle quand on atterrit. Je vous embrasse.

Mais on n'a jamais décollé. L'avion s'est scratché en bout de piste.

Et dans mon rêve, je me retrouve direct à l'hôpital. Tous les médecins autour de mon lit.

Le docteur — Madame, c'est très sérieux.

DRRRRIIINNG, mes parents.

Moi — Allô, maman ?

Maman — Comment tu vas, ma chérie ?

Moi — Ça va, z'ai 2 bonnes noubelles : mon déléphone marche et ze suis vivante...

Papa — On connaît la cause de l'accident ?

Moi — Mon portable a soné.

Maman — Tu vois ! Depuis le temps que je te dis d'éteindre ton téléphone, mais y a pas moyen !

Papa — Elle est têtue comme une mule !

Maman — Tais-toi, Jean, je n'entends rien ! Tu vois, mon amour, c'est pour ça qu'on n'aime pas que tu partes loin, il se passe toujours une catastrophe !

Moi — Z'ai zurvécu, tu beaux raccrozer.

La porte s'ouvre, mes parents entrent.

Mes parents — Tout va bien, ma chérie. On est là.

Et mon rêve a encore switché...

Minute de silence. Tout le monde se recueille...

DRRRRIIINNG.

Chacun se regarde, hyper gêné, cherche à éteindre son portable, en vain. La sonnerie vient de mon dernier transat.

Moi, de l'au-delà — Allô, maman ? Non !!!... pas vous aussi ?!

Maman — Non ma chérie, nous on est en pleine forme ! Ce matin on a marché au bord de mer, c'était magnifique. Comme on voulait te joindre, on est allés voir ta copine, tu sais, la magnétiseuse. Tu nous connais, nous on est pragmatiques, on n'y croyait pas du tout, mais elle nous a branchés tout de suite ! L'amour fait toujours des miracles.

Papa — Comment ça va, mon amour ?

Maman — Je t'ai préparé un coca pour le voyage !

Moi — Merci maman, c'est très gentil.

Papa — Tu sais que tu peux toujours compter sur nous, ma chérie. La famille, c'est sacré !

Maman — Et à quelle heure tu pars ? Tu sais où tu vas au moins ? Et à quelle heure tu arrives ?

Moi — Non, je ne sais pas, pour l'instant on ne m'a rien dit... mais j'espère voir la mer de mon hamac.

Papa — Tu es prudente sur la route, hein ! Et surtout tu nous appelles quand tu es arrivée, comme ça on ne s'inquiète pas, on compte sur toi, ma chérie.

Moi — Promis, je vous appelle. Ne vous inquiétez pas, tout va bien, d'accord ?

Papa — D'accord... Allez, bonne route, on t'aime.

Moi — Moi aussi je vous aime. Promis, je vous appelle.

Et là, mon rêve a basculé dans une autre dimension.
Arrivée devant Dieu.

Dieu — Fantastique, chérie, tu m'as bien fait rire. Je t'ai préparé une piste de danse face à la mer !

Moi — Merci, mais d'abord, il faut que j'appelle mes parents tout de suite, sinon ils vont s'inquiéter.

DRRRRIINNG.

Mes parents — Allô ma chérie ? Alors, comment ça va ? Tu es bien installée ?

Moi — Je suis allongée dans mon hamac face à la mer turquoise ! Y a des colibris qui viennent butiner les hibiscus. On est au paradis ici ! C'est le pied !

Voilà. Au dernier DRRRRRIINNG, je me suis réveillée. En fait, c'était mon réveil, qui n'arrêtait pas de sonner.

La plume — Les rêves ne sont que le reflet de vos émotions. Votre cerveau évacue vos peurs en dormant. Au lieu de vous en faire pour un rêve, acceptez d'avoir peur, c'est normal.

Constatez : j'ai peur d'être seule, et comparez avec la réalité : je ne le suis pas. Éteignez la sirène Netflix cata, et avancez. Demandez-vous plutôt : de quoi avez-vous envie ?

Moi — De faire un livre humoristique illustré sur Le cordon en kevlar, sous-titre : Parents pieds-noirs, adultes aimés et surveillés depuis la naissance. J'espère que ça va les faire rire. Ils ont du second degré.

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — Que se passe-t-il quand le cerveau panique ?

L'auteure — Dans la tête, la sirène hurle comme si un tigre aux dents de lames venait d'entrer dans le salon. En réalité, y'a pas mort d'homme, tout le monde dort, même Big Dog. Alors respire, vérifie les faits, ris-en, car l'instinct de survie dramatise et confond la vie avec une attaque nucléaire. Constate : y'a aucun danger, juste un vieux scénario. Fin du film, générique, rideau.

Le journaliste — Le hamac, version bunker ?

L'auteure — Après le Roi Soleil, je me suis éclipsée. Luxe absolu. Hamac capitonné, colibris sous cloche, ministère de ma paix intérieure. Plus de conflits, plus de bruit, plus

d'humains ! Oups ! Problème : à force de me protéger, je me suis aussi privée des relations qui font du bien. Le bunker empêche les bombes, mais aussi les baisers. Moralité : survivre en sécurité, c'est calme... mais ça rime rarement avec vital. Après la sidération, la fuite, le combat (le non même en retard), on reste dans la survie, pour se protéger.

Le journaliste — Personne n'est bizarre par passion ?

L'auteure — C'est ça, j'ai compris un truc simple : personne ne devient excessif pour le plaisir. Derrière nos comportements, il y a toujours une peur très précise. Par exemple, la peur d'être seul après avoir perdu un lien essentiel. Rien ne comble le trou, tant que le lien perdu n'est pas reconnu, digéré, à l'intérieur. On peut t'aimer très fort. Ce n'est jamais assez. C'est comme remplir un puits sans fond. On se vide, comme une batterie branchée sur un chargeur défectueux. Résultat : c'est pas un manque d'amour, c'est une fuite de courant émotionnel.

Le journaliste — La projection, c'est le cinéma intérieur ?

L'auteure — Exact, on projette ses peurs inconscientes sur les autres, comme un film d'horreur en IMAX. On les rend coupables de tout. Mais accuser l'écran n'a jamais changé le film. Quand on traite l'autre de toxique sans se regarder, on joue les juges... sans se remettre en question.

Le journaliste — La compassion sans limites, c'est faire du bénévolat émotionnel ?

L'auteure — Exact, comprendre l'autre, oui. Se sacrifier pour lui, car il ne peut pas changer ou ne veut pas changer, non. À force d'être empathique, on s'oublie soi-même. Dire "non" mais rester, c'est comme fermer la porte en laissant la clé dessus. Parfois, partir, c'est arrêter de se vider dans un lien extérieur pour se recharger soi-même.

Le journaliste — Ton manuel de survie relationnelle ?

L'auteure — J'ai simplifié : poser mes limites, annoncer les conséquences si l'autre les dépasse, départ s'il recommence. Pas pour punir, pour me protéger. Écouter mon corps, qui sait toujours avant ma tête quand c'est non. Quand l'autre n'entend pas, je m'éloigne. Les ogres ne meurent pas quand on part, mais moi, je revis. Sans cape ni médaille, juste en paix, et ça me va.

Le journaliste — T'as fait le conseil d'administration de tes peurs ?

L'auteure — J'ai fini par inviter mes peurs à la table. La peur de perdre le lien, la sidération (si je parle, l'autre meurt), la culpabilité, le besoin de sauver tout le monde. Elles dirigeaient ma vie comme un gouvernement fantôme. Résultat : je donnais trop, je travaillais trop, je portais trop la faute des autres. Mauvais placement. Très mauvais rendement. Quand on veut être aimée à tout prix, on finit soldée.

Le journaliste — Tu t'es mise à écrire pour ne plus fuir ?

L'auteure — Dire non et couper le lien a été l'acte le plus dur. Écrire a été l'acte le plus doux. Pas pour me venger, pour voir les nuances. J'ai écrit pour comprendre mes

peurs et celles des autres, qui nous manipulaient, pas pour tirer sur eux. Montrer les peurs, pas distribuer les blâmes. Mettre des mots justes, pour désarmer sans tuer. Voir le petit poussin (les peurs) et enlever les couches de caca qui le recouvrent (les comportements de défense et les projections).

Le journaliste — L'humour, c'est ton garde-fou ?

L'auteure — L'humour m'a sauvée de prendre mes peurs au sérieux. C'est tragique, d'être grave, rigide, convaincue d'avoir raison. Pour me rappeler que l'ego est un film, pas un organe vital. J'ai regardé mes colibris, j'ai ri, j'ai pardonné, je me suis reposée dans mon hamac.

Le journaliste — Et aujourd'hui ?

L'auteure — Aujourd'hui, j'ai retrouvé ma paix. Je suis calme. Le livre est écrit, il ne m'appartient plus. Je rouvre la porte à des liens plus sains. Je ne survis plus, je vis libre. Je crée, je me fais confiance. Et si la peur survient, je lui offre un café, pas les clés de la maison.



Chapitre 44

Le sens de la vie

Est-ce que la vie a un sens ? Absolument, le sens de l'humour !

Après le franc succès du grand reset, je remonte la pente et reprends mon travail d'indépendante. Je lance un podcast passionnant sur le sens de la vie...

DRRRRIINNG — Maman

Moi — Je m'excuse... désolée... mon agent vérifie si la star respire encore.

Maman — Bonjour ma chérie, c'est Maman. Ton père a acheté une paire de chaussures sur internet sans les essayer, tu te rends compte ? Elle est moche, tout en plastique. Et il les porte en plus !

Moi — Désolée Maman, mais là je ne peux pas te parler, je suis en plein séminaire en ligne, je raccroche.

Maman — Mais pourquoi tu n'éteins pas ton... Clic.

Moi, aux participants — Toutes mes excuses pour cette interruption... Où en étions-nous ?

Les participants — Est-ce que la vie a un sens ?

Moi — Ah oui, absolument. Le sens de l'humour. On s'adapte pour survivre. Ça s'appelle l'évolution.

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — Pourquoi rire est vital ?

L'auteure — Rire est le propre de l'homme, comme dit Alain. C'est notre ressource naturelle pour dégonfler nos peurs ! On naît avec. Comme le souffle... mais en plus rigolo. Rire, c'est notre super-pouvoir secret pour calmer nos peurs, créer du lien, remettre la joie.

Le Viking (dubitatif)

— Oui enfin... si tu combats un monstre marin en rigolant, il va quand même t'avalier et te recracher sans ton drakkar, même si tu en ris !

L'auteure — Peut-être, mais t'auras moins peur, c'est le secret du Chat Potté de Shrek, de David Addison, de tous ces héros qui dégonflent la baudruche. Quand c'est grave ou pas grave, ils assurent et dédramatisent.

Je combats juste les monstres qui vivent dans ma tête. Comme Jules Verne. Rire me détend, pour prendre du recul, arrêter de me faire gouverner par mes peurs. Mais toi, t'as peur de rien, évidemment.

Le Viking — Exact. Je suis né sans mode "faible".

L'auteure — C'est ça ! Dis plutôt que tu vis dans un film de guerre, en mode panique, mais sans le savoir.

Le journaliste — Tu utilises le rire comme outil thérapeutique en relaxation profonde ?

L'auteure — Oui ! Sous hypnose, on retrouve tous les bons souvenirs, de rigolade, d'humour, de moments de joie, pour désamorcer les peurs qui figent, et en rire.

Le Viking — J'aimerais bien t'y voir, moi, face à un poulpe nucléaire.

L'auteure — Sauf qu'ici, tu ne risques rien, vu que ce n'est pas pour de vrai, mais pour le cerveau c'est pareil ! Le résultat est le même. Rire réduit la peur, ça contrebalance l'ego, pointe le faux, exagère ce qui manipule, détend le corps et l'esprit !

Le journaliste — Tu te drogues... en rigolant ?

L'auteure — Oui, quand je ris, je me shoote sans ordonnance, sans dealer louche, sans gueule de bois. Le rire, c'est mon barman intérieur quotidien qui me sert : mes endorphines pour anesthésier la douleur, ma dopamine pour allumer le feu, l'envie, l'ocytocine pour créer du lien, la sérotonine pour être en paix après le chaos. C'est pour ça qu'on se sent si bien après avoir ri.

Le journaliste — Et le stress ?

L'auteure — Quand on rit... le cortisol fait ses valises. Adios. Bye bye. Rideau.

Le Viking (impressionné)

— Donc... rire, c'est vital ?

L'auteure — Vital pour ne pas se prendre trop au sérieux. Guérir notre ego. Toujours dispo, il suffit de s'en servir !

Le journaliste — Tu t'en sers dans tes accompagnements ?

L'auteure — En relaxation, tu te souviens de tes souvenirs heureux, de tes fous rires. Rire de la situation change la perspective, tes ressources reviennent, tes hormones du bien-être fusent. C'est bon pour la planète émotionnelle !

Franchement, les journalistes qui ont compris ça font de l'audience, c'est mieux que télé-cata 24/24 7/7. Les humoristes devraient être remboursés par la Sécu.

Voltaire et La Fontaine s'en servaient déjà pour dénoncer les abus et contourner la censure, je les imite. C'est tout. Les gros egos manquent un peu d'humour, quand il s'agit d'eux-mêmes.

Je ne dis pas que je suis marrante, encore moins humoriste, j'ai encore trop d'ego, et pas assez de répartie. Mais rire ne nie pas la souffrance réelle, il dénonce l'ironie, celui qui rit en sait toujours assez !

Le Viking — Ce n'est pas que rire autour d'une bière ?

L'auteure — Rire, c'est biologique, ça vient tout seul, c'est inné. On peut rire sans comprendre et c'est très bien, c'est naturel, les bébés rient ! Il suffit juste d'un truc absurde, inattendu, d'un sourire, et paf ! On rit !

Ça détend le corps, ça améliore l'humeur, le sommeil, la résilience, les liens. C'est le point commun de tous les humains ! Notre ressource naturelle : ris, la peur recule ! Merci à ma famille pieds-noirs ! Petit clin d'œil. Je vous aime !

Le journaliste — Alors rire est un médicament universel ?

L'auteure — Exactement. Sans effets secondaires. À part une envie irrépressible de vivre.

Le journaliste — Ton livre est donc une ordonnance ?

L'auteure — La mienne, ma posologie : rire un peu chaque jour, ne jamais arrêter sans avis intérieur. Après... chacun fait ce qu'il veut ! Le diktat du rire, ça ne marche pas ensemble.

Le journaliste — Tu gères tes peurs en utilisant ton humour ?

L'auteure — Je fais comme je peux, je m'entraîne, je ne suis pas à l'abri de pleurer, de me mettre en colère, de perdre mon rire... Mais j'observe mon cerveau et ses 3

voix : la raison — Ça va. J'improvise. L'émotion — C'est le drame. la survie — Sauve qui peut ! Ou je vais te rentrer dedans, ou je me fige, comme la glace !

Bref, déjà, les voir débattre me fait rire. Ensuite, je reviens au réel TOUT DE SUITE et je constate qu'à part mes peurs dans ma tête, tout va bien dans ma vie, 99 % du temps. Et le 1 % restant, c'est souvent quand je ne peux rien y changer, alors j'accepte, que c'est la vie !

Le Viking — Quand t'arrives à faire ça, ta vie est une comédie.

Le journaliste — Et l'humour dans ta vie quotidienne et tes relations ?

L'auteure — Je ris souvent quand j'observe les choses avec recul, sans rentrer dans l'histoire, l'ego, les peurs, le drama. Mon astuce : j'observe et je demande à mon corps — est-ce que cette grosse émotion m'appartient ? Et mon corps me répond : détendu — oui. Ou contracté — non. Ok. Retour à l'envoyeur avec accusé de conscience. Comme le BOUM du Viking. Je respire, je reviens au présent TOUT DE SUITE. Je lâche prise, je bouge, et je m'entraîne.

Je ne suis pas un Marvel, je suis humaine, j'ai peur et je fais avec.

Je quitte l'autoroute de l'anxiété par anticipation, y'a trop d'embouteillages sur l'autoroute des peurs, je stagne ! Je sors des rails, et passe par un autre chemin, je ne subis plus, j'en ris. C'est ma philosophie de vie. Je ne dis pas que je réussis... mais je m'entraîne.

Le journaliste — Est-ce que tu as des rituels quotidiens pour développer ton humour ?

L'auteure — Oui. Le matin quand je me lève, je déclare ma petite intention du jour : aujourd'hui, je rate, je bugue, j'en ris. J'ai peur, j'en ris. Je dis non, j'en ris. Je ne peux rien y faire, j'accepte, j'en ris. Je crée, j'en ris. J'incarne mon personnage du jour : Professeur ès ma boulette, de l'Imparfait Joyeux.

Le Viking (rit)

— Donc tu transformes tout en pièce de théâtre ?

L'auteure — Mon objectif : d'abord me faire rire toute seule, je suis très bon public... j'adore ça. Plus je prends du recul, plus je ris, plus je me sens vivante. Je fais de mon mieux, 3 incidents = 3 scènes comiques. Je parle de moi comme si j'étais le personnage du film. Je donne des surnoms aux objets. J'affine mes chutes, mes réparties.

Le Viking — Enfin à l'écrit, à l'oral, seule avec ton livre, tu n'as aucune répartie. C'est affligeant ! T'es encore à la maternelle !

L'auteure — Ah... la répartie. C'est mon graal ! L'art de répondre sans m'excuser. Va me falloir plusieurs vies ! Faut dire que je pars de loin. J'ai longtemps servi de décor aux monologues des autres. Je dois m'entraîner. C'est mon sport de combat doux. Mais comme je passe mon temps à écrire, à l'oral, mon cerveau arrive souvent en retard, surtout depuis le grand reset ! Je suis comme les bons fromages : imparfaite, mais j'ai du goût.

Le Viking — Le goût de ranci ! (Il explose de rire.)

L'auteure — Voilà. Il faut que je m'entraîne.

Le Viking — C'est pas gagné... t'es pas rendue ! Tu devrais tenir un carnet de réparties : absurde, élégant, décalé, moqueur-gentil, pince-sans-rire. À part les demi-dieux, personne n'est parfait !

L'auteure — T'as raison, comme je n'ai plus de mémoire et honte de rien, je l'emporte avec moi pour y jeter un œil de temps en temps, et j'improvise. Je note les scènes cocasses du quotidien, je peux essayer d'apprendre une répartie par jour, si je n'oublie pas d'ici demain...



Chapitre 45

Cas de conscience

Pennac — *Saga Malaussène}}*

Les histoires sont des pansements sur la réalité.

Gianni Rodari

Une fable, c'est un mensonge qui dit la vérité.

2 ans après le grand reset... février.

Après la montagne, le Viking m'avait conseillé de me défendre. J'avais obtenu l'aide juridictionnelle et un avocat commis d'office.

Mais dans les faits, l'avocat a repoussé mon dossier pendant 2 ans.

J'ai épluché tout de fond en comble et j'ai découvert le pot aux roses. Licenciement abusif déguisé. Le patron m'a virée par téléphone, et a fait passer sa décision pour la mienne, puis il a falsifié mes dates de congés dès le lendemain pour m'accuser de ne pas m'être présentée à mon poste. Il a utilisé la loi pour la contourner. Classique. Un vrai escroc.

Mon avocat me demande des preuves validées par d'autres personnes. Je lance des appels à témoins, mon ancienne collègue confirme. J'appelle le Viking, 2 ans après les faits (après plus d'un an de silence...)

Moi — Désolée de te déranger, comment vas-tu... blablabla... sans t'obliger, est-ce que tu accepterais de témoigner pour dire ce qui s'est passé ?

Le verdict est sans appel. Le Viking, bras croisés — C'est ta guerre. Pas la mienne.

Suivi de plus de 3 h 33 d'explications. Le même monologue, entrecoupé des mêmes déglutitions, avec le même discours contradictoire.

— Je ne bois plus. ... glou glou !

Rien n'a changé. Ça confirme tout le reste. Tout ça pour ça.

Moi — Ok, merci pour le service express de non-témoignage. Très ponctuel. Je n'ai plus besoin de toi pour valider mes choix. Clic.

Depuis cet appel à témoin, plus aucune nouvelle. Enfin... jusqu'au boum de l'été.

Entre-temps, l'avocat m'annonce qu'il a fait ajourner l'audience pour cause de départ à la retraite et qu'il transfère mon dossier à une collègue.

Avant même de jeter un œil au dossier, sa consœur s'empresse de me demander des honoraires, malgré l'aide juridictionnelle. S'ensuit un échange de mails qui tourne en rond.

Moi — Stop. C'est bon Maître. J'arrête les frais. J'ai assez donné. Ma vie, mon temps, mon énergie. Bibi est fatiguée. Je connais enfin la vérité. C'est confirmé. Tout le monde s'est bien servi de moi et j'ai bien trinqué. J'ai assez bu la tasse comme ça, merci. Au revoir et bonne route. Clic. Je viens de dire NON ?! YES. Et si je sortais m'aérer pour fêter ça ?

Plein été, fin juillet. Je revois le Viking rôder dans la garrigue... et sur mon profil LinkedIn. Et là, boum ! Révélation. Je vais tout écrire. Les éjections du drak-car. Les nuits glacées à la montagne. Les nuits venteuses sur la Presqu'île du Sel. Le talkie-walkie de vingt mètres. Le siège de la guerre froide, Ça, le pouvoir mégalomanie...

Tout devient matière à en rire. Une note après l'autre. Un rire après l'autre. J'ai signé mon entrée en résidence thérapeutique, sans demander sa permission ni de subvention. Je montre toutes les faces de chaque

médaille et comprends "pourquoi j'en suis arrivée là", comme dirait le doc.

Cette fois, je ne tremble pas. Je ne me soumets pas. Je ne l'ouvre pas. J'écris. Et j'en ris. Au théâtre ce soir, je me suis relevée. Nom de la pièce : "J'en viens, j'en ris, j'en vis".

Décembre... Dialogue imaginaire avec la plume... toute douce.

La plume — Bonjour, comment allez-vous ? Ça fait longtemps.

Moi — Oui... 2 ou 3 ans.

La plume — En quoi puis-je vous aider ?

Moi — Je viens vous voir parce que j'ai un p'tit problème de conscience. J'ai peur de faire du mal. Je cherche la solution... il y en a forcément une. Et s'il n'y a pas de solution, c'est qu'il n'y a pas de problème, non ?

La plume (lève un sourcil)

— Continuez...

Moi — Si je publie mon livre, je ne suis pas sûre que le Viking ait autant de second degré que mes parents, voyez-vous, il a de l'humour quand il s'agit de me rabaisser, mais pas le contraire, et je n'y ai pas été de main morte avec lui, le pauvre. J'ai toujours le même dilemme, je me mets encore dans ses bottes, je compatis : est-ce que je vais encore me taire pour éviter qu'il souffre ? Mais je m'améliore, maintenant je compatis autant pour moi que pour lui... donc je ne dois pas culpabiliser, hein ?

La plume — Non, en effet. Continuez...

Moi — Si je publie mon roman, j' imagine qu'il peut se sentir trahi. Depuis le temps qu'il cache le mal des Terres Brûlées, son alcool, derrière ses comportements de défense et de contrôle. Une révélation publique pourrait vraiment le fragiliser. Peut-être même l'anéantir.

Mais je n'ai pas écrit ce livre pour que le Tribunal des Guerriers Vikings s'en serve pour crier au scandale et le discréditer, et ne plus dédommager les Vikings victimes de monstres marins. En l'obligeant à passer des tests, pour découvrir ce qu'il cache et lui arracher ses Runes. Tout son monde pourrait s'écrouler. J'ai peur pour lui. Je me mets à sa place.

S'il est obligé d'être conduit chez les Guérisseurs de Runes contre sa volonté, mais qu'il a trop peur de replonger dans le mal des Terres Brûlées, de devenir fou, et de perdre pied... Tout peut exploser. Il pourrait m'en vouloir pour toujours, m'attaquer avant la sortie du livre, de panique, pour avoir souillé l'écusson des af Haldorholm.

La plume — Mais cela voudrait dire qu'il reconnaît les faits... ce qui serait ridicule, vu que c'est un roman, avec des elfes et des légendes viking, symboles des peurs collectives.

Moi — Exactement ! J'ai écrit ce livre pour dépasser mes peurs et montrer la puissance d'en rire, pas pour provoquer, ruiner sa carrière. Dire simplement qu'il souffre, et qu'à force de ne pas dire non, j'en ai subi les conséquences. D'ailleurs c'est ce qui rend son personnage fascinant : ce mélange de charme, d'excès et de vulnérabilité.

C'est ça l'ironie. On ne s'en sort qu'en faisant face à ses peurs. Mais que va-t-il choisir ? Lui seul le sait ! Je ne peux pas lui imposer ce choix. Il a beau être mon personnage, même si c'est moi qui l'ai inventé, c'est quand même à lui de choisir, selon son libre arbitre, comme tout héros qui se respecte. En tant qu'auteure, je respecte la liberté de mes personnages. Sinon, écrire n'aurait aucun sens. Moi, j'ai choisi de prendre du recul et d'en rire. Mais chacun son choix.

Alors à force de réfléchir, je crois que j'ai trouvé la solution. J'ai écrit un roman un peu fantastique, avec une structure à la Vogler, *Le Voyage du héros*, qui a lui-même repris Campbell, *Le Héros aux mille et un visages* : la structure universelle des récits mythologiques (appel de l'aventure, épreuves, mort symbolique, retour transformé, etc.). Au départ je me suis dit que j'allais m'en servir, puis finalement j'ai suivi mon intuition.

Et au final, mon livre entre parfaitement dans un voyage du héros : le dragon = la peur / la sidération / le non-dit, la caverne = le silence / l'isolement, le trésor = la paix intérieure + le NON, le retour = l'humour, la création, le lien réinventé. La vie est bien faite quand même !

Et comme j'aime bien la fantaisie, j'ai créé des noms, des lieux, des pouvoirs magiques, j'adore créer avec l'imaginaire. Comme ça, je protège mes personnages et Vik le King garde son libre arbitre, sans que je décide à sa place de son avenir. Il peut continuer son chemin sans risquer de voir sa vie exploser. À lui de choisir librement s'il a envie de se montrer dans une BD ou un podcast, ça le regarde.

Finalement les peurs, c'est comme les ogres, on ne les tue pas, on apprend à vivre avec, comme dit Pennac : les histoires de mon livre sont des pansements antiseptiques : elles ne m'empêchent pas d'avoir mal, mais elles évitent que ça s'infecte. Ça m'a permis de cicatriser !

La plume — Je l'ai lu. Formidable. Je comprends pourquoi vous l'aimez tant, ce Malaussène... Mais arrêtez de vous identifier. Le bouc, c'est votre enfant intérieur, vous n'allez pas rejouer la scène ad vitam æternam ? Sortez du mode survie, vous avez votre vie à vivre. À chacun son roman. Même vos sources d'inspiration ne peuvent pas vivre à votre place. Alors courage. Avancez.

Lui — T'as 56 ans, il serait temps bordel !

Moi — Ok, je vais publier mon roman sous mon nom d'artiste. Sinon le Vik et "Ça" penseront que je leur dois tout.

La plume — Vous avez raison. Ils vous pardonneront tout : votre chute, le grand reset... sauf votre succès qui rime avec leur manque à gagner. Ils ne peuvent pas vous attaquer d'avoir créé un personnage de fiction, car ce serait reconnaître ce qu'ils ont fait. Ce serait ballot.

Moi — C'est la solution, je préfère être libre qu'avoir raison.

La plume — Ne vous en faites pas. Une bombe explose, leur monde tremble... puis tout rentrera dans l'ordre. Ils étoufferont l'affaire, comme d'habitude. C'est de Pennac, non ? Ils jetteront votre roman au feu, mais vos vrais lecteurs, eux, le liront.

Et quant à votre Viking... mettez quand même votre pare-feu et votre combinaison anti-rayons nucléaires. Lunettes pare-balles, crème anti-UV et parasol. On ne sait jamais, on n'est jamais trop prudent. Le soleil, ça brûle ! Faites gaffe aux coups de soleil !

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — Question au Viking : que penses-tu de son petit problème de conscience ?

Le Viking — Quoi ? Son mélo à la fin du bouquin ? Vaste foutaise ! Tu ne crois pas que tu en fais un peu trop ? Non mais sérieux... qui va gober un truc pareil ?

L'auteure — Tu parles du moment où je réfléchis à ta place ?

Le Viking — Oui, et crois-moi, t'es loin du compte. Je ne réfléchis pas, moi, j'agis ! C'est beaucoup plus direct et efficace. C'est ça ton travers : tu t'empêches de faire ce que tu veux, de faire tout ce que tu aimes, en fait ! Parce que tu te mets trop à la place des autres. Sauf que tu n'y es pas du tout. Parce que tu penses avec ta tête, pas avec la mienne.

L'auteure — Peut-être... mais comme on ne voit jamais ce qu'on pense, c'est difficile d'en être sûre. Moi-même, parfois, je ne sais pas si ce que je pense vient vraiment de moi ou des autres ?

Le Viking — C'est bien ce que je dis : t'es pas tranquille ! Ça c'est parce que tu as trop de voix dans ta tête. Comment veux-tu avancer si, avant d'agir, tu dois vérifier ce que tout le monde pense ?

Non seulement tu ne peux pas le savoir, mais en plus, demain, j'aurai peut-être déjà changé d'avis. Alors on s'en tape le coquillard ! C'est comme quand tu dis : il réfléchit à la façon dont les autres peuvent le percevoir. N'importe quoi ! Je suis un demi-dieu, les gens m'adorent !

Tu parles de toi là, en fait. Alors je te rassure tout de suite : vu que tu ne sors pas de chez toi pour écrire ton bouquin, tout le monde t'a oubliée. Et ceux qui pensent encore à toi te font la tête, parce que tu ne les vois plus. Ils ont même arrêté de t'appeler pour te laisser dans ta grotte.

Les gens ont une vie, tu sais. Ils font des conneries et ils assument. C'est simple. Ils ne passent pas leur temps à se poser des questions existentielles. Redescends sur terre.

L'auteure — Oui, je sais... mes parents seraient d'accord avec toi. Et si ça se trouve, tu ne penses pas ça du tout.

Le Viking — Ah ça c'est sûr, je sais ce que je pense, moi, pas comme toi ! Alors rends-moi un service : arrête de te mettre à ma place. Ça me fout une angoisse. Je ne suis pas faible, moi ! Je fais face. Je contrôle ma vie. Et s'il y a un problème, j'appelle la Hache pour le régler.

Alors au lieu de craindre les conséquences sur ma vie, occupe-toi plutôt de la tienne. Parce que pendant que tu te poses encore des questions sur ton passé révolu, moi j'ai ouvert un garage à bateaux avec toutes les voitures amphibies que j'ai réparées et j'ai gagné le record du monde du moteur d'occasion en foil.

Alors, n'essaie pas de te mettre dans ma tête. Tu te fais du mal pour rien. Et heureusement que tu n'y es pas : je sais où tout est rangé, moi ! J'ai pas de place pour ranger tes présuppositions ! T'as pas un tiroir aux oubliettes pour tes idées impalpables ?

Et puis tu m'énerves ! Tiens, je vais te le signer ton bouquin, comme ça je pourrai avoir la paix. Je suis plus célèbre que toi. Tu pourras en tirer un bon prix pour les collectionneurs.

L'auteure — Désolée si je t'ai vexé. Mais c'est de bonne guerre. Moi j'ai toujours voulu la paix.

Le Viking — Tu recommences à t'excuser ! Faut pas t'excuser. Pourquoi tu t'excuses ? T'es pas crédible ! À quoi ça sert, tout ton baratin, si tu n'appliques pas ce que tu as appris ?

L'auteure — C'est vrai, t'as raison. Je n'ai rien fait. Pourquoi tu cries ? T'as un problème ? Tu veux qu'on en parle ?

Le Viking — Ben quand on ne fait rien, on se la ferme, comme dirait ton père. Et on ne pense pas à la place des autres, comme ferait ta mère.

L'auteure — C'est l'hôpital qui se fout de la charité ! Monsieur, je décide tout pour tout le monde ! De quel droit tu te permets de juger ma mère ? Commence déjà par régler tes problèmes avec les tiens, et après on en reparle !

Tu viens de mettre le doigt sur le chaînon manquant. Pendant que je me mets à ta place pour ne pas te blesser, je m'empêche simplement de vivre. C'est ça le danger de

l'empathie unilatérale. Alors je reviens dans mes bottes. Je me fiche bien de ce que tu penses, de tes peurs, et de tes essais pour me contrer. Tu ne t'es jamais mis à ma place, et j'ai assez donné.

Alors je vais publier mon bouquin, que ça te plaise ou non ! Même la Hache ne pourra pas m'arrêter ! Je l'enverrai à ta famille, à la Haute Autorité des Cimes et au Tribunal des Guerriers Vikings. Tu feras moins malin, grand bourricot.

Le Viking — Je te poursuivrai pour insulte gravée dans la pierre !

L'auteure — Tu ne le feras pas. Ça reviendrait à avouer que tu te reconnais.

Le Viking — Si tu crois que le Tribunal des Guerriers Vikings va prendre au sérieux tes élucubrations... ils ont d'autres monstres marins à fouetter que tes problèmes de conscience de vieille fille aigrie qui ne sait pas dire non.

L'auteure — Ça ne prend plus avec moi. T'as peur, c'est tout. Tant mieux, ça change. Ce n'est plus moi qui ai peur pour toi, pour une fois, à toi de faire face à tes peurs et de te prendre en charge. Ça me libère. Bon débarras !

Le Viking — Le truc qui te manque cruellement, c'est que tu n'as jamais eu le sens du business. Et avec ton décalage horaire, tu as toujours un train de retard. Je te rappelle que tout le monde se précipite pour voir le film, surtout pour la scène du concert. Faut te mettre à jour.

Le journaliste — Mais... de quelle scène de concert il parle ?

L'auteure — Celle que j'ai refusé d'écrire, parce que je n'aime pas prendre mes lecteurs pour des imbéciles ! Mais qu'il a proposée au producteur pour faire un happy end, dans sa comédie romantique, où on se retrouve, le Vik et moi.

Le journaliste — Mais... dans ton livre, elle n'existe pas ?

L'auteure — Non, alors du coup, j'ai pris la décision de demander aux lecteurs qui en ont envie d'écrire cette scène où on se retrouve. Certains ont déjà eu la gentillesse de m'envoyer leurs scénarios. Et comme ils savaient que j'aimais les comédies romantiques, mais que je ne voulais surtout pas qu'on se remette ensemble, ils ont respecté mon choix d'origine, et s'en sont donné à cœur joie. Je n'ai pas encore tout reçu... donc si le cœur vous en dit, j'attends vos idées. Si vous avez envie d'écrire la scène du concert, n'hésitez pas à la publier ici : Le Hamac et les Colibris.

Le journaliste — Tu peux nous en lire 1 ou 2 ?

L'auteure — Avec plaisir...

Le journaliste — "Goldman", c'est un pseudo, pourquoi ne pas utiliser ton vrai nom ?

L'auteure — Eh bien, on peut imaginer que le premier roman d'une auteure inconnue...

Le Viking — ... ait de fortes chances de faire un flop !

L'auteure — Voilà ! Merci pour ton soutien ! Alors, honnêtement, ma hardiesse s'arrête là où commence ma paix.

Le Viking — Si personne ne connaît ton vrai nom, ta grande honte restera anonyme.

L'auteure — Et n'aura aucune répercussion sur ma vie, ni sur celle du Viking ici présent. Qui, comme tout le monde le sait, n'est qu'un personnage "de fiction", extrait de ma tête embrumée depuis le grand reset !

Le journaliste — C'est d'ailleurs la raison de sa présence aujourd'hui !

Le Viking — En effet, si j'avais vraiment existé, j'aurais tout fait pour annuler la sortie de ton roman ! Et il n'y aurait jamais eu de livre, ni d'émission, tu peux me croire !

L'auteure — Je te crois sur parole, c'est pourquoi j'ai pris mes précautions. Je n'ai pas envie que "la Hache" vienne sonner chez moi pour m'annoncer que tu me poursuis en justice pour usurpation d'identité, de peur que le lecteur pense te reconnaître !

Alors, je pourrais enfin faire ma sieste "tranquille" dans mon hamac, à regarder les colibris face à la mer... Parce que soyons honnêtes, ça fait longtemps que j'en rêve, mais il y a toujours un "truc" qui arrive pour m'empêcher d'en profiter en paix !

Le Viking — Je ne voudrais pas te décevoir, mais étant donné que je suis le seul en possession de ton livre, et que je ne lis pas de roman, je compte allumer un feu de cheminée avec les pages de ton bouquin.

L'auteure — Excellente idée ! Je vais tout de suite la soumettre à IKEA : "Un roman allume-feu, bio, recyclé, pour vos longues soirées d'hiver. Aucune perte. Très écologique."

Le Viking — Ça va faire un tabac ! Ça peut te rapporter plus que ton livre. C'est toujours ça de gagné.

L'auteure — Oui enfin, pour l'instant, pour limiter l'impact carbone, et peut-être aussi parce que je m'auto-édite, je n'ai imprimé qu'un seul exemplaire, que je t'ai dédié.

Le Viking — Waouh ! Tu m'as perdu ! Ça va faire un flop ! Tu es vraiment nulle pour te vendre !

Le journaliste — C'est pas faux ! On pourra bientôt trouver ton roman en version imprimée, en audiobook, ebook, peut-être même en BD ?

L'auteure — Exact, j'ai toujours plein d'idées, toutes créatives et challengeantes, sinon ce n'est pas intéressant, mais j'y vais step by step, c'est le chemin qui m'intéresse, j'apprends en faisant !



Chapitre 46

À vous de jouer

Place à vos scénarios. Le concert sur le bateau (écrit par un lecteur)

Les Landes. La pluie.

Je marche sous un ciel bas, immense, détrempé. Les gouttes claquent comme si elles avaient pris des cours de batterie.

Moi (blasée)

— Sérieusement ? À chaque fois ?

Je m'abrite sous un arbre qui ne protège pas, regarde mon téléphone : pas de réseau. Google Maps me renvoie au Moyen Âge. Une voiture passe trop vite. Douche gratuite.

Moi — Bah oui... je marche sur l'eau. Je ris. Absurde.

Pendant ce temps, à 500 mètres de moi à vol d'oiseau, le Viking, sur son bateau amarré à la bouée à 300 mètres, hésite à partir.

Le pub

Dégoulinante, tout le monde me regarde.

Le serveur — Vous avez nagé ?

Moi — Non. J'ai marché dans un nuage.

Un homme calme, doux, me tend une serviette et un chocolat chaud.

Lui — Vous allez attraper froid.

Je serre la tasse — Merci.

On s'installe près du poêle. Simple. Tranquille.

Je le regarde mieux. J'ai attrapé le gros lot : chaleur humaine, regard doux, sourire sincère. Il me fait penser à quelqu'un d'étrangement familier. Ah... ça y est. Il ressemble trait pour trait à Jay Ryan, l'acteur qui joue Alistair dans *North of North*. Même regard, même présence rassurante. Gloups.

Lui — Il y a un concert sur l'eau ce soir, ça vous dit de venir avec moi en bateau ?

Je souris — Sur l'eau ? Pourquoi pas !

Pendant ce temps, le Viking s'arrête devant la porte du pub. Mais avant, il doit aller chercher des bières pour le concert. Il repart. Timing parfait : on ne se voit pas.

Le concert

On arrive en bateau au milieu de la mer. Un drakkar-live flotte entre les vagues, ancré aux quatre vents. Des instruments accrochés aux cordages, des percussions bricolées avec des seaux. C'est un bateau-orchestre, littéralement. On monte à bord.

Et là, je le vois.

Le Viking (fier)

— Wahou, c'est toi !

Moi — Salut ! Ça faisait longtemps.

Le Viking — Trop longtemps. Tu es venue avec... ?

Moi — Un ami. Et toi, ta femme n'est pas là ?

Le Viking (sourit)

— Elle arrive plus tard. Elle déteste l'eau froide.

On rit. Tout est simple. Léger. Apaisé.

Je regarde les instruments — C'est un bateau-orchestre ?

Le Viking — Tout est prêt pour le concert. J'ai toujours rêvé de jouer du saxophone dans la tempête.

Moi (ironique)

— Les spectateurs arrivent à tenir debout sur ce navire ?

Le Viking — Ils flottent avec le groove. Beaucoup sont sur leurs bateaux amarrés tout autour.

Il désigne la baie. Des centaines de bateaux forment un cercle flottant. Les gens boivent, rient, attendent le concert.

Le Viking — J'ai 3 sirènes XXL en haut du mât qui font haut-parleur, ça va envoyer du lourd !

Le Viking — On commence avec un morceau de mon invention : le tambour marin.

Moi (ironique)

— Ça va être discret...

Il frappe une énorme demi-sphère flottante, attachée aux flotteurs. Le son claqué comme le tonnerre. L'onde se propage dans toutes les directions, à travers l'eau. Les dauphins sautent. Les poissons fuient en dessinant des rayons de soleil sous la surface.

Moi — Faut reconnaître, le demi-dieu assure. Je ris —
D'accord, ça réveille.

Le Viking — Prochaine chanson : Danse avec le Viking !

Moi (souriant)

— Pas mal comme titre.

Les spectateurs rient, applaudissent. Le bateau tangué.
La musique monte. Le saxophone résonne entre les
vagues. Je danse sur le pont, pieds nus, trempée, légère.

J'ai dansé avec le Viking. Maintenant, je danse avec la
vie. Alistair me sourit. Il a la même bienveillance que
Saint-Exupéry. Calme profond. Humour léger.

Quelques mois plus tard... Août. Les étoiles filantes.

Allongée dans mon hamac, la nuit est tombée. Les étoiles
filantes traversent le ciel comme des idées trop rapides.
Alistair, que j'ai surnommé Saint-Exupéry, connaît les
secrets du ciel et les partage en murmurant des blagues
absurdes.

Je me blottis contre lui. Chaque souffle est une caresse.
Le hamac tangué doucement. On rit. 2 explorateurs sur
un bateau, entourés d'étoiles pressées. On envoie nos
vœux.

Lui — Que le vent nous porte.

Moi — Que les étoiles nous guident.

Lui — Et qu'on continue à rire comme ça.

L'air sent la mer, la magie. On est bien. Immobiles et en
mouvement, en équilibre parfait. Je fonds... Kiss...

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — Alors, ce n'est pas une blague ? Tu fais vraiment participer les lecteurs !

L'auteure — Pour la promo, j'organise des ateliers d'écriture. On s'amuse tous ensemble.

Le journaliste — Tu leur fais quoi exactement ?

L'auteure — On commence par l'humeur du jour. Puis chacun balance des mots au hasard, on les mélange, et on écrit sans savoir où ça va nous mener. Je m'inspire de Gianni Rodari. C'est comme marcher sur une corde raide... avec le Viking qui la balance dans tous les sens.

Le Viking (fier)

— J'ajoute du piquant. Sinon c'est ennuyeux.

L'auteure — On mélange 2 mots et hop : faire du trampoline sur un nuage. Ou lui, c'est plutôt : faire du catamaran à foil avec des saxos en feu.

Le Viking — Je ne fais rien à moitié.

L'auteure — On raconte un moment de chaos pour en rire. Le groupe découvre en faisant. On rigole de nos ratages et de nos éclairs de génie. L'important, c'est le chemin.

Le Viking — Et parfois, on pleure de rire. Nuance.

Le journaliste — Donc ce qui touche, c'est le processus humain ?

L'auteure — Exact. Moi je tombe dans tous les pièges. Mais avec l'humour, tout le monde se reconnaît.

Le Viking — C'est vrai que tu es tellement clumsy.

L'auteure — Merci. J'apprécie.

Le journaliste — Est-ce que tu as des règles ?

L'auteure — Aucune. Mais j'ai des principes : protéger ma liberté, me valider moi-même, ne pas chercher à plaire. Je laisse venir les idées sans m'autocensurer.

Le Viking — La Hache est là pour contrôler !

L'auteure — Dans tes rêves. Je ne peux pas créer sous contrôle. Il faut lâcher du lest.

Le Viking — Rien de tel qu'un demi-dieu pour un spectacle intense !

L'auteure — Surtout s'il reste dans les coulisses.

Le journaliste — C'est quoi le succès pour toi ?

L'auteure — Combien de personnes se sentent touchées, inspirées, vues. L'argent permet d'être libre, de ne pas rester coincée dans un drakkar... Mais le moteur, c'est l'émotion. Si le lecteur rit, se sent moins seul : bingo. Me faire rire toute seule calme mon anxiété. C'est vital.

Le Viking — Chaque chaos renforce l'émotion !

L'auteure — Faire rire, réfléchir, créer l'envie... ça vaut tous les Vikings du monde.

Le Viking — Je note que je suis quantifiable.

Le journaliste — Question politique : droite, gauche, ou cocktail ?

L'auteure — Je ne crois pas aux gros egos qui se battent pour le pouvoir. Ce qui compte : agir et faire du bien. Sans en faire tout un plat.

Le Viking — Tu refuses les duels pour le trône ?

L'auteure — Complètement. Un sage a dit : battez-vous 5 minutes, puis ramassez vos morts. Vous verrez qu'il y a autant de deuil des deux côtés.

Le Viking — Tu brandis ta plume comme Don Quichotte.

L'auteure — Je transforme les abus de pouvoir en personnages de livre. Pas en partenaires de vie.

Le Viking — Et moi, je suis dans quelle catégorie ?

L'auteure — Personnage principal. Hélas.

Le journaliste — Le chevalier à l'ego XXL ?

L'auteure — Non merci. Je me défends avec ma plume. Vive la liberté d'expression.

Le Viking — Ta plume t'encre !

L'auteure — Oui. Ma plume me fait rire, me défend, me libère.

Le Viking — Je suis donc une thérapie ambulante.

L'auteure — Avec options drakkar et saxophone.

Le journaliste — Et si on ne te respecte pas ?

L'auteure — Je recadre, et je pars. Sans rancune. On ne peut pas plaire à tout le monde. Depuis que j'ai appris à dire non, je me plais surtout à moi-même.

Le Viking — Seule avec toi-même ? La schizo !

L'auteure — Autonome. L'humour me tient compagnie.

Le Viking — Et moi, je compte pour du beurre ?

L'auteure — Du beurre salé. Ça relève le goût.

Le journaliste — Tu peux dire que ton livre a le mérite d'exister !

L'auteure — Wahou, oui ! Après des tempêtes. J'ai tout traversé : colère, peur, tristesse, humour. Je suis passée de "je subis" à "je joue".

Le Viking — Moi, je la surveillais de loin.

L'auteure — Avec des jumelles et un saxophone.

Le journaliste — Et ce happy end ?

L'auteure — L'histoire d'amour ratée ne s'arrange pas. Désolée pour les com-rom. On ne se réconcilie pas. C'est justement ça la force. J'ai repris la narration.

Le Viking — Je confirme. Je suis toujours moi. Et elle va très bien.

L'auteure — Merci pour le certificat signé par un demi-dieu.

Le journaliste — Comment se termine le livre ?

L'auteure — Je ne suis plus coincée. Je repars avec mes ressources. J'expérimente, j'explore. Je ne me mets pas la pression. Ce n'est pas la fin. C'est le début d'une nouvelle aventure où j'invite le lecteur à créer avec moi. J'ouvre le champ des possibles. Maintenant, je joue.

Le Viking — Et moi, je reste en embuscade pour le tome 2.

L'auteure — Il n'y aura pas de tome 2.

Le Viking — On parie ?

L'auteure — Non. J'ai appris à dire non, tu te rappelles ?

Le Viking — Touché.

Le journaliste — Pourquoi fais-tu participer le lecteur ?

L'auteure — Parce que quand j'ai vu Jacob Collier faire chanter les spectateurs en chœur, je me suis dit : c'est ça que je veux faire, autoriser les gens à créer. Après, je n'impose rien, chacun fait ce qu'il veut !

Le journaliste — Tu proposes aux lecteurs qui en ont envie d'aider une pauvre auteure en manque d'inspiration. Ça s'appelle l'écriture collaborative. Qu'est-ce que c'est ?

L'auteure — Je leur propose de trouver un titre pour ce livre, d'écrire certaines scènes de leur propre invention, qu'ils peuvent publier sur une plateforme dédiée (lien vers une plateforme).

Laissez-vous aller, ça va bien se passer, amusez-vous. J'accepte les scènes absurdes, les personnages drôles, tout est bienvenu. Vous pouvez évidemment publier votre

propre création sans culpabiliser, juste pour le plaisir. Je ne permettrai pas qu'on vous juge. Il n'y a pas de mal à se faire du bien.

Le Viking — Tu fais faire ton travail à tes lecteurs ! J'y crois pas ! Bonjour l'exploitation ! Quand on n'a pas de talent, on a des idées ! Tu es gonflée ! Alors va jusqu'au bout tant que tu y es !

L'auteure (aux lecteurs)

— Et comme je ne parle pas le viking, si vous êtes des Vikings natifs, merci pour vos traductions (liens vers ma plateforme).

Le Viking — Ça ne marchera jamais !

L'auteure — Ne l'écoutez pas, ce n'est pas parce qu'il préfère la mécanique à l'écriture qu'il doit vous empêcher de vous amuser ! Alors si par hasard vous avez envie d'écrire une épitaphe, le petit tapis rouge, la petite phrase secrète qui donne des indices pour deviner ce qui va se passer dans le chapitre qui suit. Choisissez le chapitre de votre choix, et publiez vos pépites. Je vous remercie d'avance pour votre contribution.

Le journaliste — Quel est ton but en faisant ça ?

L'auteure — Ce qui m'inspire, c'est de créer et de partager ce que j'ai écrit. Si le lecteur est touché et s'amuse, pour moi c'est gagné ! Si lui aussi transforme ses peurs en rires, on sera plus nombreux à vivre en paix. Et j'aimerais qu'il s'autorise à créer sans se juger, qu'il ose explorer ses idées, créer son propre univers, et devenir lui-même créateur, ce serait le pompon !

Le journaliste — Quelles pépites peux-tu nous partager, pour l'aider à inventer des histoires ?

L'auteure — J'adore La Grammaire de l'imagination de Gianni Rodari, au départ elle était faite pour des enfants, mais les adultes sont de grands enfants ; ou Le Voyage du héros de Vogler.

Le Viking — Ben c'est pas gagné ! Il y a plus urgent dans la vie que de jouer avec "tes histoires à dormir debout" ! Je préfère largement bricoler en écoutant la radio.

L'auteure — Ah oui, "RadioKata 24/24 7/7" ! C'est sûr, chacun son truc.



Chapitre 47

Ma plume, c'est mon Non

Romain Rolland

Il n'y a qu'un héroïsme au monde, c'est de voir le monde tel qu'il est, et de l'aimer.

The Muppet's Show

Life's like a movie. Write your own ending. Forget the map, roll down the windows, and whenever you can, pull over and have a picnic with a pig.

Allongée dans mon hamac, je regarde les colibris. Je me balance doucement au rythme de ma respiration. Le jardin vibre de vie. Les oiseaux surgissent, disparaissent, reviennent, rapides et colorés. Les abeilles butinent, la lumière filtre à travers les feuilles, le soleil réchauffe ma peau. Sur mes genoux, un carnet ouvert. J'écris la fin de mon roman.

Je n'ai pas changé de nature. J'ai changé de regard. J'ai vu mes nuances, mes silences, ce qui me retenait immobile quand il aurait fallu dire non. Alors j'ai lâché : les liens qui vidaient, les peurs héritées, les scénarios de survie. Je suis revenue au réel.

Ma force n'a jamais été d'attaquer. Elle a été d'en rire, de créer, de répondre en décalé à ceux qui voulaient me figer. Ma plume, c'est mon non. Un non tranquille, vivant, qui protège la paix. Pas contre les autres, pour moi.

J'ai retrouvé mon hamac, ma paix intérieure, mon refuge anti-pathos, un cœur peuplé de rires, de musique et de colibris, les miens et ceux des autres. Ce roman est le chemin que j'ai parcouru pour m'aimer, authentique, vulnérable, humaine. Quitte à m'inspirer, à remixer, à détourner... autant signer de mon Non.

J'ai dansé avec le Viking. Maintenant, je danse avec la vie. Quand j'ai commencé à écrire, je ne savais pas où j'allais. J'ai avancé à tâtons. Les idées sont venues comme des étoiles, une à une, sans plan. Ce n'est qu'à la fin que tout s'est assemblé.

J'ai compris alors que m'enfermer pour écrire avait été un réflexe de survie. Dire non aussi. Utiles un temps, mais ce n'était pas vivre. Alors, j'ai choisi de lâcher prise, enfin. Le livre a trouvé sa forme. Moi, ma paix.

Je peux maintenant relâcher cet animal sauvage dans le monde, libre de rencontrer ses lecteurs. Je crée pour vivre, sortir de ma bulle, retourner dans la vie.

Maintenant... je vais m'aérer sur la Presqu'île du Sel, face à l'Île du Croco. Absorber l'énergie du soleil, de la mer, du vent. La vie. En paix.

Mon livre devient un terrain de jeu, une porte ouverte, jamais une injonction. Les lecteurs peuvent écrire, détourner, inventer, imaginer : des titres, des scènes, des images, des musiques, des films intérieurs. Mon livre ne s'arrête pas à la dernière page. Je referme mon carnet. Je souris. La suite commence maintenant.

Dimanche c'est Show !

L'auteure — À l'époque, je faisais tout pour garder le lien, mais dès que j'ai accepté de le couper car il me vidait... je me suis retrouvée. C'était si simple !

Le journaliste — Qu'est-ce que "le Prix de l'Âme et du Sourire" ?

L'auteure — Un prix pour honorer les personnages de fiction à la fois drôles et profonds. Le Viking a apprécié l'idée !

Le journaliste — C'est vrai que le Viking a ses chances ! Il a établi la norme pour un certain type de personnage principal qui combine à la fois une beauté irrésistible, un style fringant, et un don pour la comédie et le drame sans effort. De nombreux personnages ont essayé de suivre ses traces, mais ce Viking est en bonne voie de gagner...

L'auteure — Il t'a payé, n'est-ce pas ? Je m'en doutais ! Tout le monde peut créer son personnage. Alors à vous de jouer, allez-y, ne vous bridez pas (la galerie des créateurs).

Le Viking — C'est tout l'intérêt, et on peut l'étendre à tous les arts : cinéma, théâtre, dessins animés, BD, marionnettes...

Le journaliste — Et maintenant, quels sont tes projets ?

L'auteure — J'ai fait un brainstorming intérieur avec le Viking, le journaliste et moi. Ça donne des pistes.

Le Viking — Mouais... Sans équipage, sans drakkar et sans expérience des tempêtes, tu ne vas pas aller très loin...

L'auteure — Un livre numérique, avec des surprises à cliquer. Un livre audio que je lis, à écouter en marchant, en cuisinant, en se brossant les dents. Un livre de poche, petit, vivant, qu'on peut corner, surligner, caresser.

Le Viking — Avec lequel j'allumerai mes feux de cheminée.

L'auteure — Publier le livre, en auto-édition ou avec une maison. En France, en Angleterre. Le traduire. Jouer avec l'humour d'ailleurs. Proposer des ateliers d'écriture pour ceux qui veulent inventer, détourner, rire ensemble.

Le Viking — Pendant ce temps, moi je continue à bricoler sur mon drakkar.

Le journaliste — Et à plus long terme ?

L'auteure — Là, on rêve un peu plus grand. Un podcast pour parler des idées autrement. Un livre audio à plusieurs voix. Un beau livre, avec des dessins, des peintures, peut-être ceux de ma mère. Une BD. Un coffret lampe en instrument de musique.

Le Viking — Fais gaffe de ne pas t'électrocuter. Tu risques d'inventer une lampe qui fait de la musique et un drakkar lumineux.

L'auteure — Un jeu de cartes pour inventer des histoires. Un album de musique collaboratif sur chaque chapitre du livre. Un disque vinyle.

Le journaliste — Et tes rêves XXL ?

L'auteure — Un one-woman show. Un spectacle collaboratif. Des artistes sur scène. Le public qui participe. Musique, images, chaos joyeux.

Le Viking — Avec moi, ça va être show patate ! Distribue les lunettes de soleil. Ils vont tous bronzer.

L'auteure — Un espace en ligne pour partager ses créations. Une plateforme vivante, ouverte, évolutive. Un écosystème créatif. Un terrain de jeu où chacun peut entrer.

Le journaliste — On sent le potentiel.

L'auteure — Le rêve reste ouvert.

Le Viking — Tu peux toujours rêver !

Le journaliste — Et ça donne envie de participer.

L'auteure — Chacun peut devenir créateur.

Le journaliste — Merci au Viking et à Coraline Goldman pour votre bonne humeur. Merci au public. Et à dimanche prochain pour un autre... Dimanche c'est Show !

L'auteure — Merci.

Le Viking — Merci.

Le journaliste — Sur le générique de fin, on termine par...

L'interview de Bernard Pivot

Gianni Rodari Il suffit d'un mot mal rangé pour qu'une histoire commence à pousser.

Le journaliste — Ton mot préféré ? L'auteure — Éclat de rire.

— Ton mot détesté ?

— Montagne.

— Ce qui t'excite ?

— Rire de tout.

— Ce qui te rebute ?

— Tout prendre au sérieux.

— Le son que tu aimes ?

— Rire ensemble.

— Celui que tu détestes ?

— Un "monolong".

— Tes mots fétiches ?

— Tchoutchourit. Tchaffé. Magna Magna.

— Ton gros mot préféré ?

— Ennuyeux... merdant.

- Une autre profession que tu aimerais essayer ?
- Danseuse ou musicienne. Jacobine Collière bis.
- Une profession que tu refuserais absolument ?
- Obéir à un chefaillon qui me paye mal et me prend pour son bouc. J'ai changé de registre.
- Si le paradis existe, qu'aimerais-tu que Dieu te dise ?
- On danse ?



Le Hamac et les Colibris

Roman de Karine Baridon

Pour découvrir l'univers du roman — personnages, créatures,
fils rouges —, rendez-vous sur le site.



lehamacetlescolibris.com